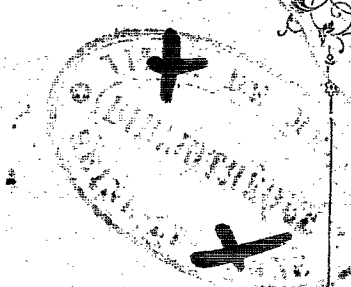


0. 158
11 + 1.



TRAITÉS
DE PAIX ET DE COMMERCE
ET
DOCUMENTS DIVERS
CONCERNANT
LES RELATIONS DES CHRÉTIENS
AVEC
LES ARABES DE L'AFRIQUE SEPTENTRIONALE
AU MOYEN AGE
PUBLIÉS AVEC UNE INTRODUCTION HISTORIQUE

PAR
M. L. DE MAS LATRIE
CHEF DE SECTION AUX ARCHIVES NATIONALES, PROFESSEUR A L'ÉCOLE DES CHARTES.

SUPPLÉMENT ET TABLES

PARIS
CHEZ J. BAUR ET DÉTAILLE, LIBRAIRES
44, RUE DES SAINTS-PÈRES
1872.

Folio 1062 [2]

70 810

TRAITÉS
DE PAIX ET DE COMMERCE
ET
DOCUMENTS DIVERS
CONCERNANT
LES RELATIONS DES CHRÉTIENS
AVEC
LES ARABES DE L'AFRIQUE SEPTENTRIONALE
AU MOYEN AGE
PUBLIÉS AVEC UNE INTRODUCTION HISTORIQUE

PAR
M. L. DE MAS LATRIE

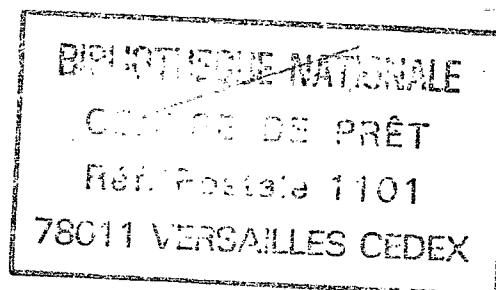
CHEF DE SECTION AUX ARCHIVES NATIONALES, PROFESSEUR A L'ÉCOLE DES CHARTES.



SUPPLÉMENT ET TABLES

PARIS
CHEZ J. BAUR ET DÉTAILLE, LIBRAIRES
44, RUE DES SAINTS-PÈRES

1872.



Folio 1062 r. 7

Quelques faits dignes d'attention sont signalés pour la première fois dans les documents de ce Supplément.

Les pièces extraites des registres de la chancellerie royale d'Aragon que M. de Bofarull a mis à ma disposition, comme par le passé, avec la plus grande obligeance, fournissent d'amples renseignements sur la gestion des fondoucs et des consulats chrétiens dans l'Afrique berbère, sur les cavaliers francs introduits en corps organisés et distincts au milieu des armées musulmanes du Magreb. Ce que nous avons dit de ces troupes auxiliaires dans notre Introduction se trouve ici rappelé et constaté avec de nouveaux développements.

La milice chrétienne a longtemps fait partie des institutions militaires des royaumes de Tlemcen, de Maroc et de Tunis. Bien qu'il y eût dans ces compagnies des recrues appartenant aux nationalités européennes les plus diverses, des Français, des Belges, des Anglais, des Italiens, et vraisemblablement des Allemands, les sujets des rois d'Aragon, des deux côtés des Pyrénées, y dominaient. Des corps entiers d'Aragonais, comprenant des Roussillonnais et des Languedociens, furent enrôlés et entretenus au service des émirs. Un alcade nommé par le roi, mais devant obéissance à l'émir, les commandait. Leur étendard était aux armes d'Aragon. Nul des enrôlés, ni chevalier, ni simple soudoyé, ne cessait d'ailleurs d'être chrétien. L'Église tolérait ainsi au Magreb ce qu'elle défendait absolument dans les pays arabes de la Syrie et de l'Égypte.

Une saine et légitime politique explique ces contradictions apparentes, et justifie l'exception apportée par le Saint Siège à ses défenses générales en faveur des Musulmans berbères, qui restèrent presque entièrement étrangers aux guerres saintes de la Palestine. Il faut le répéter, la seconde expédition de saint Louis fut détournée de son véritable

objet par Charles d'Anjou, comme la quatrième croisade l'avait été par les Vénitiens. L'idée supérieure de la croisade, qui était une idée de foi et de dévouement, fut entièrement absorbée et sacrifiée en 1204, comme en 1270, par la politique et le commerce. Constantinople et Tunis reçurent le choc des armées que l'ancien esprit et le réel intérêt des croisades destinait à l'Égypte et aurait dû diriger contre ses ports. La puissance des sultans du Caire une fois détruite, si un tel résultat pouvait être atteint, le Saint Sépulcre appartenait pour toujours aux Chrétiens. Innocent III l'avait dit; Sanudo composa le *Liber Secretorum* pour démontrer l'excellence de ce plan par les faits historiques et les plus sages considérations militaires et commerciales. On connaît aujourd'hui les avantages que les sultans d'Égypte accordèrent à la République de Venise en retour de ses bons offices. J'ai réuni dans un appendice un certain nombre de privilèges commerciaux concédés à cet effet par Malec Adel I^{er} et ses successeurs, complétant ceux que MM. Tafel et Thomas ont déjà imprimés en 1856, sur le même sujet.

Je crois que ma publication du Littoral de la Barbarie, d'après les cartes de Pierre Visconti et sur l'original de Venise, contribuera à faire apprécier ce curieux portulan, composé un demi-siècle avant celui qu'a édité et si savamment commenté M. Buchon.

Deux pièces du conseil des Prégadi ajoutent un fait considérable à l'histoire des banquiers florentins au moyen âge, objet d'un récent ouvrage de M. le commandeur Peruzzi. L'étendue et l'ancienneté des relations de la société des Acciaiuoli était connue. On ne savait pas la position influente que ses services financiers lui avaient acquise à Tunis sous le règne d'Abou-Yahia Abou-Bekr. En difficulté avec le sultan, vers l'an 1332, la République de Venise demande la médiation des Acciaiuoli, *qui sunt magni et magna possunt in curia dicti regis*. C'est par eux qu'elle cherche à obtenir la libération de ses prisonniers et le renouvellement de ses traités.

Il était indispensable de relever les principaux mots techniques de la langue du commerce et de la navigation du moyen âge usitée dans nos documents. J'ai divisé mon glossaire en deux listes. L'une est pour les mots latins; j'ai réuni dans la seconde les mots de tous les idiomes romans, quelque divers qu'ils soient, français, provençaux, catalans, génois, vénitiens ou siciliens.

Je crois que la Table des matières, quoique sommaire, suffira pour retrouver tout ce qu'il y a d'historiquement utile dans l'Introduction, et les Documents du recueil principal et du Supplément.

Décembre 1872.

TRAITÉS ET DOCUMENTS DIVERS
CONCERNANT
LES RELATIONS DES CHRÉTIENS ET DES ARABES
AU MOYEN AGE.

SUPPLÉMENT.

I.

RÉPUBLIQUE DE VENISE.

I.

1254-1282.

Extraits des Délibérations du Grand Conseil concernant le commerce de Venise avec le Magreb, l'Égypte, le Levant, et le commerce en général.

Venise. Arch. général. *Maggior Consiglio*. I. *Liber communis*. Ann. 1232-1282 ¹.

I. — De non portandis armis ad terras Saracenorum, etc.²

M° CC° L° IV°. Indictione XII. Die septimo exeunte mensis Julii. Pars fuit capta in consilio majori et ordinatum quod stridetur publice in scalis Rivoalti quod nullus venetus nec forinsecus debeat amodo in antea portare aliqua arma cum navibus Venetorum ad

1. Le *Liber communis* est le premier registre de la codification générale des lois et décrets de la république de Venise qui fut confiée par le doge Jean Dandolo aux cinq commissaires Jacques Quirini, Nicolas Millani, Marc de Canale, Laurent Belli et Henri de Auro. Ordre avait été donné aux délégués de négliger toute ancienne décision tombée en désuétude. La compilation fut transcrite en deux registres in-folio, en tête desquels se trouve, en forme de préambule, une lettre explicative de Jean Dandolo du 27 octobre 1283. « Prædicta vero consilia in » duos libros dividi jussimus, quorum unum *Librum Communis* et alterum *Librum Officiorum* volumus appellari, » ut ex tali divisione ipsorum clarior pateat intellectus et libri ipsi facilius pertractentur. »

2. *Sic*. Voy. sur cette défense notre *Hist. de Chypre*, t. II, page 125, et *Archives des Missions scientif.*, t. II, p. 374-375.

partes vel terras Saracenorum occasione vendendi. Et quicumque portaverit perdat ipsa arma ; et consules et rectores qui in terris et partibus illis pro domino duce et comune Venecie fuerint teneantur dicta arma auferre, que in comune Veneciarum debeant devenire. (Fol. 8 v°. N° 14.)

II. — De forma servanda in mercacionibus dandis ad colliganciam.

M° CC° LX° II°. Indictione V. Die secundo exeunte Julio. Capta fuit pars quod quicumque de cetero voluerit dare mercaciones alicui vel aliquibus in collegancia, debeant habere talem presam ex eis qualem habebat de sua cumunali racione que erit empta ad denarios grossos. (fol. 68, n° 1.)

III. — De illis qui conducunt sive extrahunt sclavos alienos de domo domini.

M° CC° LXX°. Indictione XIII^a. Die ultimo mensis Decembris. Pars fuit capta quod quicumque de cetero aliquem sclavum vel sclavam alterius traxerit de domo domini sui, seu acceperit, perdere debeat libras .L. et emendare debeat dampnum domino suo de sclavo sive sclava et de rebus quas acceperit; et si non poterit solvere ponatur in majori carcere, in quo stet donec solverit; et si fugerit debeat perpetuo banizari. (Fol. 17, N° 61.)

IV. — Quod Teotonici possint portare res suas per viam Tarvisii.

M° CC° LXXX°. Indictione nona. Die tertio decimo Januarii. Fuit capta pars quod isti Theotonici et omnes alii Theotonici qui sunt nunc in Venecia et qui erunt per tempora, possint portare suas mercadantias per viam Tarvisii, sicut erant consueti. Et si consilium est contra sit revocatum quantum in hoc. (Fol. 24 v°. N° 110.)

V. — Qui iverit ad folandum pannos ad Portum Gruarium sit absolutus a quarantesimo.

M° CC° LXXX° I°. Indictione X. Die XXIII Octubris. Capta fuit pars quod pro meliori draparia que laboratur in hac terra et pro mala draparia que laboratur Tarvisio, si aliquis de Venecia volet ire ad folandum drappos ad Portum Gruarium sit absolutus a quarantesimo eundo et reddeundo, portando litteras vicedominorum de illis pannis. (Fol. 97 v°. N° 20.)

VI. — Quod homines Venecie possint ire ad mercatum.

M° CC° LXXX° II°. Indictione X. Die VII Aprilis. Fuit capta pars quod homines de Venecia possint ire ad mercatum in Romania, excepto ad terras imperatoris Paleologi et Cypri, quandocumque eis placuerit, a kalendis Maii usque per totum ipsum mensem Maii, cum hac conditione quod non possint inde dividere pro ire ultra mare et in Alexandriam et in Cyprum et in Armeniam, nisi a medio mensis Septembris in antea. Et si iverint, sint ad illam conditionem ad quam erunt illi qui ibunt cum caravana Augusti; et non possint inde dividere pro venire Veneciam nisi a medio mensis Septembris usque ad kalendas Octubris. Salvo quod illi de Corone et de Clarenza possint movere quando eis placuerit pro venire Veneciam. Verumtamen dicti homines Venecie usque ad medium mensis Septembris predicti non possint vendere neque committere per se vel per alios mel, stagnum et rame

non laboratum usque ad dictum medium mensis Septembris, sub pena quinti imposita illis qui contra ordinem vadunt. Et si consilium est contra sit revocatum quantum in hoc. (Fol. 99 v°. N° 32.)

De eodem.

Item, quod illi Veneti qui de Corone et Clarencia voluerint venire in Apuliam cum turonensibus et alio incambio et de Apulea voluerint reddere Clarenciam et Coronem cum denariis grossorum et alio incambio, possint ire et reddere quando voluerint in dictas contractas. (N° 33.)

De eodem.

Item, quod qui voluerint ire in Sciciliam, Calabriam, Principatum et Terram Laboris vadant quando eis placuerit, et revertantur quando eis videbitur cum mercacionibus que ibi nascuntur, excepto argento; et a medio mensis Septembri in antea possint etiam ire cum argento et aliis mercacionibus. Et si iverint, sint ad illam conditionem ad quam erunt illi qui ibunt cum caravana Augusti. Verumtamen non possint vendere neque committere alium neque mittere per se vel alios mel, stagnum, et rame non laboratum, usque ad predictum mensem Septembris, sub pena quinti imposita illis qui contra ordinem vadunt. Et si consilium est contra sit revocatum quantum in hoc. (N° 34.)

De eodem.

Item, quod illi qui voluerint ire Tunixium et Buxeam et per totum Garbum et in Barbariam, possint ire quando eis placuerit. Et si voluerint ire ultra mare, seu in Alexandriam et Cyprum et Armeniam, non possint movere nisi a medio mense Septembri in antea. Et si iverint, sint ad illam conditionem ad quam erunt illi qui ibunt cum caravana Augusti. Verumtamen de mele, stagno et rame non laborato et pena quinti, ad illam conditionem sint que dicta est supra. Et si consilium est contra sit revocatum quantum in hoc. (N° 35.)

VII. — Quod Venetus possit trahere quecumque mercancie de Levante et de Romania cum conditionibus appositis.

M° CC° LXXX. II°. Indictione X. Die penultimo Maii. Fuit capta pars quod quilibet Venetus qui voluerit extrahere vel extrahi facere extra cultum cum navigio Venetorum quascumque mercaciones ei placuerit de Levante et de Romania, setam et granam et coramen, quod veniat cum caravana de Suria, possit eas extrahere et extrahi facere per totum mensem Augusti proximi, cum conditione quod possit conducere vel facere conduci Veneciam a festo Sancti Petri proximi venturi usque ad tres annos modios sex salis de Rasababes¹ seu de Sardegna de quolibet centum librarum sui haveris subtilis et de banbacio modios VIII. Et totum habere quod conduceretur per terram sit francum a quolibet dacio. Et predictum salem conducat vel conduci faciat cum navigio Venetorum. (Fol. 100 v°. N° 42.)

1. Les Lacs salés du royaume, voy. *Documents*, p. 224, 224.

II.

1305, 3 août. A Tunis.

Original chrétien du traité conclu entre la république de Venise et le roi de Tunis, par l'ambassadeur Marc Caroso.

Venise. Arch. générales. Doc. remis par l'Autriche en 1868. N° 97. Grande peau de vélin.

Le texte est semblable à celui que j'ai publié (*Doc.*, p. 211) d'après la transcription insérée dans le premier registre des *Libri Pactorum*, sauf les variantes d'orthographe des noms et quelques autres différences, indiquées ci-après.

« In nomine Dei pii et misericordis. Hec est, » etc.

Tout le préambule est en longues lignes comme les attestations de la fin. Les articles du dispositif sont écrits sur deux colonnes et non numérotés.

« Hoc est quod *sit* omnes mercatores de Venecia, » etc.

« Testificantur infrascripti, » etc. (toute la fin en longues lignes.)

† « Ego, Nicolaus Stella, hiis omnibus interfui, manu mea subscripsi. » (Cette signature est autographe, comme les suivantes.)

† « Ego, Vector Charoso, *hiis omnibus interfui, manu mea subscripsi.* » (Le copiste de la chancellerie ducale a remplacé dans le registre des *Patti* l'attestation de l'original : *hiis interfui*, etc., par le mot *id.*

† « Ego, Marcus Cio, presbiter *ecclesie sancti Hermachore*, etc., complevi et roboravi. » (Pas de sceau.)

III.

1317, 12 Mai. A Tunis.

Original chrétien du traité conclu entre la république de Venise et le roi de Tunis, par l'ambassadeur Michelet Micheli.

Venise. Arch. générales. Doc. remis par l'Autriche en 1868. N° 98. Grande peau de vélin.

Mêmes observations qu'au traité précédent. Voy. le texte publié dans nos *Documents*, page 216.

« Hoc est quod *si* omnes mercatores de Venec. et sui districtus [*cum quo extendant suum desiderium*] et homines sui, ubicumque aplicuerint, » etc.

Les mots renfermés ici entre crochets et insérés dans la transcription des *Patti*, ne sont pas à l'original. Ils ne figurent pas au traité de 1305. L'addition faite par le copiste chargé de l'enregistrement paraît avoir été empruntée à la rédaction de 1392, et le mot *desiderium* a été écrit, à tort, à la place du mot *dominium*. Voyez nos observations à ce sujet *Documents*, page 217, note 2.

† « Ego, Thomasinus Justinianus, hiis omnibus interfui et subscripsi. » (Signature autographe, comme les suivantes. Pas de sceau.)

IV.

1318.

Côte de Barbarie extraite du Portulan de Pierre Visconti de Gènes, dressé à Venise en 1318.

On connaît deux exemplaires du Portulan de Pierre Visconti ou Vesconte. L'un, composé de huit tablettes de bois recouvertes de parchemin (de 25 cent. sur 15 cent. environ), est conservé à la Bibliothèque du Musée Correr, à Venise. M. de Santarem a publié un fac-simile de cette copie dans son atlas cosmographique, sous les nos 3, 4 et 5. Le second exemplaire, de plus petite dimension et d'une exécution assez confuse, se trouve à la Bibliothèque impériale de Vienne. M. Jomard en a donné un fac-simile.

J'ai relevé les notions et les extraits suivants sur l'original même du Musée Correr. Au verso de la première tablette est figuré Pierre Visconti, le compas à la main, dressant son portulan, avec cette inscription : *Petrus Vesconte de Janua fecit istam tabulam in Venecia. Anno Domini M^o CCC^o XVIII.* En ne tenant pas compte des deux faces extérieures des tablettes du dessus et du dessous qui forment comme la couverture du ms., on a, dans l'intérieur, en ouvrant les tablettes comme un livre, sept surfaces composées de la juxtaposition du verso d'une première tablette et du recto de la tablette suivante. La côte générale de Barbarie, depuis le pays de Barca jusqu'au Maroc, est reproduite sur ces doubles tablettes en trois fragments. Le premier comprend la partie orientale des côtes depuis le golfe de la Syrte jusqu'au golfe de Gabès et aux îles Kerkeni. Le deuxième, rétrogradant sur les pays figurés déjà dans le premier, donne les côtes depuis Lebida et Tripoli jusqu'à la position inconnue de Monsimiél au-delà de Cherchell. Le troisième enfin comprend toute la côte de l'ouest depuis Cherchell jusqu'à Mogador, dernière position méridionale indiquée par Visconti.

Beaucoup moins riche de noms que la nomenclature de l'atlas catalan publié par M. Buchon, à laquelle il est de cinquante ans antérieur, le tracé de Visconti porte cependant plusieurs positions qui manquent dans l'atlas de 1375; notamment la position de *Cartana*, à l'ouest de Tunis, qui me paraît être le Cap Carthage, et l'*Issolla de' Pissani*, l'île Pisan, à l'ouest de Bougie. Je le crois plus ancien et il est plus net que le portulan anonyme du xiv^e siècle publié par M. Desimoni dans le volume V des *Atti della Società Ligure* (Gènes, 1868).

J'ai vérifié avec soin toutes mes identifications sur les meilleures cartes modernes.

I.

Texte de l'Atlas.

Issolle de Carxe.

BONADREA ².

Marssasusa.

Flumen.

Cavo de Rasaosem.

Zadra.

TOLLOMETA.

Tonacрати.

Bernichi.

Teione.

îlot vis-à-vis des ruines de Kersa? ¹

cap Bon Andrea, ou Ras el Hilal.

Marsa Susa.

Ras Sem.

Tolometa.

Bengazi, ruines de Berenice.

cap Teionès ou Tajournis.

1. Voyez la *Carte de la Cyrénaïque* par M. Gerhard Rohlfs. Berlin, 1871. Kiepert.

2. Les mots que nous imprimons en petites capitales sont écrits en rouge sur le Portulan.

Millela.	Kasr Millela.
Carcura.	Carcora.
Carcurela.	
Camara ou Carvara.	
Nemeris.	
ZENARA.	
Salline.	
Isola d'Auceli.	île des Oiseaux. Ilot très-bas.
Labaida.	Bagat, Baïda? ou Terres blanches.
Punta de sabia.	
Cedera.	île de Sidre.
Gulffo de Tim.	golfe de la Sidre, la grande Syrte.
TIM.	
Cavo de Sorta.	cap Sorta.
Balasia, ou Balafia.	
Mansellia.	
Mesurata.	Mesurata (cap?).
Cavo de la Suecha.	cap la Suecha. Pointe Titalita?
Blata, ou Brata.	
P. Magro.	
Lebida.	Lebda, l'ancienne Leptia.
P. Rasamusamuso (<i>pour Rasamusa</i>).	port et cap Ras es Sahan?
Texuta.	
Ras Axaira.	Ras el Hamra?
Tejura.	Tadjoura.
TRIPOLLI DE BARBARIA.	Tripoli de Barbarie.
Casar Zenzor.	Zenzour.
Tripoli Vecchio.	
Ponta de Arzuara.	Zouara.
RASSAMABES, <i>en face d'un étang</i> .	Ras al Mahbes (salines).
Palmeris.	
Porteto, <i>vis-à-vis d'un étang</i> .	
Scalla de Risso.	
Issolla di Zerbi.	l'île de Gerba.
Muruto, <i>vis-à-vis d'un étang</i> .	
CAPIXE.	Gabès, ou Cabès, au fond du golfe.
Casaromu.	ruines.
Issolle de Frixoli.	les îles Fragoli, ou Kerkeni.
Sfachixi.	Sfax.
Casar Pignatar.	
Capollia.	Ras, ou cap Capoudia.
Beto. Chēchē, <i>en face de deux îles</i> .	les îles Kerkeni, ou Kerkina.

II.

Lebida.	Lebda, l'ancienne Leptia.
P. Rasamuse.	port et cap Ras es Sahan ?
Texuta.	
Ras Axaira.	Ras el Hamra ?
Tejura.	Tadjoura.
TRIPOLLI DE BARBARIA.	Tripoli de Barbarie.
Cazar Zenzor.	Zenzour.
Tripolli vecchio.	
Punta de Arzuara.	Zouara.
RASSAMABES, <i>vis-à-vis d'un étang.</i>	Ras al Mahbes.
Palmeris.	
Porteto, ou Ponteto, <i>vis-à-vis d'un étang.</i>	
Scalla de Risso.	
Isolla de Zerbi.	l'île de Gerba.
Muruto, <i>vis-à-vis d'un étang.</i>	
CAPIXE.	Gabès, ou Cabès, au fond du golfe.
Cassaromo.	ruines d'un fort romain.
Issolla de Flissoli.	les îles Fragoli, ou Kerkeni.
Sfachixi.	Sfax.
Cassar Pignatar.	
Capollia.	Ras, ou cap Capoudia.
AFFRICA.	Africa, ou El-Mehadia.
Cunie.	île Conigliera.
Monisteri.	Monastir.
SUSA.	Sousa.
Rechillia.	
Gulffo de Maumeta.	le golfe de Hammamet.
MAHOMETA.	Hammamet.
Qipia.	Kelibia.
Cavo Bono.	le cap Bon, ou Ras Addar.
Nubia.	
Gulfo de Tunexi.	le golfe de Tunis.
TUNEXI.	Tunis.
* Cartana.	le cap Carthage.
Rasagibel.	Ras el-Jebel.
BISSERTI.	Bizerte.
Gardia.	cap Gardia.
Doe Soror.	les îles Fratelli.
Ras Alminar.	le cap Serrat, ou Ras el Munchihar.
Tamacari.	Bordj el Mochara.
Tabarchi.	île de Tabarque.

Marsacaris.
 Cavo de Roso.
 BONA.
 P. d'Entrecoxi.
 Petra del ...
 STORA.
 Ancollo.
 Gibel Ramel.
 Marssa Saito.
 ZIZARI.
 Balaffia.
 Mansollia.
 Gulffo de Bugea.
 BUGEA.
 Issolla de Pissani.
 Zaffon.¹
 Garbello.
 Titellis.
 Berengeto.
 Marssa Gige.
 Monte Fuxo.
 ZIZERA.
 Cassine.
 Cavo de Batra.
 Cercelli.
 Sollazo.
 BRISSCHA.
 Aacor.²
 Monsimiel.

Merza Kharès.
 le cap Rosa.
 Bone.
 le port entre Cruz?
 Petra de Larap?
 Stora.
 Collo.
 Seba Rouss, les Sept caps.
 Mers el Zeitoun.
 Djidgelli.
 les rochers Afia.
 l'ilot Mansouria.
 le golfe de Bougie.
 Bougie.
 l'île Pisan.

 le cap Corbelin.
 le cap Tedlès, à l'E. de Dellys.
 le cap Bengut, à Dellys même.
 Mers el Djinet.
 le cap Matifou.
 Alger.
 le cap Caxine.
 le cap Acrata?
 Cherchell.

III.

Cerceli.
 Sollazo.
 BRISSCHA.
 Aacor.
 Monsimiel.
 TENEXI.
 Issolla de Columbi.
 Cavo Victora.
 Mostegran.

Cherchell.

Tenez.
 l'île de Colombi.
 le cap Ivi.
 Mostaganem.

1. Omis dans le fac-simile de M. de Santarem.
 2. Voyez nos Documents, p. 281, not.

Marsagran.	Mazagran.
ARZAU.	Arzeu.
Cavo Ferato.	le cap Ferrat.
HORAN.	Oran.
Cavo de' Farcon.	le cap Falcon.
Aqua Biba.	les îles Habibas.
Cavo Figallo.	le cap Figalo.
Seren.	
Issolla de Limace.	l'île Rachgoun.
ONEIN.	Onein, v. détruite à l'embouchure de la [Tafna ¹ .
Gordaneo.	l'embouchure de la Couarda?
Tegont.	
Trapacanito.	
Mulluvia.	l'embouchure de la Moulouïa.
Jafarim.	les îles Zaffarines.
Salline.	la sebga, ou saline de Garet.
MILLELA.	Melilla.
Cavo de III. forche.	le cap Tres Forcas.
L'ALCUDIA ² .	la baie des Alhucemas?
Tarffogarelo.	
MOZEMA.	
Busencor.	
Bedis.	Badis, ou Velez de la Gomera.
Ellis.	
Saltaira, ou Saltame, <i>vis-à-vis d'un étang</i> .	
Netegara.	
Gomara.	El Ghomara, dans le Tétouan.
Tarffonolli.	
SEPTA.	Ceuta.
Casaro.	la pointe Alcazar.
Tanja.	Tanger.
Spartelli ³ .	le cap Spartel.
Arzilla.	Arzilla.
Laraxi.	Larache.
Mosmera.	l'étang El Menassera?
Mamora.	Mamora et sa forêt.
SALLE.	Salé, ou Rabat.
Fadalho.	Fedalah.
Niffe.	Dar Beida?
Seossor, ou Scossor.	

1. Voyez l'Introduction, p. 184.

2. Voyez l'Introduction, p. 184.

3. Ce nom et les deux précédents ont été oubliés dans les fac-simile de M. de Santarem.

ZAMOR.	Azemour.
Mersagran.	Mazagan, ou El Bridja.
Toce, ou Rocc.	
Teturit.	
Emender.	
Cavo de Contir.	cap Cantin.
SAFFI.	Asfi.
Amam.	l'embouchure du Tensift?
Mogdor.	Mogador, ou Soueïra.

V.

1320, 22 Décembre.

Privilège commercial accordé à la république de Venise, à la suite de l'ambassade de Michel Dolfin, par Abou-Saïd, empereur des Mongols de la Perse, et faussement attribué à un roi de Tunis ¹.

Venise. Arch. générales. *Libri Pactorum*, IV, fol. 84 v°.

[PACTUM TUNISII.]

Texte vénitien.	Traduction.
Questo e lo exemplo de li comanda- menti de Monsayt, imperador, abudi per lo nobel homo miser Michel Dolphin, ambaxador per miser lo doxe e per lo comun de Venesia, fati corando millesimo trecentesimo xx°, mense Decembrio, die XXII exeunte.	Ceci est le texte des Commandements de l'empereur Monsayt, obtenus par le noble homme messire Michel Dolfin, am- bassadeur de messire le doge et de la république de Venise, faits courant l'année 1320, à la fin de Décembre, le 22 ^e jour du mois.
1. In prima che tuti li Vinitiani e de li nostri nesuna força li sia fata, e che nesun	1. En premier lieu, qu'à nul Vénitien, qu'à aucun des nôtres, sujets vassaux ou

1. Je publie ce document, intéressant à beaucoup d'égards, tel que je l'ai donné dans la *Bibliothèque de l'Ecole des chartes*, année 1870, page 72, avec la dissertation et la traduction qui l'accompagnent. M. Pavet de Courteilles a bien voulu ajouter quelques renseignements à ceux que m'avaient donnés MM. de Slane et Defrémery sur le sens de plusieurs mots vénitiens empruntés aux langues asiatiques.

pedaço, nesuna *taulaço*, nesuna *tamoga*¹,
oltra usança antiga, no sian preso *ne lachi*
per nesuna chasone.

2. Item, che nesuna citade o logo del
vostro imperio li nostri Vinitiani no possa
esser constreti a *tamogar*, ne vender le
soe chose, senza soa voluntade ; mo sian
tegnudi li *tamogaci* de quela citade o logo,
quando lo nostro Venecian s'en vora
andar cum la soa roba, o mandarla al-
trove, aquelo chotal Venecian se debia dar
lo *çonas*², a la soa voluntade.

3. Item, che *tatauli*, *charauli*³, e peda-
geri del chamin debian prender da li
nostri Veneciani solamentre el so drito
lialmentre, senza alguna força far aqueli.

4. Item, che en tute parte del vostro
imperio, la o li nostri Venitiani vendera
la soa roba, che la signoria e *tamgaçi* de
quello logo si sian tegnudi a quel de de-
fender, valer e aidar ; e similmentre de
far che intregamentre sia satisfato de
quello che li avesse vendudo.

5. Item, che in tute parte del vostro
imperio, la o le soe charavane possera, e
furto o danno alguno li fosse fato, che la
signoria, *tatauli*, *charauli* e çente de
quello logo o sia de quelle contrade sia
tegnude de çerchar lo dito furto o danno,

protégés de la Seigneurie de Venise, ne
soit faite aucune violence ; qu'on n'exige
d'eux aucune redevance, aucun péage,
aucun droit de douane, outre l'ancien
usage, sous aucun prétexte.

2. Qu'en aucune cité, qu'en aucun lieu
de votre empire nos Vénitiens ne soient
contraints à déposer en la douane, ni à
vendre leurs marchandises malgré eux ;
mais que les douaniers de cette ville ou
de ce lieu soient tenus, quand un de nos
Vénitiens voudra s'en aller ou expédier
ailleurs ses marchandises, de les lui déli-
vrer à sa volonté, en lui remettant son
compte et sa quittance de douane.

3. Que les préposés, gardiens et pé-
gers des routes prennent seulement de
nos Vénitiens leur droit loyalement, sans
leur faire aucune violence.

4. Qu'en toutes les parties de votre
empire, où nos Vénitiens vendront leurs
marchandises, le gouvernement et les
préposés de la douane du lieu soient tenus
de les défendre, de les protéger, de les
aider ; et semblablement de veiller à ce
qu'ils soient payés de ce qu'ils auront
vendu.

5. Qu'en toutes les parties de votre
empire, où leurs caravanes s'arrêteront,
si un vol ou un dommage quelconque leur
est fait, que le gouverneur, les préposés
et gardiens du lieu ou du pays soient
tenus de chercher la chose volée et de la

1. En turc, *Tamgha*, Marque, est une espèce de péage ; l'acquittement du droit même de *Tamga*, attesté
par une marque, ou estampille. Les *Tamogaci* sont les agents chargés de percevoir le droit de *Tamga*.

2. Le mot arabe *cened*, très-usité en ture, veut dire un acte, une pièce régulière et authentique.

3. Le *Tataulo* est le *Tangaoul* ou officier préposé à la garde des routes ; *Karaoul* ou *Karagoul* sont les
gardiens ou surveillants.

et intregamentre trovar, quando ello li fosse denunciado ad li diti nostri Vinitiani. E se quello chotal furto o danno no se trovasse, overo che li robadori no mostraseno, si sia tegnudi el dito furto o danno a li vostri Venetiani de mendar.

6. Item, che en tute parte del vostro imperio, o le dite charavane o merchadanti anderà, possa pascere le soe bestie tre di, sença alguna cosa. E sovra ço nesun no possa contradir.

7. Item, se algun *muçuricho*¹ portera roba de algun nostro merchadante Venetiano nesuna persona del vostro imperio possa lo dito muzuricho destegnir ne empaçar per raxon de algun debito, ne per alguna altra caxon, enfin che'l dicto muçuricho non havesse complido el viaço de li diti nostri Venetiani.

8. Item, se algun *cavalo bolargo*² fosse trovato apreso de algun vostro Veneciano, o che li l'aveso, ch'aquelo e chotal Veneciano no possa esser molestado ; salvo che se lo serà preso el dicto chavalo da lu, monstrando raxonevelmentre ch'el dicto cavalo fosse *bolargo*.

9. Item, se alguno nostro Venetian morisse in lo vostro imperio, che nessun de quelli *che archoie lo beltema*³, ne nesuna altra persona possa ne no debia entro-

trouver en totalité quand le vol leur aura été dénoncé par nos Vénitiens. Et si on ne retrouvait pas les objets enlevés, et si les voleurs n'en faisaient pas la restitution, on sera obligé de dédommager nos Vénitiens du vol ou du dégât dont ils auront souffert.

6. Qu'en toutes les parties de votre empire, où les dites caravanes et les marchands iront, qu'ils puissent faire paître leurs bêtes pendant trois jours sans rien payer. Et sur ceci que personne ne puisse leur faire aucune difficulté.

7. Lorsque un mouere ou loueur de bêtes de somme se sera chargé de transporter les marchandises de l'un de nos marchands vénitiens, qu'aucune personne de votre empire ne puisse retenir ou retarder le dit mouere ni pour cause de dette ni pour aucune autre raison, avant qu'il n'ait achevé le voyage de nos Vénitiens.

8. Si un cheval marqué de la marque de l'empereur² est trouvé en la possession d'un Vénitien, que le Vénitien ne soit point molesté ; seulement on lui prendra le cheval, en montrant équitablement que cet animal est marqué.

9. Si un Vénitien meurt dans votre empire, qu'aucun de ceux qui perçoivent le... ni aucune autre personne ne puisse ni ne doive s'entremettre des biens du

1. En arabe, *Moucarian* est vulgairement le Mouere, loueur de bêtes de somme.

2. *Bolargo*. C'est évidemment le mot turc *Boulag*, d'origine mongole. Ce mot désigne, non pas un cheval marqué d'une empreinte, mais un cheval dont les naseaux ont été fendus. On marquait ainsi les animaux appartenant aux domaines de l'Empereur.

3. Peut-être faut-il entendre sous ces mots altérés : *Ki algaïlar bittemâm*, tous ceux qui perçoivent les droits.

meter de li beni de quello che morto fosse, ne alguna raxon domandar in ço, se no solamentre lo maçor de li diti Vinitiani.

10. Item, se tanto fosse che algun Venitiano peccado o rissa comettesse en lo so imperio, e que lo Venician volesse che judicio se fesse en la vostra corte, che nesuna signoria, ne altra persona possa de quello cotal Veniciano domandar raxon, ne raxon far, seno solamentre el gran *Çerchuçi*¹, del dito imperio.

11. Item, che nessun possa domandar ne prender *gista*² ne *signal*³ ad algun nostro Venecian ne a chalamaci⁴ ne a fameio; ne algun *derabuto*⁵ domandar ne prender non possa, per quella caxon. E de ço sia creto al maçor de li diti Vinitiani, e de tuti li calamaçi e familiari de lor, a la soa parola.

12. Item, che de tuti peccadi o question che fosse de Francho a Francho nesuna signoria ne altra persona se possa entrometer in ço, salvo li lor maçor; possando li so maçor far raxon e zustizia segundo la soa usança.

13. Item, che nesun nostro Venecian non possa portar pena ne aver briga l'un per l'altro en lo Vostro imperio⁶.

14. Item, che nesun baron, signoria,

défunt, ni prétendre aucun droit en cela, si ce n'est seulement le consul des Vénitiens.

10. S'il arrivait qu'un Vénitien se rendit coupable d'un délit, ou eût occasionné une querelle dans son empire et que le Vénitien voulût être jugé par votre cour, qu'aucun officier ni autre personne puisse connaître en justice de son affaire, si ce n'est le grand Zerchuzi de l'empire.

11. Que personne ne puisse exiger..... d'aucun de nos Vénitiens, ni d'aucun de leurs drogmans ou serviteurs; qu'on ne puisse à cette occasion exiger un tribut d'aucun d'eux. Et quant à ce, on ajoutera foi à la parole du consul des Vénitiens. La déclaration du consul suffira aussi pour établir la situation de drogman ou de serviteur des Vénitiens.

12. De tous délits ou procès entre Francs, qu'aucun officier ni autre personne s'entremette, sauf leur consul; lequel consul leur rendra droit et justice suivant leur coutume.

13. Qu'aucun Vénitien ne soit puni ni même responsable pour un autre, dans votre empire.

14. Qu'aucun baron, seigneur ou offi-

1. En turc-mongol, *Yargoutchi* est le juge ou arbitre. Cf. les *Voyages d'Ibn-Batoutah dans la Perse et dans l'Asie centrale*, trad. par M. Deffrémery, tirage à part des *Fragments des Nouv. Annales des Voyages*, p. 96, n.; M. d'Ohsson, *Hist.*, t. IV, p. 366.

2. *Gista* est peut-être le mot persan *djoust*.

3. *Signal*, peut-être corruption de l'arabe *soual*, demande, enquête.

4. *Chalamaci*, de *kalam*, plume, désigne les secrétaires, les écrivains.

5. *Derabuto* semble dériver de l'arabe *daraba*, frapper, imposer.

6. Cf. l'Introduction, p. 92, § 4, et cf. ci-après les art. 24 et 27.

ne offitiali possa domandar da li nostri Veneciani algun *derabuto* per alguna caxone, ne costrençer quelli che li vada a veder, ne presentar contra lor voluntade.

15. Item, che çascuno *caraulo pedagere*, sea tegnudo d'acompanar o far accompanar o per algun *badraga*¹ a lor voluntade de tuti li mercadanti Veneciani per lo camin. E se se li contrafasese, sia tegnudi de mendar el danno, se danno recevesse.

16. Item, che en tute parte o li nostri Veneciani volesse, possa posar en qual logo li plase, cho le so charavane.

17. Item, che se li nostri Frari Latini volesse far in alguna citade o logo del so imperio logo per soa oratio, che li lo possa far ; e che alguna persona no li possa dir alguna cossa.

18. Item, che de lo achatar e del vender in alguna parte, nesum se possa enpaçar.

19. Item, che nesum *baçarioto* ne altra persona che devesse dar ad algun nostro Veneciano, non possa esser defeso per algun debito che devesse dar ad altri ne per altra caxone.

20. Item, che nesun nostro Veneziano, ne a chalamaci ne ad altro so fameio, non possa esser per alguno caxo domandado ne fato pagar alguna *daia* ne *cholta*², de

cier ne puisse exiger de nos Vénitiens aucun tribut sous aucun prétexte ; ni retenir ceux qui vont leur rendre visite, ou les obliger à leur donner des cadeaux.

15. Que chaque préposé péager soit tenu d'accompagner dans leur route les marchands vénitiens ou de les faire accompagner par un guide à leur choix. S'il contrevenait (à ce devoir) et qu'il arrivât mal aux Vénitiens, il sera tenu de les dédommager.

16. Qu'en tous lieux où nos Vénitiens voudront aller, ils puissent séjourner avec leurs caravanes.

17. Que si nos Religieux Latins veulent disposer un local (une chapelle) pour leurs exercices religieux dans aucune ville ou lieu (quelconque) de son empire, qu'ils le puissent faire ; et que nulle personne ne leur objecte rien.

18. Que nul Vénitien ne soit empêché d'acheter et de vendre en aucun lieu.

19. Qu'aucun marchand ayant boutique au bazar, ni aucun autre homme débiteur d'un de nos Vénitiens ne puisse être empêché de se libérer (vis-à-vis de son créancier) parce que celui-ci devrait quelque chose à un tiers, ou pour tout autre motif.

20. Qu'aucun de nos Vénitiens, ni de leurs drogmans ou serviteurs, ne soit, sous aucun prétexte, tenu de payer nul des *droits* ni des *impôts* qui se perçoivent

1. Badraga paraît être le mot persan *Badrakè*, guide, escorte.

2. *Kolan*, en mongol, est un impôt.

quelle che se paga en lo dito imperio per lo imperador, ne per altra persona.

21. Item, che de merchado da Veneciano a Francho, nesum, se no elli, se d'en debia impaçar.

22. Item, che nesum Veneciano, che faça vim per so bevere non page alguna *clummaga ne dreta*.

23. Item, che algun Venetiano no possa esser constretto a pagar pedaço, seno in quello logo lao ello se recoie.

24. Item, che per algun debito o credença fata o che se fesse per algun nostro Veneciano, en le parte del so imperio, che lo non debia entrometer ad alguni altri nostri Veneciani, ne li beni de quelli, seno solamente aquello che fara el debito. E li beni de quello, sia obligadi al dito debito o credença¹.

25. Item, che algun corer de Veneciani che andasse o che vignisse, no sia enpaçado ne per modo ne per ençegno.

26. Item che çaschuno *melicho essiena*² sian tegnudo de dar aida e favor al nostro consolo de Venesia, che li recherisse, per far çascuna cossa che lo volesso a li so Veneciani, o a le so charavane, o per çascuno altro modo che lo dito consolo volese rechirir quelli o soa çente.

27. Item, che [per] nessun fallo ne

dans le dit empire pour l'empereur, ou pour toute autre personne.

21. Que d'un marché de Vénitien à Franc, nul, sinon eux-mêmes, ne s'entremette.

22. Que nul Vénitien faisant venir du vin pour son usage ne paie (sur ce vin) ni ni *droit*.

23. Qu'aucun Vénitien ne soit contraint à payer un péage, si ce n'est dans les lieux où l'on perçoit (ordinairement) le péage.

24. Que pour une dette ou obligation contractée par l'un de nos Vénitiens, dans les pays de son empire, nul autre de nos Vénitiens ne soit atteint dans sa personne ou dans ses biens, mais celui-là seulement qui sera débiteur. Et que ses biens soient obligés pour le paiement de la dite dette ou obligation.

25. Qu'aucun courrier des Vénitiens allant ou venant ne soit empêché en aucune manière et sous aucun prétexte.

26. Que chaque commandant de district civil et militaire soit tenu de donner aide et concours à notre consul de Venise, quand il en sera requis, pour toutes choses concernant ses Vénitiens, ou leurs caravanes, et dans toutes autres circonstances, quand le consul aura à s'adresser au chef ou à ses gens.

27. Que pour aucune faute ni pour

1. Complément de l'article 13.

2. *Melik u schohna*, sont les commandants civils et militaires.

alguna altra cossa che algun fesse, si en mare como en terra, no possa esser fato ad alguna persona niente, ne a pare per fio, ne a fio per pare, ne a compagno per compagno che stese in casa ensemble, ne ad algun de la soa çente, se no a coluy proprio che fesse lo fallo¹.

28. Item, che li possa haver tanti sanseri quanti elli vorà e quelli che illi vorà; e che nesum li possa dir encontra.

29. Item, cum zo sia che miser lo mesaço dise che lo morisse un nostro Veneciano, loqual ave nome ser Francescho da Canal, in un logo ch'a nome Arsenga, e che li soy beni fossi tolti per uno che a nome Badradin Lulu, vol miser lo imperador che mandando miser el mesaço so meso, che lo sia rendude e dade li diti beni al prebito meso.

E chi contrafara a queste cosse sovrascrite, debia esser morto; per parola del dito imperador.

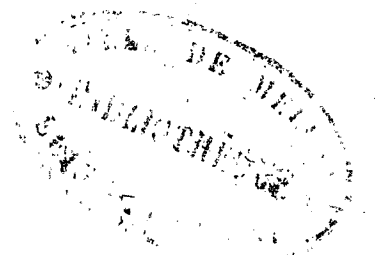
aucun autre événement survenu soit sur mer soit sur terre, on ne puisse inquiéter en rien ni le père pour le fils, ni le fils pour le père, ni l'associé pour son associé, ou son compagnon, serviteur ou autre, demeurant dans la même maison. Que celui-là seul qui a fait la faute soit responsable.

28. Que les marchands puissent avoir autant de courtiers qu'il leur conviendra et tels qu'il leur conviendra, et que personne ne leur vienne à l'encontre.

29. Comme messire l'ambassadeur a dit qu'il était mort ici un de nos Vénitiens, lequel avait nom sire François de Canal, en un lieu nommé Arsenga, et que ses biens ont été pris par un nommé Badradin Lulu, le seigneur empereur ordonne que lorsque messire l'ambassadeur enverra un homme en son nom, on rende les dits biens à cet envoyé.

Qui contreviendra aux choses ci-dessus écrites, sera mis à mort. C'est l'ordre de l'empereur.

1. Conséquence et développement du principe de la responsabilité personnelle déjà stipulé dans les articles 13 et 24.



OBSERVATIONS SUR LE TRAITÉ PRÉCÉDENT.

Les archives de Venise possèdent, dans le Recueil authentique des Traités conclus par l'ancienne République avec les princes étrangers, une pièce intéressante de l'année 1320, qui est intitulée *Pactum Tunisi*¹. Le 4^e registre des *Libri Pactorum* dans lequel se trouve ce document contient la transcription d'actes appartenant au XII^e et au XIII^e siècles et à la première moitié du XIV^e siècle. L'écriture de l'ensemble du registre paraît peu postérieure à cette dernière époque. Au XVI^e siècle², Pierre Brixiano, l'un des secrétaires de la chancellerie ducale, composa un index général, à la fois chronologique et géographique, du Recueil des Pactes. Le document de 1320 est mentionné dans ce répertoire, au chapitre concernant le royaume de Tunis, et en cette forme : 1320, *Pactum Tunisi in re mercatoria*³.

Autorisé par ces indications, que rien ne semble contredire directement dans le texte du monument, Antoine Marin⁴, auteur de l'*Histoire générale du commerce des Vénitiens*, en signalant le premier au public le privilège commercial de 1320, n'a pas hésité à le considérer comme une concession expresse et très-nouvelle, à certains égards, des rois de Tunis à la république de Venise. Si ces diverses attributions étaient exactes, le diplôme de 1320 concernerait donc le commerce des Vénitiens dans le royaume des Hafside, qui, à cette date, comprenait la régence actuelle de Tunis avec Tripoli, la province entière de Constantine, et une partie indéterminée, mais peu étendue, de la province d'Alger, à l'ouest de Bougie. Quant à la ville d'Alger elle-même, elle avait été conquise depuis peu, avec toute la vallée du Cheliff, par les rois de Tlemcen⁵, qui l'ont possédée jusqu'à la fin de leur dynastie, renversée par Barberousse, au XVI^e siècle.

J'établirai sans peine, je l'espère, que ce document n'émane ni d'un roi de Tunis ni d'aucun autre prince berbère; mais voyons en premier lieu les questions qu'il concerne et les avantages qu'il confère. Nous pourrions reconnaître dans ce coup d'œil préalable, que les conditions répondant à ces questions et à la jouissance de ces avantages n'existaient pas pour les chrétiens dans l'Afrique maugrebine; et nous déterminerons ainsi plus sûrement le pays même d'où le privilège est originairement sorti et pour lequel il fut concédé.

Marin résume dans les articles suivants les garanties et les droits principaux que le privilège accorde à la nation vénitienne : 1^o Permission aux Vénitiens de laisser pâture leurs bestiaux pendant trois jours, sans payer aucune redevance, dans tous les pays qu'ils traversaient, et remboursement de la valeur de tous biens ou objets enlevés à leurs

1. *Libri Pactorum*, IV, fol. 84.

2. En 1538. Voyez *Archives des Missions scientifi.* 1^{re} série, t. II, p. 261, 341.

3. Voyez *Archiv. des Missions scientifi.*, 1^{re} série, t. I, p. 378.

4. *Storia civile e politica del commercio de' Veneziani*. Tom. IV, p. 287.

5. Ibn-Khaldoun, *Hist. des Berbères*, trad. de M. de Slane, t. III, p. 390.

caravanes. 2° Faculté aux Vénitiens de diriger leurs caravanes partout où ils le jugeraient convenable, et de prolonger sans empêchement leur séjour en tous lieux. 3° Liberté de circulation assurée aux marchands, à l'aller et au retour de leurs voyages. 4° Obligation pour tout musulman (Marin aurait dû dire pour tout gouverneur de district : *melico esiena*, art. 26.) de donner assistance et protection au consul vénitien, toutes les fois qu'il en serait requis par le consul lui-même, pour les affaires de ses nationaux ou le besoin de leurs caravanes. 5° Enfin, compétence des seuls magistrats vénitiens dans les procès s'élevant entre leurs concitoyens et tous autres étrangers de nationalité franque.

Ainsi que Marin l'annonce, les circonstances le plus à remarquer dans cet acte, sont les prescriptions expresses et itératives relatives aux courriers et aux caravanes. Non-seulement les marchands vénitiens pouvaient à leur convenance faire circuler des messagers et des courriers dans le pays; mais, ce qui est d'un effet plus considérable encore, il leur était loisible de former eux-mêmes des caravanes pour porter au loin leurs marchandises, avec leurs bestiaux et leurs moyens de transport, dont la protection est expressément placée sous la sauvegarde royale. Si l'on admet avec Marin et quelques écrivains dont il est le seul garant¹, que les Vénitiens avaient, au XIV^e siècle, le droit et l'habitude de diriger des caravanes dans l'intérieur du Magreb, on est conduit naturellement à rechercher quelles étaient les routes suivies par ces caravanes, et on est fondé à croire qu'elles n'en prenaient pas d'autres que les voies ordinaires du grand commerce indigène. Marin n'hésite donc pas à penser que les Vénitiens, dès la première moitié du XIV^e siècle, participaient, en s'y adjoignant, aux vastes convois de marchands musulmans qui, à diverses époques de l'année, partaient de Tunis et se dirigeaient d'un côté vers l'Est et le Fezzan, et de l'autre vers l'Ouest, en correspondant avec les expéditions des marchands de Tlemcen et du Maroc. Il va même plus loin; et pour lui, il tient comme certain que les Vénitiens se réunissaient fréquemment aux caravanes maugrebines qui gagnaient le centre de l'Afrique et s'avançaient en conserve vers Tombouctou.

Nous croyons au contraire que jamais le commerce chrétien n'a fait un pas dans cette direction durant tout le moyen-âge. Quoi qu'en ait écrit Fanucci, sans produire le moindre témoignage à l'appui d'une telle assertion², nous pensons que les Toscans, les Florentins eux-mêmes, quelque penchant qu'ils aient eu à tenter les entreprises les plus lointaines, bien avant d'avoir possédé une marine, n'ont jamais pénétré par le Magreb dans le Soudan et le désert. En examinant sérieusement les monuments contemporains, on ne peut même admettre que les facteurs vénitiens ou toscans aient jamais eu des établissements fixes dans les régions moins avancées de Tafilet et du Djerid intérieur, séparées par l'Atlas de la Méditerranée. Ce sont là des notions erronnées, qu'il faut abandonner, et que n'autorise pas même le document que l'on croit en être la preuve première et formelle.

Remarquons d'abord qu'en dehors du diplôme de 1320, découvert par Marin, nulle circonstance, nulle mention historique n'autorise à supposer que les marchands de l'une des nations chrétiennes admises dans les ports africains, au Magreb ou en Égypte, aient participé directement et personnellement au commerce intérieur. Les indigènes expédiaient

1. M. de La Primaudaie, *Le Commerce de l'Algérie avant la conquête française*, p. 282-283. — Avant d'avoir pu vérifier le texte du firman, nous avons partagé l'erreur de Marin. Voy. *Tableau de la situation de l'Algérie*, publié par le Ministère de la guerre. 1845. Appendices, page 463.

2. Fanucci, *Storia dei tre popoli marittimi dell'Italia*, t. IV, p. 65.

ou recevaient les productions du pays sur la côte ; dans les mêmes ports et dans les mêmes lieux, à la douane ou dans les fondoucs, ils achetaient les marchandises européennes. On ne voit nulle part qu'aucune nation chrétienne ait été elle-même opérer ses échanges dans l'intérieur de la contrée, et de ville en ville, ce qui est l'essence propre du commerce terrestre. Les sujets de la couronne d'Aragon paraissent avoir eu seuls pendant quelque temps un consulat et un fondouc à Constantine, dans des vues politiques autant que commerciales. A l'autre extrémité de l'Algérie, Tlemcen a sans doute possédé plus longtemps des colonies de marchands chrétiens, des fondoucs et des agents consulaires chrétiens, surtout Aragonais. Mais Tlemcen, capitale du royaume des Beni-Zian, peut être considérée comme ayant été rattachée autrefois d'une manière constante au commerce maritime, par ses communications avec la ville d'One, à l'embouchure de la Tafna, qui fut son port de mer jusqu'à sa destruction par Charles-Quint en 1533¹.

Il est d'ailleurs douteux que les Vénitiens aient eu des factoreries à Tlemcen et à Constantine, comme les Aragonais. Leurs établissements dans le Magreb-el-Aksa se trouvaient concentrés à One, Oran et Ceuta. Dans le Magreb oriental, ils ne paraissent pas s'être éloignés davantage de la côte. Bougie, Bône, Tunis, Tripoli et quelques villes secondaires du littoral en étaient les centres principaux. Leurs opérations, et probablement leurs voyages, ne s'étendaient guère au dehors de l'enceinte et de la douane de ces ports. Nulle part, ni dans les historiens, ni dans les actes diplomatiques du temps, il n'est fait mention d'expéditions ou de caravanes vénitiennes parties de ces points pour se rendre dans l'intérieur du pays. Et il est bien difficile d'admettre qu'un fait considérable comme la participation habituelle au commerce terrestre, qui devait nécessiter dans l'installation et la vie des colonies marchandes des établissements et des garanties d'une nature spéciale, n'eût pas été constaté, ou ne soit pas au moins indirectement attesté par quelque mention dans l'un des quatorze traités ou documents diplomatiques connus qui ont établi et renouvelé les conditions protectrices du commerce vénitien dans le Magreb du XIII^e au XV^e siècle, de 1231 à 1456. Un heureux hasard a fait parvenir jusqu'à nous le compte-rendu circonstancié des conférences qui précédèrent la conclusion du traité de Tunis de 1392. Tout ce qui fut dit dans les conférences et dans le traité concerne les intérêts et le négoce des Vénitiens sur mer ou sur la côte. Tout y est exclusivement relatif au commerce ou à la police maritime. Le mot de caravane, ou le fait d'un commerce par caravane, n'y est pas une seule fois exprimé ou sous-entendu.

Il resterait à faire une supposition. On pourrait dire que les Vénitiens, après avoir trouvé avantageux, vers l'année 1320, de se livrer personnellement au transport des marchandises dans l'intérieur de l'Afrique, renoncèrent à ces entreprises peu de temps après, et aussi brusquement qu'ils en avaient fait l'essai. La conjecture, bien peu vraisemblable en soi, est ici inadmissible. Le firman de 1320 réglemente la protection des caravanes chrétiennes comme un fait préexistant au privilège, habituel, notoire, soumis à des usages et à des droits de douane qu'on ne spécifie pas rigoureusement parce qu'ils sont établis en vertu d'une coutume déjà ancienne : *l'usança antiga*. Et cependant nul des traités vénitiens antérieurs à celui de 1320, et nous ajoutons nul des nombreux documents toscans, aragonais ou provençaux connus aujourd'hui, ne mentionne de semblables

1. Voyez ci-dessus, l'Introduction, p. 78, 184 ; les Documents, p. 265.

caravanes, effectuées par des Européens en Afrique, au delà ni en deçà de l'Atlas. Un genre de commerce et de voyages aussi spécial ne s'organise pas sans un intérêt et une nécessité permanente du pays. Si les circonstances économiques ou politiques, qui l'ont amené, viennent à changer, l'interruption n'est pas subite. L'ancien état de choses laisse généralement quelques traces dans les actes ultérieurs, comme souvenir d'un ancien usage ou d'un droit persistant, quoique non exercé, mais d'une revendication possible. Toutefois les caravanes vénitiennes, absolument absentes des stipulations des traités africains antérieurs à 1320, ne sont pas mentionnées davantage dans les actes postérieurs des princes d'Afrique, bien que le commerce vénitien ait continué au Magreb, pendant deux siècles encore, dans les mêmes conditions, par les mêmes agents, sous les mêmes garanties communes et spéciales qui l'avaient jusque-là protégé.

On le voit, les considérations générales rendent déjà bien improbable l'existence de caravanes chrétiennes dans l'intérieur de l'Afrique au moyen-âge. L'exacte connaissance du diplôme de 1320 montre qu'on ne peut invoquer la teneur de ses dispositions pour dire qu'elles aient été pratiquées ou même autorisées momentanément à cette époque.

L'analyse de Marin ne permet de contrôler les conséquences qu'il en tire que par des raisons extérieures, prises dans les conditions toutes maritimes du commerce des chrétiens au Magreb. Possédant aujourd'hui en entier le texte chrétien du firman de 1320, nous pouvons en retrouver le véritable auteur, et l'attribuer avec confiance au pays où il a été primitivement écrit, et dans lequel il devait être appliqué. Le firman, rédigé originellement en une langue étrangère, est transcrit, en dialecte vénitien, dans le Recueil des traités de la République, conservé à la chancellerie ducale. Il porte, au commencement, la date de 1320 : *fati corrandò millesimo trecentesimo vicesimo, mense Decembrio, die vicesimo secundo exeunte*. Contrairement à un usage assez ordinaire, la rédaction n'indique pas le lieu où il fut donné. Nulle mention n'y est inscrite du fait et de l'auteur de la traduction. Peut-être n'est-ce là qu'une simple négligence du rédacteur ou du traducteur, ou bien, ce qui est moins vraisemblable, un oubli du secrétaire de la chancellerie vénitienne. Le prince de qui émane la concession y est nommé *Monsayt imperador*, sans désignation des pays ou des peuples sur lesquels il régnait. En raison de l'altération si fréquente des noms propres étrangers dans les documents chrétiens et musulmans, Marin, trompé d'ailleurs par les fausses indications des registres de la chancellerie, a pu croire qu'il s'agissait ici d'un roi de Tunis appelé *Monsuyth*, bien que le trône des Hafside ait été occupé de 1318 à 1346 par Abou-Yahya Abou-Bekr. Les expressions employées dans l'acte pour désigner la douane, les péages, et certains employés ou fonctionnaires publics, comme *tamoga*, *tamogaçi*, *tantaùlo*, *calamanci*, ont quelque chose d'étrange, et contrastent avec les rédactions chrétiennes des traités arabes où ces mots ne paraissent jamais. Ce fait permet de supposer déjà qu'il s'agit d'un autre pays que le Magreb, sans qu'il suffise à préciser la conjecture. Mais une circonstance mentionnée vers la fin du privilège apporte une lumière bien propre à résoudre la question.

Le 29^e article concerne les réclamations de l'ambassadeur Michel Dolfin, au sujet des biens d'un marchand vénitien décédé dans une ville nommée *Arsenga*, biens dont l'empereur ordonne la restitution à l'envoyé de la république. Aucune localité du Magreb ne peut répondre, dans les conditions de l'acte et du temps, à la ville d'*Arsenga*. Cette ville se retrouve au contraire dans une contrée fort éloignée de l'Afrique, très-connue des

Vénitiens, et traversée annuellement par leurs marchands et leurs caravanes. C'est la ville arménienne d'Arsenga ou Erzenghan, dans la Turquie d'Asie, au sud de Trébizonde, à l'ouest d'Erzeroum, dans une plaine qu'arrosent l'Euphrate et le Lycus. Marc Polo en parle en ces termes : « La grant Hermenie si est une grant province. Elle commence de une » cité qui est appelée Arsenga, en laquelle se labourent les meilleurs bouguerans du » monde. Les gens sont Hermins, et sont hommes du Tartar. Il y a (dans le pays) maintes » cités et mains chasteaux ; mais la plus noble cité est Arsenga, qui a archevesque¹. » Les géographes orientaux remarquent qu'Arsenga est une ville ancienne², fort grande, très-commerçante et très-peuplée. Son archevêque était vraisemblablement Arménien de nationalité et de rit, comme le fonds général de la population du pays. Beaucoup de Grecs et de Musulmans, de race turcomane et tartare, résidaient aussi dans la ville. Les marchands latins y avaient une église, et les religieux cordeliers du couvent établi à Erzeroum, l'un des 14 monastères fondés par les Franciscains dans le vicariat de la *Tartarie orientale*³, y faisaient de fréquentes missions. Nous avons le récit du martyre que subirent en ce lieu : *in Arsenga civitate*, trois religieux italiens, dont les généreuses et imprudentes discussions soulevèrent un jour la colère des Musulmans. L'événement et la relation qui nous en est conservée dans Wadding⁴ sont de l'année 1344, six ans avant la date du diplôme signalé par Marin. L'absence du nom d'Arsenga sur le portulan de 1375 nous paraît tenir à une cause toute matérielle. Les feuilles 2 et 3 de l'Atlas se raccordent, assez irrégulièrement d'ailleurs, et précisément à l'entrée des montagnes de la grande Arménie. Le nom d'Arsenga, que le géographe catalan, dans ses indications toujours approximatives, aurait pu placer également sur l'une ou sur l'autre feuille, ne figure sur aucune. Bien que le portulan fût surtout destiné à la navigation et aux transports effectués par les navires, il donne de fréquentes mentions sur les villes et les régions intérieures. A l'est de l'Arménie et de la Mer Caspienne, on voit défiler une grande caravane marchande avec ses chameaux et son escorte. Parti de la ville de Sarai, capitale des Mongols occidentaux sur le Volga, détruite par Tamerlan⁵, le convoi va traverser dans toute sa longueur l'Asie centrale, pour se rendre en Chine, comme l'explique la légende : « Aquesta caravana es partida de » l'imperi de Sara, per anar al Catayo⁶. »

Les marchands européens, dont le commerce avait pris un immense essor en Orient, à la faveur des conquêtes et de la bienveillance des princes mongols, pénétraient alors dans l'Asie centrale par trois routes différentes. Au nord, par la Tana, au fond de la mer d'Azof ; d'où les consuls et les facteurs génois et vénitiens correspondaient avec les caravanes du Volga. Au sud de la mer Noire, par Trébizonde et la grande Arménie. Au fond du vaste coude que forme l'Asie mineure avec la Syrie, par le royaume arménien de la Cilicie. La position d'Arsenga entre la moyenne et la haute Arménie, et sur la grande route de l'Asie centrale, mettait cette ville à même de profiter du double courant d'échange des diverses provinces de l'Asie mineure avec les régions plus orientales. Le florentin Balducci Pegolotti,

1. Edit. de M. Pauthier, Paris, Didot. 1865. T. I, p. 37, 38.

2. Peut-être l'ancienne Satala.

3. Wadding, *Annal. Minor*, 2^e édition, t. VI, p. 227.

4. *Annal. Minor*, t. VI, p. 224-226.

5. En 1396-1397. M. Quatremère, notes à Schehab Eddin, *Notices et Extraits*, t. XIII, p. 291.

6. *Notices et Extraits*, t. XIV, p. 150.

qui a laissé un si précieux tableau du commerce chrétien et de ses vastes relations à l'époque la plus prospère de la maison des Bardi pour laquelle il voyageait, montre bien par les notions multipliées qu'il donne sur Arsenga, toute l'importance de cette position. C'était un des marchés les plus fréquentés des pays compris entre la mer Noire et la Caspienne, un centre, un rendez-vous, où les marchands du sud et du nord de la Péninsule asiatique se rencontraient, réglaient leurs affaires et prenaient leurs derniers arrangements avant de s'avancer vers l'extrême Orient, ou d'y envoyer leurs agents¹.

La route du sud, venant de la mer de Chypre et de Syrie, quoique la plus longue, paraît avoir été très-suivie par les Francs, tant que les princes chrétiens, leur alliés, ont régné en Cilicie. Elle partait du port de Lajazzo, au fond du golfe d'Alexandrette, connu de tous les marins de la Méditerranée ; elle tournait le Kourdistan, région dénuée de commerce et d'industrie, et se dirigeait vers le centre de l'Asie mineure, en traversant le Taurus au nord de Sis, par la vallée du Pyrame. La dernière ville de la petite Arménie qu'elle touchait était *Colidara*, aujourd'hui Gobidar, du côté méridional du Taurus, synonymie constatée par le savant éditeur des chroniques arméniennes². Nous ne savons si les possessions des princes roupéniens s'étendaient bien au delà, et si elles comprenaient alors, comme sur un autre point de la chaîne, et à une époque antérieure, à Cybistra, en Cataonie, par exemple³, tout le massif des montagnes. La première position que la route de Cilicie atteignit dans le pays immédiatement contigu au royaume d'Arménie vers le nord est nommée par Pegolotti : *il luogo di Gandon*⁴. On ne peut substituer avec certitude à ce nom, qu'il faudrait vérifier sur le ms. de la Bibliothèque Riccardi, comme toute l'édition de Pegolotti, un nom connu de nos jours ou dans l'antiquité. Ce devait être une des premières stations qu'on rencontrât, soit dans les hauts défilés du Pyrame, si ces vallées se trouvaient hors des domaines des rois roupéniens, soit tout à fait au delà de la chaîne du Taurus, en entrant dans les plaines de la Cappadoce. Ce pourrait être, en ce cas, *ad Prætorium* ou *Badimus*, de l'Itinéraire d'Antonin⁵, sur la route où se trouvent aujourd'hui Elbostan et Ghouroun. Quoi qu'il en soit de cette identification, la mention positive fournie par Pegolotti, au sujet de Gandon, est fort utile : « Gandon, dit le voyageur florentin, cioè » all' entrare delle terre di Bonsaet, cioè del signor dei Tartari⁶. » Ainsi, Gandon était, au milieu du XIV^e siècle, la première ville soumise à la domination mongole que l'on trouvât, au centre de l'Asie mineure, en sortant du royaume des princes de la petite Arménie. A cette ville, et au bas de la chaîne, ou dans les dernières gorges du Taurus, commençaient les vastes états de l'empereur mongol Bonsaet.

Il est inutile de pousser plus loin nos recherches. Les notions que nous venons de rapprocher suffisent pour retrouver la provenance et la destination du firman de 1320.

Bonsaet, dont le nom doit être écrit sur le ms. Riccardi : *Bousaet*, est évidemment Abou-Saïd, fils et successeur d'Oldjaïtou, empereur des Mongols de la Perse, qui a régné de 1316 à 1334, au sud du Caucase, sur la vaste partie de l'Asie centrale, comprenant quelques

1. Pegolotti, p. 10.

2. *Recueil des Hist. des Croisades*. Documents Arméniens, par M. Dulaurier, t. I, p. CI.

3. M. Dulaurier, *loc. cit.* t. I, p. XXII et not.

4. Pegolotti, page 9.

5. *Recueil des Itinér.*, éd. Fortia d'Urban, page 48, 62.

6. Pegolotti, page 9.

anciennes provinces de l'empire d'Iconium, détruit par leurs armes, le Khoracan, la grande Arménie et la Perse, jusqu'au Béloutchistan exclusivement. Le diplôme de 1320, retrouvé par Marin, est dû à ce prince. Il est destiné à protéger les voyages et le commerce des caravanes que les Vénitiens, à l'exemple des Génois et vraisemblablement des Florentins, faisaient dans ces contrées au moyen âge, et qu'ils ont continué à y pratiquer avec sécurité jusqu'à la destruction de la puissance mongole par les Ottomans. Il a dû être rédigé primitivement en mongol, en persan ou en turc¹, langues qu'employèrent les dynasties tartares fixées dans la partie occidentale du grand empire mongol, après la séparation qui avait eu lieu sous Koubilai. La dynastie à laquelle appartenait Abou-Saïd est celle que Marc Polo appelle les *Tartares du Levant* ou de la Perse. Les Mongols qui régnaient en Crimée et dans le Kaptchak, au nord du Caucase, depuis le Dniéper jusqu'à la mer d'Aral, sont, pour lui, les *Tartares du Ponent*.

Nous possédons plusieurs actes souverains promulgués par ces derniers princes, à l'effet de protéger et de développer les établissements qu'avaient fondés les marchands européens en Crimée et à la Tana, à l'embouchure du Don. M. de Sacy a publié dans le tome XI^e des *Notices et extraits*² deux traités conclus par les Génois de Caffa avec le seigneur de Crimée et l'empereur Toctamisch, grand khan du Kaptchak en 1380 et 1387. Nous avons récemment publié sept documents des Tartares du Nord provenant de sources vénitienes, de 1333 à 1358³. Nous ne connaissons d'autre privilège commercial concernant les relations des Européens avec les Mongols de la Perse que le firman d'Abou-Saïd, de 1320, accordé à Michel Dolfin, ambassadeur de Jean Soranzo, et découvert par Antoine Marin. Mais trois pièces, d'une bien autre portée, existent, on le sait, en original en France⁴, et ont été l'objet de savants mémoires de MM. de Sacy⁵ et Abel-Rémusat⁶. L'une fut adressée précisément en 1306, par Oldjaïtou, père d'Abou-Saïd, au roi Philippe le Bel. Oldjaïtou cherchait alors, comme son père Argoun, dont les archives possèdent une lettre originale de 1289, à former une vaste ligue des princes chrétiens avec l'empire mongol, pour écraser les Mameloucs en Syrie et en Egypte. Dédaignée au XIII^e siècle, quand le projet en fut proposé aux Mongols par les Papes et les Latins d'Orient, la pensée de cette grande alliance, qui pouvait changer complètement la marche des événements dans l'Orient de la Méditerranée, était reprise et obstinément poursuivie au XIV^e siècle, par les empereurs mongols, quand elle était devenue presque impossible à réaliser, depuis que les Francs avaient perdu la Syrie et que la division régnait parmi les princes d'Europe. Pendant plus de 50 ans, Houlagou et ses successeurs envoyèrent à cet effet des ambassadeurs et des missives pressantes à Rome, à Avignon, à Paris, à Londres, en Italie et en Espagne⁷. Nous n'avons pas à rappeler les circonstances

1. Cf. Abel-Rémusat, 2^e Mémoire. *Mém. de l'Acad. des Inscript.*, t. VII, p. 364, 390; M. de Sacy, *Mém. de l'Acad.*, t. III, Hist. p. 116; M. Quatremère, traduct. de l'*Histoire des Mongols* de Raschid Eldin, t. I, p. CVII. Coll. Orient.

2. Pages 52 et 62.

3. *Bibliothèque de l'Ecole des chartes*, 6^e série, t. IV, p. 580.

4. Archives Nationales, J. 937.

5. *Mém. sur une correspondance inédite de Tamerlan avec Charles VI*, par M. de Sacy, *Mém. de l'Acad.*, t. VI, p. 470.

6. *Mémoire sur les relations politiques des princes chrétiens et particulièrement des rois de France avec les empereurs Mongols*, par M. Abel-Rémusat, *Mém. de l'Acad.*, t. VI, p. 396; t. VII, p. 335.

7. Abel-Rémusat, *loc. cit.*, t. VII, p. 336, 410.

qui rendirent inutiles tous ces efforts tardifs, et nous tenons à ne pas nous écarter de ce qui se rattache immédiatement au firman que le fils d'Oldjaïtou, dans un but purement commercial, mais tout à fait conforme à la politique générale suivie par ses ancêtres depuis un demi-siècle, accorda aux Vénitiens.

Comparé aux documents mongols du Kaptchak, cette pièce présente, dans le texte de ses dispositions et dans sa forme extérieure, quelques différences à remarquer. La principale provient de la destination même de l'acte, et de la nature diverse du commerce que les Européens faisaient au moyen âge dans les régions du Caucase. Bien que certaines éventualités maritimes soient prévues dans le firman d'Abou-Saïd¹, parce que la souveraineté des Gengiskhanides de Perse arrivait à la mer Noire, directement dans la Géorgie, conquise depuis longtemps, et médiatement dans l'empire de Trébizonde, réduit souvent à l'état de vasselage, néanmoins, le privilège de 1320 avait surtout pour objet de protéger un commerce terrestre et méditerranéen. Au nord du Caucase, au contraire, à la Tana et en Crimée, les actes souverains qui nous sont connus concernent les droits, les habitudes et les franchises d'un commerce principalement maritime. Quoique les Génois aient eu de grandes possessions en Crimée, il en est peu question dans les privilèges mongols; leurs traités règlent surtout la juridiction consulaire, les droits de navigation, les tarifs de la douane et la police des marchés dans les ports ouverts à leurs navires. A la Tana même, à l'entrée d'un continent accessible à toutes leurs entreprises, les firmans accordés aux Européens semblent n'avoir en vue que les intérêts commerciaux à régler sur les côtes et dans les eaux de l'empire. Leurs relations avec les pays et les gens de l'intérieur, favorisées par les dispositions générales de l'acte, ne sont pas l'objet des stipulations spéciales que le privilège persan énumère au contraire avec beaucoup de détail.

On sait cependant, par des témoignages multipliés, que les Occidentaux, principalement les Génois et les Vénitiens, non contents du commerce d'échange qu'ils faisaient avec le Kaptchak septentrional dans leurs établissements de Caffa et de la Tana, portaient plus loin leur activité et se livraient personnellement au transport et à la vente de leurs marchandises vers les provinces orientales de l'empire mongol. Non-seulement ils s'adjoignaient aux caravanes indigènes, mais ils n'hésitaient pas à voyager en groupes isolés, quelquefois très-peu nombreux. Pegolotti remarque que la sécurité était moindre entre la mer Noire et la Caspienne, d'Azof à Saraï et à Astrakhan, que dans les régions plus avancées de l'Asie centrale². La perspective de quelques rencontres périlleuses, la fréquence des péages, ni la longueur des chemins n'effrayaient les Européens. On voit qu'ils allaient fréquemment vendre eux-mêmes leurs chargements dans les grandes villes mongoles et jusqu'à Pékin, où le pape Clément V avait créé récemment un siège archiepiscopal, dont le titulaire portait le nom mongol de *Cambalicensis archiepiscopus*³. Le voyage se faisait habituellement avec une ou deux charrettes couvertes que traînaient des bœufs, des chevaux ou des chameaux. Pegolotti, dans ses conseils aux Européens qui voulaient se rendre d'abord à Astrakhan et à la mer Caspienne en passant par la ville impériale

1. Art. 27.

2. « Il camino d'andare dalla Tana al Gatajo e sicurissimo... Ragionasi che dalla Tana in Sara sia meno » sicuro il camino. » Pegolotti, p. 2, 3.

3. Mosheim, *Hist. ecclesiast. Tartarorum*; dans M. Abel-Rémusat, 2^e Mém., t. VII. *Khan-Balik* (la ville du khan) est le nom mongol de Pékin.

d'Ak-Seraï, sauf à entreprendre ensuite, comme il avait fait lui-même, la longue et profitable excursion de Chine, leur recommande seulement de s'assurer d'un ou de deux drogmans sachant le turcoman, *la lingua cumanesca*, de deux serviteurs, de quelques hommes d'escorte, et de s'approvisionner suffisamment de farine et de poisson salé. La viande ne devait leur manquer nulle part. Avec une escorte de 60 hommes, Pegolotti assure qu'on pouvait, sans courir aucun risque, effectuer les plus longs voyages dans l'Asie centrale par les circonstances les moins favorables, à l'exception du temps de l'interrègne qui séparait la mort du souverain et l'intronisation de son successeur¹. Vingt-cinq jours étaient nécessaires pour franchir la distance qui sépare Azof d'Astrakhan, avec une charrette à bœufs. On parcourait 7 à 8 lieues par jour. Douze jours suffisaient avec des charrettes à chevaux. Pegolotti estime qu'un marchand chrétien, portant avec lui des marchandises d'une valeur de 25 mille florins d'or, pour se rendre de la mer Noire à Pékin, avec son interprète et ses serviteurs, ne dépenserait pas plus de quatre cents florins d'or, et autant pour le retour².

Nous nous écarterions trop de l'objet de ces observations, si nous suivions davantage dans le voyageur toscan les notions spéciales qu'il donne sur les relations des Européens avec l'Asie centrale. C'est le firman de l'empereur Abou-Saïd que nous avons surtout ici en vue.

Sous le rapport diplomatique, il ne pourrait y avoir grande utilité à comparer, dans les versions chrétiennes que nous en possédons, ce document avec les actes analogues des khans de la mer Noire. Nous sommes frappé cependant d'une différence assez sensible, quant à un détail, que met en évidence la comparaison du firman du roi de Perse avec ceux des empereurs de la Khazarie. C'est un contraste, ou une omission assez notable. Mais cette différence peut provenir uniquement de l'oubli ou de l'ignorance du traducteur. Peut-être ne répond-elle à aucune différence réelle, car il est bien vraisemblable que les mêmes habitudes dirigeaient la chancellerie et le cérémonial des deux grandes dynasties des Mongols occidentaux dans leurs rapports avec les Francs. La plupart des privilèges accordés aux Vénitiens par les empereurs du Kaptchak mentionnent ce fait, que la charte ou l'instrument même de la concession souveraine, daté et scellé de sceaux imprimés en rouge, était remis aux représentants de la république, en même temps qu'un certain objet dont la destination et l'utilité ne sont indiqués dans aucun acte, et dont le nom est diversement écrit, en latin et en vénitien, *Baisa*, *Paysam*, *Paysanum*, *Baissinum*. Le privilège de l'empereur Uzbek-Khan, délivré à André Zeno, sur la rive du Kouban, le 7 août 1333, se termine ainsi : « Dedimus *Baisa* et privilegium cum bullis rubeis, in anno Simie³. » L'empereur Zanibeck, en renouvelant, vers 1344 et en 1347 les franchises des Vénitiens dans ses états, rappelle que leur nation avait reçu de son père le « Preceptum, » c'est-à-dire le firman ou le *Yarlig*⁴, et il accorde les mêmes faveurs à ses nouveaux ambassadeurs : « Consecutos fuisse Preceptum et Paysanum. — Eisdem dando

1. Pegolotti, p. 2-3. — 2. Pegolotti, pages 1, 2 et 3. — 3. *Biblioth. de l'Ecole des chartes*, 6^e série, t. IV, p. 584.

4. Qu'on nous permette de remarquer que le *Yarlig* n'était pas la même chose que la tablette ou plaque de commandement (M. Pauthier, éd. Marco Polo, Intr. page cliv). Le *Yarlig* répond à notre *Preceptum* ou diplôme occidental. Il était écrit sur papier de coton. La plaque est le *Paizé* en métal. On lit dans Raschid Eldin : « Houlagou, lui ayant fait remettre un *paizeh* et un *yarlig*, lui conféra le gouvernement de la ville de Toun. », t. I, p. 177. Coll. Orient. Cf. p. 179, note 44; M. d'Ohsson, *Hist. des Mongols* (La Haye, Amsterdam, in-8°), t. IV, p. 402.

« Baissinum de auro et nostrum Preceptum. — Fato fo gratia et dadoli Comandamento e
« Paysam. — Dagando lo Comandamento ello Paysan¹. » Des expressions semblables se
retrouvent dans le firman de l'empereur Berdibeck en 1358 : « Avemo dado Comanda-
mento (le document écrit) cum « le bolle rosse et lo *Paysam*². »

L'explication de ce terme, qu'on chercherait vainement dans les glossaires grecs et latins du moyen âge, nous est donnée par les récits des voyageurs et des missionnaires européens sur les coutumes de la cour des empereurs Mongols, à laquelle ils eurent accès. Rubruquis³ et Marc Polo⁴ font connaître l'usage qu'avaient les khans Mongols, de délivrer à certains fonctionnaires de l'empire et à certaines personnes notables, comme une prérogative spéciale, des plaques de métal, aux insignes impériaux. Les savants auteurs et traducteurs de l'*Histoire des Mongols*⁵, qui nous fournissent ces premières indications, y ajoutent des renseignements puisés aux sources orientales. Les plaques ou tablettes d'or dont parlent Rubruquis et Marc Polo, étaient remises en guise de diplôme aux vice-rois des états tributaires, aux commandants militaires, aux intendants des provinces et aux dignitaires envoyés en mission. Il suffisait à celui qui en était muni, de montrer la Plaque impériale, pour trouver partout respect et main forte au besoin, et pour obtenir les vivres et les chevaux nécessaires à son voyage. Matériellement, la Tablette était une lame de métal (d'or pour les hauts dignitaires) large comme la main et longue d'une demi-coudée à une coudée entière. La grandeur, le poids, et la matière même différaient suivant la qualité et le rang de la personne à qui elle était délivrée⁶. Elle portait une inscription assez courte, renfermant un ordre souverain conçu en termes généraux ; la partie supérieure était ornée de quelques emblèmes, comme des têtes de lion, des gerfauts, l'image du soleil ou de la lune. On a découvert en 1846 dans la Russie méridionale une Tablette mongole destinée à un fonctionnaire de second ordre. Elle est en argent et porte une inscription qui a été traduite ainsi :

Par la force du ciel !
Que le nom de Moungké-Khan soit honoré, béni.
Qui ne le respectera pas périra⁷.

Un seul orfèvre, attaché à la cour impériale, était chargé de fabriquer les tablettes impériales, du moins les plus riches. Avant qu'elles ne fussent remises au destinataire, l'orfèvre les frappait d'un poinçon secret, sous les yeux du prince.

Quant au nom de cet objet précieux, dont la remise conférait comme une sorte de délégation partielle et momentanée de l'autorité souveraine, Rubruquis et Marc Polo ont

1. *Biblioth. de l'Ec. des chartes, Loc. cit.*, p. 585, 586 et 587.

2. *Loc. cit.*, p. 594, 595.

3. *Mém. de la Soc. de géographie de Paris*, t. IV. p. 312.

4. Edit. Pauthier, t. I, p. 14, chap. 8 ; p. 29, chap. 18 ; p. 254, chap. 80, p. 254-255, note ; et Introd., page cliv. Cf. édit. de la Soc. de géographie de Paris. *Mém.*, t. I, p. 6, 302.

5. M. d'Ohsson, *Hist. des Mongols*, tome IV, p. 412-414 ; M. Quatremère, *trad. de l'Hist. des Mongols* de Raschid-Eldin, t. I, p. 177, note 45 ; collection Orient. Voyez en outre les notes de M. Pauthier, à l'édition de Marc Polo. *Loc. cit.*

6. Il y avait des plaques d'argent et de cuivre pour les officiers du second ordre et pour les courriers. Rubruquis et Marc Polo, *l. c.* ; Quatremère, *trad. de Raschid Eldin*, t. I, p. 177, note 45.

7. M. Pauthier, éd. de Marc Polo, t. I, p. 255, n. *Journal asiatique*, Juin 1861.

voulu le traduire par des équivalents. Rubruquis l'appelle *Bulla*¹. Marc Polo, rapporte que l'empereur Koubilaï en accorda un semblable à son père et à son oncle, en 1265, lors de leur retour en Europe, avec un seigneur tartare, envoyé comme ambassadeur à Clément IV. Il le désigne sous le nom de *Table d'or* ou *Table des commandements*². En chinois, on le nomme *Paï* ou *Kin Paï*. En langue mongole, son nom est *Paizé*³. C'est cette dénomination technique et locale que les traducteurs des firmans vénitiens du Kaptchak ont voulu certainement conserver dans leurs actes, en lui donnant les formes latines de *paysanum*, *baissinum*, *paysam*, et *baisa*. L'identité de signification de ces différents mots mongols et latins nous semble d'autant plus assurée, que l'un des privilèges de l'empereur Zanibeck, mentionné précédemment, porte que l'objet livré aux ambassadeurs de la République, Jean Quirino et Pierre Giustiniani, en même temps que la charte du privilège impérial, était en or : « Eisdem ambaxatoribus gratiam fecimus adimpletam, eisdem dando *Baissinum de auro*, « et nostrum Preceptum cum bullis tribus rubeis bullatum⁴. »

Le *Paysam* est donc bien cette Plaque d'or que les empereurs Mongols remettaient aux grands dignitaires, aux ambassadeurs et aux étrangers de distinction, pour faciliter leurs missions et leurs voyages dans l'empire. Si ces faits sont établis comme nous le croyons, il est permis d'apporter un léger changement à la traduction qui a été donnée dans les *Notices et Extraits* du traité conclu en 1380 entre la colonie génoise de Caffa et le gouverneur impérial de Crimée, Jharcasso. Le prince Jharcasso, qui paraît avoir été investi de la vice-royauté peu de temps avant la conclusion du traité génois, avait reçu un *Paizé* impérial, lors de sa nomination à la cour de Saraï. Le traité annonce qu'il est venu dans l'île de *Solgat* (la Crimée), au nom de l'empereur (Toctamisch-Khan) et qu'il a mission d'entretenir la bonne amitié avec les Francs. Le protocole, en revenant sur la qualité de délégué impérial conférée à Jharcasso, continue ainsi : « e como meso de lo imperao, e como so « mesaggio, vegnando cum lo *Paysam* de lo imperao, a nome de lo imperao⁵. » M. de Sacy a traduit le passage par ces mots : « Comme envoyé dudit empereur et son messenger, « venant avec les gens du pays de l'Empereur. » Il faut dire évidemment : « venant avec la « plaque de l'Empereur. » Sans insister sur ce détail, et sans rechercher d'autre part comment il se fait que le firman du roi de Perse ne constate pas la remise de la Plaque d'or à l'ambassadeur du doge Soranzo, revenons à ce qui concerne plus particulièrement ce document.

Nous voyons maintenant pourquoi la partie technique et pratique de ses dispositions diffère autant de celle des documents africains du Magreb et de l'Egypte. Il n'est pas une seule fois question dans le diplôme d'Abou-Saïd des mesures réciproquement prescrites entre chrétiens et musulmans pour la répression de la piraterie et la protection des naufragés, ni des droits relatifs à la navigation, au stationnement et au départ des navires

1. « Bullam suam platam scilicet auream ad latitudinem unius palme et longitudinem semis cubiti. » Rubruq. *Mém. de la Soc. de géogr. de Paris*, t. IV, p. 312.

2. M. Pauthier, éd. de Marc Polo, t. I, p. 14, 29, 254. — Dans le texte latin de la Société de géographie : « Tabulam unam auream dedit ei. » *Mém.*, t. I, p. 302.

3. M. d'Ohsson, *l. c.*, t. IV, p. 402, 412-414. M. Quatremère, *trad.* de Raschid Eldin, t. I, p. 177, n. 45; M. Pauthier, Marc Polo, t. I, p. 14, etc.

4. *Bibl. de l'Ecole des chartes. l. c.*, p. 586.

5. M. de Sacy, *Notices et Extraits*, t. XI, p. 54.

étrangers, circonstances constamment et quelquefois très-longuement spécifiées dans les documents berbères. Les choses communes aux deux pays, parce qu'elles sont communes à toute sorte de commerce, et absolument nécessaires entre nations de langues différentes : les douanes et les interprètes, y sont désignés généralement par des noms tout différents. Dans le Magreb, c'est toujours de noms arabes : *doana* et *torcimanni*, qu'on les appelle. Les gens préposés à la perception des péages sur les ponts et les routes sont appelés *peageri* ou *guardia*. Le congé ou quittance de la douane : *albara*, le bérat¹. Dans le firman du roi de Perse, la douane et les droits de douane se nomment *tamoga*, *tamunga* ; les douaniers *tamogaci* ; les gardiens et péagers des routes *tantaulli* ; la quittance de la douane *conas* ; les interprètes *calamanci*. Et nous savons positivement pour la plupart de ces dénominations d'origine vraisemblablement mongole ou persane, qu'elles étaient effectivement employées avec cette signification par les marchands européens qui commerçaient dans les pays situés entre l'Asie Mineure, la mer d'Azof et la Haute Asie. Pegolotti l'explique ainsi, au début de son livre, dans les renseignements généraux qui précèdent sa description du commerce spécial de chaque contrée. « A Trébizonde, à Caffa, à la Tana, à Tauris², et « dans toute la Perse, on appelle *Tamunga* ce qu'on appelle *Doana* dans les pays « sarrasins, *Comerchio* dans les pays Grecs et en Chypre, *Dazio* à Venise, *Gabella* en « Toscane, *Chiaverie* en Provence, *Lesde*³ *Maltote*, *Péage* et *Barre* en France ; *Coutume* « en Angleterre. Les *Tantaullo* ou *Tantaulli* sont les gardiens des routes. Dans les pays « des Tartares on appelle *Calamanci* les drogmans, qu'on nomme ailleurs et particulièrement chez les Sarrasins *Turcimanni*⁴. »

Mais nous devons faire connaître les dispositions mêmes du firman d'Abou-Saïd, car l'aperçu qui en a été donné par Marin n'est pas tout à fait suffisant et manque quelquefois d'exactitude. La protection promise aux courriers et aux caravanes, et la reconnaissance de la juridiction consulaire n'étaient pas les seuls avantages assurés aux marchands vénitiens dans les Etats d'Abou-Saïd. L'acte impérial garantit, par les prescriptions les plus expresses, le respect de leurs personnes, de leurs biens et de leur culte, la liberté et la sécurité de leurs transactions. Les biens laissés par un vénitien décédé dans les Etats du roi de Perse devaient être remis intégralement au consul de la République⁵. Il était permis aux prêtres et aux moines Latins, chargés du service religieux de la nation, de fonder des couvents ou des chapelles dans toutes les localités de l'empire où ils jugeraient convenable d'en établir⁶. Nous savons que les religieux Franciscains, à la faveur de ces dispositions bienveillantes qu'ils avaient trouvées surtout chez Houlagou et ses premiers successeurs, possédaient au XIV^e siècle 14 couvents dans les deux grands empires Mongols asiatiques. Deux avaient été établis dans la ville de Zeytoun en Chine, où le frère Oderico de Porde-
none les visita en 1318⁷. A l'époque même de la concession du diplôme d'Abou-Saïd, le siège archiepiscopal de Pékin était occupé par un franciscain, Jean de Monte Corvino, qui fut remplacé à sa mort, vers 1339, par un autre religieux du même ordre. Nul vénitien

1. Voyez Introd. p. 191, 201, 207 ; et ci-après les glossaires au mot *Albara*.

2. L'édition de Pegolotti porte : *a Tunizi* (page xxv), il faut lire incontestablement : *a Torizi*.

3. Pegolotti : *Lelda* pour *Lesda*, p. xx.

4. Pegolotti, p. xxiii.

5. Art. 9.

6. Art. 17.

7. Voyez son récit dans Ramusio, *Viaggi*, t. II, fol. 245 v°.

ne devait être recherché pour les faits, les dettes ou les délits d'un autre vénitien ; et la responsabilité individuelle de chaque sujet franc, voyageant ou trafiquant en Perse, est plusieurs fois rappelée dans le firman¹. Non-seulement les magistrats impériaux étaient tenus de prêter assistance au consul vénitien quand il la requérait, pour l'exécution de ses ordres, mais les préposés de la douane avaient charge expresse et officielle de veiller à ce que les Vénitiens fussent exactement payés de ce que les gens du pays pouvaient leur devoir². Sous aucun prétexte, on ne devait contraindre les Vénitiens à vendre leurs marchandises ou à les déposer contre leur gré dans les magasins de la douane³. La liberté la plus entière leur était garantie pour leurs ventes et leurs achats⁴. Nul sujet ou fonctionnaire de l'empire ne devait chercher à gêner ou à détourner les courriers, les conducteurs et autres serviteurs engagés par écrit, pour leurs affaires ou leurs transports⁵. Ils pouvaient choisir tels courtiers et en tel nombre qu'il leur convenait⁶. Il était enfin déclaré que nul vénitien ne pouvait être soumis au paiement des contributions (*daia o cholta*) perçues dans l'intérieur de l'empire pour l'empereur ou toutes autres personnes⁷. Les sujets de la République, et vraisemblablement tous les marchands chrétiens qui voulaient se recommander comme tels, n'avaient, paraît-il, à supporter d'autres charges publiques que celles qui provenaient de ces deux sources : premièrement les péages, assez fréquents d'ailleurs, et confondus avec les droits de garde ou de sauvegarde, établis à l'entrée des villes et à certains passages des routes ; et secondement les droits de douane⁸.

Le firman ne dit rien expressément, comme on l'a vu, des *Recommandés* ou *Protégés* vénitiens ; mais on est autorisé à croire que la condition de tout marchand chrétien accepté comme un compatriote par les Vénitiens et les Génois jouissait des avantages de la nation protectrice. C'était de droit commun au Magreb⁹, et tout indique qu'il en était de même dans les états mongols de l'Asie. On lit dans les *Statuts de Gazarie* et particulièrement dans un règlement du XIV^e siècle dressé pour les Génois commerçants en Perse : « Januensis seu « qui pro Januense distringatur », etc., expressions qui désignent toujours les Génois et les protégés génois¹⁰. En plusieurs circonstances, dans la concession même d'Abou-Saïd, il est dit que les dispositions étaient applicables à des marchands autres que les sujets directs de la république de Venise : *Que tuti li Vinitiani e de li Nostri*, etc.¹¹. Le firman ne précise pas la quotité des droits de douane, et n'indique pas si le tarif était applicable aux exportations et aux importations. Il se borne à déclarer que nul droit supérieur à l'ancien usage ne doit être exigé des Vénitiens par les préposés aux douanes et aux lieux de péage¹². Nous savons que dans l'empire du Kaptchak les Vénitiens payaient sur leurs importations, au moment de la vente, un droit variable de 3 à 5 %¹³. Dans les royaumes berbères, les droits perçus sur les importations chrétiennes s'élevaient de 10 à 14 1/2 %. Les exportations supportaient elles-mêmes un tarif de 5 % atténué par de nombreuses exceptions¹⁴.

La comparaison du privilège d'Abou-Saïd avec les documents semblables accordés aux

1. Art. 13, 24, 27. — 2. Art. 4, 5. — 3. Art. 2. — 4. Art. 18. — 5. Art. 7. — 6. Art. 28. — 7. Art. 20. — 8. Cf. Pegolotti, p. 9-10. — 9. Voyez l'Introduction, p. 98.

10. *Monumenta Patriæ. Leges municip. Impos. Off. Gazarie*. Col. 348, 349. Cf. notre *Hist. de Chypre*, t. II, pages 51 et 257, n. « Januenses et dicti Januenses. »

11. Art. 1 du Privilège.

12. *Usança antiga*, art. 1 ; *El so drito*, art. 3.

13. *Bibl. de l'Ecole des chartes*, 6^e série, t. IV, p. 587, 588.

14. Voyez l'Introduction, p. 194, 197.

nations chrétiennes, soit dans le Kalpchak, soit en Afrique, pourrait fournir matière à bien d'autres observations, concernant les usages et les institutions du commerce, la nature et la valeur des marchandises. Ces recherches nous entraîneraient trop loin, et nous n'avons pas le dessein d'en présenter ici le résultat. Nous nous sommes surtout proposé, dans cette exposition, de montrer la fausse voie où avait conduit l'attribution du firman vénitien de 1320 à un roi de Tunis; nous espérons, en le reportant à son véritable auteur, avoir restitué un document authentique de quelque intérêt à l'Histoire des relations amicales qu'entretenaient encore les empereurs mongols de la Perse avec les chrétiens occidentaux, à une époque où ils ne pouvaient plus malheureusement les déterminer à leur venir en aide contre les sultans mameloucs, maîtres de l'Égypte et de la Syrie.

Nous n'avons plus qu'à faire une dernière observation sur la transcription du privilège de 1320 dans la Collection authentique des Traités de la République de Venise. La confection des quatre premiers registres de ce Recueil précieux, dont les documents sont généralement compris, comme nous l'avons dit, entre le commencement du XI^e siècle et l'année 1350, fut effectuée au XIII^e et au XIV^e siècles. La copie des registres suivants qui renferment des documents du XIV^e et du XV^e siècles est à peu près contemporaine des pièces. Quelque soin qui présidât à ces enregistrements, véritablement officiels, puisqu'ils dépendaient du chancelier de la République, il a pu se glisser quelquefois des erreurs d'attribution et d'interprétation dans les rubriques initiales que les secrétaires ajoutaient souvent aux pièces, en les transcrivant. Nous en avons un exemple bien remarquable dans l'enregistrement du présent privilège persan de 1320.

Les trois lignes qui précèdent le dispositif du firman : *Questo è lo exemplo de li comandamenti de Monsayt imperador*, etc., appartiennent vraisemblablement à la traduction originale de la pièce. Cette traduction dut être effectuée en Perse, par l'un des religieux ou l'un des commerçants vénitiens fixés dans le pays et en parlant la langue. *Monsayt* au lieu d'*Abou-Saïd*, peut être une erreur soit de l'employé de la chancellerie ducale, soit du traducteur lui-même. Rien n'est plus commun dans les anciens actes internationaux que la déformation réciproque des noms de personnes et de lieux. Mais, quant à l'intitulé *Pactum Tunisii*, qui attribue par erreur le diplôme asiatique à un roi d'Afrique, il ne pouvait figurer sur aucun des instruments originaux du firman d'Abou-Saïd, ni sur le texte persan ni sur la première expédition de la version chrétienne. Il est entièrement et incontestablement le fait des employés de la chancellerie vénitienne, qui ont dû le transcrire assez tardivement vers le milieu du XIV^e siècle. L'erreur se trouve consacrée d'ailleurs dans tous les inventaires des archives de Venise et dans divers recueils des actes officiels de la chancellerie, notamment dans le second exemplaire des *Libri Pactorum* conservé jusqu'à ces derniers temps aux archives de Vienne¹ et dans un cartulaire de la République désigné sous le nom de *Liber Albus*², qui paraît d'une date antérieure encore à celle du 4^e registre du plus ancien exemplaire des Pactes. On voit ainsi que les transcriptions les plus autorisées et même les plus voisines de l'âge des documents publics sont quelquefois entachées d'erreurs graves, et combien il est utile de remonter, toutes les fois qu'il est possible, au texte même de l'instrument original et primitif.

1. M. Thomas : *Der Doge Andreas Dandolo. Mit den original registern des Liber Albus, des Liber blancus und der Libri Pactorum aus dem Wiener arch.* München, 1855, p. 137. Extr. des Mém. de l'Acad. de Vienne.

2. M. Thomas, *l. c.*, p. 43.

VI.

1332-1333.

Décisions du Sénat ou Conseil des Prégadi relatives aux affaires de Venise et à l'influence de la Société des Acciaiuoli de Florence à la Cour de Tunis.

Venise. Arch. générales. Délibérations du Sénat. *Misth.* Reg. XV et XVI.

1332, 11 juillet. Venise.

Attendu que plusieurs sujets vénitiens sont détenus en captivité par le roi de Tunis, attendu que la République se plaint en outre de plusieurs injustices et vexations dont elle ne peut obtenir la réparation, le Sénat défend à tout Vénitien de commercer, jusqu'à nouvel ordre, à Tunis, à Tripoli et dans toutes autres terres soumises au roi de Tunis. (XV. Fol. 22 v°.)

1332, 24 septembre. Venise.

Considérant que les difficultés sont toujours les mêmes avec le roi de Tunis, le Sénat reconnaît qu'il ne serait pas prudent d'envoyer actuellement un ambassadeur en Afrique. L'envoyé n'obtiendrait vraisemblablement ni la délivrance des captifs ni la restitution des sommes indûment perçues, et sa sécurité personnelle pourrait courir de sérieux dangers. Considérant d'un autre côté que les Acciaiuoli sont très-influents à la cour du roi de Tunis, *considerato quod Açaïoli sunt magni et nulla possunt in curia dicti regis*, le Sénat déclare qu'il est plus sage de chercher à négocier un arrangement, en même temps que la délivrance des captifs et le renouvellement des traités avec le sultan, par l'intermédiaire des Acciaiuoli. (Fol. 36.)

1333, 1^{er} mars. Venise.

Vu les décisions précédentes, qui sont confirmées, le Sénat décide que les Acciaiuoli, avec lesquels on s'est entendu, pourront dépenser jusqu'à quinze cents doubles d'or, *MC. dublas auri*. Les sommes devront être payées par les mains mêmes des Vénitiens, et lors de la remise effective des captifs vénitiens, mais non avant. (Fol. 62.)

1333, 3 mai. Venise.

Révocation de toutes défenses mises au commerce avec Tunis, Tripoli et toutes autres terres du roi de Tunis. (Reg. XVI. Fol. 7.)

II.

ROYAUME D'ARAGON.

I.

1258 (N. S.), 15 janvier. De Barcelone.

Jacques I^{er}, roi d'Aragon, relève *N.* ¹ Arnal, son ambassadeur, ainsi que son fils Pierre Arnal, des accusations portées contre eux en raison de malversations dont ils se seraient rendus coupables, tant à Barcelone qu'à Majorque, Bone et Tunis, à l'occasion de la solde des chevaliers chrétiens engagés au service du roi de Tunis, à l'occasion du rachat des captifs, de la remise de divers cadeaux destinés, soit au roi d'Aragon, soit à l'Alcade des milices chrétiennes, et de diverses autres circonstances se rattachant à la mission dont le dit *N.* Arnal avait été chargé par le roi dans les états de l'Emir-al-Moumenin.

Barcelone. Archiv. de la Cour. d'Aragon. Reg. 9. Fol. 15.

I.

Nos, Jacobus, Dei gratia, rex Aragonis, etc. ² aliquorum fecissemus inquisitionem contra. Aymerici. Barchinone, super eo. dimisserat capt . . . in terra Tunicii in misatgeria quam fecisti pro nobis Regi Tunicii, preligens potius habere pecuniam tibi oblatam ab ipso rege per liberationem ipsorum captivorum. Dicebatur etiam quod quando G. de Montecatano, iturus de mandato nostro, apud Tunicium, in Barchinona solveret suis militibus solidatam, tu retinuisti de solido uniuscujusque militis qui secum erant ituri duos besantes. Item, quod acceperas servitium de nautis lignorum que ipse G. conduxit pro ipso viatico. Item, quod apud Minoricas retinueras et vendideras vaccas et arietes quos ipse G. mandaverat parte restitui muxerifo Minoricarum que superfuerint de exeniis que ipse muxerifus misserat ipsi G. Item, quod apud Bonam, retinuisti vaccas et arietes quem idem mandaverat restitui alcaido Bone et retinueras et vendideras etiam, ut dicebatur, equos quos Sarraceni de Bona dederant ipsi G., et prefatus G. mandaverat restitui Miralmomonino, pro eo quod non erant boni; propter quam retentionem milites ipsius G. fuerunt damnificati. Item, quod retinueras apud Tunitium de solido uniuscujusque militis duos milarenses in mense et quod, de solido quod accipiebas pro militibus, sustrahebas bonam monedam, retinendo tibi, et persolvebas eis minus bonam. Item, quod retinueras sine conscientia dicti G. unam petiam de bruneta de pannis quos Miralmomoninus dederat ipsi G. Item, quod retinueras

1. On voit dans les pièces suivantes *Raymond* Arnal investi des fonctions de consul à Tunis.
2. Quelques lacunes à l'original provenant de l'altération du parchemin.

de solido G. de Montecatano per VII. vel per VIII. menses, LXX. besantes quolibet..... Item, quod de duobus mille besantes quos G. de Montecatano tibi tradiderat apud Bonam, mutuando parte suis militibus, retinueras magnam partem; et quod de primo solido G. de Montecatano retinueras DCCC. besantes. Item, quod in dapnum nostri et G. de Montecatano misseras litteras, de Tunitio, Egidio Garces, ut veniret apud Tunitium et esset alcaydus Cristianorum. Item, quod recipiebas solidum pro VII. equis armatis, et filius tuus Petrus Arnaldi pro quatuor equis tenebatis unusquisque vestrum nisi unum vel duos tamen. Item, quod habueras a G. de Montecatano C. besantes, ut absolvèret quemdam scutiferum tuum, nomine Johanne Becha, cui nolebas providere in victualibus, ut dicebat. Item, quod dixeras, apud Tunitium, in adventu G. de Montecatano, alcaydo Cristianorum nomine Boabdille, quod ipse G. non adduxerat ibi nisi LXX. milites, et quod Miralmomoninus fuit provocatus propter vos contra ipsum G., et quod omnes Cristiani ibi existentes timuerunt ibi mortem propter hoc. Item, quod de Cristianis quos G. de Montecatano liberaverat de captivitate habueras C. besantes, asserendo eis quod feceras eos liberari a captione. Item, quod secunda vice quod fuisti pro nuncio nostro apud Tunitium, nuntium Cristianis, qui ibi erant captivi quod liberares et faceres liberari eos si darent tibi pecuniam; et quia non potuerunt tibi complere CCL. besantes quos promiserant, venderas eos regi Tunitii pro VIII. mille besantes; et quod culpa tua, XXIII. de ipsis captivis cristianis apostataverunt et aliifuerunt ictibus et percussionibus interfecti. Item, quod dixeras verba in difamationem nostram. Nos, recepta predicta inquisitione et testibus publicatis, nihil contra te de predictis invenimus fore plene probatum. Unde de predictis omnibus et singulis et quibuscumque aliis que contra te potessent proponi sive per modum inquisitionis vel denuntiationis, vel accusationis, sive cujuslibet alterius petitionis, a nobis vel quacumque alia parte que tu commiseris vel derelinqueris usque in diem istum, dum esses aliquo tempore in terra Tunitii, vel in eundo seu redeundo, sive secundum veritatem, sive falsitatem tibi imponeretur, in totum tibi et tuis in perpetuum diffinimus, remittimus et condonamus. Itaque, nunquam super predictis vel aliquo predictorum seu aliquibus aliis possis per nos vel per alium locum nostrum tenentem appellari, demandari, vel in causam trahi sive in aliquo conveniri; et immo ab omni delicto et infamia et nota te in perpetuum reddimus absolutum, absolvimus, et prefatum P. A., filium tuum, ab omni petitione que contra eum facere poteremus, ratione superius memorata. Pro hac autem definitione, remissione et absolutione, recepimus a te CCC. morabatinos, quos de mandato nostro solvisti fratri P. Peyroneti, dispensatori nostro. Mandamus etiam vicariis et bajulis nostris et aliis ofitilibus nostris presentibus et futuris quod hanc nostram deffinitionem inviolabiliter observent et non contra veniant et faciant ab omnibus observari, si de nostri confidunt gratia vel amore.

Datum Barchinone, XVIII. kalendas Februarii, anno Domini M. CC. L. septimo.

II.

1258, 23 juillet. De Barcelone.

Jacques I^{er} vend à Philippe Denia et à Raymond Arnal le consulat et le fondouc royal des Catalans à Tunis, en annulant la vente précédemment faite par lui à Bérenger et Guillaume de Periliata. (Reg. 9. Fol. 57.)

Nos, Jacobus, Dei gratia, etc. fidelibus nostris, universis Catalanis et aliis probis hominibus nostris et terre nostre in Tunicio existentibus, salutem et gratiam. Notificamus vobis hiis

presentibus quod nos vendidimus Philippo de Denia et Raimundo Arnaldi alfundicum nostrum Tunicii et consulatum ejusdem. Quapropter vobis dicimus et mandamus firmiter et districte, sub pena omnium bonorum vestrorum, quatenus ipsos, vel illum sive illos quem vel quos dicti Philipus et Raimundus Arnaldi pro consulibus in dicto alfundico ponere sive statuere voluerint, in consules habeatis; et ipsis Philipo vel Raimundo Arnaldi, vel illis sive illi cui vel quibus ipsi voluerint, respondeatis et non alii sive aliis. Quare nos, ex certa scientia, revocamus venditionem et obligationes quas inde Berengario de Periliata et Guillermo de Periliata fecimus, nonobstante aliqua litera vel mandato in harum contrarium impetratis. Et hec omnia predicta aut ipsorum aliqua nullatenus mutetis, si de nostra gratia confiditis vel amore. Datum Barchinone, X^o. kalendas Augusti, anno Domini M. CC. L^o. octavo.

III.

1259, 4 juin. De Barcelone.

Quittance et décharge du roi Jacques à Guillaume de Tolosa des comptes et revenus du Consulat et du Fondouc des Catalans à Bougie. (Reg. 11. Fol. 169.)

Nos Jacobus, Dei gratia, rex Aragonis, etc. Confitemur et recognoscimus tibi, Guilielmo de Tolosa, quod venisti nobiscum ad rectum et legalem compotum, super omnibus redditibus et proventibus quos usque in hunc presentem diem percepistis de nostris alfundicis et consulatu Bugie, quos pro nobis tenuisti; et facto legitime computo et examinato, satisfecisti nobis de omnibus supradictis bene et plenarie ad nostram voluntatem et mandatum. Renuntiando exceptioni satisfactionis non habite et legi dicenti quod propter errorem calculi compotum retractetur, facimus tibi et tuis de omnibus predictis bonum finem sine enganno et pactum de non petendo, sicut melius dici potest et intelligi ad tuum bonum sanum et sincerum intellectum. Datum Barchinone, II. Nonas Junii, anno Domini M. CC. L^o. nono.

IV.

1260-1275.

Documents divers du règne de Jacques I^{er}, roi d'Aragon.

1. Lérída, le 10 avril 1260. — Le roi Jacques autorise ses sujets à servir dans les armées du roi de Castille et à combattre tous Sarrasins, excepté le roi de Tunis et ses sujets. (Reg. 11. Fol. 170.)

2. Même date. — Le roi Jacques envoie au roi de Castille une copie de l'édit précédent par Don Galceran de Pins. (Reg. 11. Fol. 170.)

3. Soria, le lundi 12 avril de l'ère 1298, année 1260. — Alphonse X, roi de Castille, remercie le roi d'Aragon de la lettre qu'il lui a adressée avec l'ordonnance du 10 avril. (Reg. 11. Fol. 171.)

4. 27 octobre 1263. — Le roi Jacques autorise Guillaume Grunyo et tous gens de sa compagnie à préparer un armement contre les rois de Tunis et de Tlemcen et à leur faire tout le mal possible. (Reg. 12. Fol. 126.)

5. Barcelone, le 24 juillet 1264. — Le roi Jacques se déclare satisfait de Garcia Ortiz de Agora, chargé précédemment par lui de se rendre en ambassade à Tunis et en Sicile, et lui donne décharge de la somme de 3150 onces d'or qu'il en a reçu. Pas d'autres détails. (Reg. 14. Fol. 61.)

6. Le 15 juin 1272. — Vente pour deux ans à Barthélemy de Porta et à Philippe de Denia du Fondouc et du Consulat des Catalans à Tunis et ses dépendances. (Reg. 21. Fol. 38.)

7. Le 29 mai 1275. — Le roi vend pour quatre ans le Fondouc et le Consulat des Catalans de Tunis à Raymond Ricard et Philippe de Denia. (Reg. 20. Fol. 260.)

V.

1260, 30 août. Barcelone.

Le roi Jacques I^{er} vend à Bérenger Gérard, de Villafranca, les Fondoucs et le Consulat royal d'Aragon, en la ville de Bougie, pour l'espace de quatre ans, moyennant le prix de 4,200 besants d'argent, dont 600 seront remis au roi, 300 à G. de Tolosa, qui tenait précédemment le Fondouc, et 300 à G. de Rocha, écrivain du Fondouc. (Reg. 11. Fol. 226.)

Jacobus, Dei gratia, etc.

Per nos et nostros, vendimus vobis, Berengario Gerardi, de Villafrancha, et cui velis, a kalendis Augusti proximo venturis usque ad quatuor annos completos continue venturos, alfundicos nostros de Bugia, cum toto jure, dominatione et jurisdictionibus et redditibus et proventibus universis ad nos et nostros, ratione predictorum alfundicorum, pertinentibus et debentibus pertinere, aliquo jure, causa vel ratione, precio videlicet mille ducentorum bisantiorum argenti. Quos omnes bisantios argenti nos habuisse concedimus in hunc modum, quod tradidistis nobis numerando, in Barchinona, sexcentos bisantios, et G. de Tolosa qui dictum alfundicium tenebat pro nobis trescentos bisantios, et trescentos bisantios residuos solvistis pro nobis et mandato nostro G. de Rocha, scriptori nostro, in solutionem debiti sui. Renuntiantes exceptioni non numerate pecunie. Jam dictos itaque alfundicos cum omni integritate, jure, dominatione, jurisdictione, redditibus et proventibus, tu et tui et quos volueris teneatis, habeatis, percipiat et possideatis pacifice et quiete per totum spatium dictorum quatuor annorum, jure tue proprio emptionis, sicut melius dicere potest vel intelligere, ad tuum tuorumque salvamentum et bonum intellectum. Nos enim promittimus tibi quod, in predictis vel aliquo predictorum, nihil tangamus, nec accipiamus per nos vel interpositam personam. Immo promittimus in nostra bona fide et legalitate quod te et tuos et quos volueris, per totum spatium dictorum quatuor annorum, faciemus predicta omnia et singula tenere, habere et possidere in pace contra omnes personas sine obstaculo, contradictione et impedimento alicujus.

Concedimus etiam tibi consulatum nobis pertinentem in Bugia, per totum spatium dictorum quatuor annorum; ita quod tu et quos volueris utamini plenarie jurisdictionibus predicti consulatus, et autoritate mea distringatis omnes illos qui ibi fuerint de jurisdictione nostra facere justitie complementum, in posse tuo, vel illius qui locum tuum tenuerit, querelantibus de eis et sub examine tuo, vel illius qui locum tuum tenuerit, et omnes questiones que ibi moveantur inter ipsos sive criminales vel civiles veniant et firmentur ac audiantur et difiniantur sive terminentur. Et omnes sententie quas tu feras, vel alius pro te vel nomine

tuo, mandentur per te executari vel per illum qui locum tuum tenuerit. Verum si aliqui homines nostri jurisdictioni subjecti essent tibi vel mandatis tuis, vel mandatis etiam illius vel illorum qui locum tuum tenuerint, contrarii in aliquo vel rebelles, posses eos, autoritate nostra, secundum quod de jure meruerint, capere, distringere et punire, in personis propriis et in rebus. Nulli ergo omnino hominum liceat hanc cartam nostre vendicionis atque concessionis infringere, vel ei ausu temerario contrahere. Mandamus itaque omnibus subjectis nostris presentibus et futuris, etc.

Datum Barchinone, III^o. kalendas Septembris, anno Domini M^o. CC^o. LX^o.

VI.

1261, 3 mai. Lérida.

Le roi Jacques I^{er} vend, pour deux ans à partir de la fête de saint Michel de septembre, et moyennant le prix de 5,500 besants d'argent, à R. A. (Raymond Arnal) et à Philippe de Denia, les Fondoucs, ancien et nouveau, et le Consulat royal d'Aragon, à Tunis, avec le tabellionnage, l'office d'écrivain de la douane, le four banal, les boutiques et toutes leurs dépendances¹. (Reg. 11. Fol. 206.)

Jacobus, Dei gratia, etc. Per nos et nostros presentes et futuros vendimus, damus, concedimus et locamus vobis. R. A. et Philipo de Denia, et vestris et cui volueritis, a proximo venturo festo Sancti Michaelis Septembris usque ad II. annos primos continue venturos et completos, totum alfundicum nostrum novum et vetus quod habemus apud Tunicium, et omnes redditus, exitus et proventus ipsorum alfundicorum, et consulatus et omnes butigias a celo in abissum que ibi sunt et dictis alfundicis pertinent, et cum justitiis et scribania instrumentorum que in dictis alfundicis fieri debent; in qua scribania vos ex actoritate nostra possitis ponere publicum et sufficientem tabellionem et scribaniam duane²; et furnum et tabernam cum omnibus aliis nobis, ratione dicti alfundici vel consulatus nostri scribaniarum et taberne et furni, ibi pertinentibus et pertinere debentibus, et cum introitibus, exitibus, servitutibus suis et pertinentiis universis, pretio videlicet quinque milium quingentorum bisantiorum argenti. Quos bisantios confitemur a vobis bene integre habuisse et recepisse, et inde a vobis esse paccati bene et contenti. Renunciando exceptioni non receptorum et non ponderatorum predictorum bisantiorum et doli.

Ideoque volumus et concedimus vobis quod vos et vestri dictum alfundicum novum et vetus et omnes redditus, exitus et proventus eorundem, cum consulatu et butigiis a celo in abissum que ibi sunt vel pertinent dictis alfundicis, et cum justitiis, scribaniis, furno et taberna, et cum omnibus aliis inde et ibi nobis pertinentibus et pertinere debentibus, et cum omnibus pertinentiis suis [et] servitutibus, vos et vestri, et ille sive illi quem vel quos volueritis, habeatis, teneatis et possideatis; et predicta omnia locetis vel locare faciatis cuicumque vel quibuscumque personis volueritis; et de predictis et in ipsis vos et vestri

1. Par lettres du même jour, le roi mande à ses sujets habitant Tunis de reconnaître Raymond Arnal et Guillaume de Denia pour leurs consuls; et il autorise les consuls à sous-affermer le cabaret (*taberna*) du Fondouc. (Reg. 11. Fol. 233.)

2. Voy. dans l'*Introduction*, ce qui a été dit des Douanes et des Consuls. Principes généraux des Traités, p. 86, 90, 100, 106.

propriam vestram facere voluntatem per totum spatium dictorum duorum annorum; statuentes et facientes vos vel alterum vestrum, aut illum sive illos quem vel quos vel alter vestrum ponere sive statuere aut facere ibi volueritis consulem sive consules nostros. Et quod vos et vestri, vel ille sive illi quem vel quos vos ibi statueritis vel feceritis consulem sive consules, habeatis et habeant plenam, integram et omnimodam jurisdictionem, autoritate nostra, sicuti alii consules nostri actenus habuerant et habere consuerint.

Preterea, promittimus vobis et vestris in fide et legalitate nostra quod totum dictum alfundicum nostrum novum et vetus et omnes redditus, exitus et proventus eorumdem, cum consulatu, scribaniis, furno, taberna, justitiis, et cum omnibus aliis superius nominatis et contentis, atque cum omnibus servitutibus suis et pertinentiis, faciemus vos et vestros, et illum vel illos quem vel quos vos volueritis, loco vestri et nomine, tenere et habere et possidere, percipere integriter et expletare in pace contra omnes personas, sine aliqua diminutione, predictos duos annos primos et continue venturos, ut est dictum. Et contra dictam donationem, venditionem, concessionem et locationem de predicto alfundico et omnibus aliis prescriptis a nobis vobis factam sive factis, in aliquo non veniemus, nec venire aliquam personam aut aliquas permittemus, faciemus vel sustinebimus, modo¹ aliquo aut ratione. Nec ipsum alfundicum novum vel vetus, nec redditus, exitus et proventus eorum aut dictum consulatum, butigias, scribanias, furnum et tabernam, sive aliqua predictorum, nec aliquid de pertinentiis omnium premisorum vendemus, dabimus, concedimus vel locabimus alicui aut aliquibus personis per majori nec alio ullo modo vel ingenio.

Volentes et concedentes et statuentes vobis et vestris quod si forte aliqua venditio, donatio et concessio vel locatio de predictis alfundicis, vel ex omnibus prelibatis sive predictis, aut ipsorum aliquo, alicui seu aliquibus personis, causa ignorantie vel qualibet alia ratione, per nos vel per alium sive alias personas, loco nomine nostri seu mandato, facte fuerint infra spatium dictorum duorum annorum, quod ipsa venditio, donatio, locatio vel concessio nullam in aliquo obtineat firmitatem, nec huic donationi, venditioni, concessioni et locationi, a nobis inde vobis factis, possint vobis vel vestris prejuditium aliquod generare vel in aliquo nocere, vel abesse. Et si forsan predictum alfundicum novum et vetus, ac omnia predicta singula vobis a nobis superius vendita plus valent aut valuerint, per totum dictum spatium predictorum duorum annorum, quam pretium quingentorum milium bisantiorum argenti, totum illud plus, quantumcumque fuerit vel sit, damus vobis et vestris gratis et ex nostra mera liberalitate, ad omnes vestras vestrorumque voluntates inde libere faciendas. Renunciantes illi juri quod subvenit deceptis ultra dimidium justipretii, et etiam omni alii juri et consuetudini, scripte vel non scripte, que nobis posset prodesse, nec vobis nocere.

Promittentes insuper vobis et vestris quod si casu contigerit aliquo quod Sarraceni aut alique alie persone obtulerint vel augeri fecerint alfundicum predictum novum vel vetus, et omnia premissa aut partem ipsorum, seu aliquid de pertinentiis eorumdem, ita quod non valeamus vos vel vestros vel illum aut illos quem vel quos volueritis ea omnia predicta facere, tenere, habere et possidere integriter et expl[etare] in pace, ut superius continetur, quod constituimus quod reddemus vobis et vestris vel cui volueritis omnes dictos quinque

1. Au Ms. : *modo aut.*

mille quingentos bisantios, vel tantum de ipsis quantum recuperare debueritis, secundum quantitatem temporis que defuerit de toto tempore vel spatio dictorum duorum annorum, per quod tempus prodesse omni predicta ratione deberetis et possidere, ut est dictum, statim cum a vobis vel vestris aut aliqua alia persona vestro nomine inde fuerimus requisiti, omni dilatione et excusatione remotis. Et hec omnia singula promittimus vobis et vestris in omnibus et per omnia, ut est jam superius dictum, attendere, servare, et complere, et attendi et servari et compleri facere, et in aliquo, ratione aliqua vel causa, in nostra fide vel legalitate non contravenire, vel ea per nos vel per interpositam personam revocare.

Est autem sciendum quod taberna cum duabus butigiis que sunt intus alfundicum, ad portam dicti alfundici, quam tabernam et butigias non tenet nec debet tenere G. Vida usque ad proximum festum Sancte Marie Augusti, debetis vos emparare, nomine nostro, in dicto festo, et tenere ea a dicto festo Sancte Marie usque ad festum Sancti Michaelis Septembris proximi, et ab eodem festo usque ad duos annos, ratione hujus emparationis vestre.

Datum Ilerde, quinto nonas Madii, anno Domini M°. CC°. LX°. primo.

VII.

1261, 4 mai. De Lérída.

Le roi Jacques I^{er} donne deux boutiques du Fondouc royal de Tunis, à l'autel de Notre-Dame, récemment construit dans la chapelle du Fondouc de Tunis, et confirme la possession viagère de ces deux boutiques au chapelain Gérard de Argileto, à qui le consul Raymond Arnal les avait récemment remises, l'une pour lui servir d'habitation et l'autre pour être louée à sa convenance. (Reg. 11. Fol. 205.)

Per nos et nostros, ob remedium anime nostre et parentum nostrorum, damus et concedimus domino Deo et altari Beate Marie, constructo in capella alfundici nostri Tunicii, duas botigias, quas R. A., consul noster Tunicii, ex parte nostra, capellano dicte capelle assignaverit; unam quarum habeat ipse capellanus in qua inhabitet et aliam de qua dictus capellanus logerium accipere possit pro suis victualibus, et conducere quibuscumque voluerit. Quam capellam nostram alfundici predicti damus et concedimus Geraldo de Argileto, presbitero, diebus omnibus vite sue. Et ipse teneatur in eadem capella celebrare et alia divina officia facere consueta. Datum Ilerde, IIII. Nonas Madii, anno Domini M. CC. LX°. primo.

VIII.

1265 (N. S.), 21 mars. De Barcelone.

N. de Vilaragut est nommé par le roi d'Aragon, pour l'espace de 3 ans, Alcade des chevaliers et de tous les Chrétiens, sujets de la Couronne d'Aragon, résidant ou se rendant à Tlemcen. (Reg. 13. Fol. 258.)

. dilecto nostro de Vilari Acuto presentem misatgeriam de Trinice. Ita quod vos sitis nuntius et aliquis aliud. Dantes et concedentes vobis alcaydiam ejusdem loci, ita quod vos sitis alcaydus omnium Cristianorum, tam militum quam aliorum, qui vobiscum apud Trinicem ibunt, vel jam sunt, seu de cetero fuerint ibidem; et quod ipsam alcaydiam habeatis et teneatis ejusdem alcaydie ofitium in omnibus

exercendo sicut eam alii alcaydi hactenus habuerunt melius ac tenuerunt et percipiat inde jura que alii alcaydi inde consueverunt percipere et habere. Mandantes universis hominibus, tam militibus quam aliis, in partibus Trinice constitutis vel constituendis, quod vobis tanquam alcaydō nostro obediant in omnibus et attendant. Nos autem promittimus vobis quod predictam alcaydiam vobis non auferemus hinc ad tres annos proxime venturos atque completos; nec interim alicui alii concedamus eandem, dum tamen in ipsa alcaydia ad nostrum commodum bene et fideliter habeatis. Datum Barchinone, XII^o kalendas Aprilis, anno Domini M. CC. LX^o. quarto.

IX.

1273, 20 août. De Valence.

Le roi Jacques I^{er} vend, pour une durée de 5 ans, et moyennant le paiement annuel de la somme de 1300 soulds royaux de Valence, à Armingol Andrès, marchand de Barcelone, les Fondoucs royaux et le Consulat des Catalans à Bougie et dans le pays de Bougie, de Constantine à Alger, en révoquant la vente précédemment faite des dits Fondoucs et Consulat à Béranger de Reguerès, et exceptant de la vente actuelle tout ce qui pourrait dépendre du Consulat de Tunis. (Reg. 19. Fol. 43 v^o.)

Per nos et nostros, vendimus et concedimus vobis, Ermengaudō Andree, mercatori Barchinone, et vestris, a prima die presentis mensis Augusti ad quinque annos primos venturos et continue completos, consulatum et fundicos nostros Bugie, quos Catalani tenere consueverunt in Bugia, de Constantina usque ad Alyaer, pro precio scilicet mille et trecentorum solidorum regalium Valencie, quolibet anno, ita scilicet quod vos vel quem volueritis loco vestri sitis per totum tempus predictum consul Catalanorum et aliorum hominum terre nostre in Bogia, de Constantina aput Alyaer; et habeatis et teneatis fundicos quos Catalani et consules eorum in Bogia tenere consueverunt, cum redditibus, logeriis et exitibus eorundem; et cum taberna et logerio domorum et operatoriorum et ministrorum et feminarum, et cum corrateriis et aliis juribus nostris jamdicti consulatus, et cum justiciis, coloniis et firmamentis de directo et districtibus ac dominio universo in omnibus et singulis hominibus et mulieribus catalanis et quibuslibet aliis terre et jurisdictionis nostre qui et que ibi sunt seu fuerint per predictos quinque annos; et cum omnibus et singulis aliis que alii consules dicti consulatus melius habere et tenere consueverunt in Bogia, de Constantina usque ad Alyaer, ac etiam exercere.

Et si forte predicta que vobis vendimus valent vel valebunt de cetero, quolibet predictorum quinque annorum, plus precio antedicto, totum quantumcumque sit damus et concedimus vobis et vestris ad vestras omnimodas voluntates. Renunciantes beneficio minoris precii et excepcioni ultra dimidium et doli. Et sic vos et quem vel quos volueritis habeatis, teneatis, possideatis et expletetis per predictos quinque annos eundem consulatum et omnia predicta que vobis vendimus, ad dandum scilicet, vendendum, impignorandum ac alienandum, et ad omnes vestras et vestrorum voluntates de predictis que vobis vendimus per dictum tempus penitus faciendas; et exerceatis officium dicti consulatus in omnibus sicut alii consules ipsum consueverunt melius et potencius exercere, non obstante vendicione seu concessione quam de predictis fecimus Berengario de Regueriis. Nos enim ipsam de presenti, ex certa sciencia, revocamus, promittentes vobis per nos et nostros

quod predictam vendicionem vobis factam non revocabimus, nec predicta alicui dabimus, vendemus vel concedemus per predictum tempus pro majori precio vel minori; immo faciemus vos, vel quem vel quos volueritis loco vestri, habere et tenere in pace per predictos quinque annos predicta que vobis vendimus, ut est dictum, et tenemus inde vobis de evicione et guerencia. Et contra predicta in aliquo non contraveniemus ullo modo.

Et est sciendum quod solvistis nobis modo in presenti mille et trescentos solidos pro presentibus annis de precio supradicto, de quibus bene [loco?] vestri paccati sumus vestre voluntati, et sic debemus vobis solvere precium residuorum quatuor annorum tantum. Est etiam sciendum quod in predicta vendicione non intelligimus, immo excipimus inde, si qua in predictis pertinent vel debent, ad fundicum et consulem Catalanorum Tunicii pertinere. Mandantes firmiter universis et singulis Catalanis et aliis hominibus terre et jurisdictionis nostre qui in partibus Bogie, a Constantina usque Alyaer, sunt vel fuerint constituti, habeant et teneant vos predictum Ermengaudum Andree, vel quem seu quos volueritis et vestri, et non predictum Berengarium de Regueriis vel aliquem alium, ac respondeant vobis, vel cui volueritis loco vestri de omnibus quibus nobis tenentur respondere, racione dicti consulatus; et pro vobis seu constitutis a vobis faciant sicut pro consule nostro Bugie debent facere et tenentur; et predicta firma habeant et non contraveniant aliqua racione.

Data Valencie, XIII^o. kalendas Septembris, anno Domini M. CC. LXX^o. tercio.

X.

1274 (N. S.) 25 janvier. De Murcie.

Le roi Jacques I^{er} fait savoir au bailli de Majorque et à tous ses autres officiers qu'il a donné ordre à Romain de Castellet, son amiral, et à maître Boniface, capitaine du vaisseau et de la galère armés à Tortose, de capturer les sujets du roi de Tlemcen, sarrasins ou juifs, et de mettre en vente les objets leur appartenant dont ils pourront s'emparer, en respectant expressément les Juifs, sujets du roi de Tlemcen, qui voudraient venir en Aragon pour y habiter¹. (Reg. 19. Fol. 95.)

Jacobus, dei gracia, rex Aragonis, etc. fidelibus suis, vicario et bajulo Majorice, et universis aliis officialibus et subditis nostris regni ejusdem et insule Evise, ac aliorum locorum terre et jurisdictionis nostre, ad quos presentes littere pervenerint, salutem et gratiam. Noveritis nos concessisse Romeo de Castelleto, militi, amyrallo, et magistro Bonifacio, capitaneo navis et galee armatarum Dertuse, et sociis eorumdem, quod ubicumque in portu et extra portum pervenerint, Judeos vel Sarracenos aut res aliquas terre regis Tirinicii, possint eos et eas capere et sibi licite retinere; et si invenerint aliquem vel aliquos christianos portantes victualia sive arma aliqua aut alias res prohibitas ad terras Sarracenorum, possint eas accipere et emparare in portu et extra portum, et illis qui ea portabunt auferre, dummodo non faciant fraudem aliquam in predictis, et salvis etiam nostris gratiis vel guidaticis a nobis alicui vel aliquibus concessis, super hoc et de cetero

1. Par une décision du 24 janvier 1274 (9 des cal. de févr. 1273) rendue à Murcie, le roi avait déclaré de bonne prise la saisie faite par Romain de Castellet dans les environs de Carthagène de Juifs et de Sarrasins du roi de Tlemcen pris sur une barque où se trouvait Alvaro Martinez, ambassadeur du roi de Castille, et la saisie d'une nef génoise qui se rendait chez les Sarrasins, nonobstant les défenses du Pape et du roi d'Aragon. (Reg. 19. Fol. 95.)

concedendis. Et concessimus etiam eisdem quod de predictis que, ut dictum, est capient, possint facere et tenere encantum in quibuslibet locis terre et jurisdictionis nostre libere et sine aliquo servicio quod inde nobis vel nostris non teneantur facere sive dare. Quare mandamus vobis firmiter quatenus, visis presentibus litteris, de cetero non faciatis nec permitatis fieri almirallo et capitaneis predictis nec sociis vel hominibus suis aliquid impedimentum vel contrarium in predictis vel aliquo predictorum, salvis tamen graciis et guidaticis nostris, ut superius continetur; et hoc aliquatenus non mutetis. Datum Murcie, VIII. kalendas Februarii, anno Domini M^o. CC^o. LXX^o. tercio. Valeat autem concessio predicta in isto viatico donec reversi fuerint de eodem.

Et est sciendum quod dictus Romeus de Castelleto, nec aliqui de dicta armatura, non debent capere vel impedire aliquem vel aliquos judeos, qui de terra regis Trimicii ad terram domini regis Aragonis, causa populandi, se voluerint transmutare in terram regis Aragonis.

XI.

1274 (N. S.), 30 janvier. De Murcie.

Le roi Jacques recommande à Romain de Castellet, son amiral, et à maître Boniface, capitaine de vaisseau, de saisir toutes les choses qu'il est défendu aux Chrétiens d'apporter aux pays des Sarrasins, et donne l'énumération de ces choses. (Reg. 19. Fol. 95.)

Jacobus, etc. fidelibus suis, Romeo de Castelleto et magistro Bonifacio, etc., salutem et gratiam. Noveritis nos vidisse litteras vestras per quas nos rogare misistis quod vobis deberemus significare pro certo que sunt res vetite, que portari non debent ad terras Sarracenorum. Unde facimus vobis sciri quod ipsas res vetitas intelligimus esse frumentum, ordeum et abi[etem?¹] ac farinam et arma ac guarnimenta et legnamentum, ferrum et plumbum; et non intelligimus in rebus predictis ficus, nec accebib², nec vinum, nec oleum, nec alia, exceptis superius annotatis. Datum Murcie, III. kal. Februarii, anno Domini, M^o. CC^o. LXX^o. tercio.

XII.

1276, 27 octobre. De Valence.

Sauf-conduit de l'infant Pierre III d'Aragon, non encore couronné roi, à Bernard Porter, envoyé en Afrique pour traiter avec Aben-Youssouf Yacoub, roi de Maroc, et Yagmoracen, roi de Tlemcen. (Reg. 38. Fol. 71.)

Infans P.³, etc. fidelibus suis universis ad quos presentes pervenerint salutem et gratiam. Sciatis quod nos mittimus fidelem nostrum Bernardum Porterii, latorem presentium,

1. Les planches de sapin?

2. Les raisins secs.

3. Le roi Jacques I^{er}, son père, était mort le 25 juillet précédent. Pierre III fut couronné le 27 novembre.

nuntium nostrum ad illustres reges Aben Jucef, dominum de Maroc¹, et ad regem de Tririmpee, pro nostris negotiis. Quare mandamus vobis quatenus dicto Bernardo, vel familie aut hominibus quos aduxerit ad partes istas, sive Cristiani fuerint, sive Sarraceni, sive Judei, aut bonis vel mercibus eorum, nullum impedimentum vel contrarium faciatis nec fieri ab aliquo permittatis; immo eisdem si necesse fuerit provideatis de securo transitu et ducatu, scientes quod dictus Bernardus et familia sua et homines quos aduxerit, sive Sarraceni, sive Judei fuerint, vadunt sub nostro speciali guidatico et comanda. Datum Valencie, VI. kalendas Novembris, anno Domini M°. CC°. LXX°. sexto.

XIII.

1277, 5 juin. De Canals.

Sauf-conduit spécial et franchise de tous droits de douane et de péage accordé par le roi Pierre III à Mahomet Abou-Abdallah, alguasil du roi de Tlemcen, seigneur de Salé, pour toute la durée de la paix actuellement existante entre les rois d'Aragon et de Tlemcen. (Reg. 39. Fol. 196 v°.)

Petrus, Dei gratia, rex Aragonis, universis officialibus et subditis nostris ad quos presentes pervenerint. Noveritis nos concessisse Mahometo Aboabdale Abenbridi, alguasiro regis de Tirimce, domino de Sale, quod dum rex Tirimce fuerit nobis in pace et habuerit nobiscum pacem et amorem, possit venire in terram nostram, et stare et redire salvo et secure cum omnibus mercibus suis; et quod sit franchus et liber ab omni lezda et pedagio ipse et merces et res ipsius. Et etiam si aliquas merces miserit ad partes nostras per filium vel fratrem suum, sint salve et secure et franche et libere, et ductores earum predicti, ipsis jurantibus quod dicte merces sint dicti Mahometi. Quare mandamus vobis quatenus predictam nostram gratiam observetis dicto Mahometo prout superius continetur, et contra ea non veniatis nec aliquem contravenire permitatis, aliqua ratione. Datum apud Canals, Nonis² Junii, anno Domini M°. CC°. LXX°. septimo.

XIV.

1280-1285.

Documents divers du règne de Pierre III.

1. Huesca, le 13 août 1280. — Le roi Pierre nomme Ruy Ximénès de Luna, son ambassadeur et son mandataire spécial pour traiter avec le roi de Tunis : « à tractar e à fer totes aqueles coses « que vos conexerets que tractar et ordenar et fer se deyen es' pusquen entrel dit rey de Tuniz et « nos. » (Reg. 48. Fol. 118.)

2. Messine, le 7 janvier 1283 (n. s.). — Le roi Pierre annonce au justicier de Palerme l'arrivée à sa cour de Pierre (sic), fils du roi de Tunis. (Reg. 53. Fol. 114. 7 de janvier 1282.)

1. Le Registre porte *Sauox*. Le copiste a évidemment écrit par erreur ce mot pour *Marroc* ou *Marroch*.
2. Au Registre : *Nonas*, ce qui pourrait faire supposer qu'un chiffre a été omis avant ce mot.

3. Reggio, le 1^{er} mars 1283 (n. s.). — Le roi Pierre mande à Amor Dionis et Hugues Falac de Naves qu'il a reçu les ambassadeurs du fils du roi de Tunis. (Reg. 54. Fol. 209. 1^{er} mars 1282.)

4. Barcelone, le 4 avril 1285. — Les officiers du roi de Tunis ayant dérobé à Guillaume de Merola et Guillaume de Vich, sujets de la Couronne d'Aragon, 3402 besants, valeur de l'huile qu'ils avaient apportée à Tunis, et 575 peaux de bouc (*buquinas*), qu'ils avaient achetées en cette ville, le roi d'Aragon autorise ces marchands à saisir par représailles sur les sujets du roi de Tunis telle quantité de marchandises qu'ils jugeront convenable de prendre et d'amener à Barcelone, pour que le baile de Catalogne les indemnise régulièrement sur la valeur de ces marchandises de la perte intégrale qu'ils ont éprouvée. (Reg. 56. Fol. 56. 2 des Nones d'avril 1285.)

XV.

1285, 26 octobre. De Barcelone.

Pierre III, roi d'Aragon et de Sicile, annonce à Bertrand de Mesarata, envoyé par lui à Tunis, qu'il a confié l'administration des Fondoucs royaux des Catalans et des Siciliens à Tunis, à Ferrer Mayol. Le roi lui recommande de donner à Mayol le concours et l'assistance nécessaires pour sa gestion, et notamment de l'aider au besoin à parfaire la somme que Mayol pourrait avoir à payer au roi de Tunis, s'il obtenait par préférence la gabelle de Tunis pour la somme que tout autre compétiteur chrétien offrirait au roi comme les conventions antérieures en donnent le droit aux sujets de la Couronne d'Aragon. (Reg. 58. Fol. 114 v^o.)

Petrus, Dei gratia, etc. dilecto suo Bertrando de Mesarata, salutem et dilectionem. Noveritis nos comendasse fidei nostro F. Mayoli, quem una vobiscum ad partes Tunicii destinamus consulam alfondicorum nostrorum Cathalanorum et Siculorum Tunicii. Quare, mandamus vobis, circa ea in quibus vestrum auxilium requisierit, favorem eidem et consilium impendatis. Preterea, cum in pactibus initis inter nos et regem Tunicii illustrem, contineatur quod Cathalani habeant gabellam Tunicii pro pretio idoneo quod alii dare vellent, volumus et vobis mandamus quatenus, si ad opus dicte emptionis gabelle dictus F. indigerit pecuniam, vos permitatis ipsum percipere et retinere de quantitate pecunie quam vos et ipse recepturi estis pro nobis a dicto rege Tunicii illam quantitatem quam ad opus emptionis predictae necessariam habuerit, recepto inde ab eo publico instrumento. Nos enim concessimus dictam quantitatem sibi mutuare de gratia specialis, si contigerit ipsum emere gabellam predictam. Datum Barchinona, kalendas VII. Novembris, anno Domini M^o. CC^o. LXXX^o. quinto.

XVI.

1285, 26 octobre. De Barcelone.

Le roi Pierre III ordonne aux consuls des Fondoucs royaux de Tunis de régler leurs comptes avec Ferrer Mayol, chargé de l'administration des dits Fondoucs, et de verser en ses mains toutes sommes qu'ils resteraient devoir au trésor royal. (Reg. 58. Fol. 114 v^o.)

Petrus, Dei gratia, Aragonis et Sicilie rex, fidelibus suis, consulibus alfondicorum Tunicii, regnorum nostrorum et Sicilie, salutem et gratiam. Mandamus vobis quatenus computetis de hiis que percepistis et habuistis de juribus omnibus dictorum alfondicorum nostrorum

cum fidei nostro F. Mayoli, cui nos dictorum alfondicorum comendamus consulam, et eidem detis et tradatis loco nostri que cumque nobis tornare habueritis de compotis supradictis, alias mandamus eidem quod vos et bona vestra compellat. Datum Barchinona VII. kalendas Novembris, anno Domini M°. CC°. LXXX°. quinto.

XVII.

1294-1327.

Documents divers du règne de Jacques II.

1. Calatayud, le 16 mai 1291. — Le roi Jacques nomme Guillaume Fabe consul des Catalans à Tunis. (Reg. 192. Fol. 54. 18^e des cal. de juin.)

2. Barcelone, le 4 mai 1294. — Le roi Jacques nomme Guillaume de Saint Félix et Raymond d'Arnaud consuls des Catalans à Tunis. (Reg. 194, fol. 5 et 8. 4 des nones de mai, confirmé le 4 des ides du même mois 1294.)

3. Barcelone, le 29 juillet 1294. — Lettre de créance du roi Jacques II à Bérenger de Vilaragut pour traiter avec le roi de Tunis. (Reg. 252. Fol. 99. 4 des cal. d'août 1294.)

4. Valence, le 15 février 1304. — Sauf-conduit royal pour divers marchands sarrasins de Tunis et de Bone qui devaient se rendre dans les états du roi d'Aragon. (Reg. 201. Fol. 107. Le 15 des cal. de mars 1303.)

5. Saragosse, le 4 janvier 1306 (n. s.). — Ordre du roi Jacques II à l'Alcade des Catalans dans le royaume de Tunis de s'entendre avec Pierre de Fossé, qui ramenait à Tunis divers Sarrasins faits prisonniers par les Catalans. (*Cartas reales. Jaime II.* 1305. Le 2 des nones de janvier 1305.)

6. Xativa, le 14 janvier 1307 (n. s.). — Franchise de certains droits ou péages accordée à Suarès, habitant de Valence, à la demande de Belloch, alcade du roi d'Aragon à Tunis. (Reg. 203. Fol. 220. Le 19 des cal. de février 1306.)

7. Montblanc, le 24 avril 1307. Le roi Jacques autorise Pierre Busot, son consul à Tunis, à nommer un notaire de son consulat pour recevoir les testaments et autres actes publics¹. (Reg. 204. Fol. 29. Le 8 des cal. de mai 1307.)

8. Valence, le 29 juillet 1314. — Le roi permet à R. Boxeda d'envoyer sa famille à Tlemcen, nonobstant la défense faite de se rendre dans les pays sarrasins avec lesquels le roi n'avait pas actuellement de traité. (Reg. 211. Fol. 170. Le 4 des cal. d'août 1314.)

9. Lérída, le 13 septembre 1314. — Autorisation de laisser passer en franchise certaines marchandises données par le roi Jacques à l'envoyé du roi de Tunis. (Reg. 211. Fol. 201. Les ides de septembre 1314.)

1. Analogue au document publié par Capmany, t. IV, p. 36.

10. Barcelone, le 17 décembre 1318. — Le roi Jacques II accorde à Pierre de Guialmar, Pierre de Croses et François de Croses, de Barcelone, la remise des peines qu'ils ont encourues pour avoir transporté sur leur coque une certaine quantité de bois, *quendam quantilatem fustium*, de Venise à Tripoli ¹. (Reg. 216. Fol. 105. Le 16 des cal. de janvier 1318.)

11. Tarragone, le 11 mars 1320 (n. s.). — Le roi Jacques pardonne à divers marchands de Valence qui avaient fait le commerce illicite avec le royaume de Tlemcen, et leur recommande expressément de s'abstenir à l'avenir d'apporter chez les Sarrasins les choses défendues, à savoir les marchandises suivantes : *granum, farinam, ferrum, arma, lenyam* (du bois), *flum de exarcia, sepum et peguntam*. (Reg. 217. Fol. 286. Le 5 des ides de mars 1319.)

12. Barcelone, le 22 avril 1327. — Le roi Jacques donne aux religieuses du monastère de Valdoncellas huit cents sous à percevoir sur le marché de la ville de Piera, en Catalogne, à la place de pareille somme que le monastère touchait jusque-là sur les revenus du consulat de Tunis. (Reg. 229. Fol. 290. Le 10 des cal. de mai.)

.XVIII.

1391, 17 octobre. De Calatayud.

Jacques II, roi d'Aragon, répondant aux lettres d'Abou-Saïd, roi de Tlemcen, qui lui avait exprimé le désir de conserver avec lui les relations de paix et de bonne intelligence qu'il avait eues avec ses prédécesseurs, témoigne les mêmes dispositions au roi de Tlemcen, l'assure que les marchands recevront toute protection pour commercer entre les deux pays; mais il lui recommande de ne pas manquer de payer annuellement à la Couronne d'Aragon la somme de 2000 doubles, due suivant l'usage établi, et il lui demande en outre de lui envoyer, l'été prochain, sur un navire catalan préparé à cet effet, pour l'aider à combattre ses ennemis chrétiens, cent cavaliers *Janets* ². (Reg. 55. Fol. 54.)

Al molt noble é molt honrat Abuzahit, rey de Tirimce, etc., salut ab atalantament de bona amor. Reebem vestres letres, las quales à nos aporta lo feel nostre Abraham Abengalell, jueu nostre, é entesem diligenment aquelles coses quens fees à saber, ax de la amor que voliets aver ab nos, axi con vos é los vestres ab los nostres hagueren, com ancora sobre les prefertes contengudes en las vostres letres, et ancora aquelles quens dix lo dit Abraham Abengalell. Per quens fem saber que à nos plau que la amor sia entre nos, é que nos ne nostra armada no fassam ne lexem fer mal en vostra terre ni en vostra jurisdiccio, é quels mercaders vestres venguen salvament en nostra terra é los nostres en la vostra, cascuns dels vostres é dels nostres pagans los drets acostumats. Vos atressi darets et trametrets à nos demantinent duo mille doubles, é puis cada ayn nos complirets altres duo millia doubles, axi com vostres antecesor donaren als nostres. E aytamben en ajuda dels nostres enemics Cristians nos trametrets al estiu ab lo nostre navili C. cavallers janets, pagats per vos per tres meses. E ab misatge vostre et ab lo dit Abraham Abengalell, lo qual vos trametem, daquestes coses haiam vostra resposta. Data en Calatayu, XVI. kalendas Novembris, anno Domini M^o. CC^o. XC^o. primo.

1. Cf. l'Introduction, p. 147.

2. Cf. ci-dessus l'Introduction, p. 168; les Doc. p. 317.

XIX.

1296, 12 avril. De Valence.

Le roi Jacques II notifie à ses sujets habitant le royaume de Tlemcen la nomination de Rodrigue Sanchez de Vergayz, à la dignité d'Alcade et chef des Chrétiens sujets de la Couronne d'Aragon à Tlemcen ; il leur ordonne de le reconnaître et de lui obéir dans tout ce qu'il leur commandera en cette qualité. (Reg. 194. Fol. 222 v*.)

Dilectis ac fidelibus suis omnibus et singulis Cristianis terre et jurisdictionis nostre commorantibus in terra et jurisdictione illustris regis Terimiceni, salutem, etc. Cum nos, cum carta nostra, ut in ea continetur, concesserimus dilecto nostro Roderico Sancii de Vergays quod sit alcaydus et caput omnium Cristianorum terre et jurisdictionis nostre commorantium in terra et jurisdictione predicti regis Terimiceni, dicimus et mandamus vobis quatenus predictum Rodericum Sancii habeatis et teneatis pro alcaïdo et capite vestro, et eidem pareatis et obediat in omnibus, loco et nomine nostro, sicut alcaydo et capiti vestro parere ac obedire tenemini et debetis. Datum Valentie, II. idus Aprilis, anno Domini M°. CC°. XC°. sexto.

XX.

1296, 12 avril. De Valence.

Le roi Jacques II annonce à Abou-Saïd, roi de Tlemcen, la nomination de Rodrigue Sanchez de Vergays, au poste d'Alcade et chef des Chrétiens, sujets de la Couronne d'Aragon, demeurant dans son royaume, et le prie de faire reconnaître Rodrigue en cette qualité. (Reg. 194. Fol. 223.)

Illustri Abuzahet, regi Terimiceni, Jacobus, etc., salutem et bonum amorem. Noveritis nos concessisse cum carta nostra, ut in ea continetur, dilecto nostro Roderico Sancii de Vergais quod sit alcaydus et caput omnium Cristianorum terre et jurisdictionis nostre in terra et jurisdictione vestra commorantium. Quare vos attente rogamus quatenus, eundem Rodericum Sancii de Vergais recomendatum habentes, faciatis eundem haberi et teneri pro alcaydo et capite dictorum Cristianorum in terra et jurisdictione vestra commorantium, et eidem per eosdem Cristianos responderi de omnibus hiis de quibus ipsi Cristiani alcaydo seu capiti eorum debent ac consueti sunt respondere temporibus retroactis. Datum Valentie, II. idus Aprilis, anno Domini M°. CC°. XC°. sexto.

XXI.

1299, 26 octobre. De Barcelone.

Le roi Jacques II nomme le chevalier Bérenger de Cardonà, Alcade des écuyers et autres hommes d'armes ses sujets Catalans ou Aragonais demeurant à Tunis et gardien de l'Etendard royal confié comme d'usage aux Alcades¹. (Reg. 197. Fol. 7 v*.)

1. Voy. l'Introduction, pag. 149, § 1290-1300.

Nos Jacobus, etc. Confidentes de probitate, industria et strenuitate vestri, nobilis Berengarii de Cardona, militis, comitimus et comandamus vobis, dum nobis placuerit, alcaidyam scutiferorum et aliorum hominum armorum de gente nostra, Cathalanorum videlicet et Aragonensium apud Tunitium commorantium, ac etiam pendonem nostrum qui per alcaydum nostrum tenetur et consuevit teneri ibidem. Ita quod vos sitis alcaydus pro nobis in dicto loco, et teneatis pendonem nostrum predictum, ad honorem et fidelitatem nostram et bonum regimen Cathalanorum et Aragonensium ac aliorum de gente nostra predictorum, et habeatis et percipiatis ea jura que per alios dictam alcaydiam et pendonem nostrum tenentes sint haberi et recipi consueta. Nos enim, per presentes, mandamus Cathalanis et Aragonensibus, ac aliis de gente nostra predictis, in Tunitio commorantibus, quod vos pro alcaydo eorum teneant, et dictum pendonem nostrum per vos teneri faciant et permitant, ac vobis pareant et obediant in hiis omnibus in quibus aliis alcaydiis consueti sunt et debent parere et obedire, dum nobis placuerit, ut est dictum. Datum Barchinona, VII. kalendas Novembris, anno Domini M°. CC°. XC°. IX°. G. de Solanis, mandato regio.

XXII.

1304, 20 avril. [De Valence.]

Le roi Jacques II notifie au roi de Tunis Abou-Hafs, la nomination de Bérenger de Cardona, au poste d'Alcade des hommes d'armes chrétiens sujets de la Couronne d'Aragon, demeurant à Tunis, et recommande ledit Barthélemy de Cardona qui se rend à Tunis à la bienveillance du roi. (Reg. 197. Fol. 7 v°.)

Inclito principi Miraboaps, regi Tunitii, illustri, Jacobus, etc., cum salute veram dilectionem. Serenitati regie deffinimus per presentes quod nos, de probitate, industria et strenuitate nobilis viri, Berengarii de Cardona, naturalis nostri, [confidentes], alcaydiam militum scutiferorum et aliorum hominum armorum de gente nostra Cathalanorum videlicet et Aragonensium et aliorum nostrorum fidelium apud Tunitium commorantium nunc vel in futurum, ac etiam pendonem nostrum, qui per alcaydum tenetur et consuevit teneri, ibidem usque ad nostrum beneplacitum sibi duximus commitendam, cum carta nostra, ut in ea latius dignoscitur contineri. Et cum dictus Berengarius in nostris servitiis comorari affectans, nec ad dictum alcaydie officium exercendum apud Tunitium transfretare intendat, idecirco Serenitatem vestram rogamus attente quatenus dictum Berengarium cum ad partes ipsas eum contigerit declinare, benigne recipientes, pariter et tractantes, ipsum in alcaydum admitti et recipi mandetis, si placet, juxta carte commisionis per nos inde sibi facte continentiam et tenorem, ac nostri honoris et amoris intuitu ac precaminum interventu, prefatum nobilem in quibus poteritis prosequi . . . gratia et favore. Nos enim gratum habebimus plurimum et acceptum, et erimus vestri Serenitati obnoxius ad exauditionem vestrorum precaminum obligati, et regratiabimus vobis multum. Datum. . . . XII. kalendas Madii, anno Domini M°. CCC°. primo.

XXIII.

1304, 20 avril. De Valence.

Le roi Jacques II notifie aux chefs Almohades de Tunis la nomination de Bérenger de Cardona au poste d'Alcade des hommes d'armes chrétiens ses sujets demeurant à Tunis ; et les prie de le reconnaître en cette qualité et de l'accueillir avec bienveillance. (Reg. 197. Fol. 8.)

Dilectis Almohades, in Tunitio commorantibus, salutem, etc. Cum nos, de probitate, industria et strenuitate nobilis viri Berengarii de Cardona, naturalis nostri, [confidentes], alcaydiam militum, scutiferorum et aliorum hominum armorum de gente nostra Cathalanorum videlicet et Aragonensium et aliorum apud Tunitium comorantium, ac etiam pendonem nostrum qui per alcaydum nostrum tenetur et consuevit teneri ibidem, usque ad nostrum beneplacitum, sic duximus commitendum cum carta nostra, ut in ea latius dignoscitur contineri, et idem Berengarius pro ipso alcaydie ofitio exercendo, ac serviendo illustri regi Tunitii, transferens ad presens ad partes Tunitii supradictas, idcirco vos et quemlibet vestrum rogamus quatenus dictum Berengarium cum ad partes ipsas eum declinare contigerit, benigne recipientes, pariter et tractantes, eundem pro alcaydo nostro habeatis et teneatis juxta carte nostre comande per nos inde sibi facte continentiam et tenorem. Datum Valentie, XII. kalendas Madii, anno Domini, M^o. CCC^o. primo. Petrus Martini mandato regio, facto per Bernardum de Sarriano.

XXIV.

1309 (n. s.), le mardi 7 janvier. A Saragosse.

Arbitrage prononcé par le roi Jacques II d'Aragon, entre Frédéric d'Aragon, son frère, d'une part, Charles II d'Anjou, roi de Naples, et Robert d'Anjou, duc de Calabre, d'autre part, au sujet du tribut exigé par les rois de Sicile, du roi de Tunis et de la possession de divers châteaux de l'île et de terre ferme¹. (Reg. 205. Fol. 227.)

Arbitrium prolatum per dominum regem nostrum Aragonis² inter dominos reges Karolum et regem Fredericum, ac procuratores eorum.

In Dei nomine, amen. Nos, Jacobus, Dei gratia rex Aragonum³, Valentie, Sardinie et Corsice, comesque Barchinone, ac Sancte Romane ecclesie vexillarius, amirantus et capitaneus generalis, tenore presentis scripti nostri notum facimus universis quod cum nos, tamquam in arbitrum arbitratorem seu amicabilem compositorem, sub pena viginti mille marcharum argenti alte et basse, fuerit compromissum per magnificum principem dominum Karolum secundum, Jherusalem et Sicilie regem, et spectabilem Robertum, ejus primogenitum, Calabrie ducem, fratres nostros, ex parte una, et excelentem principem regem Fredericum, karissimum fratrem nostrum ex altera, de omni questione, querela seu

1. Voy. l'Introduction, pag. 155. — 2. *Sic.* — 3. *Sic.*

controversia, que esset vel esse posset inter partes predictas, super jure perceptionis tributi per regem Tunitii debiti, et super eo quod de dicto tributo fuerat per ipsum regem Tunitii eidem regi Frederico hactenus exsolutum; nec non et occasione seu causa detentionis aut retentionis castrorum Calanne, Mocte, Flumarii, Muri et Catone, in Calabria positum, cum suis pertinentiis; ac perceptionis fructuum, reddituum et proventuum eorumdem a dicto rege Frederico vel ab alio de parte ejus, seu pro eo aut ejus nomine, perceptorum; et etiam occasione seu causa castri Jacii in insula Sicilie positi, quod donec eidem regi Frederico esset integre restitutum asserebat idem rex Fredericus se prenunciata castra Calabrie juste et rationabiliter detinere, prout in instrumentis compromissariis inde confectis publicis, et dictorum regum et ducis sigillis pendentibus sigillatis, plenius et latius continetur; — ac deinde, pro parte dictorum regi Caroli et ducis, magister Petrus C. de Castronovo, utriusque juris professor, prefati ducis cancellarius, Johannes Cabarole, miles, curie dicti regis Caroli rationalis magister, et.¹ de Perignano Phisci, ejusdem regis patronus, juris civilis professores, procuratores ad hoc dictorum regis Caroli et ducis, ac nuncii speciales, ex parte una; et pro parte dicti regis Frederici venerabilis in Christo pater, Bertoldus, episcopus Agrigentinus, ac judex Bartolomeus de Insula, de Messina, procuratores ipsius regis Frederici et nuncii speciales ex altera; coram nostre regie majestatis presentia comparuerint, et de procuracionibus suis nobis fidem fecerunt per instrumenta publica, pendentibus sigillis predictorum regum et ducis, quorum sunt procuratores, ut premititur, sigillata; — Tandem nos, Jacobus, Aragonum rex predictus, diligenter auditis et plenius intellectis requisitionibus, propositionibus, rationibus, allegationibus et deffensionibus partium predictarum, visis etiam et attente pensatis conventionibus inter partes ipsas super reformatione pacis habitis et per Sedem Apostolicam confirmatis, in quibus, inter cetera, continetur quod dicti rex Carolus. nomine et pro parte dicti regis Caroli restituerent seu restitui facerent eidem regi Frederico, seu nuntiis suis, omnes civitates, terras, castra, villas, casalia et quecumque alia fortalicias et loca que tenentur et possidentur in partibus Sicilie et insulis sibi adjacentibus et pertinentibus, sive per sacrosanctam Romanam matrem ecclesiam sive per dictum regem Karolum et quoslibet alios nomine et pro parte eorum vel alterius eorumdem, et etiam per quoscumque de parte eorum vel alterius ipsorum cujuscumque conditionis et estatus existerent, quibus omnibus in dicti regis Frederici plenis dominio et posse per ipsum regem Fredericum vel nuntios habitis et receptis; idem rex Fredericus restitueret inter cetera omnes civitates, terras, castra, villas, casalia et queque alia fortalicias et loca quas et que tenet in Calabria, volentes et summo desiderio assectantes, sicut decet, inter jam dictas partes que inter se ac nobiscum sunt necessitudinis nexibus ac sanguinis vinculis multipliciter colligata, omnis controversie occasionem extinguere, omnisque dissensionis amputare materiam, ut inter partes ipsas pax jam inita et reformata concordia continuus semper proficiat incrementis; — ideo ad pronuntiandum, arbitrandum, definiendum, decidendum questiones, querellas et controversias super premisa et eorum occasione vel cum jure esse poterant inter partes superius nominatas ipsarum partium predictas procuratoribus presentibus processit in hunc modum.

Jacobus, Dei gratia rex predictus, quatenus pro parte regis Frederici inter cetera

1. Les lacunes sont à l'original et proviennent de l'érosion du parchemin.



propositum et allegatum fuit coram nobis quod ill inter eos dictus rex Fredericus intrare voluit et recipere sicut suum castrum Jacii. prohibet . . . ab hiis qui pro parte nobilis Rogerii de Loria que morabantur ibidem ipsum obsedit ut proprium repetens ut ipsi . . . rehabuit sicut suum et ipsum ut suum tenuit, quousque fuit pro parte dicti regis Karoli obsessum et denique occupatum per dictum Rogerium de Loria, qui erat de parte dicti regis Karoli, et quod tempore pacis inite dictum castrum per illos de parte regis Karoli detinebatur, videlicet per Rogerium de Loria antephatum, et sic secundum formam conventionum pacis esset primo dicti castri Jacii prefato regi Frederico restitutio facienda; nos tamen, pro vice pacis et concordie, et ut dictus rex Fredericus tanquam filius eidem regi Karolo tanquam patri reverentiam exhibeat filialem, inter predictas partes amicabiliter componendo, pronunciamus, arbitramur et dicimus quod dictus rex Fredericus, infra XV. dies postquam presens pronuntiatio sibi fuerit notificata, restituat seu restitui faciat dicta castra [scilicet] Calanne, Mocte, Flumarii, Muri et Catone, in Calabria posita, antefato regi Karolo, vel cui ipse voluerit. Et absolvat Bernardum de Sarriano, ammiratum et consiliarium nostrum, ab omnibus illis conditionibus que posite sunt in comisione ipsorum castrorum et locorum quam fecit antefatus rex Fredericus dicto Bernardo de Sarriano, recipienti pro nobis, et quod mandet eidem Bernardo quod restituat dicta castra et loca prefato regi Karolo, vel cui voluerit, non obstante quod idem Bernardus in receptione comissionis dictorum castrorum et locorum promisit dicto regi Frederico sub fide et homagio sub talibus verbis: « Quod si per aventura lo rey de » Aragon jutjaria quel rey Frederich degues aver lo castell de Jaz, que nos desixiriam » dels damunt dits castells nels retria nels faria retre al rey Carles, ne al duch ne à nulla » persona del mon, fins que en persona o per misatge saber certanament quel castell de » Jaz agues ahut poderosament lo rey Frederich. . . . » cibus aliis conditionibus supradictis restitutionem dictorum castrorum respicientibus. Et rex Karolus procuret et faciat cum effectu quod si pro Karolo de Loria tenetur castrum de Jaz predictum, quod infra mensem unum postquam presens arbitratio dicto regi Karolo notificata fuerat, dictum castrum Jacii plene et integre sit restitutum dicto regi Frederico. Si vero dictum castrum Jacii tenetur per Berengaronum de Loria, fratrem dicti Karoli, nos faciemus et curabimus cum effectu quod dictus Berengaronus vestri dictum castrum ipsi regi Frederico; ita quod in utroque casuum predictorum prefatus rex Fredericus eo quo ipsum castrum receperit faciat et teneatur facere de eo quod debuerit juxta formam pacis; ita quod ecclesia (?) Car. aniensis et dictus Carolus vel Berengaronus ad quemcumque eorum pertineat suum jus in dicto castro valeant obtinere.

Super facto autem jure perceptionis tributi regi Sicilie per regem Tunicii debiti, et per regem Carolum, patrem regis Karoli nunc regnantis, percepti et percipi consueti, ut pro parte dicti regis nunc regnantis fuit propositum coram nobis quod non fuit ostensum licet allegatum extiterit quomodo dictum tributum fuerit institutum, pro bono tamen pacis et concordie, pronunciamus, arbitramur et dicimus quod dictus rex Fredericus, ratione dicti juris allegati pro parte dicti regis Karoli nec recipi prefatum. sed illas regi Karoli. serius promittat, pronuntiamus etiam arbitramur et quod dictus rex Karolus non impediatur dictum regem Fredericum quominus possit facere gratiam inter (?) regem Tunicii sarracenos vel alias convenire cum eis in premissis.

Itaque omnibus et singulis utraque parte alteram videlicet sentem et procuratores earum presentes sub pena predicta XX. mille marcharum argenti ad invicem prout superius distingitur in hiis que absolutionem sapiunt absolvimus, et in hiis que ad condonationem respiciunt condepnamus; super fructibus vero et redditibus ac proventibus qui de castris predictis Calanne, Mocte, Flumarrii, Muri et Catone ac de dicto castro Jatii usque nunc per partes ipsas seu per aliquos de parte eorum percepti sunt et qui poterint nec non et super tributo predicto hactenus ex quacumque causa recepto, utramque partem licet absentem et procuratores earum presentes absolvimus et utrique parti que super hiis restitutionem sibi fieri petebat sua parte (?) poterat licet absenti et procuratoribus suis presentibus, super predictis fructibus, redditibus, proventibus ac tributo perceptis, proprium silentium ducimus imponendum. Hec autem omnia et singula, prout superius continentur, pronunciamus, arbitramur, decidimus et deffinimus, sub pena XX. mille marcharum argenti comitt... prout et secundum quod in compromisso ipso est apposita et promissa.

Data hec prenuntiatio, arbitratio, dictum et deffinitio die Martis, VII. Idus Januarii, anno Domini M°. CCC°. octavo, et lecta de mandato domini regis per Bernardum de Aversone, notarium suum, in Alfalaria domini regis, juxta civitatem Cesarauguste posita, presente domino rege, et presentibus procuratoribus partium predictarum superius nominatis, presentibus testibus, venerabile in Christo patre Raimundo divina providentia episcopo Valentino domini regis cancellario, nobilibus Jazperto vicecomite Castri Novi, Petro Martini de Luna et Dalmatio de Castro novo, ac Bernardo de Sarriano, ammiranto, Gondisalvo Garsie, Eximino Petri de Salanova, justitia[r]io Aragonis, Artaldo de Azlor, hostiario majori regio, Johanne Burgunyonis, sacrista Majorice et canonico Valentino, dominico Garsie de Thauri, sacrista Tarasone, Bartholomeo dez Lava et Guillermo Oullomarii, iudicibus curie, Atorella Orticii, Eximino Petri de Pin... et Petro Martini, scriptore domini regis.

XXV.

1313, 27 juillet. De Orta.

Le roi Jacques II, après en avoir conféré avec Laurent de Berga, envoyé du roi de Tunis Abou-Yahia Zakaria el-Lihyani, charge Guillaume Oulomar, porteur de la présente lettre, de se rendre à Tunis, à l'effet d'y renouveler les traités de paix entre l'émir et la Couronne d'Aragon. Procuration et instructions pour l'ambassadeur. (Reg. 337. Fol. 195-196.)

I. *Legatio comissa Guillermo Oulomarii, judici curie, ad regem Tunicii. Littera credentie.* De nos, en Jacme, per la gratia de Deu, rey de Arago, de Valencia, de Sardenya, de Corcega et comte de Barchilona, al molt honrat et molt noble, en Zacharia Amiralmominin, rey de Tuniz, salut com à rey que molt amam é en qui molt fiam et per aqui volriem molta honor et bona ventura. Rey, fem vos saber que avem vist lo feel é natural nostre, en Lorenz de Berga, servidor vostre, qui torna à nos de part vostra ab vostra letra quens dona; la qual reebem agradablement é la entesem cumplidament. En la qual letra, entre les altres coses, era contengut que nos et vos que renovellem pau entre nos é la amor antiga; la qual cosa nos, esguardants la bona voluntat la qual vos ja nos avets mostrada ens mostrats, volem ens plau ques faça. E per aquesta raho trametem vos l'amat feel é familiar conseylar et savi de nostra casa, en Guillem Oulomar, portador desta letra,

el qual havem cumplidament informat de nostre enteniment sobre tots los fets. On, rey, vos pregam que al damundit missatge nostre creats de tot ço queus dira de part nostra, car ell es informat de nos cumplidament de totes les coses queus ha à dir segon que damunt es dit. Dada en lo loch de Orta, XXVII. dies anats del mes de Juliol, en l'any de Nostre Senyor de Mil CCC. tretze. *B. de Averso, mandato regis.*

II. *Procuratorium.* Sapien tots qui aquesta carta veuran que nos, en Jacme, per la gracia de Deu, rey d'Arago, de Valencia, de Sardenya, de Corcega et comte de Barchinona, esguardants la saviea é la discretio, la fe é la leytat del amat feel é familiar conseylar et savi de nostra casa, en Guillem Oulomar, ell fem, establím é ordonam, ab aquesta present carta nostra, cert et especial missatge é procurador nostre à tractar per nom et per part nostra, é encara à refermar paus é treues ab lo molt noble et honrat, en Zacharia Amiral-mominin, rey de Tuniz, é encara à demanar à ell matex et à reebre dell totes coses de que nos havem informat lo dit nostre missatge. E nos havem per bo et haurem per tots temps ferm et segur tot ço quel dit missatge nostre haura fet, tractat, refermat et rebut en les coses damunt dites é en cadauna daquelles; e totes aquelles coses farem tenir, observar et cumplir axi com per ell seran fetes. En testimoni de la qual cosa fem fer aquesta carta nostra et segellar ab nostre segell pendent. Que fo feta en lo loch de Orta, XXVII. dies anats del mes de Juliol, en l'any de Nostre Senyor de Mil CCC. tretze. *Idem.*

III. *Capitula tradita M. G. Oulomar.* Açó es ço que en G. Oulomar deu dir de part del senyor rey d'Arago al rey de Tunis.

Primerament quel li salut molt, é que li diga quel senyor rey entes per en Lorenç de Berga que ell es fet rey de Tuniz¹, quel senyor rey n'a aut gran pagament, per tal com abans quel fos rey havia donada bona raho al senyor rey é li havia mostrada bona voluntat, en manera quel senyor rey ha ahut gran plaer d'aço et hauria de tota sa honor et de tot son be. Apres, diga lo dit G. Oulomar, sobre la letra quel dit en Lorenç ha aportada novel·lament al senyor rey de part del dit rey de Tuniz, es assaber sobre ço que en aquella es contengut entre les altres coses quel dit rey de Tuniz demana que sia renovellada entre ells pau, que plau al rey d'Arago ab les conditions ques seguexem.

1. Primerament, que en Tuniz sia alcayt, lo qual hi sia mes per lo senyor rey et que aquell alcayt port senyera à senyal del senyor rey; é que tots los cavallers et escuders crestians que estien à sou en Tuniz, de qual que condicio sien, sien sots l'alcayt del senyor rey.

2. E quel dit alcayt prena per la sua escudella C. besants cascun dia; dels quals C. besants haia lo senyor rey LXX. besants e l'alcayt los romanents XXX. besants. E cascu cavaller prena cada dia III. besants, dels quals aia lo senyor rey V. milars; e l'escuder II. besants et mig, dels quals haia lo senyor rey altres V. milars. Car aquestes coses axis solien fer en temps del rey en Jacme e del rey Miralmomoli.

3. Encara, que, com en temps del rey Boabs, los cavallers crestians solguessem pendre per sou XII. dobles d'or lo mes, volguesse que fossem en vila o en host; e puis en temps del rey Miraboabdille, los en fos tolt lo terç mentre no fossem en host, e semblanment fos tolt lo terç del sou als escuders; que placia al rey de Tuniz retre als soldaners crestians,

1. Abou-Yahia était monté sur le trône en 1311.

axi cavallers com escuders, lo dit sou entegrament, axi com lo prenien en temps del dit rey Boabs, axi estant en vila com en ost. Del qual terç del sou que demana lo senyor rey quels sia retut estant en vila per honor sua, haia ell la meytat et los soldaners l'altra meytat.

4. Encara, demana lo senyor rey que de tot dret quel rey de Tunij dege pendre de ço que portarau les naus o altres vexells que venguen en Tunij de la terra del senyor rey, que daquells drets haia lo senyor rey la quinta part.

5. Encara, quel consol dels Catalans sia honrat per lo rey de Tunij é oyt en ses dretures é daquells Catalans mercaders; é d'aço li sia donada avinentea, que ell ho puga mostrar.

6. Encara, sobrels dons que fossen donats à la una part et à l'altra, que fossem esmenats deça et della en axi que si dan sera donat à alcun o à alguns dels sotsmeses del rey d'Arago per les gents o sotsmeses del rey de Tunij, quel rey de Tunij sia tengut de fer inquisitio daquell fet et fer pagar aquell de cell que li haura fet el dampnatge, apres que ell ne sia cert. E semblantment, sia tengut lo rey d'Arago sobrels dons que serien donats als sotsmeses del rey de Tunij.

7. Encara, quel rey de Tunij salvara, guardara et fara guardar leyens, o naus, o altres vexells ab les persones et mercaderies que y fossen, qui en alcun loch de la sua senyoria perillassem o trencassem, qui fossem dels sotsmeses del senyor rey, en axi que naufrayg no sia en alcun loch de la senyoria del rey de Tunij contra alcun hom de la senyoria del senyor rey, ans descarreguen on se vullen segurament. E que les gents vehines daquell loch los degen salvar et guardar, ells et totes lurs coses. E semblantment, sia entes et servat en les naus o leyens de la senyoria del rey de Tunij qui venguessem à la senyoria del senyor Rey d'Arago.

8. Item, que si per aventura, per les gents del rey d'Arago, sera fet alcun dampnatge à les gents del rey de Tunij durant la pau, quel rey de Tunij ne sos oficials no sen poguessem tornar als sotsmeses del rey d'Arago qui seran en alcun loc de la senyoria del rey de Tunij, fins que fadiga de dret haïen trobada en lo rey d'Arago. E axo mateix enten lo rey d'Arago que servara en si.

9. Encara, que neguns mercaders ne altres sotmeses del senyor rey no sien tenguts ne forçats d'aquí avant de pagar à la doana de Tunij, ne à neguna altra doana, ne à oficials del rey de Tunij, de lurs mercaderies ne de lurs coses que hi vendran si no aytant com hi paguem altres crestians mercaders d'altres senyories, aquells qui son pus frachs, o almeyns com mils se puga obtenir la dita franquea.

10. Encara, que tot mercader et tot altre sotsmes del rey d'Arago puga salvament venir et anar é vendre é comprar per totes les terres et lochs de la senyoria del rey de Tunij, ça et la, et luy et prop, et per mar et dins terra, sots fe et sots guarda et manteniment del rey de Tunij. E si robaria, o força, o injuria li sera feta en aver o en persona, quel rey de Tunij li ho restituesca, o li ho faça restituir dins XXX. dies, pus sabut ho haia. E semblantment sia entes es seguesca dels mercaders et tots altres sotsmes del rey de Tunij qui sie en la terra del senyor rey d'Arago.

11. Encara, que si alcun leny, o lenys armats, o armada, o estol de gents del senyor rey d'Arago passara per lo port de Tunij, o per altres ports o locs de la senyoria del rey de Tunij, dementre que no façen mal, pusquen haver ab lurs diners tot refrescament que

haien mester, et que pusquen levar aygua à lur voluntat totes vegades que la agen mester.

12. E oltra totes aquestes causes, demana lo senyor rey d'Arago quel rey de Tunîç li acorrega en dines sots la forma deïus escrita, es à saber que si vol pau à V. anys que li do XXV. millia dobles à raho de V. millia dobles l'any; e si la vol à mes de V. anys entro à X. anys que li do à aquella raho metexa, ço es V. millia dobles per any. E si volia pau à menys de temps de V. anys entro à I. any, ques faça à aquella raho metexa, ço es donam V. millia dobles per any. E à qualque temps se faça la pau, vol lo senyor rey que almenys se paguen en continent V. millia dobles per lo primer any, e les romanents d'any en any V. millia dobles. Esters faça son poder lo dit G. Oulomar quel rey de Tunîç les pagas encontinent totes; e en aquest cas que totes se pagassen à ades, si la pau era à V. anys, que de XXV. millia dobles que pujaria quen pogues lezar V. millia; e si à mes o à menys de temps era la pau, quen pogues lezar à la raho damunt dita si amanues se pagavem los dines.

13. E si en neguna altra manera no si podia al re fer, ço es que no volgues pagar los diners sino d'any en any, que encara liu pogues lezar V. millia dobles de XXV. millia que pujarien à V. anys, et quen pogues pendre XX. millia, et que sen pagassen à ades V. millia dobles et el romanent d'any en any segons quen vendrien per any. Dixit G. Oulomari predictum capitulum.

14. E si ab lo dit rey de Tunîç se podia avenir lo dit G. Oulomar de les dobles en la forma dessus dita, e el dit rey no volia donar la part del sou dels soldaders ne el creximent daquell sou de que damunt es feta mentio, que pogues fermar la pau lo dit G. Oulomar si be aço li era negat, ab que en tot cas li fos atorgat quel alcayt sia en Tunîç per lo senyor rey, segons la forma que desus es demanada, ab la quantitat deles dobles de sus dita.

15. Encara, sil rey de Tunîç no volia atorgar al rey d'Arago la quinta part dels drets que pren lo rey de Tunîç dels mercaders de la senyoria del rey d'Arago, quen hagues aquella que pogues. E com al re noy pogues fer si be no liu dava neguna part que pogues fermar la pau ab que fos atorgat ço que damunt es dit del alcayt é de les dobles.

16. Encara, si no volia atorgar lo rey de Tunîç als mercaders de la senyoria del senyor rey d'Arago la franquea que es demanada dessus, ne encara refrescament al estol de que dessus son fets capitols, ques pogues menys d'aço fermar la dita pau, axi com damunt es dit.

17. E axi finalment roman que en tot cas sia atorgat ço que es demanat del alcayt et de les dobles segons que damunt es especificat, et la on aço satorgas totes les altres coses se poguessen lezar, mas menys daquestes no fos fermada pau, abans sen tornas lo dit G. Oulomar no feta ferma de neguna pau.

18. Sia encara memoria que no consentis lo dit G. Oulomar quel senyor rey hagues a comanar la alcaïdia an G. R. de Munchada per ço com fo en la batayla de Cap d'Orlando¹. Mas aços diga secretamente al rey de Tunîç, solament la on ell li fos gran força. Dixit hunc articulum G. Oulomari.

1. La bataille du Cap d'Orlando, sur la côte de Sicile, où la flotte du roi d'Aragon battit la flotte sicilienne, le 4 juillet 1299. (Nicolas Specialis. lib. 4. cap. 43. ap. Murat. *Script. Ital.* t. X. col. 999.)

19. Encara, quel dit G. Oulomar puga prometre et fer serviý à aquells que li fos viares que fos necessari à be dels afers. Dixit hunc articulum G. Oulomari.

20. Encara, que si el rey de Tunij fahia gran força que la senyera del rey Frederich¹ fos portada ensems ab aquella del rey d'Arago, que plau al senyor rey tan gran es l'acostament que ha ab lo rey Frederich; axi empero que tota ho fos l'alcayt per lo senyor rey solament.

21. Encara, sia memoria del consol del rey de Malorches², ques certifich lo dit G. Oulomar si es atorgat simplement o ab condicio si al rey d'Arago plau. E si hi es mes simplement que no sen haia cura, e si es mes ab la condicio damundita, que diga que no plau al senyor rey per les rahons quell se sap. Dixit hunc articulum G. Oulomari.

Preterea dominus rex dixit dicto Guillelmo Oulomary, presente me Bernardo de Aversone, notario ipsius domini regis, per quem etiam hoc hic scribi mandavit, quod si quoddam secretum negotium quod tractatur inter ipsum dominum regem nostrum Aragonis et prefatum regem Tunicii de quo ipse Guillelmus Oulomary informatus est, quod vehementer respicit divinum servitium et totius christianitatis pervenerit ad efectum, prefatus Guillelmus dicat et dicere possit in hoc casu dicto regi Tunicy quod ipse rex Tunicii ordinet de pace predicta et omnibus articulis supradictis prout sibi placuerit et voluerit. Et eo etiam casu, dictus Guillelmus possit eam firmare ad voluntatem ipsius regis; faciat tamen ut melius poterit ipse Guillelmus.

XXVI.

1313, 28 et 29 juillet. De Orta.

Lettres du roi Jacques d'Aragon à Bernard de Fons, Alcade des chevaliers chrétiens servant le roi de Tunis, à Jean Gil, interprète du roi de Tunis, au consul des Catalans à Tunis, à tous employés dans la course maritime et à l'évêque de Majorque. (Reg. 337. Fol. 197-198.)

I. De nos en Jacme, per la gratia de Deu, rey d'Arago, de Valencia, de Sardenya et de Corçega, et comte de Barchilona, al amat, feel et natural nostre, en Bernart de Fonts, alcayt dels christians soldaners qui son el regne de Tunic, per lo noble en Guillelm Ramon de Munchada, salut et amor. Havem rehebuda letra vostra, la qual en Lorenç de Berga, feel nostre, à nos ha presentada, é entes tot ço que en la letra vostra era contengut et encara tot ço quel dit Lorenç dix à nos de paraula, loans la vostra feeltat et la gran voluntat que havets de nos servir segons que monstrats manifestament per obra. Fem à vos saber que nos havem ordenat de trametre missatge nostre al rey de Tunij, es à saber l'amat conseylor et savi feel et familiar nostre en Guillen Oulomar, al qual volem que creegats de ço queus dira de nostra part axi com à nos, et que endressets aquell en ço que ha à fer en la dita missatgeria, segons que nos havem ferma fiança en vos, que en aquets affers et en totes altres que tocassen la nostra honor et profit seriets diligent et curos, axi com avet provat entro açi. Scruta en lo loch de Orta, XXVIII. dies anats del mes de Juliol, en l'any de M. CCC. XIII. *B. de Averso, mandato regis.*

1. Frédéric II, roi de Sicile.

2. Cf. l'Introduction, pag. 176. Doc. p. 189.

II. De nos en Jacme, per la gracia de Deu, rey d'Arago, de Valencia, de Sardenya et de Corcega, et comte de Barchinona, al amat nostre en Joan Gil, turcimany del molt noble rey de Tunij, salut et amor. Havem vist en Lorenç de Berga, feel et natural nostre, à nos trames per lo dit rey de Tunij, é entesa per aquell la bona voluntad et gran desig que vos havets de servir nos segons que mostrats encara manifestament per obra, graham vos ho molt, et en son loch et en son temps som aparellats de fer vos en be et merce. E fem vos saber que nos sobre los affers de queus ha parlat lo dit Lorenç de part del dit rey de Tunij, havem ordenat missatge nostre trametre al dit rey, es assaber l'amat conseyller et savi feel nostre et familiar, en Guillem Oulomar, al qual volem que creegats de ço queus dira de part nostra, et endreçets lo dit missatge nostre en tot ço que haia à fer en aqueixes partides, segons que nos havem fiança en vos, en tal manera que nos entenam per ell la vostra bona voluntat que vos havets de nos servir eser cumplida per acabada obra. Scrita en lo loch d'Orta, XXVIII. dies del mes de Juliol, en l'any de M. CCC. XIII. *Idem.*

III. Jacobus, etc., fidelibus nostris consuli Chathalanorum in Tunicio et universis patronis navium et aliorum lignorum ad quos presentes pervenerint salutem et gratiam. Cum nos mittamus dilectum consiliarium et familiarem nostrum Guillerum Oulomarii, nostre curie judicem, presentium exhibitorem, ad illustrem regem Tunicii, pro quibusdam negotiis, ideo vobis et cuilibet vestrum dicimus et mandamus quatenus jam dicto nuncio nostro, in hiis que vobis ex parte nostra verba tenus dixerit, indubitanter credatis et ea curetis efectum mancipare, sicut nobis cupitis complacere. Datum Orte, III^o kalendas Augusti, anno Domini millesimo CCC^o. terciodecimo.

IV. Jacobus, etc., fidelibus nostris universis et singulis comitis, navixeriis, prederiis, remeriis et aliis quibuscumque subditis nostris paraticam exercentibus ad quos presentes pervenerint, salutem. Cum nos mittamus dilectum consiliarium et familiarem nostrum Guillerum Oulomarii, nostre curie judicem, presentium exhibitorem, ad regem Tunicii, pro quibusdam negotiis, ideo vobis et cuilibet vestrum dicimus et mandamus quatenus jam dicto nuntio nostro, in hiis que vobis ex parte nostra verbotenus dixerit, indubitanter credatis et ea curetis efectum mancipare, sicut nobis cupitis complacere. Datum Orte, III^o. kalendas Augusti, anno predicto. *Idem.*

V. Jacobus etc., venerabili in Christo patri Guillermo, divina providentia, Majoricensi episcopo, salutem et dilectionem. Cum nos dilectum consiliarium nostrum Guillerum Oulomarii, judicem curie nostre, ad regem Tunitii pro quibusdam negotiis nostris mittamus ad presens, et super quibusdam legationi sibi comisse expedientibus vestro egeat auxilio, rogamus vos quatenus, in hiis pro quibus vos requirendum duxerit, dirigatis eundem, et nichilominus super hiis que vobis pro parte nostra exposuerit fidem adhibere velitis. Datum Orte, quarto kalendas Augusti, anno Domini M^o. CCC^o. terciodecimo. *Idem.*

XXVII.

1313, 28 juillet. De Orta. — Même année, 12 octobre. De Barcelone.

Lettres du roi Jacques II au roi de Tunis, annonçant l'arrivée en Aragon de Laurent de Berga, serviteur de l'émir, et de Bernard de Fons, chevalier, ambassadeur du même prince, et le départ pour Tunis de Guillaume Oulomar, chargé des pleins pouvoirs du roi. (Reg. 337. Fol. 198.)

I. De nos, don Jayme, etc., al molt noble et molt honrat en Zacharia, Amiralmumuni, rey de Tunîç, salut, axi com à rey, per qui volriem molta bona ventura et creximent de honor. Rey, sapiats que avem vist en Lorenç de Berga, servidor vostre, lo qual presenta à nos una carta vostra, la qual ab alegria reebem, é tot ço que en aquelle era contengut complidament entesem; é sobre les coses en la dita carta contengudes, avem ordonat trametre à vos l'amat conseylor et savi feel et familiar nostre, en G. Oulomar, al qual havem comanada creença sobre les dites coses, segons que en una altra nostra letra, la qual vos presentara lo dit en G. Oulomar, missatge nostre, es contengut. Scrita en lo loch d'Orta, XXVIII. dies del mes de Juliol, en l'any de Nostre Senyor M. CCC. XIII.

II. De nos, en Jacme, per la gracia de Deu, rey d'Arago, de Valencia, de Cerdanya et de Corcega, et comte de Barchinona, al molt honrat et molt noble Zecharia, Almiramomini, rey de Tunîç, salut, com à rey que molt amam et en qui molt fiam, è per qui volriem molta honor et bona ventura. Fem vos saber quell savi et discret, en Bernart de Fons, cavaller, misatge vostre, venc denant la nostra presencia ab carta vostra quens dona, la qual nos agradosament et alegrement reebem; en la qual letra, entre les altres coses, era contenguda creença que nos lo creeguesem de part vostra de ço que el nos dices. E aytambe, era contengut en la letra de la bona voluntat et de la bona amistat qui es estada et es entre nos et vos et la nostra casa et la vostra. E nos axi aquestes coses qui eren contengudes en la letra, con tot ço quel dit Bernart de Fons nos dix de vostra part sobre el refermament de la pau et de totes les altres coses, les quals nos dix be et saviament et curosa, entesem e ohim complidament ab bona voluntat. A les quals coses vos responem que nos be sabem et som certs de la bona amor é bona amistat qui es estada ja en temps primer entre nos et vos et es ara et serà, si à Deu plau, de aqui avant; è aytambe de la gran amistat et amor qui tots temps es estada entre la casa nostra et vostra, et la qual à nos molt plau que axi com es estada complidament entre los nostres et els vostres, que axi sia be è fermament entre nos et vos. È com sobre lo refermament de la pau, lo dit en Bernart de Fons, vostre misatge, nos parlas et volgues tractar ab nos, nos li resposem que nos benignament hi enantaren è y enteserem, mas que ja aviem trames à vos nostre misatge special, l'amat et feel conseller et familiar et jutge de casa nostra, en G. Ollomar, lo qual aviem enformat complidament de nostre enteniment è de nostra voluntat, è li avem donat complit poder sobre tot. È axi fora peril que nos tractassem assi ab lo dit misatge vostre, et que altre tractament se faces aqui ab vos per lo dit misatge nostre en G. Ollomar. È axi acordam et tenguem per be quel dit en Bernart de Fons sen tornas à la vostra presencia; è aqui davant vos se delivras lo fet à honor et profit nostre et vostre, si dons ja lo dit en

G. Ollomar no ha delivrat ab vos. E aquesta carrera presem per mior, per que lo dit en Bernart de Font~~s~~, ab voluntat et ab conseyl nostre, sen torna à vos. E nos parlam ab el largament sobre aquets fets é altres quels dixes à vos de nôstra part, perque vos lo podets creure fermament de tot ço queus dira per nos. E pregam vos que vos delivrets lo dit en G. Ollomar, nostre misatge, ab bon delivrament per nos et per vos, cor tot ço que farets ab el aurem nos per ferm et per bo, è u complirem, è u farem complir è tenir. Dada en Barchinona, XII. dies anats del mes de Vytubre, del any de Nostre Senyor de M. CCC. XIII. *Bernardo de Averso, mandato regis. Et fuit ei¹ lecta.*

XXVIII.

1314, 9 juillet. De Valence.

Lettres du roi Jacques au roi de Tunis et à Jean Gil, interprète de l'émir. Traité de paix et de commerce conclu à Tunis le 25 février précédent. (Reg. 337. Fol. 198 v°-199.)

1. *Cum reveniscet Guillelmus Oulomari de legatione predicta et explicasset domino regi ea que gesserat cum rege Tunicii, dominus noster rex scripsit ipsi regi Tunicii ut sequitur.*

Al molt noble et molt honrat, [en Jacme, per la gracia de Deu rey²], de nos en Jacme, per aquela metexa gracia, rey d'Arago, saluts axi com à aquel que tenim en totes coses en comte de car frare. Rey, aytant com les obres que son fetes en lo mon son als homes pus maraveyloses aytant monstren en si metexes que son de Deu, senyaladament hon nos entes per lo missatge nostre, queus tramesem per lo fets que sabets, en qual manera son venguts et per vos loablament complits, entenem verament que son et venen dretament de nostre senyor Deus; é pus entenem que del son, certes som que auram acabament é fi aytal com se pertany à fets de tan complit senyor com escritz es que les obres de Deu totes son acabades. E axi avem ferma esperança en aquel quens ha mes en cor lo fet axi que per altre no es vengut sino per el tot sol, que dara à vos et à nos carrera et endreça tal que veurem complida la fi que desigam en nostre cor daquest fet. E nous deflets si los fets se lagnien, cor pensar podets que de tal natura son que requirem espay à tractar et metre en obra ço que si cove³. E nos no cessam ne cessarem entro de tot nostre poder ajam acabat en aço ministeri de Deu, cor nos entenem que Deus obrara en aquest fet per nos axi com per ministre seu, perque es mester que vos, rey, ajats conexença vers Deu de la sobirana gracia queus ha fetat. Entretant, mentre lo fet s'apareylara, eforçats vos de viure axi com pertany à hom qui es en l'estament en lo qual vos setz, segons la forma quens es donada, é encara tot dia meyloram, segons que Deus vos ministrara. E pregam vos que soven nos escrivatz sobre aço, per aquel qui es aquí ab vos, qui fo mijante en los fets, al qual digats vostre enteniment, et que el lons escriva de manament vostre. Seats cert, rey, que los fets

1. A Bernard de Fons.

2. Il y a erreur de copiste dans cette fin de la suscription que nous renfermons entre crochets. La formule devait renfermer le nom du roi de Tunis, comme les lettres analogues.

3. Postérieurement au traité du 21 février 1314 que Jean Gil apporta en Aragon, il y eut donc encore quelques négociations auxquelles cette lettre fait allusion.

son en nos molt secrets. E aquesta letra es escrita de ma del dit misatge nostre, perque es bo que la esquinçets. E si alguna cosa vos plau que nos façam per vos, fets nos o saber ab fiança de complir, que en nula res no fem departiment entre vos et nostre frare. Escrita en Valencia, dimarts, IX. dies anats de Juliol, en l'any de M. CCC. e XIII. *G. Olomari mandato regis.*

II. *Iterum, scripsit turçimany ut sequitur.* De nos en Jacme, per la gracia de Deu, rey d'Arago, al feel seu Johan Gil Pintor, turçimany del rey de Tunîç, salut et gratia. Avem entes per nostre misatge en qual manera es vengut lo fet de la murta, é puy en qual tractament sots estats apres que la obra de la murta fo feta, de les quales coses avem aut aquel plaer que devam. E fem laors é gracies à nostre senyor del bon començament que donat nos ha; é esperam del çertament que apres tant bel començament vendra milor fi, perque de tot nostre poder pensam et fem et tractam en qual manera, ab la ajuda de Deu, los fets mils se pugem complir, perque vos de tot nostre cor punyats que confermets aquel que sabets en ço que començat ha et que li donets aquela doctrina que sabets à el meylor, é que pensets ab el en qual manera mils con pus leugerament los fets se puguen complir; et tocats lin soven. E fets nos saber en que trobarets, é efforçats vos de servir hi Deus et nos que mayor guardo vos esta appareyllat de Deu et de nos que no podets pensar, si los fetz se complexen. Escrita en Valencia, IX. dies anats de Juliol. En l'any de M. CCC. XIII. Aquesta letra es escrita de ma daquel que sabets. Esquinçatsla. *Idem.*

III. *Carta autem pacis quam dictus G. Oulomare, nomine domini nostri regis, contraxit cum rege Tunicii, queque scripta est in arabico, sed dictus G. aportavit eam in romancio exemplificatam, est que sequitur :*

En nom de Deu, misericordios, mercener. Aquesta es la carta de la pau beneyta, *etc.*¹.

E en axi quel honrat en G. Oulomar fo en present, *etc.*, que sia aquesta pau à terme de X. anys solars per lo calendar daquesta carta et per les condicions que venguen et son determinades de jus. É es :

1. Que² sia la pau complidament à les terres de la presencia alta, asegurla Deus ! é les terres del rey alt, en Jacme, davant dit, *etc.*

20. E quant sera trobat (à) alcun dels mercaders negunes coses de mercaderies amagament, no sia pres dels en aço sino lo dret acostumat de delme o feyt, é no sien agreviats sobre aço ne estorcojats (escorcojats) los lurs fondechs per raho d'aço.

21. E que sia tolt dels en ço que vendran de les mercaderies lo pes del dret del rotol acostumat en minuar.

22. Et quant vendra nengu dels mercaderia é la aura provada, lo comprador no la torn sobre la venda, ni per encamerament, ne per legea (legro).

23. E tot ço que vendra en la çot (la cort) de les lurs mercaderies de les quals auran donat delme, no sia pres dels per elles matzen.

Testimomija sobre aquest, *etc.*

1. Nous avons donné ce traité dans le vol. des *Documents*, pag. 306, d'après Capmany, qui l'avait extrait du *Reg. Legat. Jacobi*, II, 1310-1318, fol. 191. Nous relevons ici quelques variantes.

2. Le texte du traité n'est divisé dans le registre ni par des numéros ni par des alinéas.

E foren pressens, frare G. Guiraut, guardian, et frare Jacme; el escrivà dels Catalans, en Bernart de Belvehin; el escrivà dels Pisans, Lemo Leter Escorxalop; el consol dels Catalans, Jacme Restany; el alcayt dels cavalers christians ara en la presència de Tunç, mantengala Deus! en Bernart de Fons; é el capela qui vench en conserva del misatge damundit, en Salvany de Verdegurer, é en Johan Gil, turcimany.

E aço tot per lo calendar quart del mes del Caeda passat XXI. dia del mes de Febrer, de l'any D. CC. XIII. qui es segons nos M. CCC. XIII.

XXIX.

1314, 30 septembre. De Lérída.

Lettre du roi Jacques II au roi de Tunis, Abou-Yahia Zakaria el Lihyani, prorogeant de quatre ans, sur la demande de l'émir, le traité conclu pour dix ans au mois de février précédent par Guillaume Oulomar, accusant réception au roi des 2050 doubles d'or reçus par suite du traité et répondant à certaines réclamations que lui avaient présentées Boltancin Allevati, son messenger. (Reg. 337. Fol. 200.)

De nos, en Jacme, per la gracia de Deu, rey d'Arago, de Valencia, de Sardènya et de Corçega et comte de Barcelona, et de la sancta esgleya senyaler, almirayl et capita general, al molt noble et molt honrat Mir Amomeli Buyayhe Zacharia, rey de Tunç, fill de Almir Abulabeç, fill dels Alsmir Rascendins, salut moltes, et honor, axi com à rey que amam molt, et per lo qual queriem molta honor et bona ventura. Rey, fem vos saber que avem rehebudes les duo milia çinchantas dobles d'aur per raho de la pau, é encara totes les altres joyes, les quals per l'amat conseylor et familiar nostre, en Guillem Oulomar, jutge de la nostra cort, nos avets trameses, bones et honrades et plasens et agradoses à nos, de les quals vos fem moltes gracies. Encara vos fem saber, rey, que demana à nos de part vostra lo dit en Guillem Oulomar que nos plagues atorgar, per honor vostra, la pau à quatre anys seguens oltra los X. anys per los quals la dita pau fo fermada en Tunç en nom nostre per lo dit en G. Oulomar. Laqual cosa, rey, à nos plau; et avemho atorgat senyaladament per honor de la vostra persona per raho de la amistad antiga que es estada entre nos et vos é es encara, vos empero estant rey en Tunç segons que ara sots, et no en altra manera. Encara us fem saber, rey, que veen denant nos, Boltancin Allevati, lo qual nos trameses, et entesem tot ço quens volch dir et demanar de part vostra, per raho de les çinch milia dobles d'or, les quales dix que avia rehebudes en Bernart de Sarria, per lo molt alt et molt noble rey en Frederich, kar frare nostre, per ço cor dix que no les hac lo dit rey en Frederich, et per ço les li agues à donar altra vegada, perque demana lo dit Boltancin quel dit en Bernart de Sarria fos destret de retreles à vos. Als quals coses responen, rey, quel dit en Bernart de Sarria es ara en Sicilia, é segons custum et dret nostre nos nol podem nel devem forçar, entro sia oyda la sua raho. E axi, rey, trametets nos un hom vostre ab ple poder qui ho deman per vos, et nos farem citar lo dit en Bernart de Sarria. é enantarhiem breument segons que de dret et de raho serà faedor, en tal manera queus en serà feta justicia cumplidament. Encara, demana lo dit Boltanci que li fessem retre los Sarrayns de vostra terra, qui foren cativats per gens de nostra terra. Ales quals coses vos responem, rey, que som certificats daquells qui foren preses apres que la pau fo fermada per lo dit

en Guillem Oulomar ; é aquells que aparra eser preses en temps de pau, farem retre complidament, ab totes les coses les quals lus seran estades preses. Scrita en Leyda, lo darrer dia del mes de Setembre, en l'any de Nostre Senyor mil CCC. quatorçe.

XXX.

1315, 11 juin. De Barcelone.

Raymond Ricard, capitaine de la flotte de Barcelone, ayant demandé au roi d'Aragon quels étaient les Sarrasins qu'il pouvait attaquer et poursuivre, le roi lui répond qu'il peut combattre tous les Sarrasins du monde, excepté les rois de Tunis et de Bougie avec lesquels il est actuellement en paix. (Reg. 211. Fol. 284 v^o.)

Jacobus, etc., fidei suo R^o. Ricardi, civi Barchinone, capitaneoque armate civitatis ejusdem, salutem, etc. Quia vos requisivistis a nobis quibus Sarracenis cum ipsa armata malum inferre poteritis atque dapnum, ideo cum presenti littera vobis ducimus intimandum quod omnibus Sarracenis de mundo malum et dapnum inferre potestis, exceptis regibus Tunitii et Bugie, et locis ac gentibus eorum, cum quibus ad presens treguam habemus. In cujus rei testimonium, presentem literam vobis facimus, nostro sigillo sigillatam. Datum Barchinone, III. idus Junii, anno Domini M. CCC. XV. *J. de mandato regio.*

XXXI.

1316, 19 décembre. De Tortose.

Le roi Jacques II prie le pape Jean XXII d'accueillir avec bienveillance son envoyé Guillaume Oulomar, chargé d'entretenir Sa Sainteté de diverses affaires et de seconder les démarches de l'évêque de Cordoue et de Raymond de Cardone que l'infant Pierre, régent de Castille, envoie à la cour apostolique. (Reg. 337. Fol. 300 v^o.)

Sanctissimo ac reverentissimo in Christo patri et domino, domino Johanni, divina providentia, sacrosancte romane et universalis ecclesie summo pontifici, Jacobus, Dei gratia rex Aragonis, etc., ejus humilis filius ac devotus, pedum oscula beatorum Sanctitati Vestre. Presentibus notum fiat, die veneris proxime preterita, nostram presentiam adivisse venerabilem in Christo patrem Cordubensem episcopum et virum nobilem Raimundum de Cardona, qui ad pedes Sanctitatis Vestre per inclitum infantem Petrum, illustris Sancii, bone memorie, regis Castelle filium, illustris Alfonsi, regis Castelle, tutorem carissimum, generum nostrum, ut filium, pro divinis servitiis super extirpatione ab Hispania barbarorum fetide nacionis evestigio destinatur, pro parte dicti infantis, a nobis cum instantia postulantes ac intente precantes ut negotia pro quibus mittuntur dignaremur per specialem nuntium nostrum vestre beatitudini efficaciter comendare. Nos attamen, considerantes quod hec plurimum Dei et ecclesie sue sancte servitium et totius christianitatis respiciunt vehementer commodum ac honorem, eorum postulationibus duximus favorabiliter

annuendum. Igitur dilectum consiliarium et judicem nostre curie Guillermm Olomarii, exhibitorem presentium, propter hec et pro notificatione alterius cujusdam notabilis negotii, per eum secreto vestre clemencie exponendi, ad pedes transmitimus apostolice dignitatis, super premissis de intentione nostra plenarie informatum. Suplices itaque petimus et humiliter suplicamus quatenus, dictum G. admittentes et audientes benigne, super predictis fidem plenariam adhibere dignemini dictis suis. Creator orbis mirificus personam vestram ad sua sancta servitia conservet incolumem plenis annis. Datum Dertuse, XIII. kalendas Januarii, anno Domini M. CCC. XVI. *Bernardo de Averso, mandato regis. Audita per eum et expedita mandato suo absque signo vicecancellarie.*

XXXII.

1316, 19 décembre. De Tortose.

Le roi Jacques II charge Vidal de Villeneuve d'accompagner Guillaume Oulomar, envoyé par lui à la cour apostolique, pour entretenir le pape des affaires de Tunis. (Reg. 337. Fol. 200 v.^o)

En Jacme, per la gratia de Deu, rey d'Arago, al amat conseller nostre en Vidal de Vilanova, salut et dilectio. Fem vos saber que divendres prop passat foren ab nos en Tortosa l'onrat pare en Christ, bisbe de Corduba, et el noble baro en R. de Cardona, los quals lo molt noble infant don Pedro de Castella, tudor del rey de Castella et genre nostre molt car, tramet al senyor Papa, per lo fet dels Moros del regne de Granada. E pregaren nos, eus domanaren molt instantment, de part del dit infant don Pedro, que nos per special missage nostre deguessem recomanar aquest fet al senyor Papa. E nos, sguardants com lo fet es de Deu et à servey seu et de la sancta esgleya, et à honor de tota cristiandat, trametem per aquesta raho al senyor Papa l'amat conseyller et jutge de la nostra cort, en G. Oulomar. E aytambe, pus anava aqui, havem acordat que deja notificar et dir al senyor Papa lo fet de Tunic, que vos sabets. On volem eus manam que vos siats davant lo dit senyor Papa ab lo dit G. Oulomar ensemps, con li recomptara lo dit fet de Tunic. Esters lo dit fet de Tunic, ne cons en G. Oulomar lo dira al senyor Papa, ne ancara depuys, sil Papa sen rahonava ab vos, nol dessanegassets al senyor Papa que pus ell lo sapia, en ell se sia de fer hi ço que tenga per be. Dada en Tortosa, XIX. dieç anats del mes de Deembre, en l'any de Nostre Senyor de M. CCC. XVI.

Idco predictæ due littere superius proxime scripte fuerunt hic registratæ quia tangunt factum secretum Tunicii. Idem ut supra.

XXXIII.

1322 (n. s.), 11 janvier. De Saragosse.

Nomination de Guillaume Galceran à la dignité d'Alcade des Chrétiens sujets de la couronne d'Aragon, chevaliers ou marchands résidant ou se rendant dans le royaume de Tlemcen, avec les droits de justice civile et criminelle et toutes autres prérogatives de la charge. (Reg. 14. Fol. 141.)

Comendamus et concedimus vobis, nobili et dilecto nostro, G. Gaucerandi, alcaydiam Tunitii Cristianorum terre nostre, militum scilicet, mercatorum et quorumlibet aliorum

hominum terre et jurisdictionis nostre quid ibi sunt vel fuerint constituti, dantes vobis plenam licenciam et potestatem audiendi et judicandi causas que ibi inter aliquos Cristianos predictos terre nostre contingerit ventilari, et faciendi ibi justitie criminales et alias prout faciendum sit, et exercendi in omnibus et per omnia officium ipsius alcaydie, secundum quod alii alcaydi consueverunt ipsam hactenus exercere, dum bene, etc.¹; et vos percipiat inde ea jura que alii alcaydi consueverunt inde percipere et habere. Mandantes firmiter universis militibus, mercatoribus et aliis quibuslibet hominibus terre nostre, in dictis partibus Tunicii constitutis et constituendis, quod vobis obediant tanquam alcaydo nostro, et pro vobis faciant sicut pro nobis facerent si presentes essemus, si de nostri confidunt, etc. Datum Cesarauguste, III. idus Januarii, anno Domini M^o. CCC^o. XX^o primo².

XXXIV.

1330-1339.

Documents divers du règne d'Alphonse IV d'Aragon.

1. Huesca, le 17 juillet 1330. — Ordre du roi Alphonse au baile de Valence de laisser librement partir Ximenès Rodrigues, chevalier de la maison de don Jacques d'Aragon, frère du roi Alphonse, qui se rendait à Tlemcen avec sa femme et sa famille. (Reg. 481. Fol. 233. 16 des cal. d'août.)

2. Madrid, le 1^{er} mai de l'ère 1376, année 1339 de J.-C. — Traité d'alliance entre Pierre IV, roi d'Aragon, et Alphonse XI, roi de Castille, négocié par Fernand Sanchez de Valladolid, mandataire du roi de Castille, et Gonsalve Garcia, mandataire du roi d'Aragon, pour faire la guerre au roi de Maroc, *contra el rey de Marruecos que llaman de Benamarin*, et au roi de Grenade, et à tous autres Maures, qui seraient alliés de ces rois. — Comme le roi de Castille a une trêve avec le roi de Maroc dans laquelle est compris le roi de Grenade, laquelle trêve expire au mois de mars de l'ère 1380 (1342), il est convenu que le roi d'Aragon laissera le roi de Castille observer cet engagement, à moins que les Maures ne le rompent. — Et comme d'autre part, le roi d'Aragon a une trêve avec le roi de Grenade qui vient à terme dans trois ans (c.-à-d. en 1342), au mois d'avril ou peu avant, *poco ante*, il est entendu que le roi de Castille ne s'opposera pas à ce qu'elle soit observée. — Si la guerre éclate, comme il importe que le détroit de Gibraltar (*el estrecho de Tarifa*) soit bien gardé, on convient qu'il y aura toujours dans ses eaux une station alliée ainsi réglée : du mois de mai au mois de septembre, 20 galères aux frais du roi de Castille, et 10 galères aux frais du roi d'Aragon; pendant les sept autres mois, 8 galères castillanes avec 4 galères d'Aragon. — *Fecha esta carta en Madrit, primero dia de Mayo, era de mille et trescientos et setanta et siete annos*. (Publié par M. de Bofarull, *Coleccion de documentos ineditos del archivo de la corona de Aragon*, t. VII, App. n^o 5, p. 87-95. Barcelone. 1847.)

1. *Sic*, ici et plus bas.

2. *Sic*. Peut-être pour : M. CC. L. XX. primo. — A la suite, sous la même date, est analysé un mandement royal (le souverain n'est pas nommé) accordant un sauf-conduit à tous ceux qui se rendaient avec Guillaume Galceran dans le royaume de Tlemcen. La sauvegarde ou sauf-conduit suspendait les poursuites commencées pour cause de crimes ou de délits à l'égard de ceux qui l'obtenaient.

XXXV.

1344, 18 octobre.

Aboul-Hassan Ali, fils d'Abou-Saïd, roi de Maroc, ayant reçu communication du projet de traité de paix arrêté entre Aboul-Hedjai Yousouf I^{er}, fils d'Aboul-Walid Ismael I^{er}, roi de Grenade, d'une part, les Génois et les Catalans d'autre part, approuve les conditions du traité et fait savoir au roi de Grenade que les Génois et les Catalans seront compris, s'ils le désirent, dans le traité qu'il vient de conclure lui-même avec le roi de Castille. (Publié. *Coleccion de Doc. ineditos del archiv. de la Cor. de Aragon*, t. VII. App. n^o 54, pag. 186, sous la date de 1367. Revu sur le reg. original.)

En el nombre de Dios, poderoso, piadoso, et gracia de Dios sea sobre el nuestro propheta Mahomet et sobre la suya progeny..... at de salvacio durable.

Del siervo de Dios, rey de los creyentes, Ali, el conqueridor en servicio del senyor de todo el mundo, fillo del rey de los creyentes, el Almir, el conqueridor en servicio del senyor de todo el mundo, Abuçayt, fillo que fue del Almir Abu-Yuçaf-Abenabdalfar, enxalce Dios el su enxalçamiento! à la presencia de nuestro fillo, el muyt agradecido et loado en nuestra voluntat del clamant merce à Dios, que reciba en guarda et en acomienda la suya necesidad, el rey muy leal et muyt honrrado et muy nombrado et muy complido et muy amado nuestro, Abel-Hagegh Yuçaf¹, fillo del rey muy leal et muy complido et muyt agradecido et muy nombrado, aquel que Dios perdone, Abul-Gualie Ismahel Abenfarach Abenazar, fillo que fue del arraez muy nombrado et muy complido, Abu-Çeit Aben Abul-Bualat Abenazar, exalce Dios el su estamiento! et benedicion et gracia de Dios sea en el su enxalçamiento! et cetera.

Et lo que convine fer à saber à vos es aquesto. Que fue devant la nostra presencia la vuestra carta et escripta, et entendimos muy bien el vuestro dictado et la vuestra saludacion et reverencia et estamiento; la qual recibimos complidament, et aquella creemos declaradamente, pregando à Dios, enxalçando el su nombre en todas cosas, et clamando merce, que à nos et à vos guide à via de salvacion, et nos de su.... las cosas desobedientes al su nombre et..... iemos. Lo que à nos notastes en feyto del tractado que fue entre vos et los Genoveses et los Catalans sobre feyto de la paz, et lo que à vos sobre aquello fue bien visto del grant proveyto que sen podian seguir à la Morisca; et enviastes à nos traslat del conligamiento et del tractado que sobre aquello fue feyto, porque nos aquello reconociesemos et à nos pudiese ser cierto por tal que nos à vos diesemos poder da parte nuestra que las sobreditas cosas vos por nos pudiesedes firmar et aquellas nos oviesemos por firmes, et sobre aquello que vos vos obligariedes de tener aquello por firme es à saber, segunt las condiciones del tractado de la paz en aquell contenidas. A las quales cosas, vos significamos et vos dezimos, que nos ovimos por firme et por valedera la paz que fue firmada con el Castellano, segunt las condiciones en aquella paz declaradas, et que los Genoveses et los Catalanes fuesen en aquella dita paz. Et si, por aventura, amas las ditas partes quisieren aquello aber por firme, et les plaze de la dita paz segunt las condiciones en

1. Yousouf I^{er}, roi de Grenade, avait succédé à son frère Mohammed IV, le 24 août 1333. Il fut assassiné au mois d'octobre 1354. Gayangos, *Hist. of Mahomm. dyn.* t. II, p. 355.

el dito tractado declaradas et contenidas, nos aquella avemos por firme et por valida et aquella compliremos, queriendo Dios et cada que vos querredes de nos que vos enbiemos nuestra carta por complir la dita licencia de ditas sobreditas cosas embiarla hemos mas complidamente et aquesto por el proveyto et salvamiento que sen sigue à los Moros, et aquello avemos voluntat de tener et de complir asi como mas complidamente et millor se puede tener et observar, segunt las condiciones sobredictas en el dito tractado de la firma de la paz, etc.¹.

Feyta letra nueve dias andados del mes de Jumet ala...ir², anno de D. CC. XLV. Fiat. Signado et firmado por manno del rey de Benamarin sobredito.

XXXVI.

1344, le (vendredi) 17 décembre.

Aboul-Hedjaj Yousouf I^{er}, roi de Grenade, de Malaga, d'Almería et de Cadix, ayant été autorisé par l'émir al-Moumenin Aboul-Hassan Ali, roi de Maroc, à conclure définitivement le traité de paix projeté entre le royaume de Grenade et Pierre IV, roi d'Aragon (et les Génois) donne ses pleins pouvoirs à son secrétaire pour ratifier le traité. (A la suite de la pièce précédente, p. 188.)

En el nombre de Dios, poderoso et piadoso, etc.

Sepan todos quantos aquesta carta veran et oiran que nos el Alamir, siervo de Dios, Yuçaf Abenamir Almuzlemina Abulbualit Ismael Abenfarache Abenaçar, rey de Granada et de Malaca et de Almaria et de Guadiex et de las tenencias de aquellas, et rey de los creyentes³..... la ora et estamiento que la paz fue firmada entre nos et el rey muy nombrado et muy alto et muy complido et muy gradecido et muy leal et muy verdadero, don Pedro, rey de Aragon et de Valencia et de Corçega et de Mallorca et de Cerdenya, et compte de Barcelona, la gracia de Dios sea con el a su servicio! demandamos de la de nuestro padre et rey muyt alto et muy complido et leal et creyente Almiramuzlemin Abulfacen⁴, rey dalla mar, exalcelo Dios! que el otorgase et diese que nos pudiésemos firmar paz con el et por el sobre sus tierras, segunt que es acostumbrado de firmar en la sua paz con el dicho reyno; et dio à nos poder de firmar la dicha paz, et fue visto à nos sobre las ditas cosas de nos enbiar al sobredicho rey don Pedro, si el quisiere firmar la dicha paz con nos, por el dicho rey Abolhaçem, por todas las tierras et lugares que ha dalla mar et daquin mar, sobre las quales cosas enviamos al alcayt muyt honrado et muyt agredido et muy complido et muy leal et muy fiel secretario nuestro, Abelfaçem Abenamoya, Dios ensalce la suya honra! Et mandamos con aquesta present carta sobre nos que todo aquello que el ligara o firmara, en las sobredichas cosas, nos aquello avremos por firme et por valedero, et aquello nos obligaremos et al juicio de aquello nos ovieremos por obligado, et a todas aquellas cosas que por las dichas cosas deven seer obligadas segunt el poder à nos comendado et dado por el dicho rey Abolfacem. Et porque

1. Sic.

2. C'est, je pense, le mois de Djoumadi second.

3. Lacune, ici et plus bas.

4. Ou Abulhacen.

esto sea firme et valedero, et ningunt dubdo à ninguno en aquello non aya, mandamos escrevir aquesta present carta signada con letra de nuestra mano, et sellada con nuestro siello testimonial, de haber et tener lo que dicho es.

Feyta letra X. dias de Xaben, anno de D. CC. XLV. Fiat.

XXXVII.

1373, 26 juin. De Barcelone.

Pierre IV, roi d'Aragon, préparant une expédition contre le roi de Tunis, et espérant se rendre maître, avec la grâce de Dieu, de la ville de Tunis, nomme par avance Pierre Saula, baile général dans le royaume de Tunis, sa vie durant, avec les droits, honneurs et prérogatives du baile général de Catalogne, et les appointements annuels de mille florins d'or. (Reg. 973. Fol. 108.)

In nomine sancte et individue Trinitatis, Patris et filii et Spiritus Sancti. Pateat universis presentem paginam inspecturis, quod nos, Petrus, etc.

Quoniam ad prosequendum negotium expugnandi Sarracenorum perfidam nationem, ad quod pro exaltatione crucifixi nominis et propagatione fidei orthodoxe interioribus et crebris anelamus affectibus, vos fidelem nostrum Petrum Saula, oriundum loci de Amerio, cum quo super hiis familiariter contulimus, sollicitum invenimus pro Dei et nostro servitio et ferventem, quique nobis supplicastis humiliter ut, in signum felicitis passagii in Agarenorum terris, quas, divine potentie dextera sufragante, pessundare et ad Catholicam fidem convertere intendimus, aliquod vobis dare officium de benignitate regia dignaremur; idcirco, vestris supplicationibus a tam salubri ortis proposito inclinati confidentes, ac tenaciter sperantes quod illius manum in qua sunt omnes fines terre in hujusmodi negotio, in quo ejus causam prosequi intendimus, sentiemus sic prospere adjutricem quod concessionis, donationis aut comissionis officii infrascripti possessionem vobis realiter et de facto tradere poterimus et vos obtinere pascifice et quiete; tenore presentis carte nostre firmiter valitute concedimus atque donamus sive comendamus, vobis dicto Petro Saula, tanquam benemerito, offitium bajulie generalis civitatis et regni de Tuniz, tenendum et regendum et exercendum per vos bene et legaliter ac fideliter, ad honorem et servitium nostrum et jurium nostrorum omnium conservationem, dum vobis fuerit vita comes; ita quod, a die qua nos, Dei adjutorio, possessionem civitatis et regni predictorum fuerimus adepti in antea, vos sitis bajulus generalis eorumdem et presitis universis et singulis aliis bajulis per nos tam in civitatibus quam villis et locis ipsius regni constitutis et constituendis, a quibus quidem bajulis et etiam subbajulis quibuslibet et quolibet eorum possitis petere et audire compota et rationem de administratis, et dicta compota inpugnare; ac ab eis exligere et recipere quecumque bona que curie nostre restituere habeant seu tornare, juxta ipsorum compota; vosque super hiis ipsis et quemlibet eorum juris remediis in personis si necesse fuerit compellatis. Possitis, inquam, constituere, ponere et ordinare bajulos et subbajulos per civitates, villas et loca dicti regni, et eos amovere et alios subrogare, totiens quociens et prout vobis ad utilitatem nostram et regaliarum nostrarum videbitur expedire, exceptis tamen illis quos nos cum cartis nostris constituerimus seu constituendos, quos absque nostra constientia ab eorum officiis volumus amoveri.

Nos enim per hanc eandem mandamus firmiter et expresse quibuscumque bajulis et subbajulis, per nos aut vos nostro nomine constituendos in quibusvis civitatibus, villis et locis dicti regni, quod vobiscum computent de receptis, et administretis quando et quociens per vos fuerint requisiti, vobisque respondeant de omnibus redditibus, exitibus et proventibus ac aliis juribus et emolumentis quibuscumque que ad manus suas pervenerint occasione suorum officiorum, ac vobis pareant et obediant in et de omnibus aliis, prout per bajulos et subbajulos civitatum, villarum et locorum Cathalonie bajulo Cathalonie generali responderi pareri et obediri assuetum est ac etiam usitatum. Quoniam nos, nunc pro tunc, ipsum offitium bajulie generalis civitatis et regni jamdictorum de novo constituimus et ordinamus prout offitium bajulie generalis Cathalonie est constitutum et ordinatum.

Preterea, volumus et nunc pro tunc ordinamus quod vos, vestro offitio, nomine nostro, vendatis seu arrendetis omnes redditus nobis pertinentes in dictis civitate et regno, vel eos colligatis seu colligi faciat, aut comitatis sic et prout vobis bene visum fuerit ad utilitatem et commodum curie nostre. Recognoscatis etiam et inquiretis diligentissime que debita jura et censualia aut alia bona quevis nobis pertinere debent et debebunt quoquomodo in et super civitatibus, villis, locis et terris aut possessionibus situatis in dicto regno, de quibus faciat aut fieri faciat capibreve seu capibrevia, ut de eisdem memoria habeatur in eternum. Nichilominus, sitis exactor et procurator omnium et singulorum debitorum et jurium nostrorum que nobis debeantur per quasvis personas, cujuscumque legis, status, conditionis aut preheminentie existant, ratione mutuorum officiorum aut eorum que pro nobis receperint, tenuerint et administraverint, vel pro quibus aliqui ex predictis nobis teneantur quibuscumque de causis. Possitis ulterius petere vobis ostendi et exhiberi compota que predicti vobis vel alii cuicumque nobis reddiderint; et exligere ac recipere ab eis omnia ea que apparuerint per ipsa compota nostre curie tornari seu refundi debere; et prohibere et mandare ex parte nostra quibuslibet officialibus nostris et omnibus emptoribus reddituum nostrorum quod non recipiant vel exhigant aliqua debita que debeantur de temporibus preteritis, nisi hostendant vobis quod de ipsis debitis jam reddiderunt compotum et rationem; ac injungere pro parte nostre curie omnibus supradictis et singulis qui compotum non reddiderint quod veniant reddere compotum et rationem, videlicet bajuli et subbajuli coram vobis, et alii coram magistro rationali curie nostre, infra certum et competens tempus per vos eis prefigendum, cum pena vel sine pena. Custodiat nempe et custodiri faciat ne res prohibite a dicto regno extrahantur per quemcumque; et contra illos qui de ipsis rebus absque nostri licentia et permissu extrahant vel extrahere attemptabunt, vel fraudem super hiis modo aliquo comiserint sive comittent in futurum, possitis, propria auctoritate, vestro officio, procedere seu procedi debito modo facere, ut eis cedat in penam et aliis similia temptantibus transeat in exemplum.

Dantes et concedentes, vobis dicto Petro, plenam et liberam potestatem quod, loco et vice nostris, possitis petere, agere et defendere in iudicio et extra iudicium super predictis et quolibet predictorum, contra quascumque personas que aliquas possessiones, terras vel hereditates, seu aquas aut censualia, tam in feudum quam in emphiteosim, absque nostra donatione vel concessione, detineant occupata que ad nos aliquo jure pertineant, et prout melius ad utilitatem et commodum nostre curie videbitis faciendum. Possitis quidem componere, transigere et definire nostro nomine super coloniis et penis et super aliis etiam prout casus evenerit, exceptis excessibus seu criminibus que ultimum supplicium seu

mutilationem membrorum inducant ; et exceptis etiam hereditatibus et bonis stabilitis, super quibus componendi et transigendi vobis adimimus potestatem. Possitis ulterius petere et recuperare a quibuscumque detinentibus instrumenta publica, inquisitiones et alias scripturas nostras seu pro nobis facientes qualibet ratione ; et quoscumque detentores ipsarum compellere seu compelli facere ad tradendum et restituendum eas vobis nomine nostro. Et super predictis omnibus appocham facere de recepto, et cedere acciones et jura illis qui vobis solutiones faciant contra quoscumque alios nobis obligatos et obnoxios ex causis predictis ; et recipere, emparare, compellere et pignorare easque, si casus acciderit, exigere et levare ac etiam extorquere. Possitis insuper in causis in quibus fuerint iudices assignandi, iudicem vel iudices super eis vel aliquo seu aliquibus predictorum assignare, qui de ipsis causis cognoscant et eas determinent et decidant. Et generaliter, omnia alia et singula tam circa premissa facere et exercere quecumque bajuli Cathalonie generales qui hucusque fuerunt et erunt pro tempore super suo officio et eorum aliquis consueverunt facere et exercere usque modo. De predictis autem omnibus et singulis, de hiis videlicet que exinde exierint sive provenerint, cum magistro rationali curie nostre, vel alio quem nos mandaverimus et voluerimus, teneamini computare et tradere compota que receperitis a bajulis et subbajulis ac aliis supradictis.

Nos enim volumus atque concedimus, et nunc pro tunc, pro vestro labore, salarium constituimus videlicet quod, anno quolibet, dum vitam in humanis egeritis et dictum officium ad honorem et commodum nostrum exercebitis, ut prefertur, habeatis et de dicta pecunia ad manus vestras, qualitercumque ratione dicti officii proventura, penes vos retinere libere valeatis mille florennos auri de Aragone.

Volumus preterea et vobis concedimus quod, ad predicta debita bona et jura nostra inquirenda et debita exigenda, possitis ponere et statuere personas idoneas, quibus valeatis, auctoritate nostra, pro eorum labore aliquid quod vobis videbitur erogare. Hoc enim discretioni vestre ducimus comittendum.

Mandamus itaque per presentem gubernatori nostro generali et ejus vices gerentibus, ceterisque universis et singulis officialibus et subditis nostris presentibus et futuris quatenus predicta omnia et singula firma habeant, teneant et observent, tenerique et observari faciant inconcusse, ac vobis et substitutis vestris assistant consilio, auxilio et favore, si quando et quociens inde per vos vel eos fuerint requisiti. Hujusmodi vero concessionem, donationem atque comissionem nostras, quas durare volumus dum vos dictus Petrus Saula vitam duxeritis in humanis, ut pretangitur, facimus vobis dicto Petro sicut melius dici potest ac intelligi ad vestri commodum et profectum, licet ad presens dictam civitatem, nec aliquid de dicto regno de Tuniç non habeamus nec possideamus, nec jus aliquod nobis competat in eisdem, non obstante, quod ob hoc posset dici seu allegari concessionem et donacionem ac comissionem nostras hujusmodi nullius existere efficacie seu valoris, cum speremus in Domino quod ea que super hujusmodi tam arduissimo negotio fuerunt per vos nobis diversimode verbotenus enarrata ipse Dominus, qui est rex regum et dominus dominancium et potens in omnibus, sui solita clemencia per nos faciet venire breviter ad efectum.

In cujus rei testimonium, hanc fieri jussimus sigillo magestatis nostre inpendenti munitam.

Data Barchinone, XXVI^a die Junii, anno a Nativitate Domini M^o. CCC^o. LXX^o. terciio,

regnique nostri tricesimo octavo. Rex Petrus. — *Guillelmus Calderoni, mandato regio facto ad relationem nobilis Hugueti de Sancta Pace, consiliarii et armorum uxerii.*

XXXVIII.

1388, 1^{er} septembre. De Saragosse.

Jean I^{er}, roi d'Aragon, autorise Gilabert Rovira, de Tortose, à se rendre dans le royaume de Fez, avec cinquante hommes d'armes et dix femmes publiques¹, attachées à leur service, pour prendre part à la guerre contre les Sarrasins. (Publié par M. de Bofarull, *Coleccion*, t. IV. Append. n° 123, pag. 395.)

Nos Johannes, etc., dilecto et fidelibus nostris gerenti vices gubernatoris in regno Valencie et bajulo generali ejusdem regni, aliisque officialibus nostris ad quem seu quos presentes pervenerint et eorum locatenentibus salutem et dilectionem. Ecce quod nos, utpote qui pro fidei orthodoxe exaltatione tanquam verus catholicus quomodocumque possimus propugnamus et quibuscumque aliis insudantibus gratis affectibus damus locum, Gilaberto Rovira, oriundo civitatis Dertuse, qui pro terendis Sarracenorum cornibus et eorum multitudine, dante Domino, destruenda nunc se confert ad terram regis de Fez, cum comitiva aliqua armatorum, stipendiandi et a regnis et terris nostris extraendi et ad dictas terras regis de Fez transfretandi quinquaginta homines armatos et decem mulieres publicas ad servitium eorumdem, pro faciendo guerram dictis infidelibus, licenciam dedimus cum presenti. Quocirca, vobis et cuilibet vestrum dicimus et mandamus de certa scientia et expresse quatenus, in levando et extraendo dictos homines et mulieres a regnis et terris nostris, et navigando seu ducendo ad dictas partes seu terras, ipsi Gilaberto nullum obstaculum apponatis, quin potius detis ei auxilium, consilium et favorem, si quando et prout vos duxerit requirendos. Datum Cesarauguste, prima die Septembris, anno a Nativitate Domini millesimo CCC^o. LXXX^o. octavo. Rex Johannes. — *Dominus rex mandavit michi, Bernardo de Jonquerio.*

1. On cherchait à restreindre et à régulariser ainsi le mal incurable que saint Louis lui-même avait été contraint de tolérer dans son royaume. En Espagne, peu d'armées durent manquer de ces sortes d'accessoires, et quelquefois le personnel en fut considérable. L'armée levée en 1567 en Italie, par le duc d'Albe, pour venir en Flandre, ne comptait que dix à douze mille hommes, et était suivie d'un si grand nombre de courtisanes qu'on en forma une compagnie à pied de huit cents sujets et un escadron à cheval de quatre cents, ayant chacun un chef et un drapeau. Elles étaient belles et braves comme princesses, dit Brantôme, qui les vit défiler en Lorraine. (Prescott, *Hist. de Philippe II*, liv. III, chap. I, trad. de M. Renson, t. III, p. 23. Brantôme, t. I, p. 106. *Le duc d'Albe*.)

APPENDICE.

PRIVILÈGES ET TRAITÉS COMMERCIAUX DE LA RÉPUBLIQUE DE VENISE EN ÉGYPTÉ.

I.

[1205-1218.]

Franchises et privilèges accordés par le sultan d'Égypte à la République de Venise après la prise de Constantinople¹.

1. — Lettre de protection et de sauvegarde en faveur du commerce des Vénitiens, adressée par le sultan d'Égypte au doge de Venise, à la suite de l'ambassade de Marin Dandolo et de Pierre Micheli. (Archives de Venise. *Libr. Pactorum*, 1. Fol. 145.)

Privilegium soldani de Babilonia², altissimi domini, imperatoris fidelis, qui est spata mundi et legis, rex regum Saracenorum, et Saracenus, B. Berc³, filius Job, amicus Miri Amamoni.

1. Quelque temps après que les Vénitiens furent parvenus à réaliser les promesses faites au sultan d'Égypte en changeant la direction de la croisade préparée par Innocent III et les Français contre ses États, Malec Adel remplit à leur égard ses engagements. Il leur accorda des franchises commerciales en Égypte et un fondouc spécial à Alexandrie. Peu d'historiens contemporains ont connu ces circonstances, mais les faits sont désormais acquis à l'histoire. « Ainsi les Vénitiens, dit l'un des continuateurs de Guillaume de Tyr, accomplirent bien la prière du sultan qu'ils détournassent les pèlerins d'aller en Égypte. » (Voy. notre *Hist. de Chypre*, t. I, p. 162, et la *Chron. d'Ernoult*, pag. 288). MM. Tafel et Thomas ont déjà publié six lettres de Malec Adel (1205-1218) adressées au doge Pierre Ziani (1205-1229) et plusieurs documents de ses successeurs concernant les avantages assurés aux Vénitiens en Égypte, d'après l'exemplaire des *Patti* conservé autrefois à Vienne (*Fontes rer. Austr.* Doc. de Venise, t. II, p. 184, 336, 416 et 483). Je réimprime ici quelques-uns de ces privilèges, en revoyant le texte sur le recueil des Pactes de Venise, antérieur à celui de Vienne. Les autres documents de l'appendice sont entièrement inédits.

2. Dans le texte de Vienne ces premiers mots sont omis.

3. Pour *Buberc*, Abou Beker. Malec-Adel (1^{er}) Seiffeddin Abou-Beker, appelé *Saphadin*, par les croisés.

Venerunt littere a presentia maximi confalonarii, qui carus est, fortis et validus, leo fortis, dux prudens, miles militum, prudens comesstabilis, spata legis Christianorum, major totius gentis latine, capitaneus totius exercitus Christianorum, cui Deus vitam augeat! et conservet sanitatem et honorem, opus suum et consilia sua! et protegat bona sua et populum suum ad bonum suum! Notificavit nobis de salute et prosperitate sua, cujus presentiam oculus¹ affectaret videre, pro cujus fama loquitur lingua nostra et certitudine amoris quem habet ad eum, firmavit caritatem amicitie sue, letificavit de sanitate sua et salute.

Cognovimus que nobis significastis, et que intelleximus de vestris agendis quod nobis estis amicus intimus et carus, et quod erga nos habetis integrum dilectionis affectum et illesum², sine fraude et sine dolo. Cujus legalitatis famam regratiamur et bonitatis, sicut eum qui pro bono amico habemus. Venerunt ad nos nuntii vestri, fortes milites, Marinus Dandolus et Petrus Michael, quos Deus salvet! Recepimus eos magnifice et gloriose. Et audivimus cum venissent ad presentiam nostram que proposuerunt, et intelleximus eorum dicta, et placuit nobis eorum sapientia et intellectus. Quorum complevimus facta et voluntatem ad beneplacitum eorum, et confirmavimus dicta eorum quod dixerunt de Cuffo et Arso³. Precipimus ut omnes qui habent aliquid facere in duana et qui cum mercatoribus Venetie aliquid facere habent, ut nichil eis superfluum auferatur, ut augeatur et crescat factum mercatorum. Et junximus eis fondicum in Alexandria⁴, ut habitent in eo, ut honoremus eum et mercatores veneticos ab hodie in eternum. Et hec omnia dux cognoscat, quem Deus salvet! Et hec ostendat omnibus mercatoribus suis, ut sint bone voluntatis, ut leti veniant et vadant in omni terra Egipti, sentientes quod tale responsum dedimus vobis duci. Sicque licentiavimus legatos vestros, cum honore et maxima gloria et magnificentia et exaltatione; volentes ut litteras vestras nobis mittatis, ut ostendatur amicitia nostra vera utrimque. Mittimus vobis de balsamo et septem captivos, exceptis illis quos missis vestris dedimus. Sciatis sanus, si Deo placet.

Fuit scripta die decima nona Saben, mensis Martii.

Excellentissimi domini, fidelis, imperatoris magnè potentie, fortunati, fortis, qui spata est legis et mundi, rex Saracene, et Saracenus, dominus regum et imperatorum, amicus Miri Amamoni, cui Deus firmavit imperium suum!

Presentie magnorum militum, comitis stabilis, qui carus est et fortis et prudens, miles militum, confalonarius Christianorum exercitus, spata legis, major totius gentis, comestabilis omnis exercitus Christianorum, cui Dominus vitam augeat, atque sanum conservet!

*Ego Vivianus, scriptor, notarius et judex, autenticum hujus vidi et legi, nec addidi nec minui, nisi quod in eo inveni, ideoque fideliter in libro isto exemplavi, et propria manu mea firmavi atque subscripsi*⁵.

1. Vienne omet : *oculus*. — 2. Vienne : *illa sunt*.

3. *Cuffo et Arso*, droits d'une nature peu définie, que percevait la douane égyptienne.

4. On voit dans un autre privilège de Malec Adel (Tafel, t. II, p. 189) que l'un des fondoucs des Vénitiens à Alexandrie, car ils en eurent deux, était établi en un lieu nommé *Sogvediki*.

5. Nous imprimons en italique, dans ces documents, les phrases qui paraissent avoir été ajoutées à Venise ou en Égypte, par des Chrétiens ou des agents chrétiens, à la traduction originale du texte arabe.

II. — Sauf-conduit en faveur des commerçants Vénitiens et des Pèlerins qui allaient avec eux au Saint Sépulcre.
(Venise, *Libr. Pactorum*. 1. Fol. 146.)

*Questa est la fidantia de domino Soldano. Hec est securitas. Precipio ut scribi deberet*¹, [Ego] dominus, potestas, imperator, fidelis, spata mundi et legis, imperator Saracenie et Saracenorum, dominus imperator et potestatum, amicus de Mir Momuni, salvet Deus victoria ejus! omnibus bailliis et capitaneis omnis exercitus qui per mare vadit; qui² debeant salvare et honorare omnes mercatores Venecianos, qui vadunt et veniunt per totam terram Egypti, et per omnes partes; qui non eos offendant, sed salvent eos et honorent in habere et personis et rebus et nave. Et sint salvi et securi, per Dei securitatem et securitatem nuntii Dei Machometi, et per nostram securitatem. Non habeant timorem nec tormentum, quod eis malum inferant. Et omnes qui vadunt in peregrinationem ad Sanctum Sepulchrum cum Veneticis, sint salvi et securi, in personis et rebus. Et omnes qui mandatum hoc servaverint, sic facere debeant. Et quod precepimus de Cuffo et Arso, sic observari debeat sicut statuimus.

Ego Vivianus, scriptor, notarius et judex, autenticum hujus vidi et legi, nec addidi nec minui, nisi quod in eo inveni, ideoque fideliter exemplavi, et propria manu mea firmavi atque scripsi.

II.

1238, 13 et 14 novembre.

Lettres de sauvegarde et privilège commercial en faveur des sujets de la République de Venise, accordés à la suite de l'ambassade de Roméo Quirini et Jacques Barozzi, envoyés du doge Laurent Tiépolo, par le sultan d'Egypte Malec Adel II, et promulgués par l'émir Gemel Eddin³. (Venise. *Libr. Pactorum*, 1. Fol. 120.)

*Hec est fidantia omnibus hominibus Venecie qui venerint per totam terram Egypti, personas et habere et naves, per legationem de mirum Gemelodin*⁴.

1. — Ordre de l'émir Gemel Eddin. 13 novembre 1238.

In nomine Domini⁵. Exivit altum preceptum. Hic⁶ est signum soldani, quod interpretatur : « Gratia Dei de mea fortuna. » Domine soldane Melech Aladen, spatam legis,

1. Vienne : *Hæc est fidantia et securitas soldani de Babilonia quam præcepit ut scribi deberet.*

2. Vienne, ici et plus bas : *quod.*

3. MM. Tafel et Thomas ont publié ces deux documents d'après l'exemplaire des *Patti* de Vienne (t. II, p. 336). — Le mandement de l'émir Gemel Eddin, du 13 novembre 1238, se retrouve en outre dans le Livre II des *Patti* de Venise (fol. 144). Cette seconde copie, pareille à celle de Vienne, change et rectifie en grande partie les incorrections de la première rédaction qu'il faut cependant conserver dans son originalité, telle qu'elle est dans le 4^{er} registre.

4. Seconde copie des *Patti* et Tafel : *de personis, havere et navibus, per legationem de miro Gemeladino.*

5. Seconde copie et Tafel ajoutent : *Amen.* — 6. Seconde copie et Tafel : *Hoc.*

Dominus det ei vitam! fecit preceptum ut scriberetur istam cartulam. Fidantia¹ omnibus hominibus Venecie, per manus duorum militum honorabilium et providorum, Romeus Quirino et Jacobus Barocio, milites militum, Dominus det eis fortium in guerra! Et habeant fidantiam in personis, in habere et in mercimoniis que veniunt cum eis, venientes, permanentes atque revertentes sine aliquod dubium, de navibus, nec de mercimoniis atque in omnibus suis factis. Et sint asigurati et afidati, et qui se clamant per eorum², intrandum et exiendum, per mare et per terram, asconse et paleso³. Et quod nullus possit facere eis contrarium neque dampnum. Et fecimus preceptum omnibus bajulis et miraglis atque scribanis per totam terram Egypti, ut recipiant istum⁴ preceptum, quod est in manibus illorum secundum hoc scriptum. Et capituli quos ipsi habent sint firmi inter nos et illos. Et facietis honorem omnibus hominibus Venetie qui venerint in nostre terre, secundum amorem domini nostri soldani Melech el Adem; et tenuti erunt cum justitia. Deus habeat misericordiam de anima sua! Et securi erunt a nostris navibus et a nostre galee⁵.

Fuit scripta per legationem de mirum Gemelodin, faciam⁶ soldanis. Et necesse est ut cognoscatis istas causas et sciatis, et erit lo ben cum gratia Deo.

Et ista fidantia scripta fuit a die XIII. intrante mense Novembre, anno Mahometi DC. XXXVI. Gratia Deo, solus et adoratus, Dominum⁷ supra Machometo! Deus predicat nos et jus est!

II. — Articles du privilège commercial. 14 novembre 1238.

In nomine Domini misericordie. Adjuncti sunt capitula que veniunt ex parte domini ducis, magnus et altissimus, lo lion et lo pro, Jacobus Teupulo, capitaneus militum et capitaneus de lege Christianorum, adjuvator filiorum Baptismi, Deus ei adjungat vitam suam! per manus duorum suorum missorum, duos milites honorati et avinturati et capitanei, Romeus Quirino et Jacobus Barocio, Deus honorat eos! Nos vidimus et intelleximus vestras litteras.

1.^s Capitulum. Fidantiam quam petistis, quod sint salvi et securi in personis et in rebus, et suas naves et suum habere, tam in eundo quam permanendo et revertendo in terra Egypti, Deus eam manuteneat! et est scripta et data in vestra balia. Et sic vobis respondimus.

2. Capitulum. De hoc quod ipsi petierunt quod omnibus Veneti non abstolletur quartum, secundum quod fuit usum et morem. Unde precepimus ut dimittentur et non abstollentur.

2 bis. De hoc quod ipsi dixerunt quod debent comparare merces ubi placuerint. Et de hoc sic respondimus.

3. Capitulum. De hoc quod ipsi petierunt super facto mercimonie que inventa fuerit

1. Seconde copie et Tafel : *ut scriberetur ista cartula fidantie*.

2. C'est-à-dire les protégés Vénitiens, et tous ceux qui se réclamaient ou se couvraient régulièrement de la nationalité de Venise.

3. Seconde copie et Tafel : *absconse et palam*.

4. Seconde copie et Tafel : *istud*.

5. Seconde copie et Tafel : *et a nostris galeis*.

6. Pour *faciem*.

7. Seconde copie et Tafel : *Domini*.

8. Les numéros ni les séparations ne sont à l'original.

falsa, postquam mercatum factum fuerit et testes super hiis inventi fuerint, reddantur cujus fuerint. Et in hoc respondimus vobis.

4. Capitulum. Et de hoc quod ipsi petierunt de hominibus Venecie qui dabunt are supra merces, non se debeant extrahere a mercato. Et supra hoc respondimus vobis. Et si fuissent in discordio in hoc, vadant ad justitiam terre.

5. Capitulum. De hoc quod petierunt super facto mercimoniarum que incantantur in doana, quando finitur incantacio, si dominus vult dimittere in doana vel accipere supra se ad vendendum in civitate, habeat potestatem vendendi. Et de hoc sic respondimus.

6. Capitulum. In hoc quod dixerunt de facto corsariorum, si ipsi acciperint aliquis mercator Sarracenorum vel apprehendissent, non capietur nullus Venetus neque retinetur propter hoc, neque dampnum inde habebunt. Et in hoc sic respondimus.

7. Capitulum. De hoc quod petierunt si aliquis Venetus debuisset aliquid alicui per debitum, non capietur aliquem pro eo, nisi solus debitor. Et super hoc sic vobis respondimus.

8. Capitulum. Et in hoc quod petierunt si aliquis Venetus moritur et fecerit ordinamentum, volumus ut firmum sit. Et si moritur sine ordinamento, consul Venetorum intromittat bona sua. Et si ibi non fuisset consul, Veneti qui ibi inventi fuerint, intromittant bona defuncti, et mittant ubi habitabat defunctus, ad propinquos suos. Et sepelietur sine aliqua contrarietate vel datio. Et de hoc sic respondimus.

9. Capitulum. Item, si aliquis Venetus habuerit placitum cum aliquo Christiano, diffiniatur ante consul; et si habuerit placitum cum Sarraceno, diffiniatur ante justitiam terre. Et sic de hoc respondimus.

10. Capitulum. De hoc quod petierunt de duobus fonticis suis, alii non debent judicare, nisi duo fonticarii. Et curia debet aptare et preparare secundum usus et mores. Et ipsi fonticarii habeant potestatem claudendi et aperiendi ad eorum voluntates; et non debent dare redditum per testem¹. Et factum sit eis secundum usum et morem omnis tempore.

11. Capitulum. De hoc quod petierunt super facto ecclesie, quam sit propria hominum Venecie, et balneum similiter, aptentur et preparantur, ita quod alii Christiani non intrent nisi Veneti. Et de hoc sic respondimus.

12. Capitulum. In hoc quod petierunt super facto naufragium navium in terra nostra, salvi et securi sint in personis et in habere et navis illorum. Et de hoc sic respondimus vobis.

13. Capitulum. In hoc quod petierunt super facto quando aliquis mercator comparat aliqua mercimonia et habet solutum rectum, non debet querere aliam cartulam, nisi secundum usum et morem. Et de hoc sic respondimus vobis.

14. Capitulum. In hoc quod petierunt de Cuffo et Arso, debet facere id quod fuit usum et morem. Et de hoc sic respondimus vobis.

15. Capitulum. In hoc quod petierunt super facto vini, quod mercatores habeant potestatem trahendi in fontico, secundum quod fuit usum et morem. Et sic de hoc respondimus vobis.

16. Capitulum. In hoc quod petierunt super facto si aliquis Venetus fuisset factum aliquod tortum, habeat potestatem ire ad dominum soldanum sine aliqua contrarietate. Et sic respondimus vobis.

1. Lisez : *per testam*. Cf. ci-après p. 79, art. 15, 20.

17. Capitulum. In hoc quod petierunt super facto perlis et de omnia lapida preciosa et de biveri¹ et de variis et gris et omnia pelle, non debentur rectum nisi quod dicunt testimonia duanne, secundum usum et morem.

18. Capitulum. In hoc quod petierunt super facto quando venit naves Venetorum cum mercimoniis et volunt vendere, solvant dricturam; et si nolunt vendere, cum reliquo vadant liberi quodcumque voluerint, secundum quod fuit usum et morem.

19. Capitulum. In hoc quod petierunt quando naves applicuerint, habeant potestatem caricandi et excaricandi cum eorum barchis. Et sic respondimus vobis.

20. Capitulum. In hoc quod petierunt quando fecerit calligam, non debet inde accipere nisi quod secundum fuit usum et morem. Et sic respondimus vobis.

21. Capitulum. In hoc quod petierunt quod postquam mercatores solutum habent dricturam, illi de doana accipiebant ab illis duas granas per bizantium, vos rogavistis ut dimitterentur vobis. Et nos sic respondimus, quod sit secundum usum et morem.

22. Capitulum. In hoc quod petierunt et rogaverunt quod volebant scribanum in doana ad salvandum habere Venetorum, nos precipimus ut ita fiat. Et sic respondimus.

23. Capitulum. In hoc quod petierunt super facto Venetorum qui juraturi sunt et cercati, non debeatur eis aliquam injuriam facere nec molestiam, sed honorem et servitium. Et sic de hoc respondimus.

24. Capitulum. In hoc quod petierunt de servitoribus duanne quando acceperint dricturam cum illis pisone, debent accipere cum quibus solvant, secundum quod fuit bonum usum et custumen duanne.

25. Capitulum. In hoc quod petierunt, [quod] quando incantatur ratio de auro, jungat supra et accipiat supra se, si voluerit; et si voluerit percutere ad cecam solvat dricturam, secundum usum et custumen, et faciant percutere.

26. Capitulum. In hoc quod petierunt si venditur aurum ad cecam, oportet quod statim solventur.

27. Capitulum. In hoc quod petierunt quod, quando comparantur et paccato sive pesato, habeant potestatem portandi ad fonticum vel in navi vel ubicumque voluerint.

28. Capitulum. In hoc quod miscitas² extraxerunt novum costumen de habere que intrat in doana et accipiebant plusquam inde veniebant. Unde volumus quod sit secundum quod fuit usum et morem.

29. Capitulum. In hoc quod petierunt super facto argenti quando fuerit incantatum, non debent inde habere nisi quod fuit usum et custumen.

30. Capitulum. In hoc quod petierunt quod nullus debeat eis dare aliqua mercimonia per fortium, sed habeant potestatem comparandi ubicumque eis placuerit. Et sic in hoc respondimus vobis.

31. Capitulum. In hoc quod petierunt de drictura de habere, debentolvere secundum usum et custumen quod erat in tempore Mechalchem³, Deus faciat ei mercedem!

32. Capitulum. Milites gentiles et magni dixerunt, Romeus Quirinus et Jacobus Barocius, missi domini ducis Venecie, quod Deus det ei gratiam! ad horam que nominatur cursariorum quod dux Venecie, lo alto et magnum principum, debet facere stridar in terra

1. Tafel : *biveris*. — 2. Tafel : *missite*. Les courtiers.

3. Pour Melech al Chem. Melec el Kemel, ou Malec Kamel, père de Malec Adel, 1218-1238.

Venecie quod non debent exire in cursu ad capiendum nullum Sarracenum de soldano Babilonie; et quod omnes Veneti sciunt omnia ista capitula.

Et hoc fuit scriptum a diebus XIII. de mense Novembris, anno Machometi sexcentesimo triginta sex.

III.

1244. Au mois de mars.

Lettre de protection en faveur du commerce des Vénitiens et lettre au doge de Venise du sultan d'Egypte Malec-Salah Nodgemeddin Ayoub, écrites à la suite de l'ambassade de Léonard Gradénigo et Jean Permarino, et notifiées par l'émir Ayoub Mahumechet. (Venise, *Libr. Pactorum*. 1, Fol. 122 v^o.)

I. — Lettre de sauvegarde de l'émir Ayoub, au nom du sultan. 17 mars 1244.

In nomine Dei misericordiosi. Hoc est pactum et fidancia Job, filius Marimechet¹, filius Bulbecre, filius Job, quod precepit dominus soldanus Melech e Sala Nismidin, soldanus paganorum omnium, nobilis Job, filius Melech el Cheme², amicus Califi, Dominus manuteneat suam dominationem! omnibus mercatoribus Venetis qui ducunt merces per totam terram Egypti, Dominus eam manuteneat! Sint salvi et securi, ad fidanciam Dei et sui missi, qui orat super illum, super suum habere et super suas personas Venetorum, et omnia sua mercimonia, et de omnibus rebus quas ipsi intromittunt, tam de suo introitu quam de suo exitu. Et nullus audeat ponere in eos manus, et venie[n]t, et sicut consueverunt venire in tempore soldani et suis diebus, Millech el Cheme, Deus sibi parcat! cum bono corde et bona voluntate. Et habeant bonam fidem in hac fidancia et in ista gratia. Et hoc sciant omnes nostri bajuli et castellani et servi omnes. Et hoc pactum sit firmum propter signale nostrum quod est scriptum in hoc pacto. Deus velit!

Hoc pactum scriptum fuit die VI^a, intrante Soel, hoc [est] in mense Marcii, anno sexcentesimo quadragesimo primo Saracenorum. Gratias referimus Deo et prophete nostro Mahumet et sue linee sufficienti.

II. — Lettre au doge de Venise. Mars 1244.

In nomine Dei misericordiosi.

Recepimus litteras a domino capitaneo magno, Job, filius Mahumehet, filius Bubres, filius Job.

Hoc est signum soldani, et firmo et provido super alios, et alto domino, leone, magno rectore, aquel ke segura tute le gente ke se demanda Francky, da cului ke è cavo et avizuto supra tuti quel del Batesterio, amico deli re et deli inperatori et deli soldani, Deo lo mantegna in salvamento et amplifica lo so aunore et la soa majoritate et sua grandeza!

1. *Sic.* MM. Tafel et Thomas ont publié ces deux documents d'après l'exemplaire des *Patti* de Vienne (t. II, p. 416).

2. Malec Kamel, dont Malec Salah Ayoub était fils.

Intendesemo le vostre littere, et quello che nui demandase dicendo de lo delivramento¹, sicut daquelo che se acor cu nui, et simo certi de lo so amor et si sen de laudemo de so alto consilio. Et nui laudemo lo so amor et soa amistate. Et veni li vostri misi, et si se azunse cu nui, li nobili cavaleri, dominus Leonardus Gradonico et dominus Johanes Permarinus. Et avemo intese le soe paraule, et avemo per certo la soa mesazaria et avemo rendutoli responsion, la qual vui pore saver per illi, et lo saluto che nui ve mandemo salutando. Et pregemove de vostre littere et de vostre novelle che vui dedibiai mandar; et demandai quele cose che ve plase et ke ve fai mister. Et Deu ve mantegna en li vostri fati, et in lo vostro parisar². Deo lo vogla!

Facta XVI. die intrante mense Soel, quod est mense Marcii. Et audemo lo nome de Deo solo.

IV.

1254, 13 novembre. Au Caire.

Traité entre la république de Venise et le sultan d'Égypte Malec-Moezz Izzedin Aïbek, obtenu par Gabriel Trévisani, ambassadeur du doge Renier Zeno. (Venise. *Libr. Pactorum*, 1. Fol. 172.)

*Hoc est pactum soldani Babilonis, qui vocatur Melec Mois, quod fecit Gabriel Trevisanus, de mandato domini Raynerii Geno, incliti ducis Venecie, nuncius ad ipsum soldanum, quod fuit translaturum de saracenisco in latinum, prout inferius scriptum est*³.

In nomine Domini. Preceptum ex parte soldani, altum et gentilis soldanus, rex, qui vocatur Moys el Eysi, Deus acrescat suum honorem et suam altitudinem! et quod sit per completum jussum Venetorum mercatorum qui via veniunt et redeunt per totam terram Egypti, quam Deus manuteneat et sustineat! Et hoc pactum firmum sit quod est in istis capitulis et secundum quod est facta mencio in isto pacto; et [omnes euntes et redeuntes] stent firmi, secundum quod dominus dux misit ad petendum per omnes Venetos.

Incipiunt capitula pacti domini soldani Babilonis, qui vocatur Melec Moys.

1.⁴ Capitulum. Quod mercatores Veneti sint salvi et securi et suprasalvi per totam terram Egypti et per totum suum regnum, quod ipse dominatur per terram et per aquam, et a galeis suis, veniendo, stando et redeundo, salvi et securi in suis personis et suo habere et eorum navilio et in suis mercimoniis, cum omnibus suis amicis et omnibus qui per eos se clamant de sua gente, tempore pacis et guerre.

2. Capitulum. Item, quod Veneti sint in terra Egypti et toto suo regno, quod astringit dominus soldanus, quem Deus acrescat et manuteneat! tempore guerre inter ipsum et Christianos; et quod sint liberi ire cum eorum personis, navilio et suo habere, ad suam voluntatem, secundum quod eis placuerit sine ulla contrarietate.

3. Capitulum. Item, si aliquod lignum Venetorum magnum vel parvum passum fuerit naufragium per totam terram Egypti et totum suum regnum, quod ipse dominatur dominus

1. Tafel : *juramento*. — 2. Tafel : *pansar*.

3. Un texte peu différent a été publié par MM. Tafel et Thomas d'après les *Patti* de Vienne, t. II, p. 483.

4. Les chiffres ne sont pas à l'original.

soldanus, quem Deus manuteneat ! et omnes Veneti sint salvi et securi in personis et habere et toto suo navigium.

4. Capitulum. Item, et quod Venetis non accipiatur Cuffum nec Arsum¹ in doana Alexandrie, secundum quod fuit consuetum.

5. Capitulum. Item, Veneti non debent accipere quantum a doana nec ab alia parte, sed possint emere ubicumque eis placuerit.

6. Capitulum. Item, omnibus Venetis dare non debeat mercimonia per forcium nec doana nec ab alia parte, sed habeant potestatem emendi mercimonia ubicumque eis placuerit suam voluntatem.

7. Capitulum. Item, si aliquis cursator ceperit aliquem Saracenum hodie vel hinc retro, vel amodo ceperit in persona vel habere, nullus Venetus retineatur propter hunc cursorem et malefactorem, nec detineantur, nec aliquid damnum recipere debeant in eorum personis et habere; et possint ire cum personis suis et suo habere, quandocumque eis placuerit ad suam voluntatem.

8. Capitulum. Item, si mercimonia inventa fuerint falsa antequam vendita fuerint et testes fuerint super hoc, reddantur mercimonia domino cujus fuerunt.

9. Capitulum. Item, si aliquis Venetus vel Saracenus comparaverit aliquid unus ab altero vel vendiderit unus alteri, quod dederit arram, sit firmum illud mercatum; et turcimanus sit iudex inter vendicionem et comparationem, et facere debeat legaliter.

10. Capitulum. Item, quando mercimonia Venetorum incantaverint in doana, et fuerit completa illa incantacio, si mercator super se accipere voluerit mercimonia illa, possit habere ipsa mercimonia super se per tantum quantum ipse incantaverit; et postea habeat potestatem ipsa mercimonia portandi in fontica sua. Et si ipsa mercimonia amplius vendita fuerit de eo quod super se acceperit, nichil de superfluo solvi debeat. Et quod si mercatores Saraceni voluerint de illis mercimoniis emere que super se tenuerit, nullus possit eis contradicere ad emendum. Et nullus nec doana possit petere directum de emmione ipsarum mercimoniarum que sunt recordata.

11. Capitulum. Item, quando mercatores Veneti comparaverint et pesaverint mercimonia ab aliquo Saraceno et solverint illa mercimonia, potestatem habeant portandi ipsa sua mercimonia de sua fontica vel ad suum navilium aut ubi eis placuerit.

12. Capitulum. Item, quando Veneti comparaverint aliqua mercimonia et solverint rectum doane, possint portare ad suum navilium, et non tollatur eis nisi illud quod est usus et custume.

13. Capitulum. Item, si aliquis Venetus fecerit debitum vel injuriam alicui Saraceno vel aliis, non impediatur alius Venetus pro eo, nisi propria persona illius qui fuerit culpabilis, et non aliis pro eo.

14. Capitulum. Item, si aliquis Venetus morietur et fecerit testamentum, volumus ut firmum sit. Et si morietur sine testamento, consul Venetorum intromittat bona sua. Et si in terra non fuerit consul Venetorum, mercatores Veneti qui erunt in terra intromittere debeant bona. Et ipsa bona possit portare domino duci aut bajulo Venetorum Acconensi. Et mortuus debeat sepelli sine aliqua contrarietate.

15. Capitulum. Item, quod duo fontica Venetorum Alexandrie doana bene debeat

1. Voyez ci-dessus p. 71.

conciare et aptare, ut Veneti bene habitare possint intus et sua mercimonia. Et unumquodque fonticum habeat unum fonticarium; et ipsi fonticarii nullum redditum vel ziliam solvant per testa. Et ipsa fontica claudi debeant die Veneris, secundum quod est usus et custume; et in aliis diebus, ad voluntatem consulis; et ipse consul faciat secundum quod est usus et custume. Et in illis fonticis nullus habitare debeat nisi Veneti; et cognita res est quod alia gens non possit miscui cum eis.

16. Capitulum. Item, habeant potestatem portandi vinum in duo sua fontica, secundum quod est usus et custume.

17. Capitulum. Item, potestatem habeant Veneti vendendi vinum in duobus suis fonticis, et¹ possint facere fieri furnum in uno duorum fonticorum ad coquendum panem.

18. Capitulum. Item, quando dominus dux aut aliquis bajulus Venetorum miserit consulem in Alexandriam, ipse sit francus de bizanciis mille annuatim.

19. Capitulum. Item, ecclesia que cognoscitur per homines Venecie que vocatur *Sanctus Michael*, que est propria hominum de Venecia ad adorandum in ea; et balneus qui vocatur *Del Chalige*, Veneti in eo debeant balneare sine datio. Et in eadem ecclesia et balneum, alia gens intrare non debeat nisi soli Veneti. Et balneus debeat conciar per suum dominum.

20. Capitulum. Item, si devenerit quod aliquis consul Venetorum moram fecerit in Alexandria per annum et amplius, tam ipse quam tres servitores ejus solvere non debeant ullum rectum nec aliquam ziliam per testam.

21. Capitulum. Item, si aliquis Sarracenus clamaverit se de aliquo Veneto, diffiniatur causa ante consul Venetorum. Et si aliquis Venetus proclamaverit se de aliquo Sarraceno, diffiniatur ratio ante illum qui fuerit loco soldani. Et potestatem habeat consul faciendi rationem inter ipsos.

22. Capitulum. Item, si aliquis Venetus receperit tortum aliquod in terra Alexandrie, consul Venetorum habeat potestatem mittendi suas litteras ad soldanum de clamore, et ipse soldanus precipiet fieri inde racio.

23. Capitulum. Item, quod non solvatur ulla drictura de lapidibus preciosis, perlis, beveris, opera vaira, pellibus grisis, bocranis.

24. Capitulum. Item, si aliquod navigium Venetorum devenerit in terram Egypti et totum suum regnum ubi dominatur soldanus, et habuerint mercimonia de eo quod venderint, solvant inde dricturam. Et si vendere noluerint, potestatem habeant eundi, et non tollatur eis drictura aliqua nec ulla ratio, si ipsi non vendiderint.

25. Capitulum. Item, si aliquod navigium aplicuerit portibus terrarum Egypti et totius sui regni quod dstringit soldanus, potestatem habeat discaricandi sua mercimonia cum suis barchis.

26. Capitulum. Item, si fecerint calligam in doana, non tollatur eis nisi quod est usus et custume.

27. Capitulum. Item, quando applicuerint, habere debeant unum scribanum christianum qui clarificet in doana; et debeat scire suas rationes per totum tempus.

28. Capitulum. Item, turcimanni duane non debeant tollere aliquid de mercimoniis que

1. Tafel : et ut.

intranant in doanam quia tulimus apaltum desuper turcimannis de doana; et mirus et sabo-
danus¹ precipere debeant sansariis ut faciant servicia hominibus Venecie.

29. Capitulum. Item, si vendiderint aurum vel argentum ad cekam, confestim solvantur.

30. Capitulum. Item, si ad vardianos doane fuerint quesiti magaceni per homines de Venecia ad ponendum mercimonia, eis dare debeant sine aliquo dacio.

31. Capitulum. Item, quod lignamen quod efficiuntur capselle quod non ponderatur per stateram debet solvere quod mercimonia que non ponderantur.

32. Capitulum. Item, pisces qui venduntur ante fonticum venetum inde tolli debeant et poni in aliam partem, secundum quod fuit quesitum.

33. Capitulum. Item, si aliquod navilium Venetorum venerit per totum regnum Egypti per fortunam temporis aut per forte ventum, aut pro vianda emenda, sint salvi et securi in personis et habere; et possit ire ad suum iter, sine ulla contrarietate et sine ullo datio.

34. Capitulum. Item, ecclesie que sunt in Alexandria, que recognoscuntur, ipse debent esse secundum usus et custume episcopi, et esse debent secundum quod fuit usus et custume.

35. Capitulum. Item, totum illud quod portaverint Veneti in terram Alexandrie, in auro, debet incantari; et si mercator accipere super se voluerit debeat accipere; et debeant illud laborare in cekam, et debeant solvere illud quod est usus et custume de auro Veneti sine ulla drectura.

36. Capitulum. Item, et ita facere debent de argento. Et adhuc, si mercatores noluerint percutere in cekam, habeant potestatem vendendi cuicumque voluerint sine ulla drectura.

Expliciunt capitula pacti domini soldani Babilonis, qui vocatur Melec Mois.

Fuerunt ista capitula scripta per manum militis Gabrielis Trevisani, Deus consulat ei! et nuncius alti ducis et gentilis, Deus eum manuteneat!

Preceptum omnibus qui viderint hoc preceptum altum, ad omnes bajulos et omnes dominos doane, et ad hoc ad omnes bajulos et scribanos, per totum regni Egypti et per totum illud quod distrinxit soldanus Melec Mois. Et debent esse facta ista capitula, et debent esse firma quanta sunt. Et omnes doane debent explere² omnia capitula, postquam viderint sanctum signale soldani.

In nomine Domini scripta fuerunt die XIII. degsue³, mensis Saracenorum, qui fuit mensis Novembris, die XIII. intrante. Et fuerunt facta currentibus annis D. C. LII. Saracenorum. Et fuerunt facta ista capitula per preceptum de Sachabo Gserfedim, gentilis, quem Deus manuteneat! Et Deus sit graciatus et ipsum adoret pro Machometo. Et Deus sit graciatus et adoratus.

Factum fuit hoc pactum in civitate Cari, anno ab Incarnacione Domini nostri Jesu Christi millesimo ducentesimo quinquagesimo quarto⁴, mensis Novembris, die XIII. intrante.

1. Tafel : *sabadoanus*.

2. MM. Tafel et Thomas lisent *exemplare*, ce qui peut s'entendre de la transcription du document sur les registres de la douane. Néanmoins, nous préférons : *explere*.

3. Sans doute le mois de Schoual?

4. Tafel : *millesimo ducentesimo LIII*.

V.

1281, 19 juillet.

Autorisation de transporter du bois en Egypte¹. (Venise. *Maggior consilio. Liber Communis*.
Ann. 1232-1282. Fol. 25 v°. N° 116.)

De lignamine quod possit portari in Alexandriam.

M°. CC°. LXXX°. I°. Indictione nona. Die XVIII^a, Julii. Pro eo quod vetitum est per quoddam consilium quod nullus audeat nec possit portare lignamen in Alexandriam, capta fuit pars quod licitum sit cuilibet portare casellas laboratas et assides. VI. pedum et inde inferius. Et si quis patronus reciperet alias assides quam dictum est in navi sua, perdat solidos. XX. pro qualibet asside. Et si quis portaret aliud lignamen quam dictum est, subjaceat pene alterius consilii. Et si consilium est contra, sit revocatum quantum in hoc.

VI.

1288 ou 1289. Au Caire.

Privilège du Sultan d'Egypte en faveur des Vénitiens. (Venise, *Pacta Ferrarie*. Fol. 97.)

Privilegium soldani Babilonie novum.

Instrumentum libertatis ex eo quod deliberavimus nobilibus et mercatoribus Venecie in petitionibus suis satisfactis, rationibus doanarum ordinarum, quod non dicatur super eas aliquid sicut dicetur in ea.

In nomine Dei, misericordis. Instrumentum nostrum ex omnibus infrascriptis super existentes. Notum sit in omnibus terris et partibus de Seme², quas Deus custodiat et conservet ! quod magnates nobiles mercatores Venecie quesiverint quod satisfactis rationibus doanarum secundum quod debent ex testimonio doanorum, quod sint salvi et securi. Et nos ordinamus quod si satisfecerit rationibus quas debent ex testimonio doanorum ordinarum, quod non dicatur super eos ad³ et quod sint salvi et securi. Qui moritur ex isto genere et dimiserit aliquid, detur cui comiserit mortuus, totaliter et integre secundum ordinationem suam, et non impediatur omnino. Et hoc confirmamus et ordinamus. Item,

1. C'était une exception à la défense générale d'exporter des armes et du bois en pays Sarrasin. Voy. ci-dessus pag. 1, 45 ; l'Introduction, p. 147 et *Archiv. des missions scient.* t. II, p. 374-375.

2. Probablement pour : *Saracene* ou *Saraceme*, mot employé dans quelques documents pour indiquer le Pays des Sarrasins. Les Francs disaient en ce sens : *Le Patenisme*.

3. *Sic*.

ordinamus quod si Venetus ruperit lignum in partibus terrarum soldanicarum, quod ipsi sint salvi super thesauros suos et persone eorum.

Et hoc instrumentum scriptum est in vigesimo nono die de Seule¹, in anno octuagesimo septimo et sexcentesimo Machometi, in Caghire. Et hoc instrumentum est signatum signo soldani, et est publicum instrumentum factum manu notarii. Et testes imposuerunt manus suas secundum modum eorum.

VII.

1302, 2 et 5 août.

Sauf-conduit et traité de commerce en forme de privilège renouvelant le privilège du sultan Al Malec-el-Mansour Kélaoun, accordés à la République de Venise par le sultan Al Malec-Nasser Mohammed, son fils, à la suite de l'ambassade de Guy de Canale, envoyé en Egypte par le doge de Venise. (Venise, *Libr. Pactorum*, I. Fol. 23.)

M. CCC. II. Indictione XV.

Hec sunt conventiones et pacta que nobilis vir Guido de Canali secum duxit a soldano.

1. — Sauf-conduit général du sultan El Nasser en faveur des sujets vénitiens. 2 août 1302.

Securitas excellentissimi soldani nobilibus mercatoribus Venecie qui venerint et morati fuerint in nostro dominio. Sint salvi et securi de havere et personis et mercibus suis et eorum navibus et lignis.

Preceptum excellentissimi domini soldani, regis Egypti. Nomen ejus scriptum manu propria: Mahomet Melech Nasser, filius Chalaonis.

Preceptum altissimi domini magni et majoris regis Nasseris, quod semper ejus preceptum obediatur per totum mundum in Oriente et Occidente, et ejus dominium sit potens in die et nocte super omnes ejus inimicos! Et honorifice scribatur hec securitas et fidantia. Et omnes nobiles et honorati mercatores Venetie qui veniunt in nostrum regnum et in nostras terras sint sani, salvi et securi, de personis eorum et habere, mercibus et rebus; et omnia que veniunt cum eis et eorum naves et ligna. Et non timeant, neque dubitent quod aliquis eos offendat, vel quod aliquod malum eos tangat. Et quod sint custoditi, salvati et appreciati donec vendiderint merces suas, et implicaverint vel investiverint, secundum eorum consuetudinem. Volumus quod sciatis omnes hoc, intelligatis omnes hoc, et habeatis bonam fiduciam in Deo. Istam sanctissimam fidanciam Deus custodiat et honoret! Et super hoc aliquid non potest dici plus.

Scripta die sexto mensis Pasche Arietis, anno septingentesimo primo secundum legem nostram.

Est enim apud nos die secundo Augusti, anno Dominice Incarnacionis M. CCC. II, XV. indictionis.

1. Schoual? L'acte serait alors du mois de novembre 1288.

II. — Traité ou privilège du sultan El Nasser renouvelant le privilège de son père Kélaoun, 5 août 1302.

Preceptum quod facit pacem novam cum Venetis in terra Alexandria, per modum quem habuerunt olim cum Melech Messor, quem peciit ambaxator comunis Venecie, dominus Guido de Canali, quem ipse manibus suis presentavit dominationi nostre.

Item, preceptum magni et alti domini soldani et regis Nasseris, Deus faciat eum dominum toti mundi! Deus parcat patri suo Melech Messor! Ego facio istud novum preceptum, quod omnes Veneti qui veniunt et morantur in Alexandria, eundo, stando et redeundo, mercatores et non mercatores, magni et parvi, divites et pauperes; ego facio cum ipsis pactum vetus Meleche Messor.

1. Primum capitulum. Quod omnes Veneti qui veniunt in terram Egypti sint sani, salvi et securi, de havere et personis et in omnibus terris nostre dominationis, in mari et in terra, sani et naufragati, securi per omnes officiales nostros, cum pace et sine pace. Et quod omnes Veneti habeant libertatem eundi, standi et redeundi, sine alicujus contradictione.

2. Item, de auro et argento, perlis et lapidibus, pellibus, variis, bocranis et aliis omnibus similibus, non solvant aliquam drituram vel datium; excepto quod si percuti facerent ad cęcham, tunc solvant secundum consuetudinem.

3. Item, si aliquis Venetus vendiderit aurum vel argentum alicui persone, emptor statim solvere teneatur.

4. Item, quod custodes doane debeant servare et custodire merces et res venetas, ita quod sint salve per eos et per cercatores et per omnes alios.

5. Item, quod nullus Venetus teneatur solvere zucharum pro facto vini.

6. Item, quod non queratur aliqua dritura vel datium Venetis de vino et caseo pro usu suo¹.

7. Item, quod Veneti habeant magazenos in duanna, quotquot eis fuerint necessarii, bene aptatos et cohoopertos. Et quod custodes bene custodiant. Et mercatores habeant et teneant claves illorum magazenorum.

8. Item, quando aliquis Venetus vendiderit merces aliquas prohibitas per Christianos, quod de ipsa pecunia ipsi possint investire et extrahere absque aliqua dritura.

9. Item, quod nulli Veneto petatur Cuffum neque Arsum, neque ziliam per testam, pro aliqua mora contracta Alexandrie, vel in terris aliis subjectis soldano.

10. Item, quod mercatores Veneti possint caricare et discaricare cum barchis suis absque alicujus contradictione.

11. Item, quod quelibet navis veneta lignum vel barcha que devenerit in portus nostros et ibidem stare noluerint, possint recedere et ire quocumque voluerint absque alicujus contradictione. Et si voluerint refriscari de viandis sibi necessariis, possint absque aliquo datio vel contrarietate.

12. Item, si alicui Veneto fieret tortum, et consul Venecie mittere vellet ad soldanum, quod cadhy dare debeat ei ductorem et litteras, ut consequi valeant rationem suam.

13. Item, quod omnes merces venete que discaricantur cum barcis Saracenorum non

1. En marge est écrit : *Non*.

debeant solvere ultra quod consuetum est et stabilitum per curiam, et quod mirus dare debeat adiutorium eis et bastasios ad discaricandum cum sollicitudine.

14. Item, quod consuli Venecie fiant consuetudines; et quod sit franchus de bizanciis M. omni anno, intrando et exeundo, prout continetur in pactis Melech Messor.

15. Item, si aliqua navis Venetorum naufragaretur apud Alexandriam, vel alibi per totum nostrum regnum, quod officiales nostri mittant gentem ad custodiendum et servandum havere et personas, quod nichil amittant.

16. Item, si aliqua navis Venetorum veniret per fortunam et molestiam temporis in portus per totam terram Saracenorum, si omnes perirent in ipso naufragio, quod havere servetur per nostros officiales, et detur in manibus consulis Venetie. Et si non reperiretur ibidem consul, havere portetur ad portas soldani, donec veniat nuncius ducis Venecie ad recipiendum ipsum havere. — Et si aliquis Venetus moriretur, fiat de ejus havere, sicuti per suum disposuerit testamentum; et si moreretur intestatus, deveniat ejus havere in manus consulis Venecie. Et mortuus, tam testatus quam intestatus, sePELLIATUR absque alicujus contrarietate.

17. Item, si aliquis Venetus portaret aliquas merces et non vellet vendere et vellet ipsas extrahere, quod nemo faciat ei vim in vendendo vel extrahendo, nec in solvendo aliquam dricturam vel datum. Et similiter de auro et argento.

18. Item, quod mercatores Veneti solvere debeant de mercibus que ponderantur et non ponderantur secundum consuetudinem approbatam in doana.

19. Item, si aliquis Venetus vendiderit vel comparaverit, quod mercatum sit firmum secundum quod scriptum fuerit per testimonium. Et quod non detur Venetis a doana vel ab aliqua persona vel officio merces aliquas contra eorum voluntatem. Et quod emant undecumque et a quocumque sibi placuerit.

20. Item, quando incantatur merces aliqua veneta in doana, si mercator cujus est voluerit ipsam pro uno carato plus, possit eam accipere ad fonticum suum et vendere cuicumque sibi placuerit; et quod aliqua drictura non petatur illi abinde qui emerit eam. Et si vendiderit eam plus eo quod in se acceperit, non solvat aliquod datum de superfluo.

21. Item, si aliquis Venetus vendiderit aliquam mercem in doana, quod doana statim accipiat bizantum ab emptore et solvat venditori, et si vendiderit aliquid absque conscientia doane et inde questio oriretur, debeat diffiniri per cadhy terre. Et si vendiderit cum turzimanis et testibus, doana teneatur juvare venditorem.

22. Item, quod consul Venetie facere debeat rationem inter eos. Et etiam si aliquis peteret aliquid alicui Veneto, questio diffiniatur per eundem consulem, excepto de sanguine, de quo debeat diffiniri per mirum.

23. Item, quod Veneti habeant scribanum unum latinum in doana, qui scribere debeat facta sua et rationes. Et si aliquis mercator vel navis teneretur solvere aliquam dricturam doane et vellet expediri, et relinqueret dictum scribanum pro paccatore, accipiat si sufficiens fuerit, et mercator non impediatur de suo viatico.

24. Item, quod detur Venetis aliud fonticum in Alexandria pro suis mercibus locandis, quod habeat furnum et cisternam de aqua dulci, et puteum de aqua salsa.

25. Item, si aliquis Venetus dare teneretur aliquid doane, et ipse Venetus recipere deberet aliquid ab aliquo mercatore, et ipse vellet eum assignare suum debitorem ipsi doane, doana teneatur ipsum debitorem accipere aut cogere statim ad solvendum.

26. Item, totum drictum quod solvere debent Veneti ad duchellam lini, solvere debeant in doana, et a duchella nichil petatur eis.

27. Item, si aliquis Venetus dare teneretur aliquid duanne, quod petatur ei antequam recedat; et si recederet, postmodum nichil petatur ab eo, vel ab aliqua alia persona pro eo.

28. Item, quando aliquis mercator Venetus fecerit aliquod mercator¹, et bene viderit, et temptaverit merces, quod mercatum sit firmum, secundum dictum testium.

29. Item, quicumque Venetus vel qui per Venetum se distringit seu clamat non possit peti vel costringi pro aliqua alia persona, nisi esset proprius plezius vel appacator.

30. Item, quod aliqua novitas non fiat Venetis ad portas, sed possint res suas extrahere atque merces secundum consuetudinem.

31. Item, quod Veneti debeant solvere turzimanis quartam pro centum de eo quod comparaverint extra doannam et non aliud. Et omnes naves que venerint ante preceptum istud, sint salve et secure a Deo et nobis. Et sic fiat eis que admodum fiet illis qui venirent post preceptum. Et si aliquis Venetus moreretur, et faceret testamentum de havere suo, fiat sicut per suum disposuerit testamentum; et si moreretur intestatus, havere ejus deveniat in manus consulis. Et si consul ibi non adesset, deveniat in manus Venetorum qui ibi reperirentur. Et officiales nostri dare teneantur in manus consulis ipsum havere, ubicumque esset.

32. Item, si aliquis cursarius, vel aliquod lignum venetum, inferret damnum alicui Saraceno, vel in aliqua parte regni nostri, quod exinde aliquis Venetus non teneatur nec possit cogi, vel propter hoc molestari.

33. Item, quod Veneti debeant habere monasteria que cognoscuntur esse illorum, et tenere secundum consuetudinem. Et habeant balneum et possint balneari sine aliqua drictura.

Plura capitula in unum contenta.

34. Quicquid Veneti vendunt et emunt absque consciencia doane et consulis, et etiam quicquid dari debet bastasiis et barchis pro caricare et discaricare, et quicquid solvitur de lignamine de quo efficiuntur capselle, de omnibus istis debeat solvi secundum consuetudinem et cognitionem consulis. Et merces que emuntur per Venetos debeant garbellari in eorum fontico, coram testibus. Precipimus officialibus nostris quod debeant observari istud preceptum Venetis, nec in aliquo diminuere vel addere. Et quod aliquis non sit nec faciat contra preceptum istud. Et quod istud preceptum fiat secundum tenorem pacis Melech Messor, qui est in manibus eorum.

Scriptum die nono mensis Pasque Arietis, anno septingentesimo primo, secundum legem nostram.

Est enim apud nos die quinto intrante Augusto, anno Dominice Incarnacionis M. CCC. II, XV^e Indictionis.

1. Sic, pour : *mercatum*.

VIII.

1302, 7 et 18 août.

Lettres et ordre du sultan Malec Nasser et de l'émir d'Alexandrie, confirmant les franchises vénitiennes et ordonnant la restitution de la valeur des marchandises d'une barque vénitienne saisies à Gaza¹ sur les produits de la douane d'Alexandrie. (Venise, *Libr. Pactorum*, I. Fol. 25.)

Pactum restitutionis pecunie. Littere misse per excellentissimum dominum soldanum ad mirum Alexandrie naybo.

Preceptum missum per excellentissimum dominum soldanum ad mirum Alexandrie naybo, super restitutione pecunie capte Gadere. Signum soldani Mahometi, filii Chalaonis Mellech Nasser².

I. — Lettre du sultan à l'émir d'Alexandrie, 7 août 1302.

Facimus tibi notum quod nuncius Venecie venit ad altam et excellentem portam nostram cum litteris et verbis fidei et exeniis, et honorabiliter recepimus ab eo quod portavit. Et placuit nobis ejus adventus, et fecit nobis intelligi amorem curialitatem et fidelitatem que est inter nos et eos, et placet eis venire et redire cum eorum mercibus et navibus et lignis ad terras nostras et regnum nostrum. Et placuit eis esse in regno nostro, sicut tempore patris nostri, cui Deus misereatur! Et nos recepimus eorum exenium et verba prout voluerunt dicere. Et precepimus quod attendantur consuetudines eorum sicut tempore nominati patris nostri. Et portaverunt in manibus eorum altum preceptum patris nostri cum ejus signo, quod habet plura capitula de quibus sunt contenti homines Venecie; et super hoc firmamento rogaverunt quod eis firmaremus pacem novam, ad exemplum franchitatis que est in manibus eorum. Et nos intelleximus eorum verba, et firmavimus pacem. Et intelligatur et observetur secundum nostram firmitatem et securitatem. Et quod mirus, qui est facies nostra, faciat et observet secundum tenorem istius precepti. Et quod mercatores qui veniunt honorentur et apprecientur; et quod sint custoditi, nec fiat eis aliquid contrarium vel molestum. Et quod eis fiat honor sicut eis convenit. De mercibus quas portant in Alexandriam et in totum regnum nostrum, et de eo quod emunt et vendunt secundum consuetudinem eorum, non oportet te amplius rogare super hoc.

Nominatus nuncius fecit nobis notum quod capta fuit barcha quedam in portu Gadere, cum havere et denariis, tempore transacto, et rogavit nos quod restituatur eis. Et nos fecimus notum ei quod hoc factum non fuit sub dominio nostro, sed sub dominio transacto; et quod denarii isti non debebant peti tempore nostro, quia nichil pertinent ad nos. Et quando ei fecimus hoc notum, ipse rogavit nos et voluit quod mercatores eorum venirent cum eorum mercibus, navibus et lignis in Alexandriam et in regnum nostrum, et habere pacem nobiscum, et nos cum eis. Et nos fecimus id quod sibi placuit, et nolimus quod perderet ejus laborem. Et precepimus quod de eo quod portabunt mercatores, naves et ligna eorum in Alexandriam, terram nostram, de omni eo quod dare tenebuntur de dricto, intrando et exeundo, medietatem recipiat duanna in gazenna soldani, et alteram medietatem recipiat consul, et scontetur in debitum barche superius nominate quousque

1. Cf. *Arch. des Miss.*, t. II, p. 364, not. — 2. Il est possible que cette annotation soit traduite de l'original arabe.

totum fuerit persolutum. Et quando solucio istius debiti completa fuerit, duana nostra recipiat totum drictum a Venetis sicut consuetum est. Et notum fecimus miro nostro officiali, quod hoc processit de gratia nostra et benignitate. Et facimus tibi notum ut hoc facias exemplari in omnibus nostris duanis, secundum cartam in qua continetur quantitas denariorum, et quod scribatur in duanis, ut portent de hoc testimonium.

Item, continet interlineatura quedam in hiis litteris.

Facimus notum alto armiraglio quod ambaxator rogavit quod Franciscus de Canali debeat remanere consul Venetie in Alexandria, et recipere debeat restitutionem ipsius pecunie; et ipse vel ille qui receperit hanc pecuniam faciet rationem cum duanna. Et hoc facimus tibi notum ut hoc debeas observare.

Similes litteras misit naybus soldani ad predictum mirum, cum suprascriptis interlineatis.

Scriptum die undecima mensis Pasche Arietis, anno septingentesimo primo, secundum legem nostram.

Est apud nos die septima intrante Augusto, anno dominice Incarnacionis M^o. CCC^o. II^o. quinta decima indictione.

II. — Ordre du sultan. 7 août 1302.

Cedula quantitatis pecunie restituende, signata manu propria soldani Mahometi Melech Nasser, filii Chalaonis, et manu naybi ejus atque sahab, messete duane, manibus etiam trium nodarum duane et mostophii duorum de Caro, et sabaduani Alexandrie et mostophii.

Sanctum preceptum innovatum altissimi et magnifici domini soldani, Melech Nasser, Deus faciat eum honorari et regnare multo tempore! Quod nostri officiales nobilis terre Alexandrie veniant, et de tota merce quam portabunt mercatores Veneti faciant rationem cum eis, intrando et exeundo, et de eo quod dare debent de dricto, accipiant ab eis mercatoribus medietatem dricture pro duana et alteram medietatem scontent eis in debitum denariorum qui accepti fuerunt Gadere, qui intraverunt in cameram soldani, in castrum Montane¹, anno DC. nonagesimo, tempore Mellechele Seraph, de auro veteri Babilonis, bizantos XXI^m DCCC. XXX. veteres, qui fuerunt in virgis aureis; bizantos XVI^m. DC. XXIII. karatos XXI. in ducatis auri de Venecia; derem. XX^m. DCC. XXIII. Et quando completa fuerit solucio nominate pecunie, duana accipiat dricturas a Venetis integre sine aliqua molestia et novitate. Et hoc precipit altus dominus rex armiragliorum, Sophy Sella, naybus soldani et sahab Kari, ex precepto altissimi domini soldani.

Scripta anno DCC. I. undecima die lune de Leuze, quod est Pasche Arietis.

Est apud nos anno Dominice Incarnacionis M. CCC. II. mense Augusti, die VII intrante, XV^e indictionis.

III. — Lettre de l'émir d'Alexandrie. 18 août 1302.

Littere testimoniales miri Alexandrie, qualiter recepit hec precepta et quemadmodum observare debet.

1. Le château du Caire.

Venit nobilis dominus, magnus et major, honoratus et electus, dominus Guido de Canale, venetus, ambaxator comunis Venecie, qui venit a porta altissima et honorata alti et maximi soldani regis Nasseris, qui Deus regnare faciat multo tempore! in mense de Duleuze, quod est Pasce Arietis, anno Mahometi DCC. I. continent.¹ carte nobilis domini qui rediit Alexandriam sanus et illaris, et vult ire in terra sua. Portavit in manu sua nobile preceptum altissimi domini Mellech Nasser, Deus faciat eum regnare multo tempore! ad maximum mirum Alexandrie, Bederedinum Messehar Bechtut, vicedominum soldani, Deus manuteneat eum, et det ei bonam fortunam! Quod mercatores Venecie et qui per Venetos distringuntur in suis navibus, lignis vel alienis, de Venecia et undecumque veniant, cum bono corde et bona voluntate et magna letitia, salvi et securi in havere et personis, honorati et exaltati, custoditi et servati, sicut oculus domini. Et quod medietatem totius dricture, quam dare debent Veneti intrando et exeundo recipiat duanna soldani, et alteram medietatem recipiat consul Venetorum, Franciscus de Canali, vel qui per dominum ducem et comune Venecie transmitteretur, quousque compleatur debitum quod promisit eis reddere soldanus pro barcha capta Gadere, quod fuit in summa bizantios veteres XXI^m. DCCC. XXX. Et id quod nominatus consul vel alius missus a domino duce receperit de predicto havere, possit investire et emere sicut sibi placuerit, et in quali merce voluerit, et quod possit eandem mercem et havere extrahere, et mittere Veneciam, ut detur illis quorum fuit. Et quod nullus, per aliquum modum vel causam aliquam, possit vel debeat ei in hoc contradicere. Et quod nominatus consul recomendetur et adjuvetur in omni suo proficuo, ipse et omnes Veneti in duanna. Et sicut continet nobile preceptum domini soldani, istud preceptum dedimus in manibus predicti ambaxatoris, signatum signis duanarum nostrarum et nostris.

Scriptum die XXII^a. mensis Deuleuze, quod est Pasce Arietis, anno DCC. I. Mahomet.
Est apud nos die XVIII. intrante Augusto, anno Domini M. CCC. II. indictionis XV^o.

IX.

[Vers 1355 ².]

Traité ou privilège commercial obtenu du sultan Malec al Nasser, le jeune, par l'ambassadeur vénitien Hermolao Venier, en renouvellement et confirmation des privilèges reçus par Nicolas Zeno ³ des sultans Malec al Nasser (l'ancien) et Malec al Mansor. Lettre du grand cadî du Caire prescrivant la mise en vigueur du privilège. (Venise, *Libr. Pactorum*, V. Fol. 148, et 149 v^o.)

Hec sunt precepta que nobilis vir Hermolaus Venerio, ambaxator comunis Venecie, adduxit secum, rediens a soldano Melech Nasser juvenem, secundum tenorem illorum pactorum que habuit Nicolaus Zeno.

1. *Sic*. Il y a quelques altérations au registre dans ce passage.

2. Voy. sur la date de ces documents, *Arch. des Missions scient.* 1^{re} série, t. II, p. 373.

3. Nous n'avons pas le texte des traités négociés par Nicolas Zéno. Ils devaient peu différer du présent traité. Celui-ci fut renouvelé en 1361.

I. — Articles du traité. Sans date.

In nomine Dei. Precipit et precepit et est preceptum honorabilis, magni soldani, super omnem populum domini soldani regis, Sala el Emedi, qui dat fiduciam, quod Franchi sint custoditi in terra et in mari; et omnes qui veniunt ad nos, gratia nostra, sint securi. Et illi qui veniunt ante hostium nostrum habent complementum in omnibus et ultra. Et quando aliquis venit coram nobis cum veritate et proficuo nostro, nos facimus compleri negocium suum et ultra id quod petunt. Et in hoc sint omnes Veneti et omnia sua negocia, tam habitantes in Alexandria quam illi qui vadunt et veniunt in Alexandria, et etiam illos qui nundum venerunt, tam mercatores quam non, divites et pauperes, magni et parvi. Super omnes predictos Venetos nos fecimus preceptum de omni eo quod solvere debent de omnibus mercationibus et omnibus aliis que secum deducunt; et quando ipsi venient, nos fatiemus omnia eisdem que continentur in presenti precepto magni soldani, vendentis et ementis¹, videlicet auri et argenti et omnium aliarum mercationum. Nostrum hodiernum preceptum est secundum quod inferius continebitur, et secundum quod continetur in precepto Melech Naser, cui parcat Deus!

1. In primis, quod de omnibus mercationibus sádro et vadro videlicet intrantibus et exeuntibus solvi debeant X. pro C. de auro, II. pro C.² et de argento II. pro C. quod de gratia fecimus, quando venit coram nobis Hermolaus Venerio, honorabilis ambaxator comunis Venecie.

2. Item, quod omnes Veneti qui sunt per totum nostrum regimen, et qui ad nostrum regnum sunt venturi et a nostro regno recessuri, eundo veniendo et stando, a nostris mamaluchis et gente nostra sint honorati et custoditi. Et si essent in aliquo alio loco ubi esset dominium nostrum, sint honorati et custoditi. Et quandocumque ipsi vellent a nostro regno recedere, nullus audeat ipsos retinere vi, et sint in arbitrio ipsorum.

3. Item, de perlis, margaritis, pellis, de auro et condux³, non debeant solvere aliquod datium, et istud ut ipsi deferant proficuum terre nostre.

4. Item, de auro et argento quod ipsi ponent ad soldani cecham, solvere debeant secundum consuetudinem consuetam; et nil ultra consuetudinem eis tollatur nec debeat peti.

5. Item, quando ipsi mercatores venderent aurum et argentum, statim emptor debeat eis solvere sine aliqua contrarietate.

6. Item, quod circatores doane, custodes et famuli ejusdem debeant custodire et varentare mercationes et omnia Venetorum.

7. Item, quod non detur zucharum mercatoribus Venecie parvis neque magnis, sed observetur consuetudo que erat antequam zucharum veniret in Alexandria.

8. Item, quod omnes mercatores Veneti possint deferre ad sua fontica vinum et caseum pro suo usu, sine aliquo datio et sine aliqua contradictione.

9. Item, quod mercatores Veneti habeant in doana tot magazenos pro suis mercatio-

1. Sic. Il y a en outre ici transposition des mots *Nostrum hodiernum preceptum*, qui se trouvent dans le registre entre le mot *ementis* et le mot *videlicet*. Nous le rétablissons au commencement de la phrase suivante. — 2. Sic. — 3. Sic.



nibus bene cohopertos et aptatos quot sint eis necessarii. Et habeant claves, et custodes debeant dictos magazenos custodire ne aliquem substinerent defectum.

10. Item, quod mercatores Veneti possint extrahere omnes mercationes quas emerent, sine alicujus contradictione, excepto mercationes que in specialitate essent vetite.

11. Item, quod mercatores Veneti morantes in Alexandria et in toto régno soldani non debeant solvere coba, enofi, arscha, nec aliquid pro testa, dum erunt et morati fuerint in regno soldani. Nec etiam possint accipere nec petere eisdem aliquid pro circando suas naves nec alia navigia.

12. Item, quod Veneti possint caricare et discaricare navigia sua in quocumque loco nostri regiminis sine contradictione alicujus.

13. Item, si aliquod navigium vel navigia intraret in aliquo portu per totum nostrum regnum et nollet discaricare ibi, sed vellent tantum refriscare, tunc detur eisdem totum refriscamentum; et recedant inde ad suum beneplacitum; et nullus audeat eisdem petere aliquid pro circhando, neque circhare ipsa; et si vellent, ad voluntatem sit suam discaricare ibi, et non possit peti eisdem aliquod directum dummodo mercationes sint vendite.

14. Item, si aliqua molestia seu tortum aliquod in Alexandria fierit Venetis, tunc ille qui tenebit dominationem pro soldano, seu vicarius suus, ad requisitionem consulis Venetorum, seu mercatorum qui molestiam sustinerent, dare teneatur conductorem eidem consuli, seu mercatoribus, qui conducat ipsos coram domino soldano, ut ipsi suam valeant consequi rationem; qua consecuta, per dictum conductorem predicti reduci debeant in Alexandria. Et si predicti vellent tantum litteras suas domino soldano mittere, similiter dare eisdem portitorem teneatur.

15. Item, quod mercationibus que in barchis caricantur et discaricantur non dentur pro ipsis barchis neque bastasiis qui caricant et discaricant nisi ea que viderint consuli Venetorum et officialibus doane, de ratione convenire et secundum consuetudinem. Et hoc observari facere teneatur ille qui pro domino soldano dominationem tenebit, et etiam teneatur discaricari facere omnes mercationes mercatorum, solummodo ad voluntatem eorumdem.

16. Item, quod consul Venetorum possit facere omnes suas consuetudines, et possit ponere in Alexandria et inde extrahere tantum quod ascendat ad valorem bissanciorum mille, sine solvendo aliquid pro gabella seu aliquod directum, prout in precepto quod dictus consul habet continetur.

17. Item, si aliquod navigium Venetorum, occasione fortune maris, in Alexandria seu in Damiata, seu in quocumque alio loco sui regni, naufrageretur, tunc ille qui esset ibi pro domino soldano, seu ille qui esset propinquior, teneatur et debeat custodire et conservare tam personas quam mercationes que de dicto navigio recuperate essent.

18. Item, si aliquod navigium Venetorum in aliquo loco Saracenorum naufrageretur, et omnes persone ipsius navigii perirent, et mercationes alique ipsius navigii recuperarentur, tunc ille qui esset ibi dominus pro domino soldano, seu qui esset propinquior dicto loco, teneatur et debeat mercationes predictas custodire et conservare, ipsasque consuli Venetorum presentare. Et si in partibus illis consul Venetorum non esset, seu aliquis Venetorum, tunc teneatur dictas mercationes conduci facere ad dominum soldanum, que debent custodire quousque venerit consul Venetorum, seu aliquis Venetorum ad petendum predicta.

19. Et si aliquis Venetorum obiret, fiat de bonis suis secundum suam consuetudinem. Et

si ibi non esset consul neque aliquis Venetus recipiens bona sua, tunc ille qui erit dominus ibi pro domino soldano teneatur dicta bona presentari facere domino soldano; que bona custodiri debeant, quousque comparebit ipsa bona de ratione petens.

20. Item, de omnibus mercationibus que ponderantur et non ponderantur debeat accipi doana seu datium, secundum quod hodie in presenti precepto dominus soldanus precepit.

21. Item, quando aliquod mercatum factum fuerit cum testimoniis, dictum mercatum sit firmum. Et non possit dari Venetis alique mercationes per doanarios neque per alios officiales contra voluntatem suam; sed ipsi Veneti possint et debeant vendere et emere cum quibuscumque personis ad suam voluntatem.

22. Item, quandocumque alique mercationes ponerentur ad mercatum, tunc ille cujus erunt pro uno karato ultra mercatum predictum, si vellet, predictas mercationes habere debeat, et liceat ei postmodum dictas mercationes vendere cui vellet, non solvendo aliquod aliud datium ultra illud quod pro mercato solutum erit tam venditori quam emptori. Et si nollet vendere, possit ipse suas mercationes deferre quocumque vellet, ad voluntatem suam.

23. Item, si mercationes Venetorum venderentur in doana, tunc doanarii teneantur solvere mercatori cujus mercationes essent, et si venderentur extra doana cum trucimano et testibus, simili modo teneantur doanarii facere solutionem mercatori. Et si venderentur sine testibus et trucimano, tunc venditor et emptor debeant ire ad rationem coram el cadi.

24. Item, quod consul Venetorum debeat facere et tenere rationem suis Venetis, salvo quod non possit se intromittere in sanguine.

25. Item, quod in doana per Venetos constitui debeat unus scriba¹, [qui debeat] notare, ponderare et custodire omnes mercationes Venetorum et dicta sua. Et quandocumque aliquis Venetus teneretur doane et ipse vellet recedere, si dictus scriba erit persona sufficiens et dicat se velle teneri doanariis pro dicto mercatore, tunc doanarii predicti teneantur ipsum scribanum pro predicto mercatore tenere.

26. Item, si oporteret mercatores Venetos habere aliud fonticum pro suis mercationibus, tunc detur eisdem aliud fonticum, in quo sit putheus, cisterna et furnum. Et sit dictum fonticum eisdem Venetis sicut est illud quod ipsi tenent hodie.

27. Item, si aliquis Venetus teneretur doanariis, et ipse Venetus ab aliquo mercatore recipere deberet et vellet dare eisdem doanariis ipsum debitum, tunc doanarii teneantur recipere ipsum debitum a debitore Veneti predicti qui doanariis teneretur. Et si aliquis Venetus aliquid ab aliquo recipere deberet, dato quod non teneretur doanariis, teneantur dicti doanarii ipsi Veneto fieri facere integram solutionem suam.

28. Item, quod Veneti non debeant solvere luchella² neque sadro, neque aliquid aliud, sed solummodo ad doanam solvere debeant.

29. Item, si aliquis Venetus teneretur in aliquo doanariis, et recederet minime facta solutione, per doanarios neque per aliquos alios officiales non restringatur aliquis alius pro eo ad solvendum.

30. Item, si aliquis mercator Venetus emere vellet aliquam mercationem, primo visam³ et tacta dicta mercatione, ne aliquod contrarium exinde occurrat, mercatum sit firmum.

1. Quelques mots omis ici. — 2. Précédemment : *duchella*, pag. 85, art. 26. — 3. *Sic*.

31. Item, quod aliquis Venetus non astringatur neque teneatur pro aliquo alio Veneto in terra neque in mari, nisi esset plezius illius qui teneretur.

32. Item, quod non fiat aliquid de novo Venetis, neque intrando neque exeundo, ultra id quod continetur.

33. Item, quod trucimani habere debeant quartam pro C., de mercationibus que vendentur et ementur extra doanam. Et si aliquod navigium Venetorum modo venisset in Alexandriam ante istud nostrum preceptum, nil aliud ultra quantum continetur in presenti precepto solvi debeat.

34. Et quod omnes Veneti sint honorati et custoditi pro parte Dei et profeti sui Machometi et domini soldani. Et si aliquis Venetus obiret et faceret testamentum, fieri debeat secundum suum testamentum. Et si obiret sine testamento, tunc omnia sua bona deveniant ad manus consulis seu mercatorum Venetorum. Et si obiret in partibus ubi nec consul nec Veneti essent, ipsa bona conserventur per dominationem soldani quousque venirent petentes dicta bona de jure.

35. Item, [si] Saraceni seu aliqua navis Saracenorum per aliquos cursarios essent derobati, tunc dicta occasione, neque in terra neque in mari aliquis Venetus non astringatur neque eidem aliqua molestia fiat.

36. Item, quod mercatores Veneti possint fieri facere sacrificium suum in suis ecclesiis, secundum legem suam, et suas ecclesias aptare secundum consuetudinem suam.

37. Et habeant suum balneum secundum usum suum.

38. Item, quod mercatores Veneti possint vendere et emere omnia que non essent anotata in doana neque consuli manifesta. Et totum lignamen de quo fiunt capselle debeat discaricari cum barchis et deferatur per bastazios ad suos magazenos. Et si aliquis Venetus aliquas suas mercationes ad fontica sua portare vellet, possit portare cum licentia doane.

39. Item, omnia suprascripta debeant observari, et omnes illi dominium tenentes per dominum soldanum facere debeant quod observentur et non molestentur aliqui Veneti. Et nichil aliud extra preceptum presens fieri debeat. Et ita observetur per omnes preceptum istud, sicut observabatur illud domini soldani Melech Naser et domini soldani Mellech el Emensor, cui Deus parcat! Et quod honor domini soldani Melech Naser juvenis, fiat ut in precepto quod sua manu scripsit continetur.

II. Lettre du grand cadi à l'amiral et au cadi d'Alexandrie. 11 novembre. Indiction 9^e.

Exemplum littere misse ex parte magni cade del Chayro ad admirate et al cade Alexandrie.

Magranto e forzando mazor e grando spada e rezedor delle, a vuy intrambi doy. Io ve prego che vuy varde ali Franchi Veniciani che e tornadi in Alexandria e che a in lor man comandamento dal soldan, che vuy core cum li diti Veniciani secondo soa usanza in fin a fin senza tuor in plu ni men; e che vuy non toye a lor oltra que lo che li ha in li soy pati. E che li Franchi Veniciani ve sia racomandadi, fazando pagamento, secondo lo comandamento che li ha in man. *Data al Chayro, die XI Novembris, Indictione IX.*

X.

1361, 30 novembre.

Confirmation du privilège du sultan Malec al Nasser, le Jeune, obtenue du sultan Malec al Mansor, par Nicolas Contarini. (Venise. *Libr. Pactorum*. V. Fol. 149 v^o.)

Millesimo trecentesimo sexagesimo primo, indictione XV, die ultimo mensis Novembris, simile pactum obtinuit nobilis vir Nicolaus Contareno, ambaxator comunis Venecie, ad dominum Melech Massor, soldanum Babilonie, salvo cum hiis addictionibus videlicet.

Quod ubi dicit quod consul « possit ponere in Alexandria et inde extrahere tantum » quod ascendat ad valorem bizanciorum mille, sine solvendo aliquid¹, » dicatur « ad » valorem duorum milium bisanciorum. »

Item, addatur hoc capitulum videlicet quod predictus ambaxator et consul ac successores sui habeant libertatem removendi omnes facientes manzanas circa fontica Venetorum, que molestant habitantes fontica, fumo et ribaldis qui cotidie vadunt et veniunt ad comedendum in dicta fontica, et in illis stationibus ponere illos qui sibi placuerint. Et hoc teneatur armiragius et cadi Alexandrie, ad petitionem dictorum ambaxatorum et consulum, execucioni mandare absque aliqua contradictione.

Item, notatur quod capitulum in suprascripto pacto contentum, signatum †, deficit in isto pacto ser Nicolaus Contareno, quod capitulum incipit : « Item quod omnes mercatores » Veneti possint deferre ad sua fontica, » etc.²

XI.

Le VII^e registre des Commémoriaux renferme (fol. 200) le privilège suivant, remis en 1373 ou 1374 à Jean Barbadigo, ambassadeur et consul du doge de Venise à Damas.

« Exemplum quorumdam preceptorum domini soldani optentorum per nobilem virum » Johannem Barbadico, quondam ser Gabrielis, ad eundem dominum soldanum ducalem » ambaxiatorem, et translaturum de arabico in latinum, millesimo septuagesimo » quinto³.

» Lo comandamento del grando signor lo soldano Syriph, re milech, re dil Syriph, di la » casa dil soldam Milech Naser. Et la soa gratia sovra tuta generacion di gente, e vienne » ad essa chadauno chi lo domanda ! E a tuti quelli che viene a la porta del Syriph li son » fato gracia di quello che li domanda. E che tutti quelli che sera dommandati per lo » vigore di questo commandamento debia ubedire quello che in questo commandamento

1. Cf. l'article 16 du pacte précédent.

2. Sic. — Article 8 du pacte précédent.

3. Je traduis ainsi cette date : *au millésime 75^e*, en sous-entendant *de l'année séculaire musulmane 700^e*. L'an 775 de l'Hégire correspond à l'année 23 juin 1373-12 juin 1374 de l'ère chrétienne, et le VII^e registre des Commémoriaux de Venise renferme des documents compris entre les années 1362 et 1376.

» se contiene, e a tutte quelle parte la ho che questo commandamento fosse mostrado. E questo e stado dommandato da ser Çiane Barbadigo, ambaxiator de meser lo doxe de Veniexia; il qual e vegnudo a la porta nostra de la nostra presentia. Et quello che lui a domandato li habiamo conceduto. E quello che lui ha parlato di so bocha, li concedemo e scrivemo qua di soto.

» 1. Quello che lui ha dito in le sue parole lui dommanda la gracia del soldam Syriph, chel sia consolo per meser lo doxe de Veniexia, e de tutta la generacion di Veniciani, e comandator sovra tutta la soa generacion in Domascho, che Dio mantegna! »

2. Que le consul ait juridiction sur les Vénitiens dans toutes les affaires, excepté dans les affaires criminelles, *de sangue*. La connaissance des questions de sang est réservée au naïb du sultan, qui jugera conformément à la loi des Sarrasins.

6. Si un Vénitien meurt ayant fait son testament, on exécutera ses volontés. S'il meurt intestat, que tous ses biens soient placés sous la protection du consul.

7. Liberté aux Vénitiens d'acheter des sucres à qui ils voudront.

8. Protection assurée aux navires vénitiens faisant naufrage sur les côtes du sultan (à Beyrouth ou ailleurs).

9. Protection spéciale des fondoucs (*fontegi*) vénitiens à Damas.

11. Faculté pour les Vénitiens de conserver et de vendre du vin entre eux, mais défense d'en vendre aux Sarrasins.

14. Le consul pourra faire officier à l'église ou dans sa maison. *E questo se intenda che li non faccia oltra que lo che li sono usati.*

15. Si quelque navire de corsaires, *legni de Assapi*, occasionnait quelque dommage sur les terres du sultan, que les Vénitiens ne soient point responsables de ces agressions, attendu que les *Assapi* ne sont pas de leur nation, *de lor generacion*.

16. Que les navires vénitiens soient toujours bien reçus dans les ports du sultan.

17. Au cas de difficulté, si le consul ne peut s'entendre avec messire l'amiral, *melech lo armiraio*, qu'il lui soit loisible, sans que personne puisse l'empêcher, d'écrire au diodar du sultan.

18. Que les décisions de l'amiral soient notifiées dans les terres du sultan où sont les Vénitiens.

L'article suivant, dit ici le consul, fut ajouté par ordre du sultan et malgré moi, *ma non fo de mio consentimento*.

19. Le sultan commande que le consul des Vénitiens soit loyal avec tous les Vénitiens. Il commande en outre que, dans le cas où le consul et ses nationaux apprendraient qu'une flotte quelconque s'organise quelque part pour attaquer les terres du sultan, ils aient à notifier aussitôt le fait au naïb du sultan, résidant alors à Damas. Si le consul manque à cette obligation, le sultan peut le punir comme il lui plaira. *Et quando lui sentisse questo, et nol fesse asaver al naybo, che li debia portar quella pena che plasera al soldam.*



TABLE CHRONOLOGIQUE

DES DOCUMENTS

IMPRIMÉS DANS LE RECUEIL ET DANS LE SUPPLÉMENT¹.

1053. 17 décembre. Lettre de Léon IX à Thomas, évêque en Afrique.	pag. 1	1180-1181. Extraits de chroniques concernant des traités conclus par Guillaume II, roi de Sicile, avec les rois d'Afrique.	152
1053. Lettre de Léon IX à Pierre et à Jean, évêques en Afrique sur les prétentions de l'évêque de Gummi à la prééminence sur l'Eglise d'Afrique.	3	1181, 19 mai. De Pise. Lettre de l'archevêque et du peuple de Pise à Abou-Yacoub-Yousouf, roi almohade d'Afrique.	27
1073, 16 septembre. De Capoue. Lettre de Grégoire VII au clergé et au peuple de Carthage, au sujet de quelques chrétiens qui avaient dénoncé l'archevêque aux Sarrasins.	5	1181, 1 ^{er} juin. A Majorque. Traité pour dix ans entre Gênes et Abou-Ibrahim-Ishak, alfaqui ou seigneur de Majorque.	109
1073, 16 septembre. De Capoue. Lettre de Grégoire VII félicitant Cyriaque, archevêque de Carthage, de sa résistance aux exigences des Sarrasins contraires aux canons.	5	1184, 1 ^{er} et 2 juin. Traité entre la république de Pise, et Abou-Ibrahim-Ishak, seigneur des îles Baléares, conclu pour dix ans et six mois lunaires. Lettre d'Abou-Ibrahim à l'archevêque de Pise.	367
1076, juin. De Rome. Grégoire VII à Cyriaque, archevêque de Carthage, au sujet d'une ordination.	6	1186, 15 novembre. Traité ou privilège pour 25 ans entre Abou-Yousouf-Yacoub, sultan almohade et la république de Pise.	28
1076. Grégoire VII au clergé et au peuple de Bone, à l'occasion de la nomination de leur évêque.	7	1188, août. A Majorque. Traité pour vingt ans entre Gênes et Abou-Mohammed-Abd-Allah, roi de Majorque.	113
1076. Grégoire VII annonce à En-Nacer, prince de la Mauritanie Sitifienne, qu'il a nommé sur sa demande l'évêque Servand et le remercie de sa bienveillance pour les Chrétiens.	7	1198, 8 mars. De Latran. Innocent III au roi de Maroc, Abou-Yousouf-Yacoub El-Manzor, en faveur de l'ordre des Rédempteurs.	8
1133. 1166. Extraits de Bernard Marangone concernant des Traités conclus entre la république de Pise et divers rois d'Afrique.	22	1205-1218. Franchises accordées par Malec-Adel I ^{er} , sultan d'Égypte, à la République de Venise, après la prise de Constantinople.	S. 70
1138. Traité dans lequel les Marseillais contractent une alliance avec la république de Gênes, pour dix ans, et promettent à la république, si elle leur fait obtenir un traité du roi de Maroc, ou si elle promet de les défendre contre le roi au-delà de ces dix ans, de les indemniser de tous dommages.	88	1226, 17 mai. De Latran. Honorius III autorise les Frères Prêcheurs et les Frères mineurs demeurant au Maroc à porter la barbe.	9
1155-1164. Contrats de commerce relatifs au commerce des Génois en Afrique.	106	1227, 12 octobre. A Monçon. Privilège de Jacques I ^{er} , roi d'Aragon, seigneur de Montpellier, portant qu'aucun navire venant à Barcelone, d'outre-mer, d'Alexandrie ou de Ceuta, ne pourra faire un chargement quelconque tant qu'il y aura à Barcelone un navire catalan disposé à prendre le chargement.	279
1157, 10 juillet. De Tunis. Lettre d'Abou-Abd-Allah, roi de Tunis, à l'archevêque et au peuple de Pise, rappelant et validant un traité.	23	1228. Extraits d'un statut de Marseille relatifs au commerce du vin en Barbarie.	89
1160 ou 1161. Extrait de Caffaro, concernant un traité conclu pour quinze ans par l'envoyé de Gênes avec le roi almohade de Maroc, Abd-el-Moumen.	108	1231, 19 ou 20 avril. Traité conclu pour dix ans entre l'empereur Frédéric II, roi de Sicile, et Abou-Zakaria-Yahia, roi de Tunis.	153

1. Les renvois au Supplément sont précédés de la lettre S.

- 1231, 17 juin. Cap de Perra. Les Arabes de l'île de Minorque se soumettent à Jacques I^{er}, roi d'Aragon, seigneur de Montpellier. 182
- 1231, 5 octobre. A Tunis. Traité conclu pour quarante ans entre Venise et Tunis. 196
- 1233, 27 mai. De Latran. Grégoire IX remercie le roi du Maroc de la bienveillance qu'il témoigne aux religieux Mineurs et au frère Agnello, évêque de Fez. 40
- 1234 ou 1229, fin d'août. A Tunis. Traité pour 30 ans, entre Pise et Tunis. 31
- 1235, 15 mai. De Pérouse. Grégoire IX au roi de Tunis, en envoyant à Tunis frère Jean, ministre des religieux Mineurs de Barbarie, pour s'entendre avec lui au sujet d'un traité à conclure avec les Génois. 41
- 1235, 10 septembre. A Iviça. Pierre de Portugal, seigneur de Majorque, donne à moitié fruit à des Sarrasins d'Iviça divers hameaux. 185
- 1236, 10 juin. A Tunis. Traité pour dix ans, entre Gênes et Abou-Zakaria-Yahia, roi de Tunis et de Tripoli. 116
- 1236 ou 1237, 26 février. A Gênes. Cession par des armateurs de Savone à des citoyens de Gênes des répétitions qu'ils avaient à exercer contre l'émir de Ceuta. 115
1237. Lettre de deux Arabes de Tunis au podestat de Pise. 30
- 1237, 12 juin. De Viterbe. Grégoire IX se félicite de l'état de l'Eglise dans le Maroc, et annonce aux Chrétiens du pays qu'il leur envoie un évêque. 41
- 1237, 9 juillet. De Viterbe. Grégoire IX charge Raymond de Pennafort, d'instituer un évêque dans le royaume de Majorque, nouvellement reconquis par le roi d'Aragon. 186
- 1238, 13 et 14 novembre. Sauvegarde et privilège commercial en faveur des sujets de la République de Venise, accordés par le sultan d'Égypte Malec-Adel II. S. 72
- 1240, 23 janvier. De Civita Castellana. Frédéric II approuve le projet qu'avait Nicolas Spinola, amiral de Sicile, d'attaquer la caravane des marchands génois et vénitiens, à leur retour de Terre-Sainte; il lui recommande de ne rien entreprendre contre le roi de Tunis. 155
- 1240, 8 mai. A Pise. Décision d'arbitres autorisant le chapelain des Pisans de Tunis à occuper une boutique près du fondouc Pisan à Tunis. 35
- 1244, au mois de mars. Lettre de protection en faveur du commerce des Vénitiens et lettre au doge de Venise du sultan d'Égypte Malec-Salah Nodgemeddin Ayoub, écrites à la suite de l'ambassade de Léonard Gradénigo et Jean Permarino. S. 76
- 1245, 24 septembre. De Lyon. Innocent IV autorise les chevaliers de Saint-Jacques à accepter la donation que le roi de Salé semble vouloir leur faire de ses États en demandant le baptême. 12
- 1246, 25 octobre. De Lyon. Innocent IV prie les rois de Tunis, de Ceuta et de Bougie d'accorder leur protection à l'évêque du Maroc et aux religieux Mineurs. 13
- 1246, 31 octobre. De Lyon. Innocent IV remercie le roi de Maroc des bienfaits qu'à l'exemple de ses prédécesseurs il accorde à l'Eglise. 14
- 1246, 19 décembre. De Lyon. Innocent IV annonce aux Chrétiens d'Afrique la nomination de Loup, nouvel évêque du Maroc. 15
- 1250, 18 octobre. A Tunis. Traité pour dix ans entre Gênes et Abou-Abd-Allah-Mohammed-Mostancer-Billah, roi de Tunis. 118
- 1251, 16 mars. Innocent IV prie de nouveau le roi de Maroc d'accorder des places de sûreté sur le bord de la mer aux Chrétiens de ses États. 16
- 1251, 1^{er} avril. A Tunis. Traité pour quarante ans entre Venise, Tunis et Tripoli. 199
- 1251, 11 juillet. A Gênes. Un Arabe de Tunis promet à des armateurs de Porto Venere, qui l'avaient pillé en mer, de renoncer au bénéfice du ban décrété contre eux, s'ils lui remettent la somme de vingt-cinq livres de Gênes. 121
- 1251, 2 août. A Gênes. Charte de nolis pour un voyage à Tunis. 122
- 1254-1282. Extraits des délibérations du grand conseil de Venise concernant le commerce des Vénitiens avec le Magreb. S. 1
- 1254, 13 novembre. Au Caire. Traité entre la République de Venise et le sultan d'Égypte Malec-Moezz Izzedin Aïbek. S. 77
- Vers 1255. Extraits d'un statut de Marseille relatifs à la nomination des consuls en Barbarie. 90
- 1258, 15 janvier. De Barcelone. Jacques I^{er}, roi d'Aragon, relève Raymond Arnal, son ambassadeur, et son fils Pierre, des accusations portées contre eux en raison de malversations dont ils se seraient rendus coupables, tant à Barcelone qu'à Bone et Tunis, à l'occasion de la solde des chevaliers chrétiens engagés au service du roi de Tunis, et autres circonstances. S. 32
- 1258, 23 juillet. De Barcelone. Jacques I^{er} vend à Philippe Denia et à Raymond Arnal le consulat et le fondouc royal des Catalans à Tunis. S. 33
- 1259, 25 avril. A Pise. Le camérier de l'archevêque de Pise remet au mandataire du prêtre Opitho l'administration de l'église de Sainte-Marie de Tunis. 37
- 1259, 4 juin. De Barcelone. Quittance du roi Jacques I^{er} à Guillaume de Tolosa des comptes du Consulat et du Fondouc des Catalans à Bougie. S. 34
- 1260-1275. Documents divers du règne du roi Jacques I^{er} d'Aragon. S. 34
- 1260, 30 août. Barcelone. Le roi Jacques I^{er} vend à Bérenger Gérard les Fondoucs et le Consulat royal d'Aragon à la ville de Bougie. S. 35
- 1261, 22 mars. A Pise. Notice d'un prêt fait à un Pisan, à l'occasion d'une expédition de marchandises à Bougie. — 1271. Quittance. 37
- 1261, 3 mai. De Lérida. Le roi Jacques I^{er} vend,

- pour deux ans, et moyennant le prix de 5,500 besants d'argent, à Raymond Arnal et à Philippe de Denia, les Fondoucs et le Consulat royal d'Aragon, à Tunis. S. 36
- 1261, 4 mai. De Lérida. Le roi Jacques I^{er} donne deux boutiques du Fondouc royal de Tunis, à l'autel de Notre-Dame, récemment construit dans la chapelle du Fondouc de Tunis. S. 38
- 1263, 10 août. A Pise. Charte de nolisement pour un voyage à Bougie. 38
- 1264, 11 août. A Tunis. Traité pour 20 ans entre Pise et Abou-Abd-Allah-El-Mostancer, roi de Tunis. 43
- 1265, 21 mars. De Barcelone. N. de Vilaragut est nommé par le roi d'Aragon, pour l'espace de 3 ans, alcade des chevaliers et de tous les chrétiens, sujets de la Couronne d'Aragon, résidant à Tlemcen. S. 38
- Vers 1268. Extrait des registres de Charles d'Anjou concernant l'arriéré du tribut de Tunis. 156
- 1268, 20 avril. Marseille. Nomination de Hugues Borgonion, marchand de Marseille, aux fonctions de consul pour un voyage à Bougie. 91
- 1270, 5 novembre. Au camp près de Carthage. Rescrit de Charles d'Anjou, roi des Deux-Siciles, défendant l'extraction des vivres de ses États, excepté à destination de la Sicile. 156
- 1270, 21 novembre. A Tunis. Traité conclu pour quinze ans entre Abou-Abd-Allah, roi de Tunis, et Philippe III, roi de France, Charles d'Anjou, roi de Sicile, et Thibaut, roi de Navarre. 93
- 1271, 14 février. A Valence. Traité conclu pour dix ans entre Jacques I^{er}, roi d'Aragon et de Majorque, seigneur de Montpellier, et le roi de Tunis. 280
- 1271, 29 avril. A Pise. Jaffero, nommé recteur de l'église des Pisans à Bougie, ayant été obligé de quitter cette ville à cause de l'expédition du roi de France, l'archevêque investit de nouveau Jaffero de la même cure. 47
- 1271, juin. A Tunis. Traité négocié par Jean Dandolo, ambassadeur vénitien, renouvelant pour quarante ans le traité de 1251. Lettre du roi de Tunis au doge. 203
- 1272, 15 septembre. A Melfi. Charles d'Anjou charge les maîtres des monnaies de Messine de désigner, pour accompagner à Tunis l'amiral de Sicile, un homme capable de vérifier la qualité de l'or et de l'argent qui doit être remis par le roi de Tunis. 157
- 1272, 6 novembre. A Tunis. Traité pour dix ans entre Gênes et Abou-Abd-Allah-Mohammed-el-Mostancer-Billah, roi de Tunis. 122
- 1273, 8 mai. A Trani. Charles d'Anjou reconnaît avoir reçu du roi de Tunis les sommes qui lui revenaient pour son tiers de l'indemnité de guerre et pour les arrérages du tribut dû à la Sicile. 157
- 1273, 20 août. De Valence. Le roi Jacques I^{er} vend, pour 7 ans, et moyennant le paiement annuel de 1300 soulds royaux de Valence, à Armingol Andrés, marchand de Barcelone, les Fondoucs royaux et le Consulat des Catalans à Bougie et dans le pays de Bougie de Constantine à Alger. S. 39
- 1274, 25 janvier. De Murcie. Le roi Jacques I^{er} fait savoir qu'il a donné ordre à Romain de Castellet, son amiral, de capturer les sujets du roi de Tlemcen, sarrasins ou juifs, en respectant expressément les Juifs, sujets du roi de Tlemcen, qui voudraient venir en Aragon pour y habiter. S. 40
- 1274, 30 janvier. De Murcie. Le roi Jacques recommande à Romain de Castellet, son amiral, de saisir toutes les choses qu'il est défendu aux Chrétiens d'apporter aux pays des Sarrasins, et donne l'énumération de ces choses. S. 41
- 1274, 18 novembre. A Barcelone. Traité entre Abou-Yousouf Yakoub, roi de Maroc, personnellement présent à Barcelone, et Jacques I^{er}, roi d'Aragon et de Majorque, seigneur de Montpellier, qui promet au roi de Maroc dix navires et cinq cents chevaliers, pour la conquête de Ceuta. 285
- 1274-1281. Délibérations du grand conseil de Venise relatives au commerce des Vénitiens à Tunis. 206
- 1276, 27 octobre. De Valence. Sauf-conduit de l'infant Pierre III d'Aragon, à Bernard Porter, envoyé en Afrique pour traiter avec Abou Yousouf Yacoub, roi de Maroc, et Yagmoracen, roi de Tlemcen. S. 41
- 1277, 5 juin. De Canals. Sauf-conduit et franchise de tous droits de douanes et de péages accordé par Pierre III, roi d'Aragon, à Mahomet Abou-Abdallah, alguasil du roi de Tlemcen, seigneur de Salé. S. 42
- 1278, 13 juin. A Tunis. Confirmation pour cinq ans, entre Yahia-el-Ouathec-Billah-el-Makloué, roi de Tunis, et Jacques I^{er}, roi de Majorque, comte de Roussillon et de Cerdagne, seigneur de Montpellier, du traité conclu en 1271 entre Jacques I^{er}, roi d'Aragon, son père, et le roi de Tunis. 187
- 1280-1285. Documents divers du règne de Pierre III, roi d'Aragon. S. 42
- 1281, 19 juillet. Autorisation du Grand Conseil de Venise de transporter du bois en Égypte. S. 81
- 1282, 24 octobre. Abou-Yousouf-Yakoub, roi de Maroc, promet de secourir Alphonse X, roi de Castille, contre son fils Sanche. 96
- 1285 environ. Article concernant les dépenses faites pour prévenir Charles d'Anjou des intelligences des révoltés de Sicile avec le roi de Tunis. 158
- 1285, 2 juin. A Col de Panigar. Traité conclu pour quinze ans entre Pierre III, roi d'Aragon et de Sicile, et Abou-Hafs, roi de Tunis, relativement au commerce et au tribut dû par le roi de Tunis au roi de Sicile depuis le règne de Charles d'Anjou. 286
- 1285, 26 octobre. De Barcelone. Pierre III, roi

- d'Aragon et de Sicile, annonce à Bertrand de Mesarata, envoyé par lui à Tunis, qu'il a confié l'administration des fondoucs royaux des Catalans et des Siciliens à Tunis, à Ferrer Mayol. S. 43
- 1285, 26 octobre. De Barcelone. Le roi Pierre III ordonne aux consuls des fondoucs royaux de Tunis de régler leurs comptes avec Ferrer Mayol. S. 43
- 1287, 9 juin. A Tunis. Convention entre la république de Gênes et les commissaires du roi de Tunis, sur diverses réclamations. 125
- 1288 ou 1289. Au Caire. Privilège du sultan d'Égypte en faveur des Vénitiens. S. 81
- 1290, 9 février. De Rome. Nicolas IV recommande aux chevaliers et à tous les hommes d'armes servant dans les armées des rois de Maroc, de Tunis et de Tlemcen, de vivre toujours chrétiennement au milieu des infidèles. 17
- 1291-1327. Documents divers du règne de Jacques II, roi d'Aragon. S. 44
- 1291 (et non 1391), 17 octobre. De Calatayud. Jacques II, roi d'Aragon, répondant aux lettres d'Abou-Saïd, roi de Tlemcen, lui exprime le désir de conserver avec lui les relations de paix et de bonne intelligence ; il lui recommande de ne pas manquer de payer annuellement à la Couronne d'Aragon la somme de 2,000 doubles, et il lui demande en outre de lui envoyer, l'été prochain, pour l'aider à combattre ses ennemis chrétiens, cent cavaliers Janets. S. 45
- 1292, mai. A Barcelone. Jacques II, roi d'Aragon et de Sicile, envoie Guillaume Oulomar à Tunis pour faire un emprunt en son nom à l'émir. 291
- 1293, 15 juin. De Bougie. Les consuls et les commerçants de Marseille établis à Bougie se plaignent à la commune des vexations qu'ils éprouvent. 97
- 1295, 11 août. D'Anagni. Boniface VIII concède en fief à Roger Daria, amiral de Sicile, les îles de Gerba et Kerkeni, conquises sur les Arabes. 18
- 1296, 12 avril. De Valence. Le roi Jacques II notifie à ses sujets habitant le royaume de Tlemcen la nomination de Rodrigue Sanchez de Vergayz, à la dignité d'Alcade des Chrétiens sujets de la Couronne d'Aragon à Tlemcen. S. 46
- 1296, 12 avril. De Valence. Le roi Jacques II annonce à Abou-Saïd, roi de Tlemcen, la nomination de Rodrigue Sanchez de Vergays au poste d'Alcade des Chrétiens, sujets de la Couronne d'Aragon, demeurant dans son royaume, et prie l'émir de le faire reconnaître. S. 46.
- 1299, 26 octobre. De Barcelone. Le roi Jacques II nomme Bérenger de Cardona Alcade des écuyers et autres hommes d'armes ses sujets Catalans ou Aragonais demeurant à Tunis et gardien de l'Étendard royal confié aux Alcades. S. 46
- Fin du treizième siècle. Énumération par provenance des marchandises étrangères qui se vendaient en Flandre à la fin du treizième siècle. 98
- Vers 1300. Entre février et septembre. Instructions de Pierre Gradenigo, doge de Venise, à Marin de Molino, chargé de se rendre à Tunis pour se plaindre des dommages éprouvés par divers Vénitiens. 207
- 1301, 20 avril. De Valence. Le roi Jacques II notifie au roi de Tunis la nomination de Bérenger de Cardona au poste d'Alcade des hommes d'armes chrétiens sujets de la Couronne d'Aragon, demeurant à Tunis. S. 47
- 1301, 20 avril. De Valence. Le roi Jacques II notifie la nomination de Bérenger de Cardona aux Almohades de Tunis. S. 48
- 1302, 1^{er} juin. De Barcelone. Les magistrats de Barcelone prient le roi de Maroc de leur permettre d'exporter du blé de ses États à Barcelone. 291
- 1302, 2 et 5 août. Sauf-conduit et traité de commerce en forme de privilège renouvelant le privilège d'Al Malec-el-Mansour Kélaoun, accordés à la République de Venise par le sultan Al Malec-Nasser, son fils, à la suite de l'ambassade de Guy de Canale, sultan d'Égypte. S. 82
- 1305, 3 août. A Tunis. Traité conclu pour dix ans entre la République de Venise et le roi de Tunis, par Marc Caroso. 211 et S. 4.
- 1302, 7 et 18 août. Lettres et ordre du sultan Malec-Nasser et de l'émir d'Alexandrie, confirmant les franchises vénitiennes en Égypte, et ordonnant la restitution de la valeur des marchandises d'une barque vénitienne saisies à Gaza. S. 86
- 1306, 6 janvier. A Saragosse. Lettre de Jacques II, roi d'Aragon, à Abou-Acida-Mahomet, roi de Tunis, remise à Pierre de Fossé, maître d'hôtel du roi d'Aragon, chargé d'une négociation à Tunis. Instructions pour Pierre de Fossé. 292
- 1307, 15 avril. A Montblanc. Instructions remises à Pierre Bussot, consul catalan, envoyé par Jacques II, roi d'Aragon, auprès du roi de Tunis. 294
- 1308, 20 août. De Tunis. Lettre du roi de Tunis à Jacques II, roi d'Aragon, annonçant le renouvellement pour 10 ans du dernier traité de paix. 296
- 1309, 7 janvier. A Saragosse. Arbitrage prononcé par le roi Jacques II d'Aragon, entre Frédéric d'Aragon, son frère, d'une part, Charles II d'Anjou, roi de Naples, et Robert d'Anjou, duc de Calabre, d'autre part, au sujet du tribut exigé par les rois de Sicile, du roi de Tunis et de la possession de divers châteaux de l'île et de terre ferme. S. 48
- 1309, 3 mai. A Barcelone. Lettre de Jacques II, roi d'Aragon, à Abou-Rebia Soliman, roi de Maroc, offrant les bases d'un traité d'alliance contre tous rois maures, particulièrement contre le roi de Grenade, maître de Ceuta. — Instructions à don Jaspert, vicomte de Castelnau, chargé

- de se rendre au Maroc avec la flotte d'Aragon. 297
- 1309, 8 mai. A Barcelone. Traité entre Jacques II, roi d'Aragon, et le roi de Bougie, Abou-Zakaria, conclu pour cinq ans. 301
- 1309-1310. Extraits de quittances entre négociants d'Italie commerçant en Afrique. 48
- 1313, 27 janvier. A Tunis. Traité pour douze années solaires entre don Sanche, roi de Majorque, seigneur de Montpellier, et Abou-Yahia-Zakaria-el-Lihyani, roi de Tunis, par Grégoire Salembé. 188
- 1313, 10 mars. De Fargua. Abou-Yahya Abou-Bekr, roi de Bougie, manifeste à Jacques II, roi d'Aragon, son désir de conclure un traité. 303
- 1313, 27 juillet. De Orta. Jacques II, après en avoir conféré avec Laurent de Berga, envoyé du roi de Tunis, charge Guillaume Oulomar de se rendre à Tunis, à l'effet d'y renouveler les traités entre l'émir et l'Aragon. Procuration et instructions pour l'ambassadeur. S. 51
- 1313, 28 juillet. De Orta. — Même année, 12 octobre. De Barcelone. Lettres du roi Jacques II au roi de Tunis, annonçant l'arrivée en Aragon de Laurent de Berga, serviteur de l'émir, et de Bernard de Fons, chevalier, ambassadeur du même prince, et le départ pour Tunis de Guillaume Oulomar, chargé des pleins pouvoirs du roi. S. 57
- 1313, 28 et 29 juillet. De Orta. Lettres du roi Jacques d'Aragon à Bernard de Fons, Alcade des chevaliers chrétiens de Tunis, à Jean Gil, interprète du roi de Tunis, au consul des Catalans à Tunis, à tous employés dans la course maritime et à l'évêque de Majorque. S. 55
- 1313, 14 septembre. A Tunis. Traité pour dix ans entre Abou-Yahya-Zakaria-el-Lihyani, roi de Tunis, et la république de Pise, par Jean Fagioli et Rainier del Bagno. 49
- 1314, 7 janvier. A Valence. Traité conclu pour cinq ans, entre Jacques II, roi d'Aragon, et Abou-Yahia Abou-Bekr, roi de Bougie, par Jear Pocoluy, consul catalan à Bougie. 304
- 1314, 21 février. A Tunis. Traité conclu pour dix années solaires entre Abou-Yahia-Zakaria-el-Lihyani, roi de Tunis, et Jacques II, roi d'Aragon, par Guillaume Oulomar. 306 S. 59
- 1314, 9 juillet. De Valence. Lettres du roi Jacques au roi de Tunis et à Jean Gil, interprète de l'émir. — Traité de paix et de commerce conclu à Tunis le 21 février précédent. S. 58
- 1314, 30 septembre. De Lérida. Lettre du roi Jacques II au roi de Tunis, prorogeant de quatre ans le traité conclu pour dix ans au mois de février précédent par Guillaume Oulomar, et répondant à certaines réclamations de Boltancin Allevati, message de l'émir. S. 60
1315. La flotte alliée de Barcelone et de Valence ayant battu dans la présente année la flotte du roi de Tlemcen, ennemi commun des rois d'Aragon et de Bougie, les magistrats de Barcelone chargent Bernard Benencasa et Pierre Vigata de réclamer du roi de Bougie le paiement de douze mille doubles d'or. 310
- 1315, 11 juin. De Barcelone. Raymond Ricard, capitaine de la flotte de Barcelone, ayant demandé au roi d'Aragon quels étaient les Sarrasins qu'il pouvait attaquer, le roi lui répond qu'il peut combattre tous les Sarrasins du monde, excepté les sujets des rois de Tunis et de Bougie. S. 61
- 1315, 28 avril. De Barcelone. Les conseillers municipaux prient le lieutenant du consul catalan de Tunis de seconder les démarches de leur concitoyen, qui se rend en cette ville pour obtenir du roi de Tunis l'indemnité qui lui est due par suite du pillage de l'un de ses navires, naufragé à Tripoli. 311
- 1316, 19 décembre. De Tortose. Le roi Jacques II prie Jean XXII d'accueillir avec bienveillance son envoyé Guillaume Oulomar, chargé d'entretenir Sa Sainteté de diverses affaires et de seconder les démarches de l'évêque de Cordoue et de Raymond de Cardone que l'infant Pierre, régent de Castille, envoie à la cour apostolique. S. 61
- 1316, 19 décembre. De Tortose. Le roi Jacques II charge Vidal de Villeneuve d'accompagner Guillaume Oulomar, envoyé par lui à la cour apostolique, pour les affaires de Tunis. S. 62
- 1317, 12 mai. A Tunis. Traité entre Venise et Tunis, conclu pour quinze ans par Michelet Micheli. 216 et S. 4
- 1317, 17 décembre. A Marseille. Le sénéchal de Provence mande au clavaire ou trésorier de la ville de Marseille d'envoyer, aux frais du trésor royal, une galère à Tunis et à Bougie pour réclamer du roi de Bougie le paiement des dommages dus à divers marchands de Marseille. — Mandement de la même date au sujet de la poursuite des pirates qui infestaient la mer de Marseille. 99
1318. Cotes de Barbarie extraites du Portulan de Pierre Visconti de Gènes. S. 5
- 1319, 27 février. De Catane. Le conseil de l'infant Pierre, vicaire général de Sicile, prie les jurés de Syracuse de lever les difficultés qui empêchaient l'envoi de vivres à la garnison de Gerba. 159
- 1319, 24 avril. De Barcelone. Lettre de Jacques II, roi d'Aragon, à Abou-Tachfin I^{er}, roi de Tlemcen, et instructions du roi à Bernard Despuig et Bernard Zapila, envoyés à Tlemcen pour racheter les prisonniers chrétiens, pour traiter d'une convention de paix et de commerce, et de l'enrôlement de forces chrétiennes destinées au service du roi de Tlemcen sur mer ou sur terre. 312
- 1320, 22 décembre. Privilège commercial accordé à la république de Venise par Abou-Saïd, empereur des Mongols, faussement attribué à un roi de Tunis. S. 40

- 1321, 3 mars. A Venise. Prix et condition du sel de l'Afrique. 221
- 1322, 11 janvier. De Saragosse. Nomination de Guillaume Galceran à la dignité d'Alcade des Chrétiens sujets de la couronne d'Aragon, chevaliers ou marchands, résidant dans le royaume de Tlemcen. S. 62
- 1323, 1^{er} mai. De Barcelone. Lettre de Jacques II, roi d'Aragon, à Abou-Saïd-Othman, roi de Maroc, et instructions à Romain de Corbière, envoyé en ambassade au Maroc. 315
- 1323, 1^{er} mai. A Barcelone. Traité conclu pour quatre ans entre Jacques II, roi d'Aragon, et Abou-Yahia Abou-Bekr, roi de Tunis et de Bougie, confirmant expressément le traité de 1314. 349
- 1323, 1^{er} mai. De Barcelone. Lettre de Jacques II au roi de Tunis et de Bougie, au sujet du traité précédent. 348
- 1323, 18 juin. De Barcelone. Les conseillers de Barcelone prient les régents du consulat de Tunis de veiller à la délivrance d'un patron capturé avec son vaisseau par les Arabes. 324
- 1330-1339. Documents divers du règne d'Alphonse IV d'Aragon. S. 63
- 1332-1333. Décisions du Sénat de Venise relatives aux affaires de Venise et à l'influence des Acciaiuoli de Florence à Tunis. S. 31
- 1339, 15 avril. A Tlemcen. Traité pour dix ans entre Jacques II, roi de Majorque, seigneur de Montpellier, et Aboul-Hassan-Ali, roi de Maroc, par les soins d'Almaric de Narbonne. 192
- 1339, 1^{er} mai. Madrid. Traité entre le roi d'Aragon et le roi de Castille pour faire la guerre au roi de Benamarin ou de Maroc. (Analyse.) S. 63
- 1344 (et non 1367), 18 octobre. Aboul-Hassan Ali, roi de Maroc, ayant reçu communication du projet de traité arrêté entre Aboul-Hedjai Yousouf I^{er}, roi de Grenade, d'une part, les Génois et les Catalans d'autre part, approuve les conditions du traité et fait savoir au roi de Grenade que les Génois et les Catalans seront compris, s'ils le désirent, dans le traité qu'il vient de conclure lui-même avec le roi de Castille. S. 64
- 1344, 17 décembre. Aboul-Hedjai Yousouf I^{er}, roi de Grenade, autorisé par l'émir Al-Moumenin Aboul-Hassan Ali, roi de Maroc, à conclure définitivement le traité de paix projeté entre les royaumes de Grenade et d'Aragon (et les Génois) donne plein pouvoir à son secrétaire de ratifier le traité. S. 65
- 1353, 16 mai. A Tunis. Traité pour dix ans entre Pise et l'émir Abou-Ishac, II^e du nom, roi de Tunis, par Rainier Porcellini. 55
- Vers 1355. Traité ou privilège commercial obtenu du sultan Malec-al-Nasser, le jeune, par l'ambassadeur vénitien Hermolao Venier, en renouvellement et confirmation des privilèges reçus par Nicolas Zeno des sultans Malec-al-Nasser (l'ancien) et Malec-al-Mansor. Lettre du grand cadi du Caire prescrivant la mise en vigueur du privilège. S. 88
- 1356, 9 juin. A Tripoli. Traité perpétuel entre le seigneur de Tripoli et des îles de Gerba, et le doge de Venise, conclu par Bernabo Giraldo. 222
- 1357, 10 août. A Carinena. Lettre de Pierre IV, roi d'Aragon, à Abou-Einan, roi de Maroc, proposant de cinq années le traité dernièrement conclu pour cinq ans à Saragosse. 325
- 1358, 9 avril. Traité accordé pour dix ans, sous forme de privilège, à Pierre de la Barbe, ambassadeur pisan, par Abou-Einan Farès, roi de Maroc, d'Alger, de Bougie et Tripoli. 66
- 1358, 1^{er} juin. De Gironne. Lettre de Pierre IV, roi d'Aragon, à Abou-Einan, roi de Maroc, pour le dissuader d'accorder des secours qui lui sont demandés par le roi de Castille contre don Fernand, seigneur d'Albaracin. 327
- 1358, 26 juin. A Tripoli. Protestation et déclaration de représailles de Marc Venier, armateur vénitien, contre le seigneur de Tripoli, qui avait fait saisir ses marchandises. 228
- 1361, 30 novembre. Confirmation du privilège de Malec-al-Nasser, sultan d'Égypte, en faveur des Vénitiens, obtenue du sultan Malec-al-Mansor. S. 93
- 1361, 17 décembre. A Barcelone. Pierre IV, roi d'Aragon, charge Bernard de Cabrera de conclure un traité de paix avec le roi de Maroc. 329
- 1362, 4 et 11 mai. De Venise. Lettre de créance du doge à Pierre Santi, chargé de se rendre à Tripoli pour se plaindre de vexations exercées contre les marchands vénitiens. 230
- 1363, 1^{er} février. A Florence. Protestation de divers Vénitiens contre des Florentins, leurs facteurs en Barbarie et à Avignon, qui refusaient de rendre leurs comptes. 343
- 1364, 31 De Messine. Frédéric III, roi de Sicile, nomme Jean de Clermont châtelain des îles de Gerba et Kerkeni, s'il parvient à les soumettre de nouveau à la couronne de Sicile. 160
1367. Voy. 1344.
- 1373, 26 juin. De Barcelone. Pierre IV, roi d'Aragon, préparant une expédition contre le roi de Tunis, nomme par avance Pierre Saula, baile général dans le royaume de Tunis, sa vie durant, avec les droits du baile général de Catalogne, aux appointements annuels de mille florins d'or. S. 66
- 1373, 4 août. A Gènes. Extraits d'un contrat de nolis pour un voyage et un achat de laine de Barbarie à l'île de Gerba. 128
- 1373 ou 1374. Privilège du sultan d'Égypte en faveur des Vénitiens à Damas, remis à Jean Barbadigo. S. 93
- 1388, janvier-mai. De Gènes. Lettres du doge de Gènes au doge de Venise pour demander son concours dans l'expédition préparée contre Tunis. 129

- 1388, 1^{er} septembre. De Saragosse. Jean I^{er}, roi d'Aragon, autorise Gilabert Rovira, de Tortose, à se rendre dans le royaume de Fez, avec cinquante hommes d'armes et dix femmes publiques attachées à leur service, pour prendre part à la guerre contre les Sarrasins. S. 69
- 1390, 18 avril et 7 mai. Quittance de Jean de Bethencourt d'une somme de cent francs à lui accordée par le duc de Touraine pour l'aider en son voyage de Barbarie.—Quittance de Gadiffer de la Salle d'une somme de deux cents francs reçue pour le même objet. 402
- 1391 (plutôt que 1392), 4 juillet. A Tunis. Traité conclu pour dix ans entre le roi de Tunis et la république de Venise, par Jacques Valaresso. 232 et l'Introduction, p. 402
- 1391 (ou 1392), 4 juillet. De Tunis. Lettre du roi de Tunis au doge de Venise. 237
- 1391 (ou 1392), 5 juillet. De Tunis. Lettre de Jacques Valaresso au doge de Venise sur la négociation du traité arrêté la veille. 238
- 1391, 17 octobre. A Tunis. Confirmation pour dix ans du traité conclu le 18 août 1383 par Lecavelo, entre Gênes et le roi de Tunis. 430
- 1392, 4 janvier. A Gênes. Sentence décidant que les habitants de Savone sont obligés de contribuer à l'armement des galères envoyées par Gênes sur les côtes de Barbarie. 433
- 1392, 25 février. De Catane. I. Lettre de dom Martin le Vieux, duc de Montblanc, père de Martin I^{er}, le Jeune, roi de Sicile, à Aboul-Abbas, roi de Tunis, en lui envoyant Guillaume de Talamanca et Vito de Malcondignis. — II. Instructions pour les ambassadeurs chargés de demander la restitution de l'île de Gerba. 461
- 1392, 4 juillet. Voy. 1391.
- 1393, 22 avril. De Catane. Martin le Jeune, roi de Sicile, assisté de Martin le Vieux, son père, donne plein pouvoir à Guillaume de Talamanca et Hugues de Santa-Paz de prendre possession de l'île de Gerba. 463
- 1393, 24 avril. De Catane. Lettre de créance de Martin le Vieux pour Hugues de Santa-Paz et Guillaume de Talamanca, envoyés à Tunis et à Tripoli à l'occasion des affaires de Gerba. 464
- 1393, 13 et 16 mai. De Catane. Lettres de dom Martin le Vieux annonçant que les habitants de Gerba ont reconnu la souveraineté du roi de Sicile. 465
- 1397, 14 décembre. A Tunis. Traité entre Pise et Abou-Farès Abd-el-Azis, roi de Tunis, par les soins d'André del Campo. 70
- 1398, 3 mars. De Palerme. Lettre de Martin le Jeune, roi de Sicile, à Abou-Farès, roi de Tunis, au sujet de la négociation d'un traité entre Tunis, la Sicile et l'Aragon. 466
- 1409, 10 mai. De Cagliari. Martin I^{er}, le Jeune, roi de Sicile, répond à Samuel Sala, juif de Trapani, chargé avec son frère Elie de négocier un traité avec Tunis, que le traité ne peut être conclu définitivement sans le consentement du roi Martin II, roi d'Aragon, son père. 467
- 1409, 10 mai. De Cagliari. Instructions de Martin le Jeune à Samuel Sala pour un traité avec Tunis. 468
- 1409, 10 mai. De Cagliari. Lettres patentes de Martin le Jeune en faveur de Samuel et Elie Sala, chargés d'une négociation en Afrique. 469
- 1414, septembre. Projet de traité entre Jacques d'Appiano, seigneur de Piombino, et Abou-Farès, roi de Tunis. 364
- 1419, 4 mai. De Florence. Martin V aux Chrétiens du Maroc, au sujet de l'éloignement de leur évêque Pierre. 20
- 1421, 5 octobre. A Tunis. Traité perpétuel entre Abou-Farès, roi de Tunis, la république de Florence et de Pise et Jacques d'Appiano, seigneur de Piombino, conclu en 1421 par B. de Galea, ratifié en 1423 par N. Fioravanti. 344
1427. Renouvellement du traité de 1391, obtenu par Bertuccio Faliero, ambassadeur vénitien, du roi de Tunis. 244
- Avant 1433. Lettre de François Foscari, doge de Venise, au roi de Tunis, au sujet de Jean de Canale, à qui la douane arabe détenait quarante-six balles de toile de Bourgogne. 249
- 1433, 19 octobre. A Tunis. Traité pour vingt ans, par André de Mari, entre Gênes et Abou-Farès, roi de Tunis, Bone et Bougie. 434
- 1438, 30 mai. A Tunis. Traité conclu pour vingt ans entre Venise et Tunis, par Léonard Bembo. 258
- 1438-1451. Extraits de la Chronique de Saint-Martin des Échelles, relatifs aux ambassades de frère Julien Mayali, en Afrique, au nom de l'Aragon et de la Sicile. 469
- 1439, 8 janvier. De Barcelone. Les magistrats municipaux, en remerciant le roi de Tunis des ordres qu'il a donnés dans l'intérêt d'un patron de Barcelone échoué, près de Bone, lui signalent les vexations que les naufragés ont eu à subir, nonobstant ses instructions, du caïd de Bone. 330
- 1444, 14 septembre. De Barcelone. Les magistrats municipaux prient le roi d'Aragon d'engager le roi de Tunis à rendre la liberté à cinq cents chrétiens aragonais. 331
- 1444, 23 novembre. De Florence. Lettre de créance pour Baldinaccio d'Antonio degli Erri, chargé de se rendre à Tunis comme ambassadeur de Florence. 354
- 1445, 23 avril. A Tunis. Traité conclu pour trente et une années solaires entre Florence et le roi de Tunis, par Baldinaccio d'Antonio degli Erri. 355
- 1445, 29 décembre. A Tunis. Confirmation pour douze ans du traité de 1433 entre Gênes et Tunis. 442
- 1446, 20 novembre. De Cagliari. Les prud'hommes de Cagliari prient les magistrats municipaux de

- Barcelone d'inviter un de leurs compatriotes qui avait affermé du roi de Tunis le droit de pêcher le corail sur les côtes de Barbarie, à ne pas exiger des pêcheurs sardes le tiers du corail récolté, et à se contenter du dixième. 332
- 1447, 15 mai. De Barcelone. Les conseillers municipaux prient le roi de Tunis de faire rapatrier un de leurs concitoyens resté en otage à Tunis. 333
- 1452, 6 février. A Tunis. Lettre d'Abou-Omar Othman, roi de Tunis, au doge de Gênes, sur divers griefs. 145
- 1456, 5 janvier. De Gênes. Le doge de Gênes prie le roi de Tunis de faire mettre en liberté dix habitants de l'île de Corse. 147
- 1456, 5 janvier. De Gênes. Les protecteurs de la banque de Saint-Georges adressent au consul génois à Tunis la lettre précédente. 149
- 1456, 6 octobre. De Gênes. Les protecteurs de Saint-Georges prient le roi de Tunis de faire mettre en liberté les Corses qui pourraient se trouver prisonniers dans ses États. 150
- 1456, 9 octobre. A Tunis. Confirmation pour trente ans des traités existant entre Venise et Tunis, par Maffeo de Pesaro. 255
- 1462, 2 décembre. De Barcelone. Les magistrats municipaux recommandent au roi de Tunis divers marchands catalans qui se rendent dans son royaume. 334
- 1465, 15 mars. A Tunis. Confirmation pour trente ans des traités existants entre Gênes et le roi de Tunis Abou-Omar-Otman. 151
- 1470, 10 mai. A Palerme. Instructions de Lop Ximenès Durrea ou d'Urrea, vice-roi de Sicile, à Pierre Antoine de Foligno, envoyé à Tunis pour traiter de la paix. 171
- 1470, 16 juillet. A Palerme. Lettre de Lop Ximenès Durrea, vice-roi de Sicile, au roi de Tunis. 173
- 1472, 20 novembre. A Palerme. Lop Ximenès Durrea, vice-roi de Sicile, accorde mille salmes de blé à Raphaël Vives et Emmanuel Bon, chargés de négocier un traité entre Tunis et le roi Jean II d'Aragon. 174
- 1472, 20 novembre. A Palerme. Le vice-roi promet à Raphaël Vives, ambassadeur du roi de Portugal, de lui faire compter soixante mille doubles d'or sur le produit de la bulle de la croisade, après la conclusion de la paix qui doit se négocier, par ses soins, entre le roi d'Aragon et de Sicile et le roi de Naples d'une part, et le roi de Tunis d'autre part. 174
- 1473, 6 février. De Barcelone. Les conseillers municipaux prient le roi de Bougie d'ordonner la restitution des divers biens des marchands catalans détenus à la douane par ses officiers, afin que les autres marchands aragonais puissent fréquenter, comme par le passé, le port de Bougie. 335
- 1473, 19 décembre. A Palerme. Ban proclamant la trêve de deux ans entre le roi d'Aragon, de Navarre et de Sicile et le roi de Tunis. 175
- 1473, 23 décembre. A Palerme. Le vice-roi de Sicile, Lop Ximenès Durrea, au nom des rois d'Aragon et de Naples, autorise Jacques Bonanno, maître des comptes de Sicile, à accepter les fonctions de consul du roi de Tunis, en Sicile. 176
- 1475, 8 juin. De Catane. Lettre de Lop Ximenès Durrea, vice-roi de Sicile, au roi de Tunis, lui annonçant l'envoi de Guillaume de Peralta, comme ambassadeur des rois de Castille et de Sicile, chargé de la prorogation de la trêve et de la conclusion définitive d'un traité. Instructions à Peralta. 177
- 1476, 7 février. De Palerme. Lettre de Guillaume de Peralta et de Guillaume Pujades, ambassadeurs des rois d'Aragon et de Sicile auprès du roi de Tunis, adressée à un membre de la famille royale de Tunis pour le remercier de l'intérêt qu'il avait apporté à la conclusion de la paix. 179
- 1479, 8 décembre. A Palerme. Votes des notables relatifs au traité de paix avec Tunis. 180
- Vers 1482. De Tours. Louis XI fait savoir au roi de Bone et au roi de Tunis son désir de développer le commerce entre leurs États et le comté de Provence; il prie ces princes de faire restituer le chargement d'un navire de Jean de Vaulx, naufragé sur la côte d'Afrique. 103
- 1496-1520. Extraits des *Diarii* de Marin Sanudo, dit le Jeune. 256
- xv^e-xvi^e siècles. Extraits du Ms. intitulé *Regimenti*, renfermant les listes de consuls vénitiens en Afrique et de capitaines des galères de Barbarie. 258
- 1504, 24 mai. De Venise. Instructions du conseil des Dix à François Teldi, chargé de se rendre au Caire pour concerter les moyens d'empêcher le commerce des Portugais dans les Indes. 259
- 1506, 23 avril. A Valladolid. Sauf-conduit de Ferdinand le Catholique, roi d'Aragon, en faveur des galères de Venise pour commercer en Barbarie. 263
1508. Lettres du roi de Tlemcen à Ferdinand le Catholique, dans lesquelles l'émir se reconnaît vassal du roi d'Aragon et lui abandonne ses États, à l'exception de la ville de Tlemcen et de la ville de Remeset. 264
- 1508, 11 et 14 janvier, 12 juin. A Venise. Commission ducale d'un capitaine des galères de Barbarie. Cahier des charges de l'adjudication des galères. Décision du Sénat au sujet des Échelles d'Oran, d'Alger et de Bougie. 266
- 1510, 2 septembre. A Monçon. Privilège de Ferdinand le Catholique, roi d'Aragon et des Deux-Siciles, accordant aux habitants de la ville et comté de Barcelone la liberté de commercer en franchise dans les villes de Bougie et de Tripoli récemment conquises. 336

- 1510, 10 novembre. De Palerme. Lettre à la seigneurie de Venise, mentionnant la protection que le roi de Tunis ne cessait de donner aux Chrétiens dans ses États, malgré l'irritation de la population exaspérée par la prise de Tripoli, et annonçant l'union prochaine de l'Espagne et de Venise contre la France. 270
- 1511, 18 décembre. A Burgos. Pragmatique sanction de Ferdinand le Catholique imposant cinquante pour cent en sus des droits ordinaires sur les étoffes de laine d'origine étrangère à ses États importées dans les villes de Bougie, Tripoli et Alger, ou autres possessions de la couronne d'Aragon en Afrique. 338
- 1511, 30 décembre. De Venise. Instructions du conseil des Dix et du Sénat, à Dominique Trevisani, envoyé en Égypte afin d'engager le sultan à s'opposer à la navigation des Portugais dans les Indes et à repousser les propositions que pourraient lui adresser les Français pour entrer en relations commerciales avec lui. 271
- 1512, 30 juillet. De Rome. Jules II autorise l'évêque de Constantine à ne pas résider dans son diocèse, à cause du danger qu'offre le séjour en Afrique. 21
- 1512, 24 août. A Logrono. Lettre du roi Ferdinand le Catholique faisant défense à tous officiers établis par le roi en Afrique, d'empêcher les citoyens de Barcelone de commercer librement dans le pays. 340
- 1512, 24 août. A Logrono. Nouveau privilège du roi Ferdinand, confirmant aux Catalans la faveur de commercer sans payer aucuns droits dans les royaumes de Tunis, Alger, Tripoli et Bougie. 341
- 1518, 22 mai. De Venise. Dépêche du Sénat à François Cornaro, ambassadeur auprès de Charles-Quint, au sujet du commerce des Vénitiens sur les côtes de Barbarie. 273
- 1524, 9 avril. A Venise. Décision du Sénat portant que les marchandises vénitiennes non vendues en Barbarie et rapportées à Venise pourront être réexpédiées en franchise. 276
1540. Marchandises importées et exportées entre Venise et l'Afrique. 276

GLOSSAIRE LATIN.

I. Introduction. — D. Documents. — S. Supplément.

- | | | |
|--|---|--|
| Abere, -ris. D. 197. art. 8. Voy. | Aljafaria, S. 51 | Avaria, D. 139. art. 34. |
| <i>Havere.</i> | Almoxariff, D. 183 | Avere, -ris, D. 57. 62. 187. 223. Voy. |
| Acoloriti, D. 141 | Almudaina, D. 183 | <i>Havere.</i> |
| Accebib, S. 41. n° 11 | Almudinus de mut abohaç. D. 183 | Avinturatus, S. 73 |
| Aconcium, D. 222 | Alte et basse, S. 48. n° 24 | Baisa, S. 25. 27. |
| Afachinus, D. 127. Voy. <i>Alfachinus.</i> | Alumen, D. 25 | Baissinum, Baissinum de auro, S. |
| Agaldisse, D. 35 | Antenna, D. 122 | 25. 26. 27 |
| Albara, Arbara expeditionis, I. 191. | Apocha, S. 68 | Balatorium, D. 48 |
| 199. 201. 208. — D. 137. art. 21. | Apodixia expedimenti, I. 191. 208. | Bancherius, I. 191 |
| 213. art. 15. 225. art. 13. 234. art. | D. 350. art. 14 | Bancus, D. 128 |
| 15. S. 28. Voy. à la Table des ma- | Appacator, S. 85. art. 29 | Barbari, D. 199. — Barbaria, Barbe- |
| tières : <i>Bérat.</i> | Appicare, D. 128 | ria. D. 196. 199. 277. 332. 337 |
| Alcadi, Alcaid, Alcayd, Alchadi, Al- | Arabi salinarum, D. 224 | Basesii, D. 226 |
| caydis, D. 123. 182-184. 349. art. | Arbara, voy. <i>Albara.</i> | Bastadius, Bastaius, Bastagius, Vas- |
| 12. — Alcaytus Dogane. 144. Voy. | Arbon, D. 349. art. 11 | tadius, Bastaxius, I. 192. 201. D. |
| <i>Archaidus, Caidus, Gaytus.</i> | Archaidus, Archadinus. D. 64. 127. | 81. 119. 139. 202, art. 25. 220. art. |
| Alcaydia, S. 38. 39. 47. 48. 63. | Voy. <i>Alcadi.</i> | 25. 215. 236. 247. — S. 84, art. 13. 85. |
| Alcheria, D. 185 | Arra, Ara, D. 137. — S. 74. art. 4. 78. | art. 34. 90. art. 15. 91. art. 38. |
| Alfachi, Alfachinus, Alfaqui, Alfa- | art. 9. | Bersaleum, D. 266 |
| quinus, D. 109-112. 182-183. 192, | Arscha, S. 90. art. 11 | Besantis. Voy. <i>Bisancius.</i> |
| 367 et suiv. | Arsum, S. 71. 74. art. 14. 78. art. 4. | Biveri, Beveri, S. 75. art. 17. 79. art. |
| Alfundega, I. 89 | 83. art. 9 | 23 |
| Alfundicius. S. 35. Voy. <i>Fundicus.</i> | Artilleria, D. 264 | Bisancius, Bizantius, Bizantus, Be- |
| Alfundicum, S. 36 | Arzili, D. 267 | santis, D. 124. 126. 137-138. 156- |
| Alfundicus, S. 34. 35. et suiv. | Assenis, D. 216. Voy. <i>Senus</i> | 157. 198. 206. 208. — S. 33. 87. 88. |
| Alguasirus. S. 42 | Auriplumentum, D. 107 | Bocharani, D. 226. |

- Bodronus, D. 139. art. 33
 Boldrones, Bulldrones, D. 40. 127.
 226
 Boneta, D. 139. art. 33
 Bucius, D. 92
 Bulla, ou Tabula, S. 27 et notes
 Bussus, D. 39
 Cabeça, D. 183
 Cadi, El Cadi, D. 143. — S. 91. art. 23
 Caffesium, Caffisium, D. 144. 224.
 — Caffesetum, 124
 — Caffisus Moardinus, 198
 Caffizius, 138
 Caidus, Caydus, D. 228. 229
 Chaytus duganae, I. 187. D. 123.
 voy. *Alcadi*, *Gaytus*.
 Calavus, I. 192. 201. — D. 119. art. 10
 Calculini, Calcurini cruce signati, I.
 81. not. — D. 115
 Calega, Calliga, Calica, Galicha.
 Calga, I. 193. — D. 33. 34. 59. art. 16.
 77. 117. 200. 213. art. 11. 197. 348.
 art. 7. 10. — S. 75. art. 20; 79. art.
 26. Voy. *Halka* à la Table des ma-
 tières.
 Calipha, I. 68. D. 203
 Calonia, S. 67
 Camararius, D. 81
 Candelabrum, D. 126
 Canovarius, I. 189. — D. 59. art. 13
 Caparrum, D. 137. art. 18
 Capibreve, Capibrevia, S. 67
 Capronus, D. 183
 Carabus, Charabus, I. 192. 201. —
 D. 33. art. 10. 202. art. 25. 224.
 art. 4.
 Caramarius, D. 81. 139. art. 34
 Caravana, Carobana, D. 155. — S. 3
 Caravarius, I. 192. — D. 215. art.
 25. 220. art. 25. 236. art. 24. 247.
 cf. 253. art. 25.
 Caricia, D. 198. art. 14
 Carobana, voy. *Caravana*.
 Cecha, Ceka, D. 120. 123. — S. 80. 83.
 Cercare, Cercatus, S. 75. art. 23
 Cercha, D. 266
 Charabus, voy. *Carabus*.
 Circare, Circhare, S. 90. art. 11. 13.
 Circatores doane, S. 89. art. 6
 Clarificare, S. 79. art. 27
 Clibanum, D. 196. 200. art. 2
 Coba, S. 90. art. 11
 Colligancia, Collegancia, S. 2
 Comercium, D. 222
 Comanda, S. 48
 Comitus, S. 56. n° 4
 Concus, Concia, D. 39. cf. *Accon-*
ciare, rom.
 Condux (mot douteux), S. 89. art. 3
 Conestabilis stipendiariorum, D. 64
 Consula alfondicorum, S. 43, 44
 Corredum, D. 41
 Corsanelli, D. 140
 Corsarius, D. 201. Voy. *Cursarius*.
 Cuba, D. 64
 Cuffum ou Cuffus, S. 71. 74 art. 14.
 78. art. 4. 83. art. 9
 Curialitas, S. 86
 Cursarius, Cursalis, Cursor, D.
 139-140. 183. 201. Cf. D. 148, 321.
 — S. 75. art. 32. 78. art. 7. 85. art.
 32. 92
 Cursus, D. 139-140. 198
 Decimum, I. 195. 196
 Defidatus, D. 120. 125. art. 22
 Deremi, S. 87
 Desiderium, Dexiderium, D. 217. et
 not. 232. art. 1
 Deuleuze, S. 88. Voy. *Leuze*.
 Devetum, D. 27. 40
 Distringere, D. 135. art. 5. 6. — S.
 79. art. 25. 80. 85. art. 29. 88
 Doanarius, S. 91. art. 21. et suiv.
 Doanorus, S. 81.
 Dohanerius regius, D. 173. Not.
 Duchella, S. 85. art. 26. Voy.
Luchella.
 Duganarius, I. 187
 Duleuze, S. 88. Voy. *Leuze*.
 Elecz, D. 35
 Elmira, D. 27. Voy. *Mirus*.
 Enofi, S. 90. art. 11
 Ere, Eris, ou Here, -is, pour Habere,
 D. 134. 138. art. 27. 140. art. 38
 Examen, D. 220. 236. art. 23
 Exemplari, S. 87
 Exenium, S. 86
 Facies, S. 73. 86
 Feitri, I. 202. 204. D. 141
 Ferrum (munitus ad), D. 122
 Fundicus, S. 39. Voy. *Alfundicus*.
 Fondegus, Fonticus, Fundigus, I. 89
 Freixi, D. 141
 Forcium, Fortium, S. 73. 78. art. 6
 Fundegarius, I. 89
 Furum, D. 184. art. 10
 Gaidus, D. 22. Voy. *Alcadi*.
 Galicha, Voy. *Ca'lega*.
 Garbellare, S. 85. art. 34
 Garbus, D. 70. — S. 3
 Gasiffus Moadinus, D. 201. Voy.
Caffisus.
 Gaytus doane, D. 139. 202. Voy.
Alcadi.
 Gazena soldani, S. 86
 Goardare, D. 140. art. 38
 Havere, -ris; Habere, -ris, Abere.
 D. 40 et suiv. 73. 80-85. 197, 223.
 369. S. 82. 84. Voy. *Avere*, *Here*,
Ere.
 Havere deveti, D. 40
 Havere subtile, S. 3
 Hentica, D. 38
 Here, -ris, D. 346 et suiv. Voy. *Ere*
 et *Habere*.
 Hiomella, D. 25
 Hostium, S. 89. Voy. *Porta*.
 Implicare, implicatus, D. 107. — S.
 82
 Incambium, S. 3
 Infriscamentum, D. 187
 Ingenium, D. 225. art. 15. 226.
 art. 20
 Investire, S. 82. 83. art. 8. 88. On
 lit dans une décision du sénat de
 Venise du 25 juillet 1334 : « dictos
 ducatos possit mittere seu ad-
 ducere Venecias investitos. » *Arch.*
Senato. Mist. Reg. XVI, fol. 74, v°.
 Isciavel, D. 47
 Jamadalacherus, D. 155
 Jumedi Lachar, D. 115
 Lacta, D. 107
 Lamentare, D. 135
 Lezda, D. 184. 336
 Leuze, S. 87. Voy. *Duleuze*.
 Liga ceche, D. 136
 Lana gratusa, D. 226.
 — sucida, D. 226
 Lappula, D. 39
 Lenya, S. 45
 Lignetum, D. 129
 Luchella, S. 91. art. 28. Voy. *Du-*
chella.
 Maaram, D. 203, 215
 Macium, D. 127
 Magagna, D. 213. art. 5. 218. 233. 245
 Maganiare, D. 40
 Magazenus, Maguazenus, D. 34, art.
 19. 89. 219. art. 22
 Malsamiti, Maxamuti, D. 152
 Mamaluchi, S. 89. art. 2
 Maneries, D. 225. art. 17
 Manzana, S. 93
 Marina, D. 238
 Massemuti, D. 24
 Messeruffus, I. 188. 189. — D. 210
 Messeta duane, S. 87. Voy. *Missetus*.
 Metromacharum, D. 198
 Millars, S. 52. N° 2
 Miliaresi, Miliariesium, Millarenses,
 Miliariensius, I. 200. 202. 246. 247.
 — D. 49. 78. 119-120. 123. 127. 137.
 198. 201. 212. 224. 226. — S. 32
 Mir, Mirus, D. 31-35. 119. 199. — S.
 70 et suiv. 80. art. 28. 84. 86. 88.
 Voy. *Elmira*.
 Mir Momuni, S. 72
 Miraglus, S. 73
 Mirimamonus, D. 203
 Miralmomoninus, S. 32
 Mirus Amamoni, S. 70. Voy. *Mir*.
 Misificari, D. 136. art. 9
 Misiri, I. 189. — D. 137. art. 19
 Missetus, Misseta, I. 189. — D. 204.
 — S. 75. art. 28. Voy. *Misseta*.
 Moabdi ou Moab dini, D. 202. 210
 Moardinus, D. 198. Voy. *Moadinus*
Moradinus.
 Moadi, Moadii, Moadini, D. 116 et
 suiv. 119. 199. 234. — Moaldini,
 D. 247. — Moradini, D. 196
 Molla, D. 122
 Morabatinus, S. 33
 Moradini, Mordini, D. 196. Voy.
Moadi.
 Mosser, D. 164
 Mostaghil I. 112. — Mosctaghil I.
 189 et not.
 Mostophius, S. 87
 Moxeriffus, D. 188. 284

Muda,	D. 267	Rassacibilis, Rasazibilis, Rassabilis,	D. 156
Musiriffus, I. 189. — D. 78. art. 12		D. 212. art. 1. — 214. art. 22. 217-	D. 156
Mursuruf, Moscerufo, I. 190. 199-200.		219. 232. 235. 244. 247. Cf. <i>Raxiba</i> ,	D. 264. D.
246. 248. 258. 264. — D. 233. 241-		rom.	141. 144
242. 245		Ratiarius, Ratharius, I. 192. — D. 81.	I. 207-208
Naibus, Naybus soldani, S. 86. 87		Not.	
Cf. 94. art. 2		Rauba,	D. 136. 151
Nauclerius,	D. 122	Rebatus, Ribatus Tunicis, I. 287.	
Naulizare, D. 122. 125. 138. 143. 188		D. 142	
Navixerius,	S. 56. IV	Refriscare,	S. 90. art. 13
Nixadra,	D. 107	Remerius,	S. 56. IV.
Nodarus,	S. 87	Ribaldi,	S. 93
Pagani,	I. 71	Romancium,	S. 59. N° III.
Païola,	D. 116	Rotulus,	D. 126
Parabola,	D. 38	Rotuli barbaresci,	I. 218
Paratica,	S. 56. IV	Sabaduanus, S. 87. Sabaodanus, S.	
Partida,	D. 184	80. art. 28	
Pascha, Pasqua Arietis, S. 82. 85.		Sadrum,	S. 89. art. 1. 91. art. 28
87. 88		Sahab,	S. 87
Pax,	I. 86	Saracena, Saracema, Saracenia, S.	
Paysanum,	S. 25. 27	71. 81 et not.	
Pedaticum,	D. 184. art. 8	Sarchus,	D. 70
Pedota,	D. 209. art. 5	Sarsia,	D. 39
Pendo, <i>en roman</i> Senyal, S. 47, 48		Sauel,	D. 203
Pennensis,	D. 209	Sceda,	D. 39
Petrarie,	D. 204	Scoasimentum,	D. 139. art. 33
Pisone,	S. 75. art. 24	Scontare,	S. 86. 87
Planchonus,	D. 224	Scrivania, Scribania, I. 90. 191. n.	
Plezius,	S. 91. art. 31	D. 122. n.	
Porta Soldani, S. 84. art. 16. 86. 88.		Seca,	D. 216. 221
Cf. 93. Voy. <i>Hostium</i> .		Sensarius, Sensalus,	I. 189
Portitor,	S. 90. art. 14	Senus,	D. 199. Voy. <i>Assenis</i> .
Prederius,	S. 56. IV.	Ser, Seris,	D. 222. 226. art. 19
Primiaci,	D. 205. art. 25	Seule,	S. 82
Pulchritudines,	D. 213. 218. 234	Sogvediki,	S. 71. n.
Quarantesimus,	S. 2. N° 5	Solidus,	S. 33
Quinte lignorum,	D. 183. art. 6	Specialissimus,	D. 127
Rabe Elevel,	D. 142	Sporta,	D. 139. art. 33
Rachaxius,	Voy. <i>Ragaxius</i> .	Squarcina,	D. 234. art. 16. 242.
Rafal,	D. 185	Stiva,	D. 40
Ragaxius, Rachaxius, I. 192. — D.		Stumatii,	D. 139. art. 33
83. 139. art. 34		Sydy, ou Cydy Cayde,	D. 132
Ras as-Sebil. Voy. <i>Rassacibilis</i> et <i>La</i>		Tanfitum,	I. 208. — D. 134
<i>Goulette</i> , à la Table des Matières.		Tara,	D. 139, art. 33
		Tarenus,	D. 156
		Tavale, I. 202. n. 204. 258. 264. D.	
		141. 144	
		Tenfidis,	I. 207-208
		Testa, S. 74. art. 10. 79. art. 15. 20.	
		83. art. 9. 90. art. 11	
		Testimonius, D. 130. 137. art. 16,	
		17. 139. art. 33. — S. 75. art. 17	
		Testis, ou testimonius duganæ, I. 188.	
		D. 137. art. 17. 139. art. 33. 142.	
		151. — S. 84. art. 21. 91. art. 23	
		Theatrum,	I. 332. n. 6
		Thominus,	D. 226
		Torcimanus, Torzimanus, Turci-	
		mannus, Tursumanus, Trucima-	
		nus. I. 189. — D. 64. 85. 119. 124.	
		132. 137. 197. — S. 28. 84, etc. 91.	
		art. 23. 92. art. 33	
		Torcimanare, Turcimanare, Truci-	
		manare, D. 125. 191. 256.	
		Torcimania, I. 190. — D. 118. 137. 139.	
		141. 144. — Tursumania, D. 197	
		Tormentum,	D. 264
		Trucimanus, Turcimanare, Truci-	
		manare. Voy. <i>Torcimanus</i> , <i>Torci-</i>	
		<i>manare</i> .	
		Trucimanaria,	D. 226. art. 23
		Trucimanus.	Voy. <i>Torcimanus</i> .
		Tursumania.	Voy. <i>Torcimania</i> .
		Vadrum,	S. 89. art. 1
		Vastasius, Bastasius,	I. 192
		Vastassus,	D. 198
		Vendia,	D. 349. art. 12
		Vicerex,	D. 140 et suiv.
		Vinctenum, Vicesima, I. 195. 196	
		Vinum,	I. 213. — D. 239. 240
		Visusrex,	D. 55
		Voia,	D. 204
		Xuel,	D. 353
		Yperperus,	D. 206
		Ziffalchus,	D. 239
		Zilia,	S. 79. art. 15. 20. 83. art. 9
		Zoia,	D. 200. art. 9. 204. art. 7

GLOSSAIRE ROMAN.

Abatalado,	D. 268	305. art. 10. 307. art. 6. 309. art.	309.—S. 38-39, etc. Voy. à la Table
Abatalation,	D. 267. art. 16	18. 311. 315. art. 2. 320. art. 8. 9.	des matières : <i>Alcade des milices</i>
Absoure, et Soure,	D. 313	Alcadi, D. 68. — Alcaide, D. 170. —	<i>chrétiennes</i> .
Acconciare,	D. 45. art. 17	Alcayd, D. 330. — Alcaydia, S. 62.	D. 318. 325
Adurare,	D. 190. art. 9	— Alcayt de la duana, I. 187. —	Alfondrech. I. 89. D. 282. — Alfon-
Alabament,	D. 296	D. 189. 305. art. 6. 320. art. 5. 16.	dega, I. 89. Voy. <i>Fondech</i> , <i>Fon-</i>
Albara, D. 252. art. 15. 304. art. 3.		Alcayt des cavalers crestians, D.	<i>degus</i> .

- Almiramuzlemin, S. 65
 Alquible, D. 162. art. 4. 325
 Alsmir Rascendins, S. 60
 Ambracano, D. 277
 Amiralmomnin, Amiramuçlemin, S. 51. 57. Voy. à la Table des matières, *Miramolin*.
 Anchi, D. 178
 Aneti, D. 277
 Anguillota (all'), mauvaise leçon, D. 33. art. 13.
 Amin, I. 189
 Appuntamento, D. 179
 Araïs, D. 98
 Artelaria, D. 270. 271
 Ascuntra, D. 166
 Assapi, S. 94. art. 15
 Astalar, D. 261
 Astori, D. 145
 Astrugea, D. 310
 Atenar, D. 307. art. 4. 309. art. 13
 Aturcimanyare, D. 309
 Auctoritati, D. 179
 Auventurare, D. 170
 Aveli, D. 68
 Badraga, S. 14
 Bagade, I. 215. — D. 278
 Baratar, D. 283. art. 24. 288
 Bastasci, I. 199. 201. — D. 45. art. 11.
 — Bastasi, D. 253. art. 25. — Bastaxes, D. 309. art. 19. — Bastays, D. 189. — Voy. *Bastaj*, *Bastasius*.
 Batle, D. 282. art. 14. 288. art. 14
 Bazarioto, S. 14
 Beltema, S. 12
 Bérat, I. 191. — D. 51
 Bestay, Bastaxes, I. 199. 201. Voy. *Bastasci*.
 Bolargo (cavalo), S. 12
 Cade, S. 92
 Caito, Cayto, D. 146. 257
 Calamaci, Calamanci, Chalamaci, S. 13. 20. 28
 Calendar, Kalendar, D. 283. art. 20. 277. art. 20. 307
 Calga, D. 323. art. 26. Cf. *Galicha*, et *Calega*, gloss. lat.
 Canelar, Calenar, D. 191.
 Capdal, D. 314. art. 9
 Careu, D. 309. art. 19. 320. art. 3
 Cargiero, D. 253. art. 25. Voy. gloss. lat. *Caravarius*.
 Carricaturi, D. 174
 Cathalochi, Catholichi, D. 145
 Catibiser, D. 260
 Catiu, subst. D. 295. art. 3
 Catiu, adj. m.; catives, f., D. 162. 287. 295. art. 3. 301. art. 3. 312-313. 325. 332
 Cavallers Janets, S. 45
 Cavedal, D. 268
 Cha, pour casa, D. 230. 255
 Charaulo, Caraulo, Karaoul, S. 11.
 — Caraulo pedagere, 14
 Chiaverie, S. 28
 Cholta, S. 14. 29
 Clummaga, S. 15
 Comasi, D. 262
 Comerchio, S. 28
 Comini, D. 277
 Gomito, D. 268
 Compte franch, I. 201. — D. 323. art. 24
 Cor, D. 328. art. 2
 Corsale, Corsare, D. 148 et suiv. 321
 Corsia, D. 268. art. 92
 Corso, D. 253
 Cossejar, D. 307. art. 3. 6. 7. 10
 Costejar, D. 308. art. 11
 Cumenesca (lingua), S. 25
 Curo, S. 55. n° 1
 Curosa, S. 57
 Curosament, D. 312. 313. — Curoses, 325
 Daia, S. 14. 29
 Dedibiar, S. 77
 Dehidors, D. 161
 Dee, et Mig-Dee, I, 195 et not. 1. 2. D. 190. art. 8. 9
 Delme, et Mig-Delme, I. 112. 195. 196. 199. 203. — D. 283. 288. art. 23-26. 308. art. 12. 13. 18. — S. 59. art. 20. 23.
 Deliura, D. 301. art. 3. 305. art. 14
 Derabuto, S. 13. 14
 Despay, D. 290. art. 40
 Devalar, D. 283
 Devedato, D. 271
 Devedo, D. 272
 Dispisa, D. 174
 Dominiu, D. 166
 Dret et Mig-Dret, D. 191. art. 24. 194. art. 4. 294. art. 1. 2.
 Dreta, S. 15
 Duenya, D. 163
 Ecchesia, D. 45. art. 17
 Elamé, D. 195. 346
 Elegze, D. 254
 Embarch, D. 282. art. 10. 13. 30. 287. 289. 302. 322
 Enantament, D. 315. art. 1
 Encalzar, D. 282. 284. 287. 289
 Encamerament, D. 309. art. 22
 Encamarada, D. 190. art. 11
 Engany, adv. D. 310
 Enginy, D. 314. art. 7
 Ensig, Envig, D. 305. art. 8. 320. art. 7
 Escorcollar, D. 305. art. 6. 320. art. 5. — Escorcojar, 309. art. 20, — S. 59. art. 20.
 Escreventar, D. 305. art. 6
 Escudella, S. 52. n° 2.
 Esmen, D. 282. art. 14
 Esmena, D. 294-295. 305. 321
 Esmenar, D. 295. art. 2. 322. art. 14. S. 53. n° 6
 Espeegar, D. 191. art. 24. 314. art. 5. 321
 Esquella, D. 289
 Esquinçar, S. 59. n° 1 et 11
 Esters, D. 295. 314
 — (Per), D. 293. 311. 312
 Estol, D. 282. art. 10. 307. art. 6. 323. art. 28
 Estrambacar, D. 320. art. 5
 Estrumac, Estrument, D. 191. art. 20. 322. art. 22
 Essiri, D. 170. 175
 Exarch, D. 327
 Exarcia, Exartia, D. 191. art. 20. 295. not. 305. art. 14. 321. art. 12
 Fadiga, D. 320. art. 7. 12. — S. 53. n° 8.
 Fari, D. 178
 Fedo, I. 204
 Fet, *lo fet de l'oli*, D. 323. art. 24
 Feit, Feyt, D. 309. art. 13. *lo dret acustumat feit*. — 309, art. 20. *de delme o feit*.
 Feyt, D. 190. art. 8. 9. — S. 59. art. 20
 Fimina, D. 172
 Fidi, D. 178
 Fondéch, D. 189 et suiv. 289. 290. 302. 320. — Fondegue, D. 98. — Fondigue, Fondégue, ou Fondoucs. I. 89. — Fontego, D. 251. art. 2. Voy. *Alfondéch*.
 Gabellot, I. 187
 Galicha, D. 45. art. 14. Cf. *Calega*, gloss. lat.
 Garabarii, D. 45, art. 11. — Garabario, I. 192
 Garinda, D. 323. art. 32
 Genetia (Homens à cavayl à la), D. 317. Cf. I. 168. not. 4. — S. 45
 Gerra, D. 323. art. 25
 Ginys, D. 302
 Gista, S. 13
 Goardare, D. 145
 Grepola, D. 278
 Guadi, D. 277
 Guarb, D. 327
 Halka, D. 52. 59. Voy. *Calga*, et à la Table des matières.
 Havinença, D. 162
 Haviri, D. 175. 179
 Illa, D. 161
 Impacciari, D. 167
 Insinezari, D. 175
 Intru, D. 168
 Isno, D. 268. art. 90
 Istacio, D. 268. art. 72
 Istruttione, D. 178
 Isula, D. 166
 Iza, D. 179
 Janets (cavallers), S. 45. Voy. *Genetia*.
 Jaquit, D. 332
 Jorru, D. 170
 Joye, S. 60
 Lanzari, D. 175
 Lassoeh, Laçot, pour *la cort*, D. 190. art. 12. cf. pag. 309. art. 23. S. 59. art. 23.
 Lavors, D. 294. art. 1. 316. art. 2. 335
 Legea, S. 59. art. 22
 Legra, D. 309. art. 22
 Legro, S. 59. art. 22

Legut,	D. 191. art. 24	Pagament, plaer.	S. 52. 111.	Signal,	S. 13
Lesde,	S. 28	Paenisme,	S. 81. n.	Signuri,	D. 167, 168
Lig,	D. 284	Paisi,	D. 168	Smerçar, Esmerçar,	D. 304. 320.
Loquela catalanica,	D. 189	Paizé, Paiseh,	S. 25. n. 27		art. 2
Magrabini,	D. 272	Patri,	D. 168	Sobres,	D. 287. art. 13
Máneri,	D. 168	Paysam, Paysan,	S. 25. 26. 27	Sorra,	I. 216
Manlevar,	D. 305. art. 10	Paz,	D. 97	Soure, D. 313. Cf. Absoure et 320.	art. 17
Mannaressa,	D. 258	Perdoa,	D. 281. art. 3		
Mantega, D. 183. — de Bone,	267.	Perillar,	S. 53. N° 7	Spiga,	I. 329. — D. 274
	art. 72	Persuna,	D. 178	Stimaria,	D. 268. art. 91
Marsa,	D. 94	Pesason,	D. 98	Stol,	D. 162. art. 4
Mastellata,	D. 272	Piezo,	D. 254. art. 33	Straletare,	D. 147
Matcem, Matzem, Megsen. I. 112.		Piui,	D. 250. 253. 273	Tabaler,	D. 290. art. 43
199. 203. — D. 309. art. 23. 190.		Plachiri,	D. 166	Tamoga, Tamunga, Tamgha,	S. 11.
art. 12. 194. art. 4. — S. 59. art.		Plui,	D. 168		20. 28
23.		Portu,	D. 174	Tamogaci,	S. 11. 20. 28
Melicho essiena,	S. 15	Possiri,	D. 178	Tamogar,	S. 11
Mercadante (Bonus et),	D. 221	Prachimento,	D. 172	Tantaullo, Tataulo, Tantauo.	S. 11.
Mese, Meser,	D. 146	Prestech,	D. 165		20. 28
Mieseie Charchomis,	D. 260	Pri, pour per,	D. 167	Taulaço.	S. 11
Mig-dee, Mig-delme, Mig-dret. Voy.		Prie,	D. 252. art. 10	Tapia,	D. 98
<i>Dee, Delme, Dret.</i>		Prodesse,	D. 69	Tempu.	D. 167
Mig-delme, Mig-dee, I. 195. 196. 199.		Proproniri,	D. 179	Tenfids,	D. 53. 63
Miramomeli,	S. 60	Putistati,	D. 170	Tenuri,	D. 174
Moadini,	D. 252	Ranpicollo,	D. 69	Terra gritta,	I. 215. — D. 278
Mori, D. 253. 255. 256. 266. 270		Rasi,	D. 276	Tiniri,	D. 175
Morisma (La),	D. 189	Ratorio,	I. 192	Torcimany, Torcimayn, Trucimayn,	I. 199. — D. 191. 283. 323. art. 24.
Mosattah,	I. 56	Rauba,	D. 97		S. 56. Voy. <i>Turcimannus</i> , lat.
Moscerufo, I. 199. — D. 46. art. 27		Raxiba, Raxibes, cf. <i>Rassacibilis</i> , au	D. 322. art. 14	Trahut, D. 162. art. 7. 163. 164-165	
Mosctaghil,	D. 51-53. 59-63	gloss. latin,	D. 146	Traletare,	D. 147
Mossen,	D. 161	Redalagona,	D. 324. art. 34	Trafego, Traphego,	D. 268. 269
Muçuricho,	S. 12	Rejeament,	D. 295	Trellat,	D. 329. art. 3
Muda,	D. 272	Rençada,	D. 172	Trencar, Trenchar, D. 305. art. 11.	
Murta,	S. 59. n° 11.	Rescapto, -a.	D. 59. art. 11	306. art. 5. 9. 312. 321. art. 10.	
Naybo,	S. 94	Reveria,	D. 167	S. 53. N° 7. — Trencuant. 308.	
Nazari,	D. 147	Riscaptu,	D. 52. 61		art. 9
Nixire, pour n'ixire,	D. 175	Rotl,	D. 190. 309. art. 21	Unchi,	D. 170
Nixuno,	D. 175	Rotol,	D. 251. art. 4	Undi,	D. 179
Noma,	D. 253. art. 24	Scapolare,	D. 252. art. 17	Varzna,	D. 146
Nomo,	D. 175	Scecha,	D. 43. 47	Vedar, Vedat, Vedament.	D. 190.
Nomu,	D. 166	Scrigno,	D. 268	art. 13. 14. 282. art. 12. 16. 17. 284.	
Nomenada,	D. 189	Segura,	D. 319. 321. 323	287. 301. 308. 319	
Norizare,	D. 146	Senis,	D. 284. Voy. <i>Assenis</i> .	Vindi,	D. 166
Ormesini,	D. 277	Senyal,	S. 52. N° 1	Votiva,	D. 334
Oropiumento,	D. 278	Senyera, <i>en latin</i> , Pendo,	S. 52. N° 1.	Xuviel,	D. 189
Oy,	D. 168. 170. 174		55. N° 20	Zibetto,	D. 277
Paci,	D. 178	Setallat,	D. 295. art. 3	Zonas, Çonas,	S. 11. 28
Pach,	D. 310	Sidi,	D. 170		
Pachi,	D. 167. 168. 175. 179				

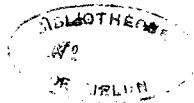


TABLE ALPHABÉTIQUE DES MATIÈRES.

I. renvoie à l'Introduction. — D. aux Documents. — S. au Supplément.

- Abbasides d'Orient. I. 77
 Abd-el-Aziz, émir arabe. I. 123
 Abd-el-Hack, chef des Mérinides. I. 79
 Abd-el-Moumen, chef des Almohades, I. 18-32
 — renverse les Almoravides et étend ses conquêtes dans le Magreb. 41-45
 Abd-el-Ouadites de Tlemcen (dynastie des). Voy. *Bent-Zian*
 Abem Sichare. D. 134
 Abou-Einan, roi de Maroc. I. 228-230
 Abou-Farès, roi de Bougie. I. 145-146
 Abou-Hafs (Abou-Mohammed) I. 63, 75
 — (Abou-Zeid) I. 55, 62. Voy. *Hafsides*
 Abou-Hammou, roi de Tlemcen. I. 179
 Abou-Ibrahim-Ishak, alfaqui des Iles Baléares. D. 367
 Abou-Ishak, fils du roi de Tunis. I. 143
 Abou-Rebia Soliman, roi de Maroc. I. 167-168
 Abou-Saïd, emp. Mongol de la Perse. Privilège qu'il accorde aux Vénitiens. S. 10, 22, 30
 Abou-Saïd Othman, roi de Maroc. I. 168
 Abou-Tachefin I^{er}, roi de Tlemcen I. 179
 Abou-Temim-Meimoun, fils de Guillaume. I. 38. — D. 23
 Abou-Thabet, roi de Maroc. I. 167
 Abou-Yahya El-Lihyani, roi de Tunis. I. 158, 161, 166. — S. 51 et suiv.
 Abou-Youssef Yacoub, roi de Maroc. Son alliance projetée avec le roi de France. I. 142
 Abou-Zakaria I^{er}, roi de Tunis. I. 76, 82, 123
 Aboul-Abbas II, roi de Tunis. I. 230
 Aboul-Hassan, roi de Maroc. I. 181
 Acciaiuoli, ou Acciaiuoli, banquiers de Florence. Leur commerce en Afrique. I. 252
 — influence qu'ils acquièrent à la cour de Tunis. S. 31
 Adalardo (Odon). D. 11
 Adalardo (Opizon), fils d'Odon, amb. génois. I. 140. — D. 122
 Adoua, pays du Maroc. I. 82
 Africa. Voy. *El-Mehadia*.
 Africain (Léon I^{er}). I. 330, 338, 339
 Africains, chrétiens désignés sous ce nom à Rome. I. 5
 Afrique proprement dite. I. 1-2, 169
 Afrique (royaume d'), nom du roy. de Tunis. I. 2
 Afrique (Église d') ou du Magreb. I. 5, 10
 — avait, au ix^e siècle, 40 villes épiscopales. 11. Voy. *Chrétiens indigènes, Magreb*.
 Aglata (Gérard). D. 172
 Agnello, év. de Fez. I. 262. — D. 10
 Agora (Garcia Ortiz de). S. 35
 Aguilar (Jean Béranger) D. 336
 Ahmed Ibn Mekki, seigneur de Tripoli. I. 225, 227. — D. 222-230
 Aigues-Mortes, v. de France. I. 316, D. 258, 268
 Albe (le duc d'). S. 69
 Alberengo (Angelo). D. 221
 Albéric, noble romain. I. 22
 Alcade des chevaliers, des marchands et bourgeois Aragonais résidant à Tunis. S. 62. Voy. *Milices chrétiennes*.
 Alcudia, voy. *Arcudia*.
 Alexandrette (golfe d'). D. 271
 Alexandrie, v. d'Égypte. I. 38, 91, 331, 334. — D. 279, 295. — S. 2.
 — le fondouc vénitien nommé Sogvediki. S. 71, not.
 — églises, monastères et évêques des Francs. S. 74, art. 11. 79, 80, art. 34. 85, art. 33. 92, art. 36.
 — bain vénitien. S. 79, art. 19
 — église Saint-Michel des Vénitiens. S. 79
 — douane. S. 86
 Alfaqueques (association des). I. 153
 Alfaqui ou Fakih (du titre d'). I. 53, D. 367
 Algarves (les), prov. de Portugal. I. 4
 Alger. I. 25, 60, 78, 79, 178-179, 184, 228, 330, 341. — D. 66, 267, 269, 273, 302, 325.
 — sa situation au xi^e siècle. I. 25
 — conquis par Barberousse qui y fonde la régence turque. 169, 341
 — ses exportations et ses importations. D. 277
 — conquis par les Espagnols. 338, 341
 — nommé *Zizera*. S. 7
 — conquis par les rois de Tlemcen. 16
 — nommé *Alyacer*. 39, 40
 — a dépendu du royaume de Bougie. 39
 — (le Penon d'). I. 340. — D. 274, n.
 Algérie, anciens états qui la composent. I. 1, 169
 Algésiras, v. d'Espagne. I. 181
 Alghero, v. de Sardaigne. I. 37
 Alhucemas (les) en Afrique. I. 261
 Almería, v. d'Espagne. I. 51, 101, D. 28, 267, 274, 333
 Alliata (Betto et Bindo). D. 48
 Almohades (les) sont Berbères. I. 27
 — leur origine et leurs progrès contre les Almoravides. 31
 — protègent les ordres religieux. 70-71
 — démembrement et fin de leur empire. 72, 80. Voy. *Masmouda*.
 Almoravides. Leur origine. Ils soumettent le Magreb jusqu'à Alger. I. 24
 — ils sont de race berbère. 27
 — les Almohades commencent leur propagande contre eux. 31
 — destruction de leur empire par les Almohades. 41
 Alphonse I^{er} le Magnanime, roi d'Espagne et des Deux-Siciles. I. 251, 311, 318
 Alphonse V, roi d'Aragon. D. 331
 Alphonse V, roi de Portugal. I. 319, 324
 Alphonse X, roi de Castille. I. 142
 Althor ou Tor, port de la mer Rouge. D. 257
 Alvero, fils de Ferrand Benisituf, alcade des milices chrétiennes. D. 132
 — c'est de lui qu'il s'agit. D. 65
 Alvares (Lodovico), alcade de la milice chrétienne. I. 150. — D. 64
 Amalfi, v. d'Italie. I. 11, 33
 Aman, ou Sauvegarde (de l'). I. 85, 98, 60
 Amari (M.). Objections contre son opinion au sujet des rédactions chrétiennes des traités. I. 291 et suiv.
 Ambassade à Tunis (récit d'une). I. 244 et suiv.
 — procédés de la négociation et de la rédaction des traités. 275 et suiv. 286 et suiv.
 Amyon (Nicolas d'). D. 191
 Ancrage (droit d'). I. 199-201
 Andès (Armingol ou Ermengaud) S. 39
 Anechino, pirate corse. D. 147
 Anfa, v. du Maroc. I. 324
 Anglaria (Béranger de). D. 284
 Anjou (Charles I^{er} d'), roi de Naples et de Sicile. I. 139, 163. — D. 93
 — son intérêt dans la seconde croisade de Saint-Louis. I. 134-136, 155, D. 156-158. — S. 11.
 Anjou (Charles II d'), roi de Naples. Arbitrage du roi d'Aragon en sa faveur au sujet du tribut de Tunis. I. 155. — S. 48
 Anjou (René d'), roi de Naples. I. 258, 318. — D. 103
 Anjou (Robert d'), duc de Calabre, fils de Charles II. I. 155. — S. 48
 Antoine de Padoue (saint). I. 154
 Antibes, v. de France. I. 37
 Anzir. Voy. *En-Nacer*.
 Accor ou Beni Accor, v. d'Afrique. D. 278, 281, n. — S. 8
 Appiano (Jacques I^{er}), capitaine de Pise, seigneur de Piombino et de l'île d'Elbe. I. 252-253. — D. 70
 Appiano (Jacques II, fils de Gérard d'). I. 254. — D. 346, 361-366
 Appiano (Gérard d'), fils de Jacques I^{er}. I. 253
 Arabes (gouvernement des pays conquis par les). I. 3
 Arabes de la Haute-Égypte, ou Hillaïens, envahissent le Magreb au xi^e siècle. I. 13
 Aragon (royaume d'), documents sur ses relations avec le Magreb. D. 164-180, 279-343. — S. 32-69

- son commerce en Afrique au xiii^e siècle. I. 75-76, 140
— au xiv^e. 166-178
— au xv^e. 320-322
— ses troubles et sa décadence au xv^e siècle. D. 335
— de ses traités avec Tunis. I. 140, 141, 154, 177, 181-183, 319
— avec Bougie. 178
— avec Tlemcen. 179
— avec le Maroc. 178, etc., 229-230
— sa prospérité au xiv^e siècle. 183
— son dernier roi. 321-322
— sa réunion à la Castille. 323
— a eu peut-être des fondoucs et des consuls à Constantine. S. 19-39
— reçoit un tribut annuel du roi de Tlemcen. 45
— (Rois d'), d'un tribut qu'ils prétendaient leur être dû par le royaume de Tunis. I. 143-144
— après les Vêpres siciliennes, le tribut dû à la Sicile par le roi de Tunis passe à leur couronne. 154-156
— nature d'un tribut qu'ils réclamaient à Tlemcen. 163, 180
— échangent des subsides et des secours avec les Arabes. 166
— alliés du Maroc contre la Castille. 167
— auraient eu quelque temps le droit de tenir garnison à Tunis. 149, not. 3. Cf. S. 47
Arborage (droit d'). I. 201
Argileto (Gérard de). S. 38
Argoun, empereur Mongol. S. 23
Arménie, royaume d'Asie. D. 99.—S. 2, 3
Armes (commerce des). I. 210, 223
— défense d'en porter ou d'en vendre en certains pays sarrasins. I. 147, S. 1, 45, 81
Arnau ou Arnaud (Raymond), ambassadeur et consul d'Aragon. S. 32, 36, 38, 44
Arnau (Pierre), fils de Raymond. S. 32, 33
Arrêt de prince. I. 113
Arcudia, ou Alcudia, dit aussi *L'Alcudia*, ville du Maroc. I. 184, 331, 333
S. 9
— est l'échelle de Fez. D. 277
Arsenga ou Erzenghan, v. de la grande Arménie. S. 16, 20-22
Arsilla, Arzilia, v. du Maroc. I. 184, 324
Arzeu, v. d'Algérie. I. 184
Associations communales. D. 48 et s. 106-107
Aszep ou Daszep, v. d'Afrique. D. 325
Aubaine (droit d'). I. 93
Aurès en Afrique (montagnards de l'). I. 4
Auxiliaires chrétiens. Voy. *Milices*.
Averson (Bernard de). S. 55 et suiv.
Azamour, v. du Maroc. I. 184, 324
Azlor (Ariat d'). I. 168. — D. 350, 303
S. 51
Azzon, moine du mont Cassin. I. 68
Babylone ou le Caire, en Egypte. D. 25
Badis. Voy. *Velez*.
Bagno (Rainier del). amb. pisan. D. 49, 54
Bains, pour les chrétiens. I. 90, 105
Balaram (Luc). D. 146
Baléares (îles), possédées par les Almoravides. I. 35
— conquises par Jacques I^{er} d'Aragon. 54, 74
— Traités des Ibn-Ghania, émirs des îles, avec les chrétiens. 53, 74. — D. 109-113, 366. Voy. *Majorque*.
Banque de St-Georges. I. 337
Banquiers florentins. I. 132, 252
— leur influence à Tunis. S. 31
Barbadigo (Jean). S. 93
Barbarie, Etats Barbaresques. I. 1
— villes du littoral au moyen âge. S. 5 et suiv. Voy. *Magreb*.
Barbarie (roy. ou pays de). D. 196, 198, 243, 267, 342.
— (Tripoli de). D. 227
— (galères de), partant de Venise. D. 257, 258, 263, 266-269, 273-276
Barberousse ou Khair-ed-din, ses conquêtes en Afrique. I. 341.—D. 264, 273
Barca, v. d'Afrique. I. 269
Barcelone, v. d'Aragon. I. 320-322, — D. 279, 295, 303, 310
— le roi de Maroc y vient traiter avec Jacques I^{er}. D. 285
— (actes divers des magistrats municipaux de). D. 330-335
— son commerce avec les villes d'Afrique conquises par les Espagnols. D. 336-341
Bardi (Barthélemy des). D. 343
Bargès (M. l'abbé). D. 264
Barrozzi (Marc). D. 215
— (Jacques). S. 72
Basadona (Philippe). D. 236, 237, 249
Baseio (Pierre). D. 230
Basin (Thomas), historien. I. 315
Bastion de France (le), en Algérie. I. 338
Bayonne, v. de France. I. 317
Becha (Jean). S. 33
Beled el Djerid, Voy. *Djerid*.
Bellamarine, Belmarie, Benamarin, altération de Beni-Merlin (*royaume* de). C'est le Maroc. I. 149, n. S. 63, 65. Voy. *Mérinides*.
Belvedere (Daniel de), relig. franciscain. I. 117
Belvey, Belvehin ou Beauvoisin (Bernard de). I. 280. — D. 191, 192, 221, 309. — S. 60
Bembo (Jean). D. 230
Bembo (Léonard), amb. vénitien. I. 267, 268. — D. 250
Benamarin. Voy. *Bellamarine*.
Benencasa (Bernard). D. 310
Benniaccor, v. d'Afrique. D. 281, 282
Voy. *Aoccor*.
Beni-Khoraçan (les) de Tunis. I. 18, 28, 37, 41
Beni-Ghania. Voy. *Ibn-Ghania*.
Benisituf (Ferrand). D. 132
Beni-Merlin, Benimarins. Voy. *Mérinides*.
Beni-Zian ou Alb-el-Ouadites, rois de Tlemcen.
— origine de leur dynastie. I. 78, 169
— limites de leur royaume. 184
— leur chute. D. 264
Bérat ou Albara de la Douane (du). I. 191, 201, 207. — S. 28
Berbère (de la population), comparée à la population arabe. I. 13, 342
— les Almoravides et les Almohades sont de race berbère. I. 27, 28
Berbères de Gerba. I. 156, 157, n.
Bérberie (la). I. 1
Berengo (Angelo). D. 221
Berga (Laurent de), écrivain ou intend des chevaliers chrétiens de Tunis. I. 150, 176, 280. — D. 191
— envoyé par le roi de Tunis en Aragon. S. 51, 52, 55, 57
Besant, monnaie. D. 49
— sa valeur comparée à la Double. D. 289, art. 35. — S. 87
Bethencourt (Jean de). I. 317. — D. 102
Beyrouth, v. de Syrie, une des grandes échelles du commerce de Venise au xv^e siècle. D. 258, 261, 272. — S. 94
Bibliothèque de Tunis. I. 77, n.
Bijoux, importés au Magreb. I. 210, 214
Bindachi (Pierre). D. 237, 248
Biskara, v. d'Algérie. I. 146.—D. 66
Blé d'Afrique. I. 219, 248
Boil (Pierre), ambassadeur d'Aragon. I. 229
Bois importé au Magreb. I. 209
— en Egypte. S. 82, 85
Bojador, cap d'Afrique. I. 317
Boltancin Allevati, envoyé du roi de Tunis. S. 60
Bon (Emmanuel). D. 174
Bonacci (Léonard), pisan. I. 131
Bonanno (Jacques). I. 319
Bonavey (Luchino de), amb. génois. I. 243. — D. 130
Bondemino (Clément). D. 208
Bone, v. et royaume d'Algérie. I. 184, 231, 317, 338 et not.—D. 141, 303
— ses pirates. I. 236
— son évêché. I. 20. — D. 7 et not.
— son royaume. D. 103 et not.
— ses sucres. 268, art. 72.
— ses exportations et ses importations. D. 277
Boniface VIII, pape. I. 155, 157.—D. 18
Bonifacio, v. de Corse. I. 312.—D. 148
Bonne-Espérance (cap de). I. 224, 324, 328
Borgonion (Hugues). D. 91
Boucicaut (le maréchal) I. 242, 253, 263
Bongie ou Bedjaia, v. d'Algérie.
— sa fondation.—I. 18, 30.—D. 7. not.
— avantages de sa situation. I. 30
— son histoire. I. 30, 35, 60, 68, 79, 101, 341
— son commerce et ses productions. I. 38, 47, 51, 64, 101, 217-218
D. 27, 89-92
— ses écoles et ses savants. I. 130
— occupée par les Mérinides. 228-229
— ses églises. D. 47
— ses rapports avec Gènes au xii^e siècle. 108
— ses exportations et ses importations. 276
— règlement des comptes du fondouc d'Aragon à. S. 34
— vente ou bail à ferme du fondouc d'Aragon à. 35 et suiv.
— Royaume de. I. 146, 169, 317
— ses traités et ses relations avec l'Aragon. I. 178 — D. 301-305, 319, 335. — S. 34 et suiv.
— ses rapports avec Pise au xiv^e siècle. I. 230-232
— la piraterie s'y développe au xiv^e siècle. 236-237
— conquis par les Espagnols. 341, D. 336, 338 341
— ses escales. D. 267, 269
— semble comprendre tout le pays de Constantine à Alger. S. 39, 40
Voy. *Hafsides*.
Bourbon (Louis duc de). Son expédition contre El-Mehadia. I. 240
Bourgogne (toile de). D. 249
Boxeda (Raymond). S. 44
Brabançons, gens de guerre. I. 149
Bragadino (Pierre). D. 257
Branciforte (Etienne de). D. 159
Braquemont (Robert de). I. 317
Bretagne, son commerce maritime. I. 317

- Brisscha, v. d'Afrique. S. 8
 Brosselard (M. de) D. 264
 Brousse, v. d'Asie Mineure. I. 335
 Bucelli (Nicolas). D. 158
 Buscetius (Vanni). D. 215
 Bussot ou Bucot (Bérenger). D. 292
 Bussoton Busot (Pierre). D. 294. — S. 44
 Byzacène (la), prov. d'Afrique. I. 1
 Cabès ou Caps. Voy. *Gabès*.
 Cabrera (Bernard de), amb. d'Aragon. I. 230. — D. 326, 329
 Cabrit (Pierre). D. 127
 Cadenet (Guillaume de). D. 97
 Cadix (v. d'Espagne). I. 325
 Caffa, v. de la Russie d'Europe. S. 23
 Cagliari, v. de Sardaigne. I. 47, 321, D. 48, 209, 332
 — ses pirates. I. 234
 Babylone. Voy. *Le Caire*.
 Caire (le) ou Babylone, cap. de l'Égypte. Le château de la Montagne ou citadelle. S. 87
 Cala, Calaat. Voy. *El-Cala*.
 Calamandran (Boniface de). D. 19
 Calife, répondant à évêque. I. 68
 Calid de la douane. I. 187
 Calids ou alcades des troupes chrétiennes d'Afrique. I. 150. Voy. *Milices chrétiennes*.
 Caleffi (Thaddée et Philippe). I. 312
 Califat, transféré du Magreb en Égypte. I. 10
 — du califat d'Espagne. I. 27
 Calicut, roy. des Indes. D. 262, 263
 Calderon (Guillaume). S. 69
 Calvo (Simón), consul génois. D. 149
 Camalli, pirate. D. 256
 Cambaye, roy. des Indes. D. 262
 Cambrai (ligue de). I. 340. — D. 271
 Campo (André-Michel del), amb. pisan. I. 70, 85, 279. — D. 70
 Canale (Jean de). D. 249
 — (Guy), ambassadeur. S. 82, 83
 Cananor, roy. des Indes. D. 262
 Canaries (îles). I. 261, n. 317
 Canotiers (des). I. 191
 Cap d'Orlando en Sicile (bataille du). S. 51 et note
 Cap. de Perra, v. de Majorque. D. 182
 Capece (Conrad). I. 137, 149
 Captifs chrétiens, nombreux en Afrique des le moyen âge. I. 153, 232, 242, 260
 — plus nombreux depuis la prise de C. P. par les Turcs. 313, n. 339, n. Voy. *Redemptoristes*
 Caravane ou conservé de galères. D. 155. — S. 3
 — (marchands chrétiens voyageant en) dans la Haute Asie, mais non en Afrique. S. 18, 20-21, 25
 Cardenas (frère Martin de). I. 262. — D. 20
 Cardone (Bérenger de), alcade des chrétiens, en Afrique. S. 46-48
 Cardone (Raymond de). S. 61, 62
 Carinena, v. d'Aragon. I. 229, 272, 289
 Caroso (Marc), amb. vénitien. I. 170, 277 (par erreur Michel). D. 208, 211, S. 4
 — (Victor). D. 225
 Carpo (Boniface de). D. 227
 Carthage, v. d'Afrique.
 — encore habitée aux *xⁱ* et *xii^e* siècles. I. 69. — D. 3, 152
 — prééminence de son siège épiscopal en Afrique. I. 5, 11, 15, 16, 18. — D. 1-6
 — camp des Français près de. D. 157 et not.
 Carthage (le cap de). D. 170. — S. 5, 7
 Carthagène, v. d'Espagne. D. 295
 Castellet (Romain de), amiral d'Aragon. S. 40, 41
 Castelnau (Dalmace ou Dalmau de), amb. du roi de Majorque. D. 193, 195. — S. 51
 Castelnau (Jacpert, vicomte de). I. 158, n. 167, 168. — D. 293, art. 3, 297-298, 300, 316. — S. 51
 Castilia, colonie chrétienne dans le Djerid. I. 70
 Castille (Pierre, fils du roi Sanche, régent de). S. 61
 — (royaume de), n'eut pas une politique commerciale vis-à-vis de l'Afrique. I. 340
 — (chevaliers de), au service des rois de Maroc. I. 72, 141. Voy. *Milices*.
 Castille, Aragon et Naples (rois de), leurs relations avec l'Afrique. I. 318-319
 — occupent quelques positions en Afrique pour concentrer leurs efforts contre Grenade. 322-323
 Castro (Conrad de), amb. génois. I. 83, D. 116
 Catalans, font le commerce en France. I. 315
 — en Afrique. 321, 339. Voy. *Aragon*.
 — ont la préférence à Tunis pour le fermage de la gabelle. S. 43
 Cauco (Jacques et Daniel). D. 343
 Cava en Italie (abbaye de la), commerce avec l'Afrique. I. 34
 Caxela (Pierre). D. 221
 Cencius, noble romain. I. 22
 Cencius, chancelier du S.-Siège. I. 69
 Centurione (Jean), amiral génois. I. 240
 Cerdagne. Voy. *Roussillon*.
 Céréales (commerce des). I. 212, 219
 Cefita, v. d'Afrique. I. 26, 51, 64, 81, 101, 117, 166-167, 180, 184, 261, 324, D. 89, 106, 279, 285, 298-300, 315
 — son évêché. I. 262
 — (roi de). D. 13, 115
 Chaîne (entrée ou tête de la). Voy. *La Goulette*
 Champagne (Thibaut de), roi de Navarre. I. 137. — D. 93
 Chancelleries des consuls. I. 90. — S. 36
 Change (commerce de). I. 132. — D. 49
 Charlemagne. I. 11
 Charles-Quint. I. 184, 330-331
 — favorise en Afrique les dynasties indigènes et y combat les Turcs. 340
 Châteaumorand (Jean de). I. 263
 Chaucer, poète anglais. I. 149
 Cheliff (vallée du), en Algérie. I. 25, 179
 Cherchell, v. d'Algérie. I. 1, 184
 Chevaliers Janets. S. 45
 Chevaliers chrétiens servant les rois arabes. Voy. *Milices*.
 Chevaux de Barbarie. I. 216
 Chorim, v. du roy. de Tlemcen. D. 265
 Chrétiens (commerce des) ne pénétrait pas dans l'intérieur de l'Afrique. I. 183. — S. 18
 — cf. cependant *Constantine*.
 — au service des rois Berbères. Voy. *Milices chrétiennes*.
 — indigènes en Afrique. Comment ils furent traités par les conquérants arabes. I. 3-4
 — leur nombre diminue successivement. 14, 17, 20, 67-68
 — encore nombreux au Maroc au *xiii^e* siècle. 125, 128
 — paraissent ne plus y exister au *xv^e* siècle. 262
 — paraissent s'être éteints, dans le Magreb oriental, au *xiii^e* s. I. 129
 — ont surtout persisté dans le Djerid, la province de Sétif et le Maroc. I. 148
 — quelques-uns à Tunis encore aux *xv^e* et *xvi^e* s. I. 339-340. D. 171
 Chrétiennes (colonies), en Afrique. I. 69
 Chronique de St-Martin des Échelles. D. 169
 Chypre (île de). S. 2, 3
 — (la grande commanderie de), des chev. de Rhodes. D. 272
 Cibo (Andreuccio), alcade des milices chrétiennes. I. 150. — D. 64, 65
 — (Guillaume), caïd ou alcade des chrétiens à Tunis. D. 132
 — (Guillelmino), amb. génois. I. 129, 132
 Cima (Laurent), envoyé d'Aragon. I. 288. — D. 318
 Ciosi (Michel de François). D. 237, 248
 Cire (commerce de la). I. 218
 Civita-Vecchia, v. des États Pontificaux. I. 50
 Civrano (Jacques). I. 245. — D. 238
 Clarentza, v. de Morée. D. 206. — S. 2
 Clermont (Jean de). I. 174. — D. 160
 Clermont (Mainfroy de), amiral. I. 240, 243, 249. — D. 161
 Cloches. I. 105
 Cocco Griffi, amb. pisan. I. 48. — D. 22
 Coches ou Coques, sorte de navires. I. 266
 Cochon, roy. des Indes. D. 262
 Cœur (Jacques). I. 315, 316
 Col de Panigar (le) dans les Pyrénées. I. 154, 281. — D. 286
 Colle. Voy. *Conti*.
 Collioure, v. de France. I. 316
 Collo, v. d'Algérie. I. 145, 184, 338. — D. 38
 Colomb (Christophe). I. 324
 Commerce des chrétiens ne pénétrait pas dans l'intérieur du Magreb. I. 183. — S. 18
 — sauf peut-être à Constantine. 19, 39
 — ses usages généraux, en Afrique. I. 185, 208
 — marchandises qui en étaient l'objet. 209-223
 Voy. *Exportations et importations*.
 — difficultés et périls du commerce maritime au moyen-âge. I. 233-238, 259
 Commerce chrétien, suivait trois routes principales dans l'Asie centrale. S. 21-22
 Commerce, objets et marchandises qu'il est défendu en certains temps d'apporter en pays sarrasin. S. 40, 41, 45
 Conserve (galères voyageant en). I. 330-333
 Voy. *Caravane*.
 Constabilis, abbé de La Cava. I. 34
 Constantine, v. d'Algérie. I. 14, 60, 78, 183, 230-231. — D. 7, note. 66.
 — son évêché. I. 15, 69. — D. 21
 — a eu peut-être au moyen âge des fondoucs et des consuls catalans. S. 19, 39
 — a dépendu du royaume de Bougie. 39, 40
 Constantinople, funeste effet de la prise de cette ville par les Turcs sur le commerce. I. 313, 318
 Consuls chrétiens en Afrique (des). I. 86-89, 92, 188, 299
 — agents chrétiens nommés par les rois de Tunis. I. 319
 Consuls aragonais, étaient à la nomination du fermier du fondouc royal

- d'Aragon à Tunis. S. 34, 36-37, 39
 Consuls de mer. I. 118
 Consulats chrétiens en Afrique vendus ou affermés pour un temps. S. 33, 36, 39, 43
 — rentes et pensions affectées sur les revenus des. S. 45, n° 12
 Contarini (Louis). D. 268-269
 Contarini (Nicolas). D. 208. — S. 93
 Conte (Jean del), amb. pisan. I. 231
 Conti di Colle (Ticcio de). D. 49
 Contrebande. I. 110
 Corail. I. 12, 185. 222-223, 321, 338.
 D. 332
 Corbière (Raymond de). D. 315
 Cordouan (cuirs). I. 216
 Cordoue (L'évêque de). S. 61
 Cornaro (François). D. 257, 273
 Coron, v. de Morée. D. 206. — S. 2
 Corse (île de). I. 9, 313. — D. 147, 150, 294, 315, 326, 369
 Cossura ou Cosira, ancien nom de l'île de Pentellaria. D. 153
 Coton d'Afrique. I. 221. — D. 277
 Coucy (Le sire de). D. 102, n.
 Course (de la). I. 94
 Courtisanes dans les armées chrétiennes. S. 69
 Cravia (Octavien). D. 228
 Croisades. I. 83-84. — S. i-ij
 Cuirs, grand produit d'Afrique. I. 216, 248
 Cuise (Jean de). D. 102, n.
 Cuivre. I. 48, 210, 222, 328. — D. 106, 274, 277
 Culte chrétien (de la liberté du) en Afrique. I. 104
 Cyprien saint (reliques de). I. 11
 Cyprien (Messer). D. 146
 Voy. *Mari*.
 Cyriaque, arch. de Carthage. I. 19. D. 5
 Cyrénaïque (La), anc. prov. d'Afrique. I. 331
 Dagenesse (Guillaume). D. 91
 Damas, v. de Syrie. D. 272. — S. 93
 Damiette, v. d'Égypte. S. 90, art. 17
 Dandolo (Jean). I. 140. — D. 203
 — Marin. S. 70
 Darfour (Le), roy. d'Afrique, I. 215
 Dazlor, ou Deslor. Voy. *Azlor*.
 Dei (Benedetto), chroniqueur. I. 335
 Dekkala, pays d'Afrique. I. 324
 Dellys, v. d'Algérie. I. 231
 Delfino, Delphino. Voy. *Dolfin*.
 Denia (Guillaume de). S. 36, n.
 Denia (Philippe de). S. 33, 35, 36
 Despuig (Bernard). I. 179. — D. 312
 Deux-Siciles (Royaume des). Documents concernant ses relations avec l'Afrique. D. 152-180
 Voy. *Sicile*.
 Dezpla (Pierre). D. 333
 Djeloula, colonie européenne en Afrique. I. 69
 Dollia, Dolphin ou Delphino (Blanc). D. 254, n.
 — (Michel). S. 10
 — (Pierre), amb. vénit. D. 196
 — (Sébastien). D. 267
 Djérid (Le) ou Beled el Djerid, pays d'Afrique. I. 61, 70, 148, 173, 328.
 D. 66. — S. 18
 Djidjelli, ou Gigeri, v. d'Algérie. I. 178, 184. — D. 38, 302
 Dominicains, leurs travaux en Afrique. I. 71, 83, 104, 153. — D. 9
 Doria (Les) seigneurs de Gerba. I. 157
 — (Berengerono), frère de Charles. S. 50
 — (Charles). I. 158. — D. 50
 — (Philippe). I. 226, 235
 — (Roger). I. 157, 240. — D. 18. — S. 50
 Douanes arabes (Des). I. 103, 186-208, 330-331
 — (Des droits de). I. 106 et suiv., 194 et suiv.
 — (Bureaux de). I. 171, 185
 Draps importés en Afrique. I. 211, 329
 Drogmans. Voy. *Interprètes*.
 Drogmanat. Voy. *Mursuruf*.
 Droits additionnels (des). I. 198
 Durrea. Voy. *Urrea*.
 Echelles, voy. *Escalles*.
 Ecorces tanniques. I. 217
 Eglise d'Afrique. Voy. *Afrique, Chrétiens, Evêchés*.
 Edrisi, géogr. arabe. I. 44
 Eglises des marchands chrétiens en Afrique. I. 89-90. Voy. *Alexandrie*.
 Égypte. I. 91, 266, 325
 — son commerce amoindri par la découverte des Indes. 326-328
 Cf. D. p. 257, 259, 271. — S. 70 et suiv.
 — privilèges qu'y reçoivent les Vénitiens après la 4^e croisade. — S. 70 et suiv.
 — évêques en. S. 80, n° 34
 — importation du Bois en. S. 81
 Elamé, invocation des diplômes arabes. I. 177. — D. 195, 346
 El-Aziz, roi de Bougie. I. 68
 El-Cala, ou Calaat des Beni Hammad, v. d'Algérie. I. 17, 21, 30, 41, 60
 — chrétiens indigènes à. 67, 125
 — sa fondation, son emplacement. D. 2, not. 7.
 El-Lihyani, voy. *Abou-Yahya*.
 El-Mehadia, ou *Africa*, v. de la Tunisie. I. 27, 34, 46, 65-66, 185. — D. 34, 45, 152. — S. 7
 — sa fondation. I. 6
 — sa force. 12, n.
 — déclin de son commerce. 66
 — conquise par les chrétiens. 29, 42
 — prise et évacuée par le duc de Bourbon. 240-241
 — son faubourg. Voy. *Zouila*.
 El-Mostancer, roi de Tunis. I. 134-135
 El-Mamoun, roi Almohade. I. 80
 Elbe (L'île d') I. 253, 254. — D. 361
 Eleis, v. du royaume de Tlemcen. D. 265
 El-Manera, faubourg de Tunis. I. 339
 Embriaco (Andréolo). D. 221
 Emir (du titre d'). I. 77
 Emir al Moumenin. Voy. *Miramolin*.
 Emporia d'Afrique (Les). I. 1
 Enchères (vente aux) des marchandises en Afrique. I. 192-194
 Voy. *Halka* et *Calega*.
 Enchères (mise aux) du voyage des galères de Barbarie. I. 334. — D. 266
 En-Nacer, ou Anzir, roi de Bougie, ses bons rapports avec Grégoire VII. I. 18, 22, 27, 68. — D. 7
 Ensouples de tisserands. I. 221, not. 1
 Epaves (droit d') I. 97
 Epices, Epicerie. I. 212, 223, 325
 Erri (Baldinaccio degli). I. 257, 332-333, 336 — D. 354-355
 Erzenghan, voy. *Arsenga*.
 Erzeroum, v. de la grande Arménie. S. 21
 Escalles, ou Echelles de Barbarie. I. 181, 330-331, 333. — D. 267, 273-275.
 Cf. S. 5 et suiv.
 Esclaves (commerce des). I. 215
 Esclaves chrétiens en Afrique. Voy. *Captifs*.
 Esclaves du Nord en Afrique. I. 215, not.
 Espagne. Ses présidios en Afrique. I. 260-261, 322
 Escortxalupo (Lemo Lercat). D. 191, 309
 Cf. D. 281
 Etendard des Milices chrétiennes au Magreb. S. 46-47, 52, 55
 Ethiopie, pays d'Égypte. D. 274
 Etrangers, protégés par le pavillon ami. I. 98
 Evêchés chrétiens au Magreb (anciens). I. 6, 9, 14, 20, 262
 Exarch. Voy. *Sarch*.
 Exportations du Magreb (Droits sur les). I. 107, 110
 — objets d'. 215-223. — D. 276-278. — S. 43
 Facio (Bonanato de). D. 125
 Fabe (Guillaume). S. 44
 Fajardo (Alphonse). I. 322
 Fagioli, ou Fagiolo (Jean), amb. pisan. D. 49, 54
 Falchs (Romeu de). D. 191
 Faliero (Bertuccio), amb. vénitien. I. 267, 279. — D. 244, 248, n.
 Fallamonaco (Hubert), amb. de Frédéric II. I. 124
 Fañucci (Gérard). D. 243 n.
 Fargua, v. d'Afrique. D. 303
 Fava (Abraham). D. 143
 Favignana, île voisine de la Sicile. I. 318
 Fax, voy. *Sfax*.
 Femmes publiques dans les armées. S. 69
 Fer (Hugues) pirate marseillais. I. 122
 234
 Ferdinand, le catholique, roi d'Aragon et de Sicile. Ses conquêtes en Afrique. D. 336-337
 Ferdinand et Isabelle, rois de Castille et d'Aragon. I. 320, 322, 340
 Ferdinand III, roi de Castille. I. 141
 Fez, v. et roy. du Maroc. I. 79, 80, 184
 D. 66, 99, 274, 285, 325, 327.
 — siège d'un évêché. D. 10, 15
 — en guerre avec l'Aragon. S. 69
 Fezzan (Le), roy. d'Afrique. I. 215
 Fibonacci, pisan. I. 131
 Figui, v. du Maroc. I. 79
 Finale, v. d'Italie. D. 209
 Fioravanti (Neri), amb. florentin. I. 256. — D. 344, 354
 Flandre (La). I. 133, 330
 — galères de Venise y commerçant. D. 98, not. 99, 258, 268
 — (Guy comte de). I. 138
 Florence (Rép. de). Documents sur ses relations avec l'Afrique. D. 343-360
 Florentins. Origine de leurs privilèges en Afrique. I. 131
 — leur commerce en Afrique au xiv^e siècle. 251
 — deviennent une puissance maritime. 252-255
 — leurs traités avec Tunis. 256, 257, 298 et suiv., 314, 332, 336
 — leurs relations avec l'Afrique. 312, 313, n.
 — leurs escales. 333
 — servent d'agents commerciaux à d'autres nations à l'étranger. D. 343
 Voy. *Acciaiuoli*.
 Florins, monnaie. I. 132. — D. 49
 Foligno (Pietroanton de). D. 171
 Fondoucs chrétiens en Afrique. Ce que c'était. I. 37, 39, 86, 89-92, 190, 212-213
 — leur entretien ou agrandissement était à la charge des souverains d'Afrique. I. 177 — S. 37-79
 — vendus ou affermés pour un temps. S. 33, 35, 36, 39, 43

— chrétiens. Le fermier du fondouc royal d'Aragon à Tunis avait le droit de nommer le consul. S. 34, 36-37, 39
— notaire des. S. 36
— chancellerie des. S. 36
— four des. S. 36, 79
— boutiques des. S. 36, 38
— tavernes ou cabarets. S. 36, not. 38, n° 6
— chapelles des. S. 38
— habitation et traitement du chapelain. S. 38
— chrétiens en Egypte. S. 71, 79
Voy. *Venise*.
Fons, ou Fonds (Bernard de), alcade des chrétiens de Tunis. I. 150 — D. 191, 306, 310 — S. 55, 57, 60
Formentera, île des Baléares. D. 368
Formose (le Pape). I. 10
Fornells (Bonanat de). D. 306
Foscari (Jean). D. 227
Fossé (Pierre de). — I. 175 D. 291. — S. 41
Four (Fr. Arnaud du). D. 188, 284
Four banal. I. 90
Français. Leur expédition contre El-Mehadia de concert avec les Génois. I. 240
France, documents concernant son commerce avec l'Afrique D. 88-105
— infériorité de son commerce maritime au xv^e siècle. I. 315
— Louis XI cherche à le développer. 317
— Les Vénitiens s'efforcent d'empêcher son commerce avec l'Egypte. D. 271
— envoie une ambassade au Caire. D. 273
— (Arnaud de), amb. d'Aragon. D. 327
Franciscains ou Mineurs (Religieux), leurs travaux et leur dévouement en Afrique. I. 71, 83, 104, 153 — D. 9-11
François d'Assise (St). I. 154
Francyl, chef des milices chrétiennes au Maroc. I. 126
Frédéric, arch. de Pise. D. 47
Frédéric de Castille. I. 135, 137, 139
Frédéric II (l'empereur). I. 120-121, 123, 163
— ses bonnes relations avec les Sarrasins. 122. — D. 153-155
Frédéric III d'Aragon, roi de Sicile. I. 161, 166, 174. — S. 55, art. 20, 60
Fréjus, v. de France. I. 37
Froissart, chroniqueur français. I. 241
Frisons (Les). I. 133
Gabès, Cabès, ou Caps, v. de la Tunisie. I. 173, 226. — D. 34, 45, 222, 228, 230. — S. 6, 7
Gabès (Golfe de). I. 1, 156, 162, 174, 225, 250
Voy. *Gerba*.
Gabès (Arabes du golfe de). I. 121
— livrés à la piraterie. 236-237
Gaète, v. d'Italie. I. 33, 312. — D. 146
Galata, faub. de C. P. I. 337
Galceran (Guillaume), alcade des chrétiens en Afrique. S. 62, 63, note
Galea (Barthélemy), amb. florentin. I. 256, 300. — D. 344
Galères de Barbarie. I. 266, 314.
— de trafic. D. 258, 268, art. 89
Gama (Vasco de). I. 325
Gambacorte (Pierre), chef de la répub. de Pise. I. 232, 253
Gambatesse (Ricard de). D. 39
Gamez, voyageur espagnol. I. 170
Gandon, v. de l'Asie mineure. S. 22
Garb (Le). D. 70, 327. — S. 3
Voy. *Magreb*. *Sarch*.

Garces (Gilles), alcade des chevaliers chrétiens de Tunis. S. 33
Garcia (Gonsalve). D. 299, 303. S. 51, 63
Gaza, v. de Syrie. S. 86
Gênes (République de). Doc. sur ses relations avec le Magreb. D. 106-151, 238
— apogée de sa puissance. I. 238
— son expédition contre El Mehadia de concert avec les Français. 240-242
— sa décadence. 263, 265
— limites de son territoire. D. 110, 114
Génois. Leur commerce et leurs relations avec la Berbérie. I. 47, 64 et suiv., 116, 165, 174, 312, 337
Génois, leurs expéditions en Afrique. I. 29, 35, 240
— leurs traités avec les Almoravides. 35
— avec les Provençaux. 35, 36
— avec les émirs de Majorque. D. 109, 113
— avec Tunis. I. 83, 129, 140, 171, 174, 239, 243, 263, 314
— (leurs fondoucs et leurs églises) en Afrique. I. 90. — D. 127
— rançonnent Ceuta. I. 81
— pillent Tripoli. 226, 235
— s'emparent de Gerba. 239
— vendent Livourne aux Florentins. 255
— en inimitié et rivalité commerciale avec les Aragonais. I. 178, 235.
D. 302, 303, 320
— ont des franchises particulières à Djidgelli. D. 302, art. 5
— alliés quelque temps aux Catalans, font la paix avec le roi de Grenade. S. 64, 65
Georges d'Antioche. I. 42
Gérard (Béranger) de Villefranche. S. 35
Gerba ou Li Zerbi, île de la Tunisie, sa description, sa population, ses fruits. I. 156, 185, 218, 227. — D. 128
— produisait autrefois des pommes. I. 220
— possédée par les Doria. I. 157, 240
— par R. Muntaner. 159-160
— par la Sicile. 161
— perdue par la Sicile. 162
— revendiquée par la Sicile. 174
— dépend de Tripoli. 226. — D. 222-230
— ses pirates. 236. I. 237
— rançonnée par les Génois. 239
— réoccupée par les Siciliens en partie ou en totalité. 240. — D. 159, 164-165
— perdue de nouveau. I. 249-250, 311
D. 160, 161
— salines qui en dépendent. D. 221
— possédée par l'émir de Tripoli. D. 222
— faits divers. D. 256
— importance de cette escale. 267, 273 274, 278
Germain en Afrique. I. 4
Gerzin, Gezin, v. du roy. de Tlemcen. D. 265
Gibraltar, v. d'Espagne, sa fondation. I. 46
— reconquise par les chrétiens. 228
— (détroit de) ou de Tarifa. S. 63
Gigeri, Gigra, voy. *Djidgelli*.
Gil (Antoine). D. 330
Gil (Jean), interprète du roi de Tunis. I. 280. — D. 189, 191, 510. — S. 56, 58, 60
— Gil Pintor. S. 59

Giraldo (Bernabo), ambassadeur. I. 226
D. 222
Giuliani ou Zuliani (François). D. 210
Giuliani (Philippe), amb. vénitien. I. 129. — D. 199
Giustiniani (Thomasino). D. 221
Godard (l'abbé). I. 233
Gonsalve, caïd chrétien. 1.168
Gozo (île de). D. 175
Gradénigo (Léonard). S. 76
Gravina Jacques de). D. 168
Grégoire VII, pape. I. 19, 20, 68. — D. 5-7
— ses bons rapports avec l'émir En-Nacer. I. 22. — D. 7
Grégoire IX, pape. I. 83. — D. 10-11, 186
Grenade (royaume de). I. 167
— sa fin. 322-323. 340
— Yousouf I^{er}, roi de. S. 64, 65
Grimaldi (Antoine de), amb. génois. I. 265. — D. 151
Grimaldi (Gentile), amb. génois. I. 243
D. 130
Grunyo (Guillaume). S. 34
Gualandi (Rainier de), amb. pisan. I. 232
Gualandi (Sigier di Ugucionello de). D. 367
Guglielmino. Voy. *Spini*.
Guillaume II, le Bon, roi de Sicile. I. 51, 52
Guinée, pays d'Afrique. I. 317
Gummi, évêché. inconnu de la Byzance. I. 15, 16, 19, 21, 125
— conjecture sur l'identification de cette ville. D. 2, not.
Hafides de Tunis. Fondation de cette dynastie. I. 63, 75
— leurs bons rapports avec les chrétiens. 83
— étendue de leur domination. 169
Hakon V, roi de Norvège. I. 134
Halka ou Enchère (des ventes à l'). I. 59, 64, 100, 193
Voy. aux glossaires, *Calega*, *Calga*, *Gallcha*.
Hamamel, v. de la Tunisie. I. 185
Hammad (El), émir. I. 17
Hammadites ou Beni-Hammad (origine de la dynastie des). I. 17, 18
— ennemie des Ziricides, ses bons rapports avec les Papes. I. 23, 28, 61, 67-68
— Bougie devient sa capitale après El-Cala. I. 30, 41
Haroun-al-Raschid (calife). I. 11
Hilaliens (Arabes). I. 13, 14
Honein. Voy. *Oné*.
Honorius III, pape. I. 71. — D. 9
Huile, grand produit de l'Afrique. I. 218, 248
Hyères, v. de France. I. 37
Ibn-Khaldoun, le chroniqueur, ministre du roi de Tunis, sa vie, sa mort. I. 231, 232
Idricides (les). I. 9
Ibn-Ghania, ou Beni Ghania, émirs. des Baléares. I. 74. D. 367
— leurs traités avec les chrétiens. I. 53. — D. 109-115. 367-374
— règnent quelque temps à Tunis et à El-Mehadia. I. 60-63, 66
Ibn-Khoroçan (Les). I. 19
Ibn-Toumerl, sectaire almohade. I. 72
Ifrikiah, nom arabe de la Tunisie. I. 76
Importations au Magreb (Droits sur les). I. 107, 108, 194-196
— objets d'. 209-215. — D. 276-278. — S. 43
Incabrera (Bernard). D. 166
Indes (découverte des), préjudiciable à Venise. I. 325 et suiv. — D. 260 et suiv. 271

— moins à la Berbérie. I. 328
 Indigènes d'Afrique aux yeux bleus. I. 215, not. 11
 Indigènes. Voy. *Chrétiens*.
 Innocent III, pape. I. 70. 120. — D. 8
 Innocent IV, pape. I. 127, 151. — D. 12-16
 Interprètes ou Drogmans (Des). I. 189, 278, 285 et suiv.
 Irresponsabilité des consuls. I. 86, 92
 Istria (Alphonse et Vincentello de). D. 148-149
 Italiens, font le commerce en France. I. 315
 Iviça (île d'). D. 185, 221, 368
 Jacques (ordre de saint) en Espagne. I. 124. — D. 12, 16 note.
 Jacques I^{er}, roi d'Aragon. I. 73-74, 140, 175, 180. — D. 178-285
 — roi de Majorque. I. 141, 175. — D. 187
 Jacques II, roi d'Aragon. I. 166-167, 169, 178, 181. — D. 291-324
 — son arbitrage entre le roi de Sicile, son frère, et le roi de Naples, Charles d'Anjou, au sujet du tribut de Tunis. I. 155. — D. 48
 Jaffero, curé des Pisans à Bougie. D. 47
 Jacpert. Voy. *Castelnau*.
 Jaz (château de) en Sicile. S. 49-50
 Jean I^{er}, roi de Portugal. I. 261
 Jean II, dernier roi d'Aragon. I. 321, 322
 Jean XXII, pape. S. 61
 Jean de Matha (St). I. 117, 153-154
 Voy. *Redemption*.
 Jérusalem, v. de Palestine. Le Saint-Sépulcre. D. 263. — S. 72
 — l'église du Mont-Sinaï. D. 263
 Jérusalem (Pierre de). D. 97
 Jordan (Pierre). D. 97
 Juifs en Afrique. I. 285 et suiv. — D. 164, 167-169, 183
 Juridiction des consuls. I. 86
 Juridiction entre Sarrasins et Chrétiens. I. 92
 Kairouan, v. du Magreb. I. 12, 17, 183
 Kapitchak, pays tartare au nord de la Crimée, Commerce qu'y faisaient les Européens au m. âge. S. 23 et suiv.
 Karacoch, seign. de Tripoli. I. 60
 Kasserès, v. du Maroc. I. 323
 Kerkeni (île de), voisine de Gerba. I. 156, 159, 162, 185, 311. — D. 18, 159, 222
 Khanbalik. Voy. *Pékin*.
 Kharadjites, schismatiques musulmans. I. 156, 157, note.
 Ksar-el-Srir, v. du Maroc. I. 324
 La Barbe (Pierre de), amb. pisan. I. 228. — D. 66, 69
 La Calle, v. d'Algérie. I. 338
 La Cerda (Enfants de Ferdinand de). I. 142, 167
 Ladomonie (Nicolas de). D. 158
 La Goulette, près Tunis. I. 268. — D. 33, 79, 133, 189, 215, 220, 236, 248, 254
 — cap de la chaîne, à la. D. 51, 350.
 — entrée du canal, appelée dans les traités *Rasacibilis*. D. 212, et not., 309 et not.
 La Grippia, localité du roy. de Tunis. D. 294
 La Porte (Barthélemy de). I. 286. — D. 284. Voy. *Porta*.
 Larache, v. du Maroc. I. 184
 La Rochelle, v. de France. I. 97
 La Rue (Hugues). D. 91
 La Salle (Gadifler de). D. 102
 La Spezzia, v. d'Italie. I. 255
 Laines d'Afrique. I. 221, 227. — D. 128
 Lajazzo (golfe de), au N. de la Syrie. D. 271, 272

Lalcudia, Larendia. Voy. *Arcudia*.
 Lanciers chrétiens en Afrique. I. 126, 148. Voy. *Milices chrétiennes*
 Lanfreducci (Nicolas), amb. pisan. I. 243
 Languedoc, son commerce en Afrique au xiii^e siècle. I. 118
 Languedoc (Bas). Voy. *Montpellier*
 Languedociens, droits qu'ils payaient au Magreb. I. 109
 Lança (Conrad). I. 144, 159, 160
 Lanza (Frédéric). I. 135, 139, 148
 Lecanozze (Nicolas), amb. génois. I. 54, D. 113
 Lecavelo (Frédéric), amb. génois. I. 174, 239. — D. 130
 — (Simon). D. 132
 — (Thomas). D. 142, 237, 248-249
 Lemo Leler Excortxalop, chancelier des Pisans. D. 221. — S. 60
 Lemtouna, tribu berbère. I. 61, 79
 Lentino (Jean de). D. 157
 Léon IX, pape. D. 1, 3
 Léonard (Beltram). D. 236, 237, 249
 Leppr (Lodinn de), amb. norvégien. I. 134
 Lin. I. 221
 Lipari (îles), près de la Sicile. D. 173
 Lisbonne (v. de Portugal), devient le grand marché des épices. I. 325, 326
 Litham (le), voile des hommes des tribus sanadiennes. I. 24
 Livourne, v. d'Italie. I. 36, 253, not. 7
 — achetée par les Florentins. 235
 Lizzio (Michel de). D. 343
 Loaysa (Alphonse Joffré de). D. 311 n.
 Lomellini, famille de Gènes. I. 185
 Lonciano (Nardo da). D. 354
 Lorres (Michel). D. 170
 Louis (saint). De son expédition contre Tunis et du traité qui suivit sa mort. I. 104, 135-137. — D. 47-48. — S. ij
 Louis XI, roi de France, développe le commerce d'Afrique. I. 317, 329
 Louis XII, roi de France, envoie un ambassadeur au Caire. D. 273
 Loup, évêque de Maroc. I. 125. — D. 15, 16
 Lucera, v. d'Italie. I. 122. — D. 129
 Lucques, v. d'Italie. I. 48, 55, 57, 131, 231. — D. 367
 Luna (Marie Lopez de). D. 165
 Macia (Rubaldo). D. 121
 Macri, localité en Afrique. I. 49
 Madère (île de). I. 261
 Magnoto (Marin de). D. 209
 Magreb (Le). Pays ainsi nommé. I. 1
 — sa prospérité aux x^e et xi^e siècles. 12
 — les marchands du Nord n'y vinrent qu'accidentellement. 133
 — que les dépenses apostoliques limitant ou interdisant le commerce avec les Sarrasins ne s'appliquaient pas toujours à ce pays. 147
 — (États qui le composaient au xiii^e siècle). 169
 — le commerce chrétien s'y fit toujours sur les côtes. 183, 328
 — de l'importance de son commerce au moyen âge. 223
 — la découverte des Indes ne nuit pas essentiellement à son commerce. 328
 — Charles-Quint y combat les Turcs et favorise les dynasties indigènes. 340-341
 — sa décadence date surtout de l'époque turque. 341
 — exportations et importations de Venise au D. 276-278

Magnus, roi de Norvège. I. 134
 Mahomet II. I. 313
 Majorque (royaume chrétien de). Documents concernant ses relations avec le Magreb. D. 182-192
 — son origine et ses premiers temps. I. 64, 74, 75
 — donné à Jacques I^{er} de Majorque. 141, 175
 — ses traités avec l'Afrique, jusqu'à sa réunion avec l'Aragon. 175-177, 271
 — veut avoir un consul à Tunis différent du consul d'Aragon. I. 176. — D. 189, art. 4. — S. 55
 — (Pons, évêque de). D. 184
 — (Guillaume, év. de). S. 56
 — (émirs ou rois arabes de). Leurs traités avec les chrétiens. D. 109, 113
 — (île de), I. 35, 53
 — (château de). D. 183
 Malcondignis (Vito de). I. 249. — D. 161
 Malec Adel I^{er}, sultan d'Égypte. S. 70, 71
 Malec Adel II. S. 72
 Malte (île de). I. 234. — D. 175
 — (Henri de), pirate. I. 234, 237
 Manichéens (les). I. 10
 Mansi (Manso), drogman. D. 225, 227
 Marchandises exportées du Magreb. Voy. *Exportations*.
 Marchisano (Nicolas). D. 158
 Mari (André de), amb. génois. I. 263.
 D. 134
 Mari (Cyprien de), consul et négociateur génois. I. 264, 312. — D. 134, 143, 144, 146
 Marino, ou Marinis (Constantin de). D. 143, 147
 — (Olivier de), amb. génois, D. 238, 240
 Maroc (rois de), leurs traités et relations avec les princes chrétiens. I. 141, 142, 177, 228-230. — D. 8-20, 22, 27-29, 66, 88, 96, 108, 192, 285, 291, 297, 315
 — en bons rapports avec les papes. I. 124. — D. 10-17
 — alliés de l'Aragon contre la Castille. I. 167
 — sollicités par le roi de Castille d'agir en commun contre le marquis de Tortose. D. 327
 — Chrétiens servant dans leurs armées. D. 17, 315. Voy. *Milices*.
 — les schérifs, successeurs des Mérinides, plus hostiles aux Chrétiens. I. 324. Voy. *Bellamarine*, *Mérinides*.
 — (évêques et églises au). I. 73, 125, 262. — D. 10-20
 — ne sont plus tolérés après les Mérinides. I. 262
 — (chrétiens indigènes au). I. 125. — D. 16
 — traités des Provençaux avec les Pisans pour le commerce en ce pays. I. 35
 — (douanes au). I. 259
 — (ville de). I. 80-81
 Marquet (Bernard). D. 295
 Marseille, en rapport avec l'Égypte au viii^e siècle. I. 11
 — ses traités avec Gènes pour le commerce d'Afrique. I. 37. — D. 88
 — ses traités avec les rois d'Afrique. I. 82. — D. 153
 — ses fondoucs en Afrique. I. 90. — D. 89
 — ses relations et son commerce avec le Magreb au moyen âge. I. 117, 147, 164
 45

- ses consuls. I. 88.—D. 90-92
— ses juges maritimes. I. 130
— infériorité de son commerce au xv^e siècle. 315
— ses tanneries. 316
— documents sur son commerce en Afrique. D. 88-103
Martello (Rainier). D. 209
Martin I^{er}, le Jeune, roi de Sicile, fils de Martin II. I. 174, 250-251, 311.
D. 161-169
Martin II d'Aragon, dit Martin le Vieux, duc de Monblanc, roi d'Aragon, puis de Sicile. I. 174, 249-250, 311.—D. 161 et la not.
Martin IV, pape. I. 145
Martin V, pape. D. 20
Martinez (Alvaro). S. 40, n.
Martino (Olivier de), amb. génois. I. 243.—D. 131
— quitte Tunis le 8 juillet. 1391. I. 402
Maruffo (Christophe), amb. génois. I. 263.—D. 134
Masmouda, ou *Massemuti*, nation berbère Almohade. I. 24, 31, 38
Mastro Petro (Joannin). D. 210
Mathématiques, cultivées à Bougie. I. 131
Mathoses (Barthélemy). D. 311
Maugrebins, habitants du Magreb. D. 272
Maures (les). D. 149, 170, 255, 256 et suiv., 264, 270, 297, 302, 331, 333.
Mauro (frère), gardien de mont Syon. D. 260
Mauro (Jean). D. 236, 237-249
Mauritanie Sitifienne (la). I. 1, 18, 22, 25, 41, 68.—D. 7
Mayali (le frère), amb. de Sicile. I. 260, 311, 319.—D. 169-171
Mazagran, v. d'Algérie. I. 181
Mazzara, en Sicile (le val de). I. 121, 122.—D. 173
Mayol (Ferrer). S. 43
Mecque (pèlerins de la). I. 331
Medeah, v. d'Algérie. I. 79
Médiana, v. d'Algérie. I. 179
Médicis (les). I. 332, 336
Mehdi (le). I. 72
Meimoun (le caïd Mohammed Ibn-). I. 36.—D. 22
Mele (Simon). D. 11
Melilla, v. du Maroc. I. 184, 323
Méquinez, v. du Maroc. D. 66, 325
Mercer (Pierre). D. 184
— Mathieu. 327
Mercurie (objets de). I. 210, 329
Merci (ordre de N.-D. de la). I. 153
Mérinides ou Beni-Merim, en vieux fr. *Bellamarine*, en catalan *Benimarins* (dynastie du Maroc). I. 79, 169, 173.
— à sa chute, les chrétiens perdent toute sécurité au Maroc. 262, 324
Mermadjenna, v. d'Afrique. I. 146
Mers-el-Kebir, v. d'Algérie. I. 184, 340
Mesarata (Bernard de). S. 43
Mestouna (les) de Gerba. I. 158, 159
Mesurata, v. de la rég. de Tripoli. D. 223
Métaux (commerce des). I. 48, 210, 222
S. 3
Michel (Jacques), consul catalan. D. 221
Micheli (Marin), consul vénitien. D. 208
— (Michelet), amb. vénitien. I. 172, 278.—D. 215, 216.—S. 4
— (Pierre), amb. vénitien. S. 70
Millanah, v. d'Algérie. I. 79; 183
Miliari, monnaie. Voy. *le Glossaire lat.*
Milices chrétiennes au service des émirs du Magreb. Notions générales et documents les concernant. I. 32-33, 125-129, 147-152.—S. 32-69
— au service des Almohades et des Almoravides. I. 72, 73, 105, not.
— castillanes au service du roi de Maroc. I. 73, 141
— au service d'un émir révolté. I. 144, 145
— au service de Tunis. I. 143 —S. 32
— combattaient même contre les chrétiens. I. 158
— au service du Maroc. I. 168, 179
— entrent dans une conspiration des gens du pays. 168
— leur nombre. I. 145.—S. 33
— leur écrivain, comptable ou intendant. I. 150, 176.—S. 51. Voy. *Laurent de Berga*.
— forment la garde des rois de Tunis. I. 339
— rappelées momentanément du Maroc par le roi d'Aragon. D. 317, art. 8
— leur solde. S. 32, 52, art. 1, 2, 3, 54, art. 14
— leur alcade chargé de l'étendard royal. S. 46, 48, 52, n° 1, 55, n° 20
— l'étendard des corps aragonais était aux armes du roi d'Aragon. S. 46, 52, n° 1
— (alcades ou caïds des). I. 173.—D. 170, 309-310.—S. 33 et suiv. 46, 47
— alcades aragonais nommés pour trois ans. S. 38-39
— leurs droits et leur autorité. 52
— l'alcade avait quelquefois un supérieur. Voy. *Moncade*. 55
— l'alcade des milices était en même temps alcade des marchands et bourgeois sujets du roi d'Aragon résidant à Tunis. S. 46, 48, 62
Noms des alcades :
— Francyl. I. 126
— Bernard de Fons. I. 150.—D. 310
— Ferrand Jove. I. 150
— Ferrand Perez, soudoyer. I. 150
— Lodovico Alvares. I. 150
— Andreuccio Gibo. I. 150.—D. 65
— Gonsalve. I. 168
— Guillaume Gibo. D. 132
— Alvarez, ou Alvero, fils de Ferrand Benisutuf. D. 132
— Antoine Navarre. D. 132
— Montecatano (G. de)... S. 32, 33
— Gilles Garces. S. 33
— Abou Abd Allah ou Boabdille. S. 33
— N. de Vilaragut. 38
— Béranger de Cardone. 46-48
— Rodrigue Sanchez de Vergays. 46-48
— Bernard de Fons. 55, 60
— Guillaume Raymond de Moncade. 55
— Guillaume Galceran. 62, 63
Mineurs. Voy. *Franciscains*.
Minorque (île de). D. 183, 184
Miramolín, Amiral-momin, ou *Emir al Moumenin* (du titre de). I. 26, 32, 77.
— D. 8, 10, 22, not., 187, 189, 280.
—S. 51, 57, 60, 65, 70, 72
Moag, Morag, drogman. D. 220, 221, 237, 249
Moavia (les). I. 158
Mocénigo (Thomas), doge de Venise. I. 266
Moezz-Madd (El). I. 10, 13
Moezz-Ibn-Badis (El), roi ziride. I. 27
Mogador, v. du Maroc. I. 184, S. 10
Mohammed-Ibn-Toumert. I. 31
Molino (Marin de), amb. vénitien. I. 149, 164, 171.—D. 207
Monastères en Afrique. I. 104.—S. 85, art. 33. Voy. *Alexandrie*.
Monçon, v. d'Espagne. D. 336, 340
Monganis, seigneur de Tripoli. D. 257
Moncade (Guillaume ou Guillaume-Raymond de), capitaine des chevaliers chrétiens de Tunis. D. 289
— observations à son sujet. S. 54, n° 18 et note
— il était supérieur de l'alcade des chevaliers. 55
Mongols (empereurs), privilèges commerciaux accordés par eux aux Vénitiens. S. 10 et suiv.
— favorables aux commerçants et aux religieux chrétiens. 23, 28
— tablettes d'or remises en leur nom à certaines personnes. 26
— d'Orient et d'Occident. S. 23. Voy. *Abou-Saïd*.
Monnaies importées en Afrique. I. 210
Monnaies florentines. I. 13.
— (valeur comparée de diverses). D. 49, 175. Voy. aux gloss. *Besants Miliari*.
— (fausse). D. 147
Monsayt, nom altéré d'Abou-Saïd, empereur mongol de la Perse. S. 20, 22, 30
Mont Cassin (moines du) en Afrique. I. 68
Montecatano (G. de). S. 32, 33
Montecatano (Raymond de). D. 280, 284
Monte-Cristo (île de). D. 32
Montfort (Simon de). I. 119
Montpellier, v. de France, concourt à la conquête des Baléares. I. 74, 75
— son commerce en Afrique. 109
— sa prospérité commerciale. 118, 119
— déchoit. 315-316
— (seigneurie de), donnée à Jacques I^{er} de Majorque. I. 141, 175
— vendue à la France par le roi de Majorque. I. 74, 75, 177
— traités des rois de Majorque la concernant. 175-178
— (documents concernant les relations des rois de Majorque et des rois d'Aragon seigneurs de), avec l'Afrique. D. 182-195, 278 et suiv.
— (Guillaume, seigneur de). I. 35
Mont Sion (Fra Mauro, gardien de). D. 260
Mora (Garcia Perez de), amb. du roi de Bougie. I. 178.—D. 301, 302
Morée, pays de Grèce. D. 206
Moro (Rodoan de), amb. génois. I. 54
D. 109
Mostaganem, v. d'Algérie. I. 184.—D. 265
Moula (titre d'El). D. 333
Moulouia (la), riv. d'Algérie. I. 1, 184
S. 9
Muget, émir du Magreb. I. 7, 8
Mulla (Pierre). D. 259-266
Muntaner (Ramon), chroniqueur. I. 144
— seigneur de Gerba. 159, 160
Mursuruf ou Drogmanat (du droit de). I. 193, 199-200
Musset (M. Paul de). D. 129
Nacéria, nom de la ville de Bougie. I. 30
Naples, Ferdinand d'Aragon (roi de). D. 171
— (rois de). Quand ils eurent droit au tribut que Tunis avait payé à la Sicile. I. 155

- Narbonne, v. de France, sa prospérité. I. 118-119
 — sa décadence. 316
 — (Amaury ou Amalric I^{er}, seigneur de). I. 35
 — (Amaury II, vicomte de). I. 177. — D. 193
 Naufrage (du droit de). I. 97. — S. 74, art. 12, 77, art. 3. 33
 Navarre (André), amb. d'Espagne et de Naples. I. 319. — D. 173
 — (Antoine). D. 132
 — (Pierre de). I. 338, 341
 — prend Tripoli. D. 270, n.
 Nave (Jean de). D. 147
 Navires vendus en Afrique. I. 214
 Nègres (le pays des). D. 274-275
 Nemours, v. d'Algérie. D. 265, n.
 Nicolas IV, pape. D. 17
 Nigrono (Bailan de). D. 49
 Nîmes, v. de France. I. 118
 Nino, comte de Buelna (don Pedro). I. 170, n.
 Nolis (prix des). I. 334
 — contrat ou charte de. D. 38, 122, 128
 Normandie, son commerce. I. 317, 330
 Normands, importent les pommiers en Afrique. I. 220
 — de Sicile. I. 27, 28. Voy. *Roger*.
 Norvégiens (les). I. 133-134
 Notaires, accompagnant les ambassadeurs et chargés de la rédaction des traités. I. 285 et suiv.
 — résidant dans les consulats et fondoucs chrétiens en Afrique. I. 90, 286-287. — S. 36
 Noto (don Pedro, duc de). I. 311
 Oiseaux de chasse. I. 209. — D. 145
 Oléron (île d'). I. 97, n.
 Oldjaïtou, emp. mongol de la Perse. S. 23
 Olms (Bernard d'). I. 141
 One, Onein ou Honein, v. du roy. de Tlemcen et servant de port à la ville de Tlemcen. I. 78, 184, 341. — D. 265, n., 267, 273. — S. 9, 19
 — richesse de ses habitants. I. 330
 — dit One de Barbarie. D. 277
 Opitho, curé des Pisans, à Tunis. D. 37
 Or (poudre d'). I. 222
 Oran, v. d'Algérie. I. 32, 51, 101, 184, 236, 259, 330, 338, 341. — D. 89, 265, 267, 269, 273-275, 342
 — ses exportations et ses importations. D. 277
 Orlandi (François), amiral génois. I. 239
 Orsset Testudinis. D. 191
 Orseus Seudini. D. 221
 Orta (Pierre Martin d'). D. 299
 Ottobone, consul génois. I. 47. — D. 108
 Oulomar ou Oullomar (Guillaume), amb. d'Aragon. I. 166, 181. — D. 291, 306, 319. — S. 51, 55, 57, 60-62
 Paganuzo, Pagnuzo ou Paganucci (Pierre di). D. 85, 86, 248-249
 — ailleurs, signe lui-même Piero di Paganino. 236, 237
 Palmari (Jean-François). D. 150
 Pantellaria, île de la Méditerranée. I. 123
 Papes. Documents sur leurs rapports avec le Magreb. — D. 1-21, 171, 186.
 — leurs bonnes relations avec les rois Berbères. I. 6, 9, 22, 124
 — leurs relations avec les chrétiens d'Afrique. 10, 16
 Parfums. I. 212
 Pasi (Barthélemy de). D. 276
 Pasqualigo (Pierre). I. 325
 Pavet de Courteilles (M.). S. 10
 Pavillon couvre la marchandise (le). I. 98
 Paxano (Nicolas de). D. 132
 Pays-Bas (les). I. 330
 Peaux, Pelleteries. I. 58, 59
 Pékin ou Khanbalik, cap. de la Chine. S. 24
 Pèlerins au Saint-Sépulchre. D. 263. — S. 72
 Penon (le).
 — d'Alger. I. 340. — D. 274, n.
 — de Velez. I. 261. — D. 274 n.
 — de Alhucemas. I. 261
 Pennafort (Raymond de). I. 75. — D. 186
 Pentellaria (l'île de). D. 153, 175
 Peralta (Bérenger de). S. 34
 — (Guillaume de). I. 320. — D. 177-179. — S. 34
 — (Raymond de). I. 162
 Peret, consul catalan au Caire. D. 272
 Perez (Ferand). D. 64
 — (Garcia). Voy. *Mora*.
 Permarino (Jean), ambass. S. 76
 Perpignan, v. de France. I. 316
 Perse, commerce qu'y faisaient les Européens au moyen-âge. S. 23
 Voy. *Abou-Said*.
 — (Privilèges et commerce des Vénitiens en). S. 10 et suiv.
 Pesaro (Maffeo de), amb. vénitien. I. 268. — D. 255
 Petrici dit Chaocenturezo (Constantin). D. 269
 Petriani (Nicolas). D. 244, n.
 Philippe d'El-Mehadia. I. 43, 44
 — III, roi de France. I. 137, 142
 — son traité avec le roi de Tunis. D. 93
 — IV le Bel, roi de France. S. 23
 Philippeville, v. d'Algérie. I. 184, 338
 Pierre III, roi d'Aragon et de Sicile. I. 142, 145, 155. — D. 286
 — IV, roi d'Aragon et de Majorque. I. 177, 180, 229, 230. — D. 325, 329
 — a écrit une chronique de son règne. I. 181
 — prépare une expédition contre Tunis. S. 66
 — fils du roi Sanche, régent de Castille. S. 61
 — Antoine de Foligno. D. 171
 — Nolasque (St). I. 153, 154
 Pignoli (Lucheto). I. 165, 174. — D. 125
 Piombino, v. d'Italie. I. 252, 253. — D. 209, 344
 — son commerce. I. 254, 256
 Voy. *Appiano*.
 Pins (Galceran, ou Gaucerand de). D. 284. — S. 34
 — Bertrand de. D. 327
 Piraterie (proscrite par les Arabes et les Chrétiens). I. 94 et suiv.
 — entre Chrétiens et Musulmans, était la continuation de la guerre religieuse. 233
 — se développe en Afrique au xiv^e s. 236
 — son développement en Afrique amène la fondation des présidios. 260
 — des Chrétiens. I. 233-234
 — moins fréquente à partir du xv^e s. 235
 Piroli (Jacques de). D. 147
 Pisani (Vido). I. 161. — D. 221. Cf. 284
 Pisans, leurs premières relations commerciales avec le Magreb. I. 11
 — prennent part à l'attaque et à la prise d'El-Mehadia. 29
 — attaquent les Baléares. 35
 — leurs traités avec les Almoravides. 35
 — leur situation avantageuse à Tunis au xiii^e siècle. I. 37, 39
 — leur commerce en Afrique sous les Almohades. 48-50
 — importance de leur commerce à Tunis au commencement du xiii^e s. 55-59, 64-65
 — étendue de leur commerce au xiii^e s. 130
 — leurs rapports avec Bougie, Bône, Tunis, Gerba au xiv^e s. 227, 230-232
 — leurs rivalités avec Florence. 252
 — leurs traités avec les Baléares. I. 53
 — avec Tunis. I. 82, 129, 140, 172, 243, 298-301, 302-306, 344
 — avec le Maroc. 228, 310
 — leurs fondoucs en Afrique. I. 90, 92, 258
 — leur fondouc à Tunis, nommé l'Akaba. D. 357
 — leurs églises à Tunis. I. 131
 Pise (république de). Doc. concernant ses relations avec l'Afrique. D. 22-103, 344, 367-374
 — limites de son territoire. I. 50. — D. 32, 44, 50.
 — son importance au xii^e siècle. I. 36
 — sa décadence. 238
 — vendue aux Florentins. 253 et n. 5, 257
 Placide (frère), curé de Tunis. D. 237, 248
 Plaque, ou Tablette d'or remise à certains voyageurs dans l'empire mongol. S. 26-27
 Plomb en Afrique. I. 130, 198, 222
 Pocluyi (Jean). I. 179. — D. 303-304
 Police des Ports. I. 105
 Polo (Marc). Ses voyages. S. 26
 — (François). D. 237, 249
 Pommiers importés en Afrique par les Normands. I. 220
 Pons, év. de Majorque. D. 184
 Pontèves (Foulques de). D. 100
 Porc (Guillaume), amiral. I. 121
 Porcellini (Rainier), amb. pisan. I. 173, 228, 278. — D. 55
 Porta (Philippe de). S. 35
 Portefaix (des). I. 191, 201. Voy. aux Gloss. *Bastasi*, *Bastasci*.
 Porter (Bernard). S. 41
 Porto-Pisano, ancien port de la ville de Pise. I. 36, 251, 253, n. 7, 333, 334
 — acheté par Florence. 255
 — sa situation. 255, n. 1
 Porto Venere, v. d'Italie. D. 121
 Ports du Magreb ouverts aux Chrétiens. I. 100
 Portugais. Leurs conquêtes dans les Indes. 325
 — vains efforts de Venise pour ruiner leur commerce. 326-328. — D. 259, 271
 Portugal (roy. de). Sa fondation. I. 261
 — origine de ses présidios en Afrique. 260-261
 — ses progrès et ses conquêtes en Afrique. 261-262, 317, 322, 324
 — ses relations avec Tunis. 319
 — devient le centre du commerce des épices. 325
 Portulan de Pierre Visconti. S. 5
 Port-Vendres, v. de France. I. 316
 Prédication chrétienne jamais tolérée parmi les Arabes. I. 104, 117, 139
 Prémption (droit de). I. 112
 Présidios espagnols et portugais en Afrique. I. 260-261, 322-324

- Primat, chroniqueur français. I. 139
 Priuli (les Diarii de). I. 325 n.
 Procida (Jean de). I. 142, 145
 Prohibition. Voy. *Commerce*.
 Protégés admis aux privilèges de la nation protectrice. D. 155. — S. 29
 Provençaux. Leurs traités avec les Génois en vue du commerce du Maroc. I. 35, 37
 — leur commerce en Afrique sous les Almoravides. 47
 — commercent avec Genta et Bougie. I. 64
 — droits de douane qu'ils payaient en Afrique. I. 109
 Provence. Le commerce y languit. I. 175, 315
 — Louis XI cherche à le développer. 317
 Proxida (Olf de). D. 330
 Pujades (Guillaume). D. 179
 Pullastra (Luc). D. 173
 Querer, v. du royaume de Tlemcen. D. 265
 — Roméo. S. 72
 Rachat des captifs. Voy. *Rédemption*.
 Radelenes (le P. Christophe). D. 21
 Raguse, v. de Dalmatie. D. 209
 Rasababes, Raxababese, Rassababese, lacs salés du roy. de Tripoli. D. 221, 224. — S. 3, 6, 7
 Raymond VI, comte de Toulouse. I. 119
 — Lulle. I. 105
 — de Pennafort (St). I. 154
 Réaux d'or. D. 175
 Rédemption des captifs (ordre de la), son dévouement. I. 71, 83, 104, 117, 153, 232-233. — D. 8
 Voy. *S. Jean de Matha*.
 Regueres (Béranger de). S. 39
 Relat (frère François de). D. 301, 305
 Remeset, v. du roy. de Tlemcen. D. 264
 René d'Anjou, roi de Sicile, comte de Provence. I. 258, 318. — D. 103
 Rescatadores (association des). I. 153
 Responsabilité individuelle. I. 86, 88, 92 et suiv. — S. 13, 16
 Restany (Jacques). D. 309, 311. — S. 60
 Rhodes (chevaliers de). D. 272
 Ricard (Raymond). D. 310, 311. — S. 35, 61
 Ricard (Simon). D. 292
 Rif (le), pays du Maroc. I. 80, 261, 322
 Ris (Mathieu de). D. 158
 Robert d'Anjou, roi de Naples. I. 155
 Robert Viscard. I. 28
 Rodrigue, év. du Maroc. D. 17
 Roger, 1^{er} comte de Sicile, refuse, pour respecter ses traités, de prendre part à l'expédition contre le roi Temim d'El-Mehadia. I. 29, 33
 — III. comte de Sicile. I. 33, 42
 — son gouvernement équitable en Afrique. 44
 Rognvaldr (le comte). I. 133
 Rome (cour de). Voy. *Papes*.
 Ronda, v. d'Espagne. D. 66
 Rostaing (Jacques), consul. I. 176, 280, — D. 191
 Rossi de Parma (Ugolino di Ugone di). D. 35
 Rou (droit de). I. 202. — D. 53, n.
 Roussillon et de la Cerdagne. (Doc. concernant les relations des rois de Majorque, seigneurs du) avec l'Afrique. D. 187-196
 Roussillon possédé longtemps par les rois d'Aragon. I. 75, 141, 175, 177
 — son commerce. 316
 Rovira (Gilbert). S. 69
 Rubruquis, missionnaire. S. 26
 Rufo (Laurent). D. 290
 Rugione (Barthélemy de). D. 142
 Sabadia (Bernard). D. 303
 Sacy (M. de). D. 93
 Safi, v. du Maroc. I. 184, 324. — S. 10
 Saint Georges (banque de). I. 337
 Saint Malo (M. de). I. 316
 Saint Martin des Echelles, monastère près Palerme. D. 169
 — Sépulcre (le). D. 263. — S. 72
 — Siège. Voy. *Papes*.
 Sainte-Hermeland (la). I. 323
 Sala (frère B. de). D. 188, 284
 — (Elie). D. 167, 169
 — (Jean). I. 322. — D. 335
 — (Samuel). D. 167-169
 Saladin, sultan de Syrie. I. 60-61
 Salé, v. du Maroc. I. 79, 184. — D. 106, 325
 — royaume de. I. 124. — D. 12, 66
 — l'alguasil du roi de Tlemcen, seigneur de. S. 42
 Salembre (Grégoire), amb. de Majorque. I. 176, 279-280. — D. 188
 Salimbeni (Jado). D. 37
 Sanche, roi de Majorque. I. 176. — D. 188
 — VII, roi de Navarre. I. 141
 Sanchez (Alphonse). D. 340, 341
 San Lucar de Barameda, v. d'Espagne. I. 333
 Santa-Paz (Hugues de). I. 250. — D. 163, 164. — S. 69
 Santi (Pierre). D. 230
 Sanudo (Benoît), amb. vénitien. I. 326
 — D. 260
 Sanudo (Diarii de Marin). D. 256
 Saragosse, v. d'Espagne. D. 325
 — (Pierre de). I. 162
 Sarai, v. de la Russie méridionale, capitale des Mongols occidentaux. S. 21, 24
 Sarch, et Garb, ou Exarch et Guarb, partie de l'Afrique septentrionale. D. 70, 327
 Sardaigne (île de). I. 8-9, 37, 163, 294. — D. 315, 317, 368
 Sarrian (Bernard de). D. 296, 303. — S. 50, 51, 60
 Saula (Pierre). S. 66
 Saus (Bernard et Berenger de). D. 312
 Savone, v. d'Italie. I. 48, 166. — D. 115, 133
 Scandinaves (les). I. 133
 Schérifs, souverains du Maroc, plus hostiles aux Chrétiens que les Mérinides. I. 324
 Sedjelmesse, v. du Maroc. I. 183. — D. 66, 285, 325
 — roy. de. D. 99
 Segondino (Louis). D. 263, n.
 Segoreto (Laudi de). D. 132
 Seguin (Bernard), amb. du roi de Maroc. I. 167. — D. 297-300
 — (Jacques). I. 169. — D. 317
 Sel (commerce du). I. 217, 226, 248. — S. 3
 Sénégal, pays d'Afrique. I. 317
 Serdania, colonie chrétienne en Afrique. I. 69
 Serra (Mathieu et Bernard). D. 295
 Serria (Arnaud de). D. 310
 Sétif, v. d'Algérie. I. 1, 183
 Voy. *Mauritanie Sittienne*
 Seudini (Orseus), consul. D. 221
 Séville, v. d'Espagne. D. 311 n.
 Sfax, ou Fax, ville de la Tunisie, dans le golfe de Gabès, I. 185. — D. 34, 45, 147, 222, 223, 230
 Sibilia. Voy. *Zouila*.
 Sicile (île de) reconquise par les Chrétiens. I. 27-28
 — ses traités avec les Almohades sous les rois Normands. 51
 — son commerce et ses traités avec l'Afrique. 135-136, 174, 260. — D. 209
 — reçoit des secours des Arabes et leur en fournit. I. 166
 — déchoit depuis l'expulsion des Français. 175
 — ses relations avec les rois de Tunis après sa réunion à la Castille. 310-311, 319-320
 — sa décadence sous les vice-rois, 318, 320
 — Documents concernant ses relations avec l'Afrique. D. 152-181
 — (Arabes de) sous les Normands. I. 44
 — transférés à Lucera. 120-121
 — du tribut que lui dut le roi de Tunis. I. 52, 123, 154
 — arbitrage au sujet de ce tribut. S. 48
 — de l'ancien et d'un nouveau tribut. 162
 — d'un tribut qu'elle aurait exigé de Tunis pendant l'occupation de Gerba. I. 161
 Sicile au-delà du Phare, ou île de Sicile, distincte du royaume de Sicile. I. 156
 — en-deçà du Phare ou roy. de Naples (roy. de), distincte de l'île de Sicile. I. 156. — D. 169, 263, 336.
 Voy. *Deux-Siciles, Trinacrie*.
 Sienna, v. d'Italie. D. 129
 Slaves en Afrique. I. 4, 215 n.
 Soie d'Afrique. I. 221
 Soler (Bernard de). D. 303
 — (Pierre de). D. 303
 Soranzo (Jean). D. 209
 Soria (Pierre Nunez de). D. 264
 Soudan (le), pays d'Afrique. I. 184, 222
 Souza, v. de la Tunisie. I. 185
 Spini (Angelo Guglielmino degli). I. 332, 336
 Spinola (Ambroise), amb. génois. I. 263
 — (Nicolas), amiral de Sicile. D. 155
 — (Lucheize). D. 146
 — (Zacharie), amb. génois. I. 264. — D. 142
 Stella (Nicolas de). D. 215
 Stora, port de Philippeville, v. d'Algérie. I. 184, 338
 Strada (Torello de), podesta de Pise. I. 82. — D. 32
 Strozzi (Jean), amb. florentin. I. 336
 Subilia. Voy. *Zouila*.
 Subsides échangés entre chrétiens et musulmans. I. 166
 Suez, v. d'Egypte. D. 257
 Sucre. I. 218. — S. 89, art. 7, 94 art. 7
 Sucre de Bône. D. 268, art. 72
 Sus, v. du Maroc. D. 325
 Syracuse, v. de Sicile. D. 267, 274
 Tabarca, île d'Afrique. I. 185
 Tadjera, v. de la Tunisie. I. 62
 Taflet, v. d'Afrique. S. 18
 Tafna (la), riv. d'Algérie. I. 78, 184. — D. 265, n.
 Talamanca (Guillaume de). I. 249, 250. — D. 161, 163, 164

- Talamone, v. d'Italie. I. 252
 Talayra (Amalric de Narbonne, seigneur de). D. 193
 Tamarit, v. d'Aragon. I. 75
 Tamerlan. I. 263, n. — S. 21
 Tanger, v. du Maroc. I. 26, 184, 269, 324
 Tapis d'Afrique. I. 221
 Tarif des douanes arabes. I. 106 et suiv.
 — des nolis. I. 334
 Tarifa, v. d'Espagne (bataille de). I. 181
 — (détroit de) ou de Gibraltar. S. 63
 Tartares du Levant et du Ponent. S. 23
 Taxo (Jacques de). D. 157
 Tediccio di Ugucione Lamberti, amb. pisan. D. 31
 Teinture (substances pour la). I. 211, 217
 Teldi (François), amb. vénitien. I. 326-327. D. 239
 Tell (le), en Algérie. I. 80
 Tellia (Nicolas de). D. 131
 Temin, roi d'El-Mehadia. I. 28, 29
 Tenès, v. d'Algérie. I. 181
 — royaume ou principauté de. D. 281, 282. 342
 Termes (Olivier de). I. 74
 Testaments. I. 93
 Testudinis (Orsset). D. 191
 Téza, v. du Maroc. I. 79. — D. 325
 Theiner (le P.). I. 337, n.
 Thibaut, comte de Champagne. I. 137
 Thomas, év. d'Afrique. I. 1
 Timmelel, montagne, berceau des Almohades. I. 73
 — v. du Maroc. I. 31
 Tlemcen, v. d'Afrique, avait des chrétiens indigènes au xi^e siècle. I. 21
 — son émir, au xii^e siècle. 36
 — One était son port de mort. 78, 184. — 19
 — avait des fondoucs et des consulats chrétiens. 19
 — traité conclu en cette ville entre le Maroc et le roi de Majorque. I. 177.
 — palais du roi à. D. 195
 — (royaume des Beni-Zian), à son origine. I. 78
 — milices chrétiennes au service de ses rois. I. 126, 127; n. — D. 17. — Voy. *Milices*.
 — alliés des chrétiens. I. 141, 169, 341
 — conquis par le Maroc. I. 180
 — par Barberousse. 330. — D. 264, 273. — S. 17
 — ses douanes. I. 159, 330
 — du tribut qu'il a payé à l'Espagne. 163, 180, 341. — D. 312
 — sa décadence au xv^e siècle. Sa fin. D. 264, n.
 — expédition des villes de Barcelone et de Valence contre le roy. de. D. 310-311 et not.
 — paye un tribut annuel à l'Aragon. S. 45
 — Documents concernant ses relations avec les princes chrétiens. D. 310, 312, 384. — S. 34, 38, 40-42, 45-46, 62
 Toisons, grand produit d'Afrique. I. 248. — S. 43
 Tolède, v. d'Espagne, conserve des églises sous les rois musulmans. I. 3
 Tolosa (Guillaume de). S. 34, 35
 Tombouctou, v. d'Afrique. I. 184, 329. — S. 18
 Tor. Voy. *Althor*.
 Torro (Ramon). I. 167. — D. 300
 Tortose (Fernand, marquis de), seigneur d'Albaracin. D. 327
 Totzo (Uguet de). D. 193
 Toucy (Philippe de), amiral de Sicile. D. 157
 Touzer, v. du Djérid. I. 70
 Traités. Que les premiers traités conclus entre les chrétiens et les rois Arabes furent vraisemblablement des conventions verbales. I. 39
 — des chrétiens avec les Arabes du Magreb. Leurs principes généraux. I. 83 et suiv.
 — ne rappellent pas toujours les traités antérieurs. I. 129
 — de commerce, quelquefois renouvelés par une simple lettre. I. 267, 288 et suiv.
 — (observations générales sur la rédaction et la traduction des), en Afrique. I. 269-309. Cf. S. 4
 Trani, v. d'Italie. I. 33. — D. 158
 Transtamare (Henri de). D. 326
 Trapani, v. de Sicile. I. 318
 Trébizonde (empire de). S. 24
 Trévisani (Dominique). D. 271
 — Gabriel. S. 77
 Tributs dus par des princes arabes aux chrétiens. Voy. *Aragon*, *Sicile*, *Tlemcen*, *Tunis*.
 Trinacrie (le royaume de). I. 155
 Tripoli, v. et principauté d'Afrique. I. 169, 227, 331, 338. — D. 256 et suiv. 311
 — pillée par les Génois. I. 224, 227, 235
 — traités et relations avec Venise. 225, 273. — D. 222-230
 — ses salines. I. 225
 — relations avec Alexandrie. 331, 334, D. 228
 — avec la Sicile. D. 164, 166
 — limites de son territoire. D. 222
 — dit Tripoli de Barbarie. 227. — S. 6, 7
 — ses escales. D. 267, 268, 273. — S. 6, 7
 — conquis par les Espagnols. D. 270, 336-341
 — ses exportations et importations. D. 278
 Tripoli vieux. D. 295. — S. 6, 7
 — neuf de Barbarie. D. 312
 Tunis (ville de). Sous les Beni-Khoragan. I. 18
 — sous les rois Zirides. 28
 — sous les Almohades. 51 et suiv.
 — sous les Ibn-Ghania. 60
 — importance du commerce qu'y faisaient les Pisans au commencement du xiii^e siècle. 55-59. — D. 35 et suiv.
 — son importance politique et commerciale. 77, 169-170, 330. — D. 267, 269, 274
 — les rois d'Aragon auraient eu le droit quelque temps d'y tenir garnison. I. 149, n. 3. — Cf. S. 47
 — (chrétiens indigènes à). I. 339
 — (El-Manera, faubourg de). 339
 — (églises des chrétiens à). D. 35-37
 — (le jardin *Restabbi* à). D. 64
 — le roi d'Aragon se dispose à l'attaquer en 1373. S. 66
 — lieu appelé le Rebat à Tunis. D. 142
 — (du consulat vénitien à). 266, art. 26
 — (liste des consuls de Venise à) 258
 — l'Akaba, fondouc pisan. 357
 — les Catalans y ont la préférence pour le fermage de la gabelle. S. 43
 Tunis (royaume de).
 — origine de la dynastie des Hafsidés. I. 76
 — ses traités avec les chrétiens au moyen-âge. 82 et suiv. — D. 22 et suiv. — S. 4, 33 (Voy. Pise, Venise, Gênes, Aragon, Provençaux, etc.)
 — soutient les ennemis de Charles d'Anjou. I. 134, 135
 — Pierre III, roi d'Aragon, intervient dans ses affaires. 143, 144
 — envahi par les Mérinides. 173, 228
 — ses rapports avec Pise au xiv^e siècle. 230-232
 — conquis par les Turcs. 340
 — son étendue en 1320. S. 17
 — favorable aux chrétiens au xvi^e siècle. D. 270
 — Le tribut qu'il payait à la Sicile passe à l'Aragon. I. 154. — S. 48
 — du tribut qu'il payait aux rois de Sicile. I. 52, 154-156, 163. — D. 286, 289, 290. — S. 48
 — du tribut qu'il aurait payé à la Sicile pendant l'occupation de Gerba. I. 161
 — de l'ancien et du nouveau tribut de Tunis à la Sicile. 162
 Turca (Lanfranc della), amb. génois. I. 64
 Turcha (Rosso della). D. 126
 Turcs, Charles-Quint les combat en Afrique et protège les Berbères. I. 340
 Ubalde, arch. de Pise. D. 27
 Ugucione Lamberti (Tedicio di). D. 31
 Ulmis (Bernard de), amb. de Majorque. D. 187
 Ulzinellis (Gilbert de). D. 330
 Ultzina ou Ultzma (Bernard d'). I. 176, 280. — D. 192
 Ugucionello, dei Gualandi (Sigier), amb. pisan. I. 55
 Urréa, ou Durrea (Lop. Ximénès d'). I. 319, 320. — D. 171, 177
 Valaresso (Jacques), amb. vénitien. I. 172, 244 et suiv., 258. — D. 232-243, 244.
 — sur l'époque de son séjour et de ses négociations à Tunis (juin-juill. 1391 et non 1392). I. 402
 Valence, v. d'Espagne. D. 306, 310
 Vaulx (Jean de). I. 318. — D. 103
 Velez de la Gomera, ou Badis, v. du Maroc. I. 184, 331. — D. 267, 274.
 — le Penon. D. 274, n.
 Velluti (Thomas di Piero de), amb. florentin. I. 314
 Venier (Marc). D. 228
 — Hermolao. S. 88
 — (Pelegrino). D. 270
 Venise (république de). Documents concernant son commerce et ses relations avec le Magreb. D. 196-276. — S. 1-31
 — avec la Perse. S. 10
 — avec l'Égypte. S. 70-94
 — Notions sur son commerce avec le Magreb. I. 11, 265, 312, 329, 332
 — ses escales en ce pays. 330. — D. 268, 273-275. — S. 19
 — jalouse des Pisans à Tunis. I. 64
 — ses fondoucs au Magreb. 91. — S. 19
 — sa prépondérance maritime assurée dès la fin du xiv^e siècle. I. 238, 239
 — sa force et sa prospérité. 265-266, 329
 — récit de l'ambassade de son envoyé Valaresso à Tunis. 244. — D. 238
 — ses galères de Barbarie. I. 330-331
 — ses galères du trafic. D. 258, 268-269

- commandants, voyages et mises aux enchères des galères de Barbarie. D. 257, 258, 263, 266-269, 273-276
— ses consuls à Tunis au ^{xv}^e siècle. 258
— état florissant de son commerce. 258
— ses importations et ses exportations au Magreb. 278-279
— invoque en 1332 la médiation des Acciaiuoli de Florence auprès du roi de Tunis. S. 31
Venise (verres de). I. 214
Vénitiens; leurs traités avec Tunis. I. 83, 129, 140, 170-172, 244, 267, 268, 314.
— avec Tripoli. 225, 227
— avec le Maroc. 268, 330
— auraient pu prévenir les Portugais aux Indes par la mer Rouge. 325
— leurs efforts pour ruiner le commerce des Portugais. 326-328. — D. 259, 271
— engagent le sultan d'Égypte à refuser de commercer avec les Français. D. 271, 273
— leur commerce et leurs privilèges en Perse et dans l'extrême Orient. S. 16 et suiv.
— voyageaient en caravanes dans le centre de l'Asie. 18
— mais non pas dans l'intérieur de l'Afrique. 19-20
— faveurs qu'ils reçoivent en Égypte pour avoir détourné la 4^e croisade sur Constantinople. S. ij, 70. n.
— un de leurs fondoucs à Alexandrie était en un endroit nommé Sogvediki. S. 71. n.
— leur église *Saint-Michel* et leur bain *del Chalige*, à Alexandrie. S. 79
- Ventes aux enchères chez les Arabes. Voy. *Halka*. I. 192-194.
Vèpres siciliennes. I. 145
Verdegner (Gualvani de). D. 310. — S. 60
Vergays (Rodrigue Sanchez de), alcade chrétien en Afrique. S. 46
Verres de Venise. I. 214
Viane (le prince de). I. 321
Vibald, amb. chrétien. I. 82. — D. 153
Victor III, pape. I. 29
Vida (G.). S. 38
Vidal de Villeneuve. S. 62
Vigata (Pierre). D. 310
Vilaragut. Voy. *Villaragut*. I. 316
Village (Jean de). D. 23
Vilain, arch. de Pise. I. 132
Villani, chroniqueur. I. 132
Villaragut, ou Vilaragut (N. de). S. 38
— Berenger de. S. 44.
— Jean de. D. 181
Villeneuve (Raymond de). I. 181, 182. — 292, 294
Vili (Bernard et Jacques). D. 324
Vin (gabelle du), vendue à Tunis. D. 208, art. 2, 8
— vendu publiquement en Afrique, aux chrétiens et aux musulmans. I. 117, 164, 212-213. — D. 48, 89
— donné aux portefaix arabes. D. 224
— son commerce en Égypte. S. 74, art. 15, 79, art. 17, 83, art. 5, 6, 89
— art. 8, 94, art. 11
— de Grèce. D. 209
Vincent Ferrier (saint). I. 154
Virdura, ou Verdura (Julien de). D. 146, 147
Visconti (Gabriel-Marie), fils de Jean Galéas. I. 253
— (Jean Galéas), duc de Milan, comte de Vertus. I. 253 et la note 2
- Philippe-Marie), duc de Milan. I. 263
— (Ubaldo), podestà de Pise. D. 30
— (Parent) ou Vesconte, amb. pisan. I. 129. — D. 43
— Vesconte (atlas de Pierre). S. 5
Vituri (Daniel et Bernard). D. 343
Vivaldis (Luc de). D. 143
Vires (Louis). D. 332, 333. n.
— (Raphael). D. 174, 332, 334
Vivien, notaire de Venise. S. 71
Ximénès (le cardinal). I. 330, 338. — D. 264
— motif de ses expéditions en Afrique. I. 340
— Rodrigues, chev. d'Aragon. S. 63
Yagmoracan, roi de Tlemcen. I. 141, 146
Yahya, roi d'El-Mehadia. I. 34
Yousouf-Tachefin, roi almoravide. I. 24 et suiv.
Zab ou Zeb (le), pays d'Afrique. D. 66
Zapila (Bernard Sévère). I. 179. — D. 312, 336
Zeffoun, v. d'Algérie. I. 179
Zeno (Nicolas), amb. vénitien. S. 88
Zerbi (li). Voy. *Gerba*.
Zinetha, v. d'Afrique. D. 281, 282
Zirides (rois) en Afrique. I. 9, 17, 23, 28, 52, 161
— se rendent indépendants des sultans d'Égypte. 13
— leur royaume détruite par les Normands. 42
Zizari, v. d'Afrique, est Djidgelli. S. 8
Zizera, v. d'Afrique, est Alger. S. 8
Zouila, Sibilla, Subilla, faub. d'El-Mehadia, ou Africa, v. de la Tunisie. I. 29, 43, 49, 52. — D. 22, 152

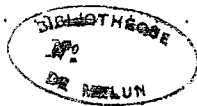
ERRATUM DU SUPPLÉMENT.

- Page 45. Document XVIII, au lieu de 1394, lisez : 1291.
47. Deuxième avant-dernière ligne, au lieu de *vestri Serenitati*, lisez : *vestre*,
54. Art. 13, deuxième ligne, au lieu de *lin*, lisez : *lin*.
56. N° 11, 7^e ligne, au lieu de *queus*, lisez *quens*.
59. Rubrique de la pièce, au lieu de 25 février, lisez : 21 février.
60. Cinquième avant-dernière ligne, après Sarria, remplacez le point par une virgule.
62. Document XXXII, 6^e ligne, au lieu de *eus*, lisez : *ens*.
81. Note 2, à la suite de *Saraceme*, ajoutez : *ou Saracenie*.

TABLE GÉNÉRALE

DES TROIS PARTIES DU RECUEIL.

PREMIÈRE PARTIE.		Pages
Préface		I-XXVII
Introduction historique		1-342
DEUXIÈME PARTIE.		
Documents	I. Lettres et Bulles des Papes	2
—	II. République de Pise	22
—	III. Royaume de France	88
—	IV. République de Gènes	106
—	V. Royaume des Deux-Siciles	152
—	VI. Royaume de Majorque	182
—	VII. République de Venise	196
—	VIII. Royaume d'Aragon	279
—	IX. République de Florence	343
—	X. Seigneurie de Piombino et de l'île d'Elbe	361
—	XI. Supplément aux Traités de Pise	367
Table chronologique des Documents par chapitres		375
Table des matières de l'Introduction		392
Additions et corrections.		401
SUPPLÉMENT.		
Note préliminaire.		I
Documents	I. République de Venise	1
—	II. Royaume d'Aragon	32
Appendice. Privilèges et Traités commerciaux de la République de Venise en Égypte		70
Table chronologique des Documents, du Recueil et du Supplément		95
Glossaire Latin		103
Glossaire Roman		105
Table alphabétique des Matières		108
Erratum du Supplément		118



Mas-Latrie, L. de
Traité de paix et de
1872



* 3 1 5 0 5 *

DU MÊME AUTEUR :

HISTOIRE DE L'ILE DE CHYPRE SOUS LE RÈGNE DES PRINCES DE LA MAISON DE LUSIGNAN.

Trois vol. in-8°. Paris. Imprimerie impériale, 1852-1861.

NOTICE SUR LA CONSTRUCTION D'UNE CARTE DE L'ILE DE CHYPRE. In-8°, 50 pages, avec une carte de l'île. Paris, 1862.

NICOSIE, ses souvenirs historiques et sa situation présente. In-8°, 88 pages. Paris, 1847.

NOTICE sur les monnaies et les sceaux des rois de Chypre de la maison de Lusignan. In-8°, 50 pages. Paris, 1846.

MÉMOIRE sur les relations politiques et commerciales de l'Asie-Mineure avec l'île de Chypre au moyen âge. In-8°, 89 pages. Paris, 1844.

NOTES D'UN VOYAGE ARCHÉOLOGIQUE EN ORIENT. Inscriptions du moyen-âge en Chypre et à Constantinople. In-8°, 56 pages. Paris, 1846.

DESCRIPTION des églises et des châteaux de construction française dans l'île de Chypre. In-8°, 55 pages. Paris, 1850.

NOTICE SUR L'ÉTAT ACTUEL DE L'ILE DE CHYPRE. In-8°, 35 pages, 1847.

DES POSSESSIONS FRANÇAISES EN ALGÉRIE AVANT 1830. In-8°, 96 pages, 1840.

PRINCIPAUX TRAITÉS de paix et de commerce de la France avec les États barbaresques. Extr. du *Tableau de la situation de l'Algérie en 1840*. Paris. Imprimerie royale, in-fol.

APERÇU des relations commerciales de l'Italie avec l'Afrique septentrionale au moyen-âge. In-fol., 32 pages. Paris. Imprimerie royale, 1845.

ARCHIVES ET BIBLIOTHÈQUE DE MALTE, suivies du recueil des Inscriptions de la cathédrale de Cité-la-Valette. In-8°, 240. Paris. Imprimerie impériale, 1852.

RAPPORT SUR LE RECUEIL DES ARCHIVES DE VENISE, intitulé *Libri Pactorum*. In-8°, 86 pages. Paris. Imprimerie impériale, 1852.

RAPPORT A M. LE COMTE WALEWSKI, ministre d'État, sur la correspondance des ambassadeurs vénitiens résidant en France et les documents propres à la compléter. In-8°, 62 pages. Paris. Imprimerie impériale, 1864.

CHRONIQUE D'ERNOUL ET DE BERNARD LE TRÉSORIER, publiée pour la première fois d'après les manuscrits de Bruxelles, de Paris et de Berne, pour la Société de l'Histoire de France. 4 vol. in-8°. Paris, 1871.